

Yves BOULEGUE

Les Difficultés Illimitées

3

Grave l'air de sillons et de boucles

*Dante, Le Paradis, 18, 73 (trad. André Pézard)

Texte arabe :

Assabil, Lire le Coran en arabe et en français (fr.assabile.com/read-quran)

Islamicfinder.org/quran

Quran Arabic Corpus (corpus.quran.com)

Translittération :

Islamicfinder.org/quran

Edition de référence :

Le Coran par ordre chronologique arabe-français par Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, (ed. 2016), selon l'ordre adopté par la commission de l'Azhar, 1923.
(abréviation : AAS)

Traductions couramment utilisées :

Arb :Arberry

BLA : Blachère

BE : Bubenheim-Elyas

Droge

Gro : Grosjean

Hamid : Muhammad Hamidullah

Ibn 'Abbās (Tafsir, trad. M. Guezzou)

MA : Muhammad Ali

MKhan : Mohsin Khan

Paret

Penot

Pic : Pickthall

Sahih International

SHN : Seyed Hossein Nasr (The Study Quran)

YA : Yusuf Ali

Utilisation éventuelle :

Abd : Abdelaziz

Al-Jalalayn (Tafsir ; trad. F. Hamza)

Berque

Chouraqui

Daouda

Masson

Palmer

Sale-Wherry

Sarwar

Ouvrage cité :

Le Coran des Historiens, dir. Ali Amir-Moezzi et Gullaume Dye (3 vol ; 2019)

La division des sourates en deux périodes, dites *mekkoise* et *médinoise* (hégirienne) est, pour une lecture critique, la première approche nécessaire. Si l'on doit rester conscient d'une grande relativité interne, elle demeure cependant le plus éclairant des accès.

[1] S 96 :

v 1 : أَقْرَأُ بِأَسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ *Iqra bi-ismi rabbika allathee khalaqa*
أَقْرَأُ *iq'ra* lis~ récite~ prêche

Prêche au nom de ton Seigneur qui créa ! (Bla) ; Trag vor in Namen deines Herrn der erschaffen hat (Paret) ; Recite in the Name of your Lord who creates (Droge)

Note de Droge : *Recite in the Name of your Lord...* or 'Recite : In the name of your Lord...'. The word 'recite' also means 'read aloud'

Proclaim! (or read!) in the name of thy Lord and Cherisher, Who created- (YA)

v 3-5 : Prêche ! ton Seigneur étant le Très Généreux qui enseigna par le Calame et enseigna à l'Homme ce qu'il ignorait (Bla)

Allathee AAallama bialqalami qui a enseigné par la plume / le calame

La lecture-récitation-prédication fait fond sur l'Écrit, dont l'origine est le Seigneur-Créateur (invoqué en personne, en son nom), qui par ce moyen instruit.

Appel à une tradition de l'Écriture sacrée.

L'Écrit et l'enseignement sont présentés en complément de la création.

v 8 : *Inna ila rabbika alrrujAAa (الرُّجْعَى)* Surely to your Lord is the return (Droge)

Le rappel au Créateur est motivé par le souci de ta destinée, quand tu mourras. N'obéis pas à qui t'interdit de prier (v 9 et 19)

[2] S 68 :

Attention portée sur le sens directif (v 7) :

Ton Seigneur sait le mieux qui s'est égaré de sa voie, et il sait le mieux qui sont les dirigés (AAS) ; Surely thy Lord knows very well those who have gone astray from His way, and He knows very well those who are guided (Arb).

Raison de cette attention morale : la divergence des sorts qui attendent les 'égarés' et les 'guidés' : *laAAathabu al-akhirati* le châtimeⁿt de l'au-delà pour les premiers ; [*AAinda rabbihim*] *jannati alnnaAAeemi* [auprès de leur Seigneur] les jardins de délice pour les seconds (v 33-34)

[3] S 73 :

v 9 :

Seigneur de l'orient[≈] du levant et de l'occident[≈] du couchant

لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ *la ilaha illa huwa* pas de divinité[≈] dieu sauf Lui

فَاتَّخِذْهُ وَكِيلًا *faittakhithhu wakeelan* prends-le en garant[≈] protecteur
(*guardian/Sachwalter*)

(expression similaire à celle qui désigne le Paraclet, Esprit-saint, dans l'Évangile selon Jean, 14, 26)

Nulle divinité en dehors de Lui ! Prends-le comme protecteur (*wakîl*) (Bla)

la ilaha illa huwa : formule insistante, doublement négative ; le déclarant (messager) avance la généralité divine, différenciable-multipliable sans fin, et la nie (puisque'on peut en faire n'importe quoi) plutôt que de ne pas le reconnaître Lui, Seigneur universel, perceptible à travers sa parole de messager. Derrière la généralité divine refusée : la prégnance personnelle, Lui.

Formule plus parlée que rédigée. Les traductions, même en insistant sur « Lui », introduisent sans besoin le verbe 'être' : there is no god but He (YA ; idem MA, SHN) ; Il n'est pas d'Allah, sauf Lui (Chq) ; ou bien évitent le verbe être mais affaiblissent le « Lui » : nulle divinité en dehors de lui (Bla).

La formule purge la représentation divine de ce qui n'est pas son propre [Nom], accessible dans l'exclusivité du *Lui*. Elle opère en même temps la fusion de deux vecteurs divergents : le sens propre Divin à compréhension totale - et ce que dit de Lui le Messager.

v 15-19 : allusion à Pharaon (15-16) pour une mise en équivalence du Messager avec Moïse. En vérité, Nous avons envoyé un Apôtre, témoin vis-à-vis de vous, comme Nous avons envoyé un Apôtre à Pharaon. Pharaon a désobéi à cet apôtre et Nous l'avons durement puni (v 16 ; Bla).

(rappelons que, selon les Ecritures juives, dans le rassemblement légendaire d'Israël sous Moïse, il ne s'agit pas de 'punition' divine, mais d'une fascinante escalade terroriste)

Les situations n'ont bien sûr que peu de rapports : l'apôtre arabe opère au nom d'un *Deus* sans particularité ethnique préalable (il n'est pas question du *Deus* des pères de la tribu ; du moins il ne le sera pas avant que la Communauté islamique ne se mette sous le patronage d'Abraham, voir S 22) ; sans choix présent et perpétuel d'un peuple avec lequel *Deus* passerait une alliance (et auquel il ferait une promesse solennelle de territoire) ; sans assomption *a priori* par ce Seigneur de la fonction de Commandeur pour le guider dans sa libération ; sans perspective de destinée limitée aux bienfaits de cette vie. Ces différences renvoient, inversement, à un plus fort potentiel universaliste.

Aucun souci d'encouragement populaire, mais menaces de châtimeⁿt (v 12) : nous détenons des chaînes, une fournaise (Bla)

C'est un avertissement (v 19 ; Bla)

[4] S 74 :

Avertissement ; menaces.

v 11 : Voix divine : *Tharnee waman khalaqtu waheedan*

Laisse-moi seul avec celui que j'ai créé (Bla) ;

ou bien : Laisse-moi avec celui que j'ai créé seul (AAS) ; Leave Me with him whom I created alone (Arb)

La voix divine est équivoque.

Paret rend compte de ces simples mots par une longue phrase complexe :

Überlass das mir, was mit dem geschehen soll, den ich als einzelnes Wesen (oder : *ich* allein ?) geschaffen (w. Lass mich und denjenigen, den ich als einzelnes wesen (oder : *ich* allein) geschaffen)

Thème : l'homme, je lui ai fait du bien puis il s'est montré ingrat, il a tourné le dos à la foi ; il a choisi de périr, il ira rôtir en enfer, se faire griller la peau (v 12-29).

Insensiblement, jusqu'à la fin, le locuteur devient un prédicateur qui prend le point de vue de son Dieu, Juge de la vie dernière. Le « je » divin, rhétorique, n'a pas tenu la route.

[5] S 1 :

v 1 : بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ *Bismi Allāhi alrrahmāni alrraḥeemi* Au nom d'Allah le tout-miséricordieux, le très miséricordieux

v 2-4 : *Alḥamdu lillāhi rabbi alAAalameena* louange à Allah, seigneur des mondes
Alrrahmāni alrraḥeemi le tout-miséricordieux, le très-miséricordieux
Maliki yawmi alddeeni maître~ roi du jour du jugement

Au nom d'Allah le Bienfaiteur miséricordieux. Louange à Allah, Seigneur des mondes, Bienfaiteur miséricordieux, Souverain du Jour du Jugement (Bla) ; In the name of Allah, the Beneficent, the Merciful. Praise be to Allah, Lord of the Worlds, The Beneficent, the Merciful, Master of the Day of Judgment (Pic) ; Im Namen Allahs, des Allerbarmers, des Barmherzigen. (Alles) Lobgehört Allah, dem Herrn der Welten, dem Allerbarmer, dem Barmherzigen, dem Herrscheram Tag des Gerichts (BE)

Bienfait, miséricorde.

Seigneurie.

Bienfait, miséricorde.

Jugement.

Élévation cultuelle et orante : [*C'est*] Toi [*que*] nous adorons, Toi dont nous demandons l'aide ! (v 5 ; Bla), **vers le *Dominus* universel (βΘ), invoqué en personne, en son 'nom', providence attentive et bienfaitrice (mais) siégeant au Trône judiciaire à la fin des âges.**

v 6-7 : attention portée sur le sens directif :

Dirige-nous [vers] le chemin droit, le chemin de ceux que tu as gratifiés, non pas [le chemin] de ceux encourageant la colère, ni [le chemin] des égarés (AAS) ; Guide us in the straight path, the path of those whom Thou hast blessed, not of those against whom Thou art wrathful, nor of those who are astray (Arb)

Guide-nous sur le chemin ascendant... (Chq)

La grâce porte sur la droite conduite de la vie, en regard du Jugement final.

Cette sourate sera placée en tête du Coran (« La Liminaire ») dans sa présentation traditionnelle ; son premier verset placé en tête de toutes les autres sourates (sauf la 9è, assez particulière). Elle ne déclare pas l'unité-

exclusivité de Dieu.

Nulle implication intellectuelle quant à la Source de l'existence ($\alpha\Theta$).
L'implication forte se fait sur le sens directif (*ihdina* conduis-nous) qu'assume un porte-parole du Seigneur, discret quant à lui-même, enveloppé (*almuddaththiru* [4] S 74), pourtant clé des rapports.

[7] S 81:

Evocation apocalyptique :

v 1-...14 : Quand le soleil sera obscurci, quand les étoiles seront ternies...quand la Fournaise sera attisée, quand le Jardin sera avancé, toute âme saura ce qu'elle aura accompli (Bla)

Aalimat nafsun ma ahdarat elle saura, l'âme, ce qu'elle a produit~ présenté~ apporté

Puis avec un serment (*أُقْسِمُ* *oqsimu* je jure) impliquant les planètes, la nuit et l'aube :

v 19 : *Innahu laqawlu rasoolin kareemin* :

that this is in truth the word of an honored messenger (Pic) ; il est la parole d'un honorable envoyé (AAS) ; Dies sind wahrlich die Worte ein esedlen Gesandten (BE)

Le terme *Innahu* n'a pas besoin d'autre précision s'il désigne la précédente invocation solennelle de la fin des temps, qui met toute âme en responsabilité de ses actes. *Innahu laqawlu* : voilà le message.

La fin des âges approche, il est temps de rentrer en vous-mêmes et de vous tourner vers votre seul Seigneur, le Créateur :

إِنَّهُ لَقَوْلُ رَسُولٍ كَرِيمٍ *Innahu laqawlu rasūlin kareemin* voilà le message d'un noble envoyé.

Il n'y a pas de raison de rapporter cette remarque, à la fois ponctuelle et indéterminée, à l'ensemble du Coran comme le fait Paret, en suivant une

tradition : Er (d. h. der Koran) ist die Aussage eines vortrefflichen Gesandten (Paret). Il s'agit simultanément de beaucoup moins, une communication initiale, et de beaucoup plus, un message eschatologique, familier des chrétiens.

19-21 : Oui, ceci est la parole d'un messenger noble, doué de force, en situation auprès de Maître du Trône, obéi là-haut, sûr (Hamid) ; Surely it is indeed the word of an honorable messenger – one full of power, secure with the Holder of the throne, one (to be) obeyed, (and) furthermore trustworthy (Droge)

Le porte-parole du message atteste : c'est une communication du Trône de la suprême Puissance.

v 21 : مُطَاعٌ تَمَّ أَمِينٍ *mutaAAin thamma ameenin*

Strictelement dit : obeyed, moreover trusty (Arb).

Liturgisation de la traduction : Obeyed there [in the heavens] and trustworthy (Sahih) ; Obeyed (by the angels), trustworthy there (in the heavens) (MKhan)

21-23 : Votre compagnon n'est pas possédé d'un djinn. Il l'a vu sur l'horizon manifeste, et il n'est pas avare du mystère (AAS) ; Your companion is not possessed ; he truly saw him on the clear horizon; he is not niggardly of the Unseen (Arb)

وَلَقَدْ رَأَهُ بِالْأُفُقِ الْمُبِينِ *walaqad raahu bialofuqi almubeeni*

certes il l'a vu à l'horizon éclatant (Bla) ; surely he beheld him on the clear horizon (Pic)

Les commentaires traditionnels distinguent entre le prophète, qui déclare qu'il n'est pas fou (22) et un ange vénérable messenger (19) vu sur l'horizon (23), bien que le texte n'en dise rien. Il s'agit donc de recadrage plus que de commentaire.

Au contraire MA voit dans les deux cas la figure du prophète (*the reference is to the Holy Prophet himself, who is undoubtedly Rasūl karīm, the bountiful Messenger, by which name he is generally known in the whole Muslim world*). Sa traduction du v 23 est infléchie en ce sens : 19 Surely it is the word of a bountiful Messenger, 20 The possessor of strength, established in the presence of the Lord of the Throne, 21 One (to be) obeyed, and faithful. 22 And your companion is not mad. 23 And truly he saw **himself on the clear horizon.**

(note : the Prophet's seeing himself on *ufuq* means that his light would shine in the remotest corners of the world).

Une différenciation entre *voyant* messenger et *ange* messenger est bien délicate : le voyant ne se perçoit-il pas lui-même 'angéliquement' ?

Les versets 19-24 sont rédigés selon un tel non-dit qu'ils peuvent se prendre selon la référence liturgique voulue : si vous évoquez l'ange, les expressions utilisées signifient en conséquence ; si vous vous en tenez au prophète elles signifient en conséquence ; les deux ondes de significations, l'angélique et la prophétique, se superposent à volonté (SHN en fournit une bonne illustration dans les notes des v 23 et 24).

Liturgisations sans scrupules :

And he has already seen Gabriel in the clear horizon (Sahih) ; And indeed he (Muhammad (Peace be upon him)) saw him [Jibrael (Gabriel)] in the clear horizon (towards the east) (MKhan)

[9] S 92 :

Sens directif cherché auprès du Seigneur dans une perspective d'emblée métathanatuelle (v 12-13) :

إِنَّ عَلَيْنَا لَلْهُدَىٰ *Inna AAalayna lalhuda* certes oui, à Nous de guider (Hamid)

وَإِنَّ لَنَا لَلْآخِرَةَ وَالْأُولَىٰ *wa-inna lana lal-akhirata waal-oola* certes à Nous l'au-delà et le présent (Hamid)

Sur Nous [*pèse*] certes la Direction [*des Hommes*] ! A Nous appartiennent certes la [*Vie*] Dernière et Première (Bla) ; Uns obliegt wahrlich die Rechtleitung. Und Uns gehört wahrlich das Jenseits und das Diesseits (BE)

La vie d'au-delà est impliquée sans recourir à un mythe fondateur ou à un drame métaphysique conditionnel ; aucun préalable sacrificiel-rédempteur.

Eviter le châtement reste la plus importante consigne : Je vous ai donc avertis d'un feu qui flambe (v 14 ; Hamid) ; So I warn you of the Fire that flames (MA)

La satisfaction du juste n'est évoquée que par contraste :

[*du Feu*] sera écarté le pieux, celui-là même qui donne ses biens pour se purifier, sans que personne lui ait fait un bien dont ce soit la récompense (v 17-19 ; Hamid),

Toutefois cette vertu reste liée à une situation ambiguë (v 20) :

Illā ibtighā wajhi rabbihi al-aAlā

ce qui peut se prendre soit dans la ligne du bon plaisir seigneurial :

Except the seeking of the pleasure of his Lord, the Most High (MA)

soit dans celle de l'intériorité discrète :

mais pour la seule recherche du visage de son Seigneur le Très Haut (Hamid)

[22] S 112 :

v 1 :

هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ *huwa Allāhu aḥadun* *lui Dieu un*

Lui, Allah, l'Unique (Chq) ; C'est lui Dieu, il est unique (AAS) ; He, God, is One (SHN)

(*ahad* : il n'y en a qu'un et en lui-même il ne fait qu'un)

L'original ne comporte ni ponctuation, ni verbe, ni article (ni majuscule) : *lui dieu un*. Le verbe *être* ne peut s'y glisser qu'à la manière d'une voyelle brève. Le texte invite plutôt à penser l'égale force des trois termes. Il s'agit d'une révélation avec saisissement : *Lui/unique !/Dieu*. Expression plus parlée que rédigée.

v 2 :

اللَّهُ الصَّمَدُ *Allahu alṣṣamadu*

Allah, the eternally Besought of all ! (Pic ; *id.* Ibn 'Abbas)

God, the Self-Sufficient, Besought of all (Taf. Al-Jalalayn)

Dieu, l'éternel (AAS).

Les traductions retravaillent souvent la formule :

- **ajout métaphysique** : God, the Eternal, Absolute (YA) ; God, the Eternally Sufficient into Himself (SHN)

- **sobriété philosophique, en perdant le sens de la relation**: Dieu de Plénitude (Berque) ; Allah le Seul (Bla) ; Dieu indivisible (Grosjean)

- **mise en valeur de la relation** : Allah is He on Whom all depend (MA)

صَمَدٌ : l'Éternel [le Seigneur (imploré) en plénitude]

La formulation, indécise, reste verbale et intuitive plus que formelle et conçue. Mise en écriture, la notion a du mal à garder son identité, comme le montre le scrupuleux Paret :

Gott, durch und durch (er selbst) (?) (w. der Kompakte) (oder : der Nothelfer (?), w. der, an den man sich (mit seinen Nöten und Sorgen) wendet, genauer : der man angeht ?) . **Un carquois de sens...**

3-4 : Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré (Bla) ; He neither begets nor is born (Sahih)

N'est égal à Lui personne (Bla) ; and equal to Him is not any one (Arb)

Les voies dites de l'« association » avec d'autres divinités sont clairement répudiées.

Dieu seul, unique, séparé, recherché comme tel dans sa transessentialité, mais communicant la direction juste pour le rejoindre, maintenant et pour toujours.

[23] S 53 :

v 2-4 : Votre compagnon (*sahibukum*) ne divague pas, enfin, c'est juste une révélation...

إِنَّ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ *In huwa illa wahyun yooaha* ce n'est qu'une révélation qui est révélée (AAS) ; This is naught but a revelation revealed (Arb).

وَوحْيٌ يُوحَىٰ : une révélation révélée/ une inspiration inspirée

La tournure lourde, en même temps d'apparence désinvolte, est un peu remise à son avantage par Yusuf Ali : It is no less than inspiration sent down to him.

Le bénéficiaire de cette révélation-inspiration est votre compagnon, innomé, selon le locuteur, innomé. Excès de discrétion, représentatif du ton général de cette révélation. Nous ne savons pas Qui est le locuteur-révélé, ni à Qui le message est donné ; tout se passe dans une évocation sainte de parole à sujets variables, qui paraît se suffire à elle-même.

Ici le locuteur prend un peu le rôle d'un pasteur-psychologue faisant le bilan de la conduite du compagnon pour un groupe de familiers (il ne parle pas sous l'effet des désirs (v 3, AAS) ; c'est une [conduite d']inspiration : Il ne s'exprime pas par passion mais selon la révélation qui lui a été faite (Chq).
Distanciation ; personne ne dit 'moi', 'je'.

عَلَّمَهُ شَدِيدُ الْقُوَىٰ *AAallahu shadeedu alquwa* (v 5) taught him by one terrible in power (Arb) ; gelehrt hat (es) ihn einer, der über grosse Kräfte verfügt (Paret)

Liturgisation sans scrupule : He has been taught (this Quran) by one mighty in power [Jibrael (Gabriel)] (Mkhan)

Thoo mirratin faistawa (v 6) doué d'énergie et qui s'est alors redressé (AAS) ; und dem Festigkeit eigen ist. Er stand aufrecht da (Paret)

La 'Présence énergique' à laquelle est rapportée l'inspiration-révélation, reste innomée, elle n'est pas spécifiée en forme ou en nature.

Blachère se laisse aller à *augmenter* l'information (v 5) : une révélation que lui a enseignée un [*Ange*] redoutable, fort et doué de sagacité. [*Cet Ange*] se tint en majesté... Berque ne peut se retenir d'invoquer l'ange en note, mais sa phrase s'autodétruit : il s'agit évidemment de l'archange Gabriel, mais il est ici dépersonnalisé, et comme démythologisé.

A l'inverse, MA (v 5) : One Mighty in Power has taught him

Note de MA : It is not correct to take the *One Mighty in Power* as meaning Gabriel. The One Who taught him was God Himself as plainly stated elsewhere: "The Beneficent (has) taught the Qur'an" (55:1, 2)).

L'incertitude est cristallisée au verset 6 : la Présence énergique est décrite : *Thoo mirratin faistawa*

ثُو مِرَّةٍ *thoo mirratin* peut s'entendre en plusieurs sens :

- one of soundness (Sahih)
- doué d'énergie (AAS) / possessed of vigour (SHN)
- endued with Wisdom (YA) / doué de sagacité (Bla)
- plein de bile (Hamid)

C'est trop pour deux mots vagues : simple rhétorique.

فَاسْتَوَى *faistawa* (littéralement) et il se dressa / and he rose / he stood upright / er stand aufrecht da

L'expression peut dévier vers les significations suivantes :

- and he grew clear to view (Pic)
- se tint en majesté (Bla)
- il planait (Ber)
- So he attained to perfection (MA)

Note de MA : *Istawā* means *he became full-grown and mature in body and intellect, or he attained the completion of his make and intellect* (LL). There is no mention of Gabriel ; the personal pronoun, therefore, does not refer to him. It is the Holy Prophet that is spoken of here as having attained to perfection because the Almighty Himself was his Teacher.

L'expression s'applique au supposé messager céleste, ou au prophète lui-même ou simplement indicate the manner in which God disclosed His Light to the Prophet (SHN).

Le rédacteur s'exprime plus que sobrement, avec un sens du *non-dire*, sur plusieurs plans simultanés : les expressions caméléonnent selon l'option choisie. Le fidèle (autorisé) choisit le sens et constitue lui-même sa foi.

Faisons le point avec une traduction modérée (Arb) :

1-6 : By the Star when it plunges, your comrade is not astray, neither errs, nor speaks he out of caprice. This is naught but a revelation revealed, taught him by one terrible in power, verys trong; he stood poised,

7-10 : being on the higher horizon, then drew near and suspended hung, two bows'-length away, or nearer, then revealed to his servant that he revealed.

Dans les versets 7-10, il semble être dit que la présence mystérieuse sur l'horizon se rapproche, à distance d'arc, et fait une grande révélation.

Néanmoins : Dans toute cette scène il n'y a pas d'indication de personnages : « il était à l'horizon..., « il fut donc..., « il révéla donc... ». (Hamid). **Hamidullah dit qu'il se sent forcé, en tant que traducteur, d'exprimer ces personnages... Ainsi traduit-il le v 7 : *wahuwa bial-ofuqi al-aAAla* (littéralement : et celui-ci à l'horizon supérieur) en nommant le prophète : alors que Muhammad était à l'horizon supérieur. Il est, sur le fond, en accord avec MA (*note* : The Prophet's being in the highest part of the horizon is in reference to the resplendence of his light, which was to illuminate all corners of the world...) et la pure Tradition : ascension du prophète au-dessus de sept cieux (*Mi'raj*).**

v 9 : L'interprétation imagée concrète fait un peu dans la naïveté : l'évocation de la distance par référence à l'arc renvoie aussi à une façon d'exprimer l'agrément ou l'union étroite entre deux personnes, sans exclure un symbolisme spirituel adapté à cette proximité divine.

v 10 : alors il a révélé à son serviteur ce qu'il a révélé (AAS)

فَأَوْحَىٰ إِلَىٰ عَبْدِهِ مَا أَوْحَىٰ *faawha ila AAabdihi ma awha*

Yusuf Ali essaie de nuancer un peu la platitude de la formulation : So did (Allah) convey the inspiration to His Servant- (conveyed) what He (meant) to convey.

Sur cette indication rigoureusement vide, MA note, avec l'apparence du sérieux : the significance conveyed by the words is that the Prophet's knowledge of things Divine was the utmost which could be vouchsafed to man.

Cette scène de grande indétermination se conclut par cette impertinence (v 12) : le chicaneriez-vous sur ce qu'il voit ? (Berque) ; Wollt ihr denn mit ihm streiten über das, was er sieht? (BE) ; what, will you dispute with him what he sees ? (Arb)

Cette 'révélation' est mise en parallèle (v 13-18) avec une vision tenue pour le plus grand des signes de son Seigneur (v 18). Mais au moment où la précision circonstancielle paraît s'imposer (v 13-14) :

il l'a pourtant vu [lors] d'une autre descente près du jujubier de l'extrémité, près duquel se trouve le jardin de l'abri (AAS) / près du jujubier d'al-Montahā près duquel est le jardin d'al-Ma'wâ (Bla) /at the lote tree of the boundary by which lies the Garden of the refuge (SHN)

L'absence d'exacts repères et le symbolisme virtuel suscitent au contraire un décrochement vers le merveilleux chez quelques commentateurs, avec inflexion de la traduction (Penot : près du Lotus de la limite auprès duquel est situé le refuge paradisiaque ; Sale-Wherry : by the lote-tree beyond which there is no passing : near it is the garden of *eternal* abode.).

Note de Hamidullah : ce *Jujubier*, est chez les mystiques musulmans, le sujet de grandes discussions. Il est pris comme la limite extrême au-delà de laquelle la créature même la plus rapprochée de Dieu, ne peut se rapprocher plus.

Dans un commentaire de la sourate 53 (*Le Coran des historiens, vol. 2*) Paul Neuenkirchen a fourni un tableau comparatif de Visions et Ascensions, qui met en parallèle le serviteur d'Allah et le prophète Isaïe tel que l'imagine un écrit apocryphe chrétien du 3^e siècle (en excluant les versets 14-16 sur le *jujubier*). Le schéma commun est divisible en neuf moments qui se déroulent de part et d'autre dans le même ordre et témoignent de similitudes qui

suggèrent, sinon que Q 53 : 2-18 s'appuie sur *l'Ascension*, du moins qu'il s'inscrit dans la continuité de ce genre littéraire apocalyptique.

La sanction de cette transformation induite d'un vide imaginaire ou imitatif en la plus haute Vision céleste, fut immédiate. Le diable (disent les perfides) tira profit d'une récitation par le prophète des v. 19-22 pour lui inspirer quelques mots de concession envers deux idoles locales. Paroles bientôt rétractées ! Mais l'affaire est restée sous le nom d'*histoire des grues* (story of the cranes), ou « versets sataniques ». No comment.

v 25 : Or l'au-delà est à Dieu aussi bien que le présent (Hamid) ; A Allah appartiennent la [Vie] Dernière et Première (Bla). Reprise de la formule de S 92, 13 : So gehört Allah das Jenseits und das Diesseits (BE)

v 33-35 : As-tu vu celui qui a tourné le dos, qui a donné peu et même a refusé ? Détient-il la science de l'Inconnaissable, en sorte qu'il voit ? (Bla) ; Seest thou him who turns back, And gives a little, then withholds ? Has he the knowledge of the unseen so hat he can see ? (MA)

Tourner le dos (à la foi ou à la communauté des croyants)= donner trop peu = prétention vaine à connaître le mystère [de sa destinée] Kenntnis vom Verborgenen (Paret)

C'est une remarque dont on peut soupçonner l'insertion secondaire dans la sourate : elle s'inscrit bien dans le reproche d'un gardien de la Communauté des croyants à l'égard de celui qui ne lui apporte guère son soutien financier et le traite ainsi comme s'il méprisait son enseignement.

L'argumentation qui suit invoque paradoxalement Moïse et Abraham quant à la responsabilité individuelle face à l'autre vie :

Or has he [*whoturns back*] not been informed of what is in the scriptures of Moses, And (of) Abraham who fulfilled (commandments) ? That no bearer of burden bears another's burden : And that man can have nothing but what he strives for: And that his striving will soon be seen. Then he will be rewarded for it with the fullest reward? (v 36-41 ; MA)

أَلَا تَزِرُ وَازِرَةٌ وِزْرَ أُخْرَى *Allā taziru wazīratun wizra okhra*

littéralement : que ne supportera pas porteur-de-charge charge≈ fardeau≈ (peine ?≈ péché ?) d'autrui

Cet axiome est compris traditionnellement: No one will be forced to endure the punishments accrued through deeds committed by another (SHN). **Transposition claire** : personne ne portera le fardeau d'autrui (Grosjean).

Cependant, pour obtenir ce principe net, il faut bousculer un peu le texte brut, qui désigne d'une façon peu claire la personne : That no bearer of burdens will bear the burden of another (Sahih) ; **ou plus sobrement** : That no laden one shall bear another's load (Pic). **MKhan donne une formulation plus explicite** : That no burdened person (with sins) shall bear the burden (sins) of another.

En d'autres termes : on ne peut pas réduire la mention de la personne ou de l'âme à sa simple mention, en omettant le fait qu'elle est désignée comme [âme] chargée, porteuse elle-même de fardeau (péché ?) : aucune [âme] chargée ne se chargera de la charge d'autrui (AAS). Ce qui figure dans le texte, c'est le porteur de charge, non pas l'âme ou la personne en soi : (Nämlich,) daß keine last tragende (Seele) die Last einer anderen auf sich nehmen wird (BE).

L'énoncé signifie-t-il donc : aucune [âme] pécheresse ne portera le faix d'une autre (Bla) ? Ce n'est pas encore sûr : la référence biblique introductive laisse penser que le fardeau (*burden*) vise plutôt une peine, un châtiment. La référence à Abraham est simple rhétorique, mais les pages de Moïse (tout en déclarant quelque chose de bien différent que ce que prétend l'apôtre coranique) ciblent nettement le châtiment :

Exode 34,7 : [Yahvé, Yahvé]... qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché mais ne laisse rien impuni et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération (BJ). **Message reproduit en Nb 14, 18** : Der HERR ist geduldig und von großer Barmherzigkeit und vergibt Missetat und Übertretung und läßt niemand ungestraft, sondern heimsucht die Missetat der Väter über die Kinder ins dritte und vierte Glied (Luther) ; **et répété en Deut 5, 9** : I Jehovah thy God [am] a zealous God, charging iniquity of fathers on children, and on a third [generation], and on a fourth, to those hating Me... (Young)

Admettons une confusion possible avec le témoignage d'Ezechiel 18, 20 : Celui qui a péché, c'est lui qui mourra ! Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa

méchanceté. (BJ) ; et 18, 30 : Je vous jugerai chacun selon sa manière d'agir (BJ).

Un avis autorisé de prophète n'est pourtant pas la Loi, et Yahvé le fait

bientôt savoir : Dis à la terre d'Israël : Ainsi parle Yahweh : Voici, je viens à toi, je tirerai mon glaive de son fourreau et j'exterminerai du milieu de toi le juste et le méchant (Ez 21, 8 ; PCL).

Certes, Yhwh garde des grâces légales et peut, s'il lui plaît, inverser la Loi :

Les pères ne seront pas mis à mort pour les fautes de leurs fils, ni les fils pour celles de leur père. Chacun mourra pour son propre péché (Deut 24, 16 ; BP).

Le *Parler-Yhwh-à-Moïse* se sent les mains libres parce qu'il gère seulement la vie présente, avec ses contradictions, ses révoltes et ses tourbillons. Allah a d'emblée la main sur l'au-delà. Son idée de la vie humaine prend pour pivot [non pas une alliance avec un peuple choisi] mais le Jour du Jugement pour chaque individualité. C'est aux prophètes, un peu, au Nouveau Testament, largement, qu'il devrait se référer. Mais il se trouverait pris dans une contradiction sévère, qu'il suffit d'évoquer avec le chant du Serviteur de Yhwh, selon Isaïe : ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Le châtement qui nous rend la paix est sur lui et dans ses blessures nous trouvons la guérison (Is 53, 4-5 ; BJ) ; ou avec l'évangile de Jean : Des andern Tages siehet Johannes Jesum zu ihm kommen und spricht : Siehe, das ist Gottes Lamm, welches der Welt Sünde trägt ! (1, 29 ; Luther) ; ou avec l'apôtre Paul : Bear one another's burdens, and thus fulfil the law of the Christ (Gal. 6, 2 ; Darby) ; Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ (BJ)

Paul déclare un peu plus loin : Tout homme devra porter sa charge personnelle (Gal, 6, 4 ; BJ) ; each shall bear his own burden (Darby), déclaration à laquelle se raccrochent curieusement certains commentateurs pour soutenir le propos coranique. Or ce fragment est une précision à l'injonction énoncée ci-dessus, par rappel à la modestie : ne vous faites pas d'illusion sur vous-mêmes, regardez votre conduite, commencez par porter votre propre charge. Il ne dit en rien que seule celle-ci peut être portée, au contraire, ou qu'un chacun ne sera justifié qu'au vu de celle-ci, au contraire.

Cette référence biblique manquée montre du moins que le rédacteur comptait sur une large diffusion, par simple ouï-dire, et une forte autorité des Ecritures juives chez ses auditeurs ou lecteurs. Il désire placer son 'avertissement' dans leur continuité : Voici un avertissement analogue aux premiers avertissements (v 56 ; AAS).

Finalement nous ne savons plus ce que le Messenger coranique, sur ce point,

a voulu *dire* : l'équivoque est fréquemment la buée du souffle divin.

La suite du verset porte sur la récompense de l'effort de chacun (v 39) : und daß es für den Menschen nichts anderes geben wird als das, worum er sich (selbst) bemüht (BE) ; et qu'en vérité l'homme n'a rien que ce à quoi il s'efforce (Hamid)

and that a man shall have to his account only as he has laboured, and that his labouring shall surely be seen, then he shall be recompensed for it with the fullest recompense (v 39-41 ; Arb)

Chacun sera jugé et bien mesuré selon ses œuvres ; Dieu est honnête commerçant

Après ce premier ensemble de sourates, prenons note de la façon dont le rédacteur demeure discret quant au porteur des divines communications : *Inna arsalna ilaykum rasoolan* Nous vous avons envoyé un envoyé ≈ messenger (73, 15). Sa mission est très sobrement caractérisée : *innahu tathkiratun* Voici un rappel ≈ une admonition (74, 54).

(Un paradoxe quant à l'Envoyé : sa mise à niveau avec Moïse. Elle ne tient pas l'examen des Ecritures ; il s'agit donc d'apologie rhétorique, appuyée sur la haute autorité de ces Ecritures qu'accompagne une connaissance très floue).

Le *messenger* n'est pas nommé. L'énonciateur-inspirateur lui-même n'est pas nommé. Le message peut être attribué à une Voix divine s'adressant à l'envoyé, ou simplement à l'Envoyé s'adressant à son public ; il pourrait aussi s'agir d'un homme très pieux se parlant à lui-même ; ou d'un permanent mélange littéraire des trois.

[24] S 80

11-14 : A nouveau l'admiration déclarée pour l'écrit noble et pieux, la sainte Ecriture.

إِنَّهَا تَذْكِرَةٌ *innaha tathkiratun* ceci est un rappel (AAS)

فِي صُحُفٍ مُّكَرَّمَةٍ *fee suhufin mukarramatin* dans des feuillets honorés,
(AAS)

مَرْفُوعَةٍ مُّطَهَّرَةٍ *marfooAAatin mutahharatin* élevés, purifiés (AAS)

Traditionnellement, la phrase est comprise dans le sens de ce que Paret traduit d'une façon surabondante :

(Er befindet sich in der Urschrift bei Gott) auf Blättern, die in Ehren gehalten werden, (hoch) emporgehoben und (von jeder Befleckung) rein (w. gereinigt) sind.

Mais vraiment c'est trop : si le messager se référait à un original Livre Céleste, c'était simple à dire.

15-16 : *Bi-aydee safaratin kiramin bararatin* entre les mains de scribes ≈ médiateurs nobles, pieux ≈ purs.

Le rédacteur reste sobre et discret mais il semble exposer un secret : les interprètes et traducteurs se sont lancés principalement sur deux voies pour l'exposer :

- le parti des Anges : ce sont les rédacteurs de l'archétype du Coran. (Le doigt de Dieu ne suffit-il pas à la besogne, comme pour les Tables de la loi (Exode 32, 16) ? Les anges ne sont-ils pas affranchis des contraintes rédactionnelles du scribe ? écrivent-ils avec la langue ou avec des plumes d'anges ?). Paret appartient à ce parti : (hoch) emporgehoben und (von jeder Befleckung) rein (w. gereinigt) sind, in den Händen von Schreibern (oder : (geschrieben) von der Hand von Schreibern), vornehm(en) und fromm(en) Engeln). Le traducteur se compte-t-il parmi les anges ? Il rejoint le très traditionaliste Mohsin Khan: (It is) in Records held (greatly) in honour (Al-Lauh Al-Mahfuz), Exalted (in dignity), purified, In the hands of scribes (angels), Honourable and obedient.

- le parti des Hommes : il s'agirait de rédacteurs compagnons du Prophète lui-même (Hamidullah) ; ou de futurs vertueux scribes du Coran qui seront honorés dans le monde (MA) : prévision réalisée, au demeurant.

Une règle élémentaire de traduction devrait être respectée : il est interdit d'introduire des « anges » là où le texte n'en annonce pas.

v 17-22 : « Il » crée l'homme, décrète son destin (v 19), lui facilite le chemin (v 20), le met au tombeau, puis :

إِذَا شَاءَ أَنْشَرَهُ *itha shaa ansharahu* quand il veut il le ressuscite (v 22)
 quand Il voudra, Il le ressuscitera (Bla) ; when He will, He raiseshim to life again (MA)

[25] S 97

إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ *Inna anzalnahu fee laylati alqadri* (v 1)

Oui, Nous l'avons fait descendre durant la Nuit du Décret Wir haben ihn ja in der Nacht der Bestimmung hinabgesandt Behold, We sent it down on the Night of Power

Masson

BE

Arb

Nous l'avons fait descendre durant la Nuit de la Destinée

Oui, Nous avons fait descendre ceci la nuit de la Détermination

Lo ! We revealed it on the Night of Predestination.

Bla

Hamid.

Pic

There are over forty interpretations of what is meant by *the Night of Power* (The Study Quran)

nous l'avons fait descendre/we sent it down : **qui est *Nous* ? fait descendre≈ révélé *quoi* ?**

dans la nuit de la destinée≈ détermination≈ prédétermination≈ grandeur ≈ puissance≈ du décret / of power≈ majesty / der Bestimmung

La seule certitude est la nuit.

Le locuteur n'est certes pas un révélateur ! il fait attention à *ne pas dire* ce qui est en question.

Même l'interrogation qui suit reste floue :

وَمَا أَدْرَاكَ مَا لَيْلَةُ الْقَدْرِ *wama adraka ma laylatu alqadri* (v 2)

(littéralement) et quoi te fait saisir≈ comprendre quoi la nuit d'al-Qadr ?

Il n'y a pas ici de « what is », « ce qu'est », « was ist », contrairement à la majorité des traductions. Exceptions : Que sais-tu de la nuit de la prédétermination ? (AAS) ; And what shall apprise thee of the Night of Power ? (SHN).

La réponse porte, effectivement, non sur la nature de cette grande nuit mais sur sa valeur : elle vaut mieux que... « mille mois » (v 3) : *khayrun min alfi shahrin* ; ce qui ne veut précisément rien *dire*.

Pire : les commentateurs de la Tradition prétendent savoir, en dépit du silence du rédacteur, ce qui est 'descendu', en cette nuit : le Coran. La traduction de Paret en porte témoignage : Wir haben ihn (d.h. den Koran) in der Nacht der Bestimmung hinabgesandt. Ou bien celle de Mohsin Khan : Verily ! We have sent it (this Quran) down in the night of Al-Qadr (Decree). C'est clair lorsque c'est rajouté au texte.

La nuit de l'envoi du Coran serait comparable à 'mille mois' ? Même en survalorisant la signification de cette plate expression, cela resterait un blasphème (il est vrai que la division de 1000 par les 12 mois de l'année, donne un résultat dont les décimales se prolongent à l'infini... mais je crains que cela ne suffise pas).

Cette nullité littérale pose problème. Luxenberg a supposé que le texte, déformé, doit être relu à partir du syriaque, dans le sens suivant: <l'office nocturne de la Destinée est plus bénéfique que mille vigiles>. Ce qui permettrait de comparer la sourate aux *Hymnes de la Nativité* d'Ephrem (selon l'exposé fait par Dye, dans *Le Coran des historiens*).

La comparaison avec les l'Hymnes d'Ephrem est fructueusement poursuivie pour la réinterprétation du verset 4, jusqu'alors diversement traduit sans qu'il fasse grand sens, par ex. : les Anges et l'Esprit y descendent avec la permission de leur Seigneur, pour tout ordre (Bla) ; The angels and the Spirit descend in it by the permission of their Lord — for every affair — (MA) ; die Engel und der Geist kommen in ihr mit der Erlaubnis ihres Herrnhinab, lauter Logos(wesen) (Paret).

Selon l'analyse lexicologique la signification deviendrait : <les anges y font descendre toutes sortes de 'amr/zmar (chants)>, en accord avec le modèle d'Ephrem, Hymne XXI.

Cette analyse se situe plus largement dans une interprétation critique selon laquelle le Coran fonctionne souvent en retravaillant et réinterprétant des textes préexistants : on aurait donc ici affaire à l'islamisation d'un texte chrétien préislamique (Dye).

Il reste fascinant qu'un texte si pauvre quant au *dire*, l'ombre d'un dire, s'appuyant sur de probables confusions et déformations de mots, ait pu devenir, dans la tradition, un germe de déconnection merveilleuse sans fin : toutes les parties de l'invocation peuvent être prises comme signifiant ce que vous imaginez qu'elles signifient.

[27] S 85 :

Le récitant honore (banalement) son Dieu, le Puissant, le Digne de Louanges, à qui revient la royauté des cieux et de la terre (v. 8-9 ; Bla) et rappelle que de toutes choses il est Témoin. Les justes, dans l'autre vie, seront récompensés ; les persécuteurs ne doivent pas compter que tout sera anéanti. Il y a un monde présent, une vie présente ; il y a un autre monde, une autre vie, pour les bons et les méchants : données absolues. Oui, quiconque a persécuté croyants et croyantes et n'en a pas eu de repentir subira le tourment de la géhenne, le tourment de la calcination. Mais les croyants dont l'œuvre est fidèle auront des jardins où les ruisseaux circulent. Bonheur suprême ! (v. 10-11 ; Gro).

Le récitant poursuit l'évocation liturgique de Celui qui crée et qui ressuscite

(13 ; Bla), avec accent sur le caractère redoutable du Lord of the Throne of Power (v 15 ; MA): sa rigueur (*batsha* , assault≈ grip≈ vengeance≈ punishment) est terrible.

Le récitant se pose en émissaire d'Allah, qui tient les récalcitrants à sa merci : il leur apporte l'authentique document qui atteste sa Puissance et sa Bonté (rendez-vous, vous aurez la vie sauve !)

Cette justification s'exprime poétiquement ainsi :

Bal huwa qur-anun majeedun à coup sûr voilà une prédication≈ lecture (un sermon) glorieuse≈ sublime

فِي لَوْحٍ مَّحْفُوظٍ *fee lawhin mahfoothin* sur une table≈ tablette conservée≈ gardée

Ceci est, au contraire, une glorieuse Lecture, sur une tablette protégée ! (Hamid)
Pourtant ceci est une Prédication sublime sur une Table conservée (Bla)

(note de Blachère : l'ordre des mots arabes, dans l'expression : *sur une Table conservée*, a été retenu pour maintenir l'ambiguïté de *conservée*, qui est soit épithète de *Table*, soit attribut de *Prédication*).

Pour l'interprète non-traditionnaliste, il est ici question, non du Coran (*al-Qur'ān*) mais de la lecture qui vient d'être faite, un coran (*qur'ānun*). Pour la Tradition il est évidemment question *du* Coran dans sa gloire éternelle, gardé par Dieu dans l'immuable splendeur sacrée ; les avis ne diffèrent alors que sur les modalités merveilleuses de cette conservation.

Pour ne pas désavouer la tradition, plusieurs traducteurs s'abstiennent de traduire le terme sensible, écrivent « un Coran », et l'entendent en note comme « Le Coran ». Il faut dire que : here 'Qur'ān' comes close to its present meaning as the same of the Muslim scripture (Droge) ; mais est-ce une raison pour entretenir la confusion ?

Quant à la conservation de l'original, Ibn 'Abbas se contentait de noter : (*On a guarded tablet*) He says : it is written on a tablet that is protected from the devils'

Pourquoi tient-on à ce qu'il soit écrit auprès de Dieu ? La transposition du Logos du 4^e évangile ? La Tablette céleste protégée n'est-elle pas justement un livre *parlé* ? : l'ensemble du Message perpétuellement lu par la Parole créatrice ?

Allah ne va pourtant pas jusqu'à engager lui-même sa Parole, comme le faisait couramment Yhwh par la médiation de Moïse (Yahvé parla à Moïse et dit : parle aux Israélites, dis-leur : ... selon une formule mise au point par la Torah (par ex. Lev 12, 1 ; BJ)). Le Héraut ne va pas jusqu'à déclarer son unité avec Dieu comme le Jésus de l'évangéliste Jean : ma parole n'est pas de moi mais du Père qui m'a envoyé (Jean, 14, 24 ; BJ), à tel point que Je suis dans le Père et le Père est en moi (Jean 14, 11 ; BJ).

Sa position est beaucoup plus modeste, son effacement personnel poussé à l'extrême : il ne s'est même pas encore nommé. Quand intervient un « je », on ne sait qui l'assume. Le passage au « Nous » est mieux dans le ton général d'un prédicateur-messager qui s'engage entièrement dans la cause de Dieu. Cette situation est paradoxale, car ce rôle d'envoyé sur le terrain, nullement homme d'étude, n'est socialement possible que par une extraversion forte de la personnalité. D'un autre côté nous ne connaissons ces messages qu'après toutes les corrections, reprises, recombinaisons de l'écriture, dans une histoire particulièrement opaque, sans identification possible (du ou) des rédacteurs.

[31] S 75

Une entrée en matière qui résume bien le ton des premières sourates :

La oqsimu biyawmi alqiyamati Non ! je jure par le jour de la résurrection ! (AAS)

Une négation à vide, simple attitude d'opposition à la mauvaise conduite générale ; un serment ; une première personne indéfinie ; la mise en avant de la résurrection, référence essentielle de la conduite.

Sur un horizon de riche ambiguïté : By the resurrection is here meant the spiritual resurrection of the Arabs, to be brought about through the Prophet. The primary significance of *qiyamah* is only *rising*: "*Al-qiyamah* originally signifies the rising of a man all at once" (Dictionary of Qur'an, by al-Raghib). *Al-qiyamah* is now a term which is synonymous with the great Resurrection, but it has not lost its original significance, and means also the rising to life of those who are spiritually dead (MA)

Mais non ! Je jure par l'âme blâmeuse (AAS) ; **ou bien** : j'[en] jure par l'âme qui sans trêve censure ! (Bla)

Sur un fond d'obscurité : *al-lawwâmati* « qui sans trêve censure ». Ce terme marque une habitude, mais le sens reste énigmatique aux commt. Tout ce qu'on peut dire, c'est que cette épithète rappelle soit l'attitude de l'âme humaine en face de ses péchés, soit les reproches qu'elle peut s'adresser à elle-même au Jour du Jugement... (Bla)

Mais personne à la fin n'échappera à la conscience :

Vers ton Seigneur, en ce jour là sera retour. L'Homme sera avisé, ce jour là, de ce qu'il aura amassé pour ou contre soi. Bien plus, l'Homme, envers soi-même, sera clairvoyance... (12-14 ; Bla)

Ce jour là ! ... Quel est le sérieux de ce déplacement du sens de la vie vers un fantastique Jugement des morts convoqués hors de leurs tombeaux ?.. Ne suffisait-il pas de dire : chacun de nous sera présenté à l'heure de sa mort devant son Créateur ? Une distinction formelle entre 'âme' et 'corps' est depuis longtemps opérante en milieu hellénique ; elle évite l'in vraisemblance de la « résurrection » physique et permettrait de se concilier bien des dénégateurs...

Mais la question est ailleurs : Si *Créateur* du composé charnel 'Homme' il y a, alors ce composé est voulu comme tel et, puisqu'il est (peut-être anormalement ?) mortel, alors il sera *recréé* ; son Créateur (Seigneur) est aussi nécessairement Résurrecteur (Juge). L'anthropologie sémitique : chair/souffle est intrinsèquement connectée à la théologie du Créateur, qui a de la suite dans les idées et restaurera ce qui s'est décomposé (peut-être contre son intention première ?). Certes, la Thora a fait abstraction de cette connexion, par centration exclusive sur l'application de la loi divine à un *peuple* consacré, sur une terre à perpétuité possédée et bénie dans ses fruits, si la Loi est respectée. Mais des spéculations sous-jacentes à la Thora ne s'en sont pas moins développées dans ce sens et le thème est chargé d'une évidente urgence au début de notre ère : l'apôtre Paul en fait, avant même la rédaction des évangiles, le flambeau des chrétiens. C'est sur ce fond devenu incontestable pour un croyant au *Deus Creator* qu'opère le messenger d'Allah.

Celui-ci, au demeurant, est persuadé de la très prochaine fin des âges : l'affaire presse, elle ne peut plus être renvoyée dans un imaginaire temps mort, elle concerne la vie présente de tous, elle s'est transformée en clarification et décision pressantes. Cette Révélation de tout ce qui est recouvert par la pierre tombale, cette clairvoyance judiciaire universelle dont la tempête s'annonce, oblige chacun à prendre les devants, à se mettre en règle et en lumière avec son Créateur miséricordieux. La question du *salut* et celle du *retour* à Dieu subissent une manifeste transposition céleste par rapport au judaïsme, mais s'inscrivent dans une ligne chrétienne simplifiée, où le Dieu nous fait grâce du mythe de la rédemption sacrificielle par incarnation.

[33] S 77

La fin prochaine des âges : évocation apocalyptique et Jour de la Décision ou de la Division

لِيَوْمِ الْفَصْلِ *liyawmi alfasli* (v 13)

Avec le refrain : *Waylun yawma-ithin lilmukaththibeena* (v 15) malheur ce jour là aux négateurs / ceux qui crient au mensonge (**لِلْمُكَذِّبِينَ**)

Ceux qui nient ou crient au mensonge : en bloc, les sceptiques face à la mission de l'envoyé autoproclamé, gens rusés (39), jouisseurs éphémères (43), malfaiteurs (46) qui ne s'agenouillent pas (48).

Il en appelle à la création de l'homme et de la terre, à la fin du monde, pour valoriser sa mission restauratrice. De toutes façons on fermera la bouche aux négateurs, même pas d'excuses (35-36). Le tout scandé par le refrain Malheur à ceux qui crient au mensonge !(10 occurrences). Cela ressemble à la litanie des malédictions de Jésus selon Matthieu (Mat 23, 13-32) contre les « scribes et pharisiens », négateurs habiles et cultivés, pareillement

amalgamés aux rusés jouisseurs.

Quant aux récompensés, le déclarant fait résolument dans le populisme : « Mangez et buvez en paix en récompense de ce que vous avez fait ». Ainsi Nous récompensons les Bienfaisants. (v 43-44 ; Bla). Gageons que dans ce *Nous* la proportion de l'inspiration divine n'est pas prépondérante.

Notons que dans toute cette évocation créatrice, destructrice, judicatrice, étendue aux cieux, à la terre, à tout homme, Allah est supposé mais n'est jamais nommé : le locuteur-opérateur est un *Nous* indéfini (12 occurrences) éventuellement concentré dans un *Moi* innomé (Cela sera le Jour de la Décision. Nous vous aurons réuni, vous et vos ancêtres. Si vous avez un stratagème, usez-en contre Moi ! (v 38-39 ; Bla))

[34] S 50

La sourate commence comme un prolongement assagi de la précédente [33] S 77 : au centre de la noble Prédication (Bla), ou du glorieux Coran (Hamid), est la Résurrection, jugée invraisemblable (Bla) par les infidèles.

Le locuteur dit « Nous », dans le rôle d'un Inventeur du ciel et de la terre, également compétent pour faire revivre les défunts. « Nous » se dit connaisseur intime de l'âme humaine.

Cette connaissance du bien et du mal est évoquée symboliquement :

v 16-18 : Et très certainement Nous avons créé l'homme et nous savons ce que son âme lui suggère. Nous sommes cependant plus près de lui que sa veine jugulaire, quand les deux recueillants assis à droite et à gauche recueillent : il ne prononce pas une parole, qu'il n'ait, à côté de lui, tout prêt, un veilleur (Hamid).

And certainly We created man, and We know what his mind suggests to him — and We are nearer to him than his life-vein. When the two receivers receive, sitting on the right and on the left, He utters not a word but there is by him a watcher at hand (MA)

Note de MA : The *yamin*, or the right side, represents the good, and the *shimāl*, or the left side, the evil.

Condensation poétique un peu forte pour bien des traducteurs, qui préfèrent louer le service des 'anges' pour les soutenir dans leur effort.

Faiseurs d'anges :

AAS : lorsque les deux [anges] accueillants [accueillent ses paroles, l'un] assis à droite et [l'autre assis] à gauche

Bla : lorsque recueillent [*son discours*] les deux [*Anges*] Recueillants assis à droite et à gauche

Mkhan : (Remember!) that the two receivers (recording angels) receive (each human being after he or she has attained the age of puberty), one sitting on the right and one on the left (to note his or her actions).

Paret : (Nichts bleibt unberücksichtig) wenn jene beiden (Engel seine Worte und Handlungen) entgegennehmen, einer zur Rechten und einer zur Linken sitzend.

YA : Behold, two (guardian angels) appointed to learn (his doings) learn (and noted them), one sitting on the right and one on the left.

Arberry, Masson, Grosjean, Penot se laissent aller à introduire les anges directement dans le texte, sans signe d'ajout !

Ce parti pris angélophile ne répond à aucune nécessité. Abdelaziz traduit avec plus de respect : Lorsque les deux auditeurs auditionnent, assis, de par la droite et de par la gauche... **Chouraqui** : Quand les deux messagers qui l'accompagnent sont assis à sa droite et à sa gauche...

S'ensuit une argumentation animée quant à la décision d'envoyer, au dernier Jour, telle âme à la Fournaise ou dans le Jardin de curé ; au bout de quoi la fiction du « Nous » se dissout, simplement, pour laisser place à cette remarque (v 28) :

قَالَ لَا تَخْتَصِمُوا لَدَيَّ وَقَدْ قَدَّمْتُ إِلَيْكُمْ بِالْوَعِيدِ *Qala la takhtasimoo ladayya waqad qaddamtu ilaykum bialwaAAeedi*

(littéralement) : Il dit~ dira : ne vous disputez pas en ma présence alors que je vous ai fait parvenir ma menace

Le fidèle a été prévenu que c'est le Jour de la menace (20 ; Hamid) ; le moment annoncé de la punition. Le lecteur peut donc supposer que ce « Il » est le Gendarme-Juge divin en personne : He will say « Dispute not before Me, since I have already presented unto you the Threat. With Me the Word is not changed... » (SHN). Malgré tout, le locuteur n'est pas nommé.

L'important est le changement inattendu de point de vue : le « Nous » divin qui exposait son action et mettait (apparemment) le fidèle en face de ses paroles, se voit, dans le continu de la scène, remplacé par la voix d'un narrateur qui parle (semble-t-il) de 'Allah' (innomé) à la troisième personne ; ce « Nous » était donc une façon de *faire parler Allah*.

Maintenant l'utile « Nous » divin passe à l'intérieur du discours imaginé par ce narrateur, ce qui fournit une scène littérairement complexe :

Il dira : « Ne vous disputez pas par devers moi, alors que je vous ai déjà avancé la menace. La parole ne change pas par devers moi, - et je ne suis point oppresseur envers les serviteurs ». Le jour où nous dirons à la géhenne : « Es-tu remplie ? », elle dira : « Y a-t-il un accroissement ? » (28-30 ; AAS)

He will say: "Dispute not with each other in My Presence: I had already in advance sent you Warning. "The Word changes not before Me, and I do not the least injustice to My Servants. One Day We will ask Hell, "Art thou filled to the full?" It will say, "Are there any more (to come)?" (YA)

Du point de vue critique, l'affaire se complique par le fait que certains traducteurs prennent sur eux de remplacer le « il » contenu dans le verbe (*qala* قَالَ) par 'Dieu' ou 'Allah' :

soit sous une forme honnêtement indicative : Er (Allah) wird sagen (BE) ; Gott (w. Er) sagt(Paret) ; ou une forme un peu limite : [Allah] will say (Sahih) ;

soit sous une forme abusive : Allah dira (Bla) ; Dieu dira (Masson ; id. Berque ; Grosjean).

L'abus doit être bien souligné : le traducteur *ajoute* le terme « Dieu » à un endroit où le rédacteur du Coran, parlant lui-même 'au nom de Dieu', s'abstient de le mentionner ! La catéchisation de la traduction est complète.

v 36 : Et combien de générations n'Avons-Nous Fait périr, qui étaient plus violentes qu'eux en assaut... (Abd)

Le « Nous » divin, passé dans le discours du narrateur de la scène du Jugement, au caractère littéraire maintenant admis, évoque le 'souvenir' biblique de son action de Destroyer, avant de remonter jusqu'à la création initiale : Et Nous avons créé, en fait, les Cieux et la terre, et ce qui est entre les deux en six jours, et Nous ne fûmes point touchés de quelque éreintement (v 38 ; Abd). La continuité avec le Testament juif est donnée comme évidente (une

pointe éventuelle à l'encontre du 7^e jour (le repos) ne fait que renforcer cette continuité en suggérant un doute sur l'interprétation juive de cette grande affaire).

[37] S 54 :

Un miracle, quand même ? La lune fendue...

Dans la lignée des signes prophétiques accompagnant la prédication de la Fin prochaine et de la résurrection, la tradition voit dans le verset sibyllin qui ouvre cette sourate l'attestation d'un formidable prodige.

v 1 : L'heure approche (Bla ;id. MA) ; The Hour (of Judgment) is nigh (YA) ; L'heure s'est approchée (AAS)

وَأَنْشَقَّ الْقَمَرُ *wainshaqqa alqamaru*

la lune se fend (Bla ; MA) ; and the moon has been cleaved (SHN) ; et la lune s'est fendue (Abd)

Au futur : A few commentators note that the second half of this verse could be read : « and the moon will be cleaved » (SHN)

v 2 : S'ils voient un signe ils s'écartent, disant : « Magie continuelle ! » (Bla) ; Même s'ils voient un signe, ils se détournent et disent : « une sorcellerie persistante » (AAS)

Puis on passe au thème de la menace et de l'avertissement, d'ailleurs sans effet sur les infidèles obstinés : les avertissements ne servent pas. Tourne-leur le dos (v 5-6 ; AAS).

Un 'signe' cosmologique traité en une ligne et sans plus d'effet que le dénigrement ? Le prodige ne paraît pas plus émouvoir le prophète que ses éventuels détracteurs. Sans doute parce qu'il se passe dans la vision de l'avenir très proche du Jugement dernier ? Paret ne veut pas recourir au futur : Die Stunde (des Gerichts) ist (schon) nahegerückt, und der Mond hat sich gespalten.

Mais la question est plus délicate encore :

Commentaire de MMA : There is also a suggestion that *inshaqqa-l-qamaru* means *the matter has become manifest*, the reason given being that the Arabs used to set forth the example of the moon for an affair becoming manifest, as the morning is spoken of as *falaq*, literally *a split, fissure, or cleft* (AH). [AH : Abu Hayyan Al-Andalusi : *Tafsir Al Bahr Al Muhit*]

Le miracle n'est-il pas là ? : au 7^e siècle de l'ère musulmane un théologien a l'élégance critique de suggérer qu'un prodige céleste attribué au Prophète pourrait se réduire à une tournure de phrase imagée (dans la grande lumière des brasiers du Moyen-Age en l'honneur de l'enfant Jésus, le salut expéditif de son âme était garanti).

Second commentaire de MA : R explains the phrase under the root *shaqq* as bearing any of the following three significances : "One explanation of the phrase is that the moon was rent asunder in the Holy Prophet's time ; another, that the rending would be brought about at the approach of the Judgment day ; and a third, that the meaning is that the affair became manifest". [R = Dictionnaire du Coran d'Al-Raghib Al-Isfahani].

La divine Parole se plaît dans l'équivoque.

v 16-47 : un abondant rappel de menaces et punitions efficaces ; emprunts folkloriques et bibliques. Le locuteur, « Nous », assume explicitement le rôle de Yhwh le Destroyer dans l'histoire de Noé (Nous ouvrîmes alors les portes du ciel à une eau torrentielle...(v 13 ; Bla)) et revendique d'un mot fier l'écrasement de Pharaon.

And certainly the warning came to Pharaoh's people. They rejected all Our signs, so We overtook them with the seizing of the Mighty, the Powerful (v 41-42 ; MA). Avec le temps, aucun remords pour ces crimes contre l'humanité, au contraire, il en fait presque une chanson.

فَذُوقُوا عَذَابِي وَنُذْرٍ *Fathooqoo AAathabee wanuthuri* (v 37 et 39)

Goûtez donc mon châtiment et mes avertissements (AAS), refrain de la ballade du céleste bourreau.

Adorable est celui qui agit en Puissant Capable de tout, peu importe la nature de l'action. Amen.

v 49 :

إِنَّا كُلَّ شَيْءٍ خَلَقْنَاهُ بِقَدَرٍ *Inna kulla shay-in khalaqnahu biqadarin*

Certes, toute chose nous l'avons créée avec mesure ? selon un décret ? avec prédestination ?

Selon un décret (Bla) ; avec mesure (Hamid ; id. AAS, Droge...) ; with predestination (Sahih) ; with Qadar (Divine Preordainments of all things before their creation, as written in the Book of Decrees Al-Lauh Al-Mahfuz) (MKhan)

La traduction explicative de Paret en tremble : Wir haben alles in einem (begrenzten) Masse (?) geschaffen. (Nichts wird ewig Bestand haben) (?).

Enorme débat séculaire suite à cette divine insuffisance à communiquer clairement et distinctement.

[38] S 38 :

v 3 : Que de générations avant eux avons-nous fait périr... (Hamid) ; How many a generation We destroyed before hem... (MA).

Le *rappel* biblique du divin Destroyer se fait de plus en plus insistant, face à l'opposition des traditionalistes de la tribu. L'opposition est référée à la double idée de l'*avertisseur* (*munthirun*) issu de chez eux (v 4) qui, des divinités (*al-alihata*) fait *un seul Dieu* (*ilahan wahidan*). Qu'est ce qui entretient la réticence chez ces infidèles ? Ils n'ont pas goûté à Mon châtement ! (8 ; Hamid).

Le « Nous » énonciateur flou devient « moi » au besoin : 'mon châtement' (v 8), 'ma punition' (v 14) : c'est l'axe de son identification. Il console l'Envoyé en lui donnant pour exemple sa providence envers le fier David, un sage capable de revenir à Dieu : la référence est donc à Yhwh évoquant des souvenirs, tels que les racontent Allah, ce qui peut expliquer leur caractère parabiblique. Nous sommes toujours dans le flou, mais il ne perd pas le nord : ceux qui s'égarer de la voie de Dieu auront un châtement fort, pour avoir oublié le jour du compte (v 26 ; AAS).

Il remonte jusqu'à la Création initiale, protestant de son sérieux : il va de soi que les hommes pieux ne seront pas traités comme les impudiques (v 28). Au milieu de cette évocation biblique (David, retour sur la création, avec perspective sur la fin dernière, passage à Salomon) il se réjouit de l'Écriture qu'il a révélée à son Envoyé afin que l'on médite sur ses versets - ce qu'il est lui-même en train de faire (v 29) :

كِتَابٌ أَنْزَلْنَاهُ إِلَيْكَ مُبَارَكٌ *Kitābun anzalnāhu ilayka mubarakun*

Livre ≈ Écriture que nous avons envoyé vers toi, béni

liyaddabbaroo ayatihi waliyatathakkara oloo al-albabi afin qu'ils en méditent les signes ≈ versets (*آيَاتِهِ*) et s'en rappellent ceux qui possèdent la compréhension

[Voici] une Écriture bénie que nous avons fait descendre vers toi afin que [les Hommes] en méditent les *aya* et que s'amendent ceux doués de cœur (Bla)

(Dies ist) eingesegetes Buch, das Wir zu dir hinabgesandt haben, damit sie über seine Zeichen nach sinnen und damit diejenigen bedenken, die Verstand besitzen (BE)

Le Livre-Écriture en question est bien le Testament juif, dans l'une ou l'autre de ses parties, sur lequel le « Nous » divin donne lui-même l'exemple de la méditation conseillée. En quel sens Allah l'a-t-il donc « fait descendre », à la différence de versets du Coran dans son originalité ? Poser ainsi la question c'est voir qu'elle est mal formulée. De nombreuses évocations du Testament juif font partie intégrante de la prédication coranique = du Coran. Ces évocations ne se distinguent aucunement du message coranique général, les présents versets 26-28 motivés par David en sont un bon exemple.

Il y a donc deux possibilités extrêmes : ou bien l'Envoyé reçoit en révélation autonome des messages divers, dont certains relatifs à des récits bibliques (inspirations indépendantes du texte biblique puisque c'est Dieu qui les évoque directement) ; ou bien il retravaille des écrits, invocations, appels cultuels multiples, dont certains puisés indirectement dans la Bible, et en recompose un « lectionnaire » arabe (qui peu à peu devient autonome). La première solution est de forme traditionnelle, la seconde correspond à la tendance historico-critique récente. Il y a bien entendu une solution-tampon, partielle : nous lisons un texte rédigé sur de nombreuses décades, avec changement profond de société et rédacteurs inconnus : les deux extrêmes s'y neutralisent et composent un ensemble nouveau.

Quoiqu'il en soit, en isolant ce verset, on pourra également considérer que le Coran parle ici de lui-même, pour sa propre valorisation ; bien des commentateurs trouvent cette interprétation convenable. Ainsi Paret : (Der Koran ist) eine von uns zu dir hinbgesandte, gesegnete Schrift (und wird der Menschen verkündet), damit si sich über seine Verse (w. Zeichen) Gedanken machen, und damit diejenigen, die Verstand haben, sich mahnen lassen.

S'ensuit tout de même un long décrochement (v 30-64) dans la fantaisie merveilleuse sur fond biblique (Salomon, Job), style raconté aux anges à la veillée. Conclusion habituelle sur le Jardin de curé et la Rôtisserie du roi Satan. Un bon moment de détente.

Retour à la sobre simplicité de la conscience coranique initialisante (v 65) :

قُلْ إِنَّمَا أَنَا مُنذِرٌ *Qul innama ana munthirun* Dis : je ne suis qu'un avertisseur
وَمَا مِنْ إِلَهٍ إِلَّا اللَّهُ الْوَاحِدُ الْقَهَّارُ *wama min ilahin illa Allahu alwahidu alqahharu*
pas de divinité hors Dieu l'unique le dominateur

Dis : « Je ne suis qu'un avertisseur. Il n'est de dieu que Dieu, le seul, le subjugeur (AAS)

v 71-85 : Un nouveau décrochement angélo-mythologique. La scène est à la cour du Grand Seigneur des mondes. Iblis, céleste prince, jaloux de la dernière création du Maître, l'argile humaine, préfère être maudit (littéralement : lapidé) que de se prosterner devant elle (honnêtement...). Il négocie un sursis pour fourvoyer l'homme jusqu'au *dies irae*. Dieu jure qu'il flanquera au feu tout ce monde là. Il le jure même par la « Vérité » :

قَالَ فَالْحَقُّ وَالْحَقُّ أَقُولُ *Qala faalhaqqu waalhaqqa aqoolu* (littér.) : Il dit : en vérité, je dis la vérité, libre reprise de la formule préférée de Jésus selon Jean : « En vérité, en vérité je vous le dis ».

Ce qui était conte moral ou légende est devenu, par cette formule, révélation.

Cette scène est un franc succès céleste ! elle est reprise dans la sourate

[39] S 7 :

le drame du Paradis enchaîne justement avec elle. L'Avertisseur n'a jamais été aussi prolix. Il brode, brode au sujet de l'enfer où il fait entrer des *djinnns* (7, 38) ; c'est l'ingrédient qui manquait pour en faire un conte arabe. Il était temps : la reprise d'une belle métaphore évoquée par Jésus sur la porte étroite du ciel, allait briser le charme.

Quitte à laisser penser qu'il perd son temps le Di^seu_r tient à entrer dans les détails des rapports entre les élus et les damnés ; sa bienheureuse obscurité entretiendra des siècles de débats. Chez le scrupuleux Paret, les 120 mots de traduction directe des versets 46-49, où flotte le *Voile* divin qui sépare le Jardin et le Feu, sont renforcés par 75 mots d'explication ou interprétation entre parenthèses (insérées dans le texte, selon sa méthode), auxquels s'ajoutent deux points d'interrogation autocritique. Bien entendu cette lourde et méritoire semi-clarification ne s'accorde pas avec les points de vue de nombreux commentateurs islamiques (résumés dans *The Study Coran*).

En 7, 44, une remarque étonnante : les élus demandent à ceux qui sont condamnés au feu infernal : Trouvez-vous vrai ce que votre Seigneur vous a promis ? - « Oui ! » répondront-ils. Alors un héraut clamera parmi eux : « La malédiction d'Allah sur les Injustes... (Bla)

Ainsi, ceux qui ont l'essentielle reconnaissance de la vérité, même à leur détriment, ceux qui ont gardé envers et contre tout, et contre eux-mêmes, ce précieux regard juste, sont versés au feu infernal. Quel gâchis. Je fais appel.

Cette longue sourate a commencé (7, 2) par le rappel du thème de la

descente-révélation de l'Écriture-Livre :

كِتَابٌ أَنْزَلَ إِلَيْكَ *Kitābun onzila ilayka* Livre ≈ Écriture envoyé ≈ révélé à ≈ descendu vers toi...

لِتُنذِرَ بِهِ وَذِكْرَى *litunthira bihi wathikra lilmu/mineena* ... afin que tu avertisses par lui et rappel ≈ édification pour les croyants

Quel Ecrit ! La descente en fut sur toi opérée... pour que par lui tu donnes l'alarme, et à titre de Rappel aux croyants (7, 2 ; Berque)

A book sent down to you... in order that you may warn by means of it, and a reminder to the believers (Droge)

Le locuteur est indéterminé (Allah ? personnage céleste ? messager se parlant à lui-même ? messager encourageant un fidèle ?). Sur le thème de la communication de l'Écrit, c'est le minimum mental (أَنْزَلَ) : *envoi / descente / révélation*.

Le sens directif est doublé d'un guidage disciplinaire : pas d'*alliance* dans votre destinée, sinon celle du Seigneur à l'origine de la communication.

IttabiAAoo ma onzila ilaykum min rabbikum

اتَّبِعُوا مَا أَنْزَلَ إِلَيْكُمْ مِنْ رَبِّكُمْ *suivez ce qui est descendu vers vous de la part de votre Seigneur*

wala tattabiAAoo min doonihi awliya

وَلَا تَتَّبِعُوا مِنْ دُونِهِ أَوْلِيَاءَ

et ne suivez pas, hors de lui, des alliés (7, 3 ; AAS)

Follow what has been sent down to you from your Lord, and do not follow any allies other than Him (Droge)

(Un lecteur de la Bible attend automatiquement une formule du genre : *Dieu dit à son prophète...* Mais ce genre de précision réaliste n'intervient jamais : le niveau d'indétermination du locuteur et du destinataire est choisi aussi élevé que possible ; le rédacteur s'y tient. Au fidèle est demandé un saut de foi simultanément spontané et prodigieux, qui rend celle-ci d'autant plus puissante).

La continuité avec Yhwh et les châtements bibliques est immédiatement rappelée :

وَكَمْ مِنْ قَرْيَةٍ أَهْلَكْنَاهَا

wakam min qaryatin ahlaknaḥa que de cités Nous avons détruites ! (7, 4 ; Hamid)

Les idées-forces s'enchaînent (v 2-9) : < Ecriture qui t'es découverte (révélée-descendue) afin d'avertissement, fonctionnant en rappel édifiant ; pas de déviation hors de la ligne du Seigneur ; « Nous » avons l'usage de détruire les déviants. Au jour de la pesée des âmes, seront différenciés les sauvés, et les damnés >.

Le locuteur et le destinataire sont devinés, ils ne sont pas nommés. Cela permet fréquemment à la déclaration d'avancer en changeant ses points de vue. L'objet envoyé-révéle n'est pas désigné. Dans la mesure où il n'est pas question de 'parole' mais d'Écriture-Livre (*Schrift*) au sens large, cet objet ne peut se réduire à l'inspiration en cours ou à la simple collection de ses messages. Il se réfère essentiellement au recueil des révélations que le Dieu théophasique a communiqué au cours de sa longue his^Toire avec son peuple choisi (Nous leur raconterons [*leur histoire*] en connaissance de cause, car nous n'étions pas absent (v 7 ; Penot)) – Sa cristallisation et divinisation en Écriture Sainte a eu lieu depuis quelques siècles ; sa religion s'est d'ailleurs répandue jusqu'en Arabie, en particulier sous la forme dynamisée et augmentée des adeptes de Jésus.

« Nous » - le [personnage du] Seigneur, se lance alors dans un récit (11-18) de sa création de l'homme, valable pour tout esprit de 4 à 94 ans : And We indeed created you, then We fashioned you, then We said to the angels: Make submission to Adam. So they submitted, except Iblis... (v 11 ; MA). S'ensuit (v 19-26) l'histoire du Jardin sans enfants : O Adam, habite ce jardin, toi et ton épouse !... (Bla).

Une séquence de recommandations morales ; une annonce de la résurrection (v 32) ; l'interdiction d'associer à Allah des autorités non consacrées (33) ; l'injonction d'accueillir les messagers de ses Signes, sous peine de Brûloir éternel (v 35-36) ; les fidèles seront les hôtes immortels du Jardin (43) : voilà un sermon déjà classique.

La Prédication s'appuie directement sur les fins dernières, sans autre indication normative que cette injustice envers Dieu qui consiste à avoir en vue la simple vie immédiate ou à prendre la religion comme distraction et jeu (v

L'affirmation du caractère salvateur du Livre est réitérée (v 52) :

Nous vous avons apporté un Livre que Nous avons détaillé en connaissance de cause à titre de guidance et de miséricorde pour ceux qui ont la foi (Penot) ; Wir haben ihnen ja eine Schrift gebracht, die wir (ihnen) mit Bedacht auseinandergesetzt haben, als Rechtleitung und Barmherzigkeit für Leute, die glauben (Paret).

Le jour où ses prévisions se réaliseront, ceux qui l'avaient naguère oublié diront : Les envoyés de Notre Seigneur étaient donc bien venus nous apporter la Vérité ! (v 53 ; Penot). **Cette fois l'identité de ce Livre ne prête pas à équivoque :** pour confirmer ce renvoi à la chaîne apostolique il synthétise en quelques mots le récit biblique de la Création. Formule plusieurs fois utilisée à travers les sourates, qui renforce l'idée du Seigneur par celle du Trône, si appréciée des prophètes d'Israël : Surely your Lord is God, who created the heavens and the earth in six days – then sat Himself upon the Throne (Arb).

L'instruction survole l'histoire racontée par le Livre saint : We sent Noah to his people. He said : "O my people ! worship Allah ! ye have no other god but Him. I fear for you the punishment of a dreadful day ! (v 59 ; YA).

L'avertisseur réécrit l'histoire de Noé à l'image de sa propre situation ; le caractère mythologique lui échappe, la destruction de l'humanité lui échappe; l'important est de se rattacher à l'Ancêtre mentionné dans le Grand Livre.

Il renforce ce thème de la chaîne d'admonestations cataclysmiques en invoquant, au long d'une considérable digression (65-180), d'anciennes peuplades de l'Arabie ou des personnages bibliques pour lesquelles il applique, avec le même degré de crédibilité, le même schéma : rappel du Dieu Unique, suppression des faux dieux, *vox clamans in deserto*, destruction des mécréants par Allah, le meilleur des trancheurs (v 89 ; Hamid).

La menace de l'Avertisseur envers les incrédules du temps présent n'est pas directe, les exemples pédagogiques lui suffisent, mais la leçon générale est claire (v 94) :

Nous n'avons envoyé dans une cité aucun Prophète sans frapper la population [de cette cité] de calamité et de malheur, [*espérant que*], peut-être ils s'humilieraient (Bla) ; Und Wir haben in keine Stadt Propheten gesandt, ohne daß Wir über ihre Bewohner Not und Leid hätten kommen lassen, auf daß sie in Unterwürfigkeit

flehen mögen (BE)

Le roman de Moïse est réimaginé (v 103-156) par un vieux Sorcier céleste racontant sa saga pour endormir les petits monstres. Le point important, quant à la propre légende du Messenger, est la mention du don à Moïse des « Tables » de la révélation (7, 145) :

Nous écrivîmes pour lui sur les tablettes une exhortation concernant toute chose, et un exposé de toute chose (AAS) ; Und Wir schrieben ihm auf den Tafeln von alle meine Ermahnung und eine ausführliche Darlegung von allem (BE)

Wakatabna (وَكُتِبْنَا) lahu fee al-alwahi min kulli shay-in mawAAithatan watafseelan likulli shay-in

And We ordained for him in the tablets admonition of everykind and clear explanation of all things (MA)

« Ecrire » donc à deux degrés :

nous écrivîmes (wir schrieben) // we ordained.

Note de MA : *Kataba* means He (God) prescribed, appointed or ordained and made obligatory.

Le style est celui d'une narration dramatique avec changement de personnages : révélateur ou messenger ou héros du récit ou destinataires. Jeu de personnages.

v 158 : Say : O mankind, surely I am the Messenger of Allah to you all, of Him, Whose is the kingdom of the heavens and the earth. There is no god but He (MA) ; Dis : Hommes ! je suis l'apôtre d'Allah [*envoyé*] vers vous tous [*par Allah*] qui a la royauté des cieux et de la terre. Nulle divinité excepté Lui ! (Bla)

ya ayyuha alnnasu holà les humains

innee rasoolu Allahi ilaykum je suis l'envoyé de Dieu vers vous tous.

Captation du Dieu unique dans une mission de Rappel à l'Ordre, adressée à l'ensemble des hommes, sans limitation ethnique. Certes, cette dimension, est (comme il semble le souligner) une reprise de la mission chrétienne de « l'apôtre des Gentils » : Croyez en Allah et en son apôtre, le Prophète des

Gentils qui croit en Allah et en Ses arrêts (*kalima*) (v 158 ; Bla). Dans son principe, cette position est stimulante : l'effort universaliste chrétien a montré ses limites, à présent le dernier étage de l'élan révélateur totalisant, c'est lui.

v 158, suite :

faqminoo biAllahi warasoolihi alnabiyyi al-ommiyyi (الأُمِّيِّ)

ainsi croyez en Allah et en son messenger le Prophète illétre ? des gens du commun ? des païens ?

allathee yu/minu biAllahi wakalimatih

celui qui croit en Allah et en ses paroles ≈ décrets

waittabiAAoohu laAAallakum tahtadoona (تَهْتَدُونَ)

et suivez-le afin que vous soyez guidés

**Le prophète illétre, ou juste non-lettre, ou simplement analphabète ?
prophet of the common people ? des païens ? :**

Believe then in God, and
in His Messenger, the
Prophet of the common
folk

Darum glaubt an Gott und seinen
Gesandten, den heidnischen
Propheten.

Croyez don en Dieu,
en son envoyé le
prophète des gentils

Arb

Paret

AAS

So believe in Allah and
His Messenger, the
Unlettered Prophet

So glaubt an Allah und Seinen
Gesandten, den
schriftunkundigen Propheten.

Croyez en Dieu et en son
envoyé, le prophète des
infidèles

YA

BE

Masson

Le rédacteur échoue quelque peu à communiquer sur sa mission de communication. Son équivoque engendre des partis : celui des anges (c'est un miraculeux illétre !), et celui des hommes (c'est le premier prophète vraiment universel !). Les solutions moyennes ou raisonnables n'ont pas de place dans le débat, juste apologétique.

Les derniers mots du verset réaffirment nettement le principe directif : la voie, le guide .

Ce principe directif constituait le noyau de l'exposition sur Moïse : leçon de soumission, selon repentance et miséricorde, sur fond de châtement (v 155) : nous feras-tu périr à cause de ce que font les fous parmi nous ? ce n'est que tentation de Toi par laquelle Tu diriges qui Tu veux et égares qui Tu veux. Tu es notre patron (*wali*). Pardonne-nous donc et fais miséricorde... (Bla). **Leçon de crainte du Seigneur (v 156) :** [*Le Seigneur*] répondit : que mon tourment atteigne qui Je veux et que Ma miséricorde s'étende à toute chose ! J'inscrirai une belle [*existence*] pour ceux qui sont pieux et donnent l'Aumône (*zakât*) ainsi que pour ceux qui croient à Nos signes (Bla).

Certes, la Direction est vague, elle repose sur l'adhésion au Prédicateur, au recueil de ses sermons, qui énoncent les « signes ». Elle correspond au « Nous » indéfini, polymorphe, qui organise le discours : qui aura l'audace et l'autorité d'assumer ce *Nous* aura en mains les guides et le fouet de la communauté.

Dans un verset hardi (v 157) le rédacteur va jusqu'à positionner le prédicateur-messager dans une continuité prophétique avec l'ensemble des Ecritures bibliques désignées dans leurs parties essentielles. (Cette désignation culturelle précise n'est pas dans le style des sourates d'avant l'hégire ; elle est trop fruste pour être attribuée au révélateur divin, trop riche pour être attribuée au messager sinon inculte du moins ingénu) :

[...ceux qui croient à Nos signes] et qui suivent l'Apôtre, le Prophète des Gentils qu'ils trouvent annoncé chez eux dans la Thora et l'Évangile... (Bla)

...die dem Gesandten, dem schriftunkundigen Propheten, folgen, den sie bei sich in der Thora und im Evangelium aufgeschrieben finden... (BE)

Those who follow the Messenger-Prophet, the *Ummi*, whom they find mentioned in the Torah and the Gospel... (MA)

Note de MA : There are many prophecies regarding the advent of the Holy Prophet both in the Old and the New Testament. The Torah and the Gospel are specially mentioned here because Moses and Jesus were respectively the first and the last of the Israelite prophets. Deut. 18:15–18 speaks very clearly of the raising of a prophet (who shall be the like of Moses) from among the brethren of the Israelites, i.e. the Ishmaelites or the Arabs, while Deut. 33:2 speaks of the shining forth of the manifestation of the Lord, i.e. His coming in full glory "from Mount Paran". The Gospel is full of the prophecies of the advent of the Holy Prophet; Matt. 21:33–44, Mark

12:1–11, Luke 20:9–18, where the Lord of the vineyard comes after the son (i.e. Jesus) is maltreated, and Matt. 13:31–32, John 1:21, John 14:16, John 14:26 all contain such prophecies.

C'est le sort des déclarations qui font descendre le divin, de toujours pouvoir être considérées comme des prophéties. C'est le sort des prophéties, de toujours pouvoir être réactualisées et réinterprétées. Ce genre de démarches est assuré d'avoir raison. Du point de vue de l'esprit de prophétie les références indiquées par MA peuvent donc être prises en considération.

Mais si le rédacteur coranique avait voulu prendre ce jeu au sérieux il aurait accompli la démarche élémentaire que les évangélistes ont, chaque fois qu'ils le voulaient, mise en valeur : une courte citation. Cela permet au lecteur de vérifier le niveau de foi ou de torsion qu'il faut appliquer pour confirmer la pertinence de la 'prophétie'. Le « Nous » coranique (indéfini) n'en prend pas la peine : s'il le faisait il montrerait qu'il est fort lettré. Il laisse un hiatus entre lui et la Bible : il suggère qu'il l'assume, s'en s'y laisser enfermer.

Un sentiment répandu autour de l'Envoyé, renforcé par les digressions bibliques approximatives des sourates [38]S 38 et [39]S 7 est courageusement mentionné au début de la sourate

[42] S 25 :

v 4-5 :

Ceux qui sont Infidèles disent : ce n'est que forgerie inventée par cet homme, pour laquelle l'ont aidé d'autres personnes... [Ce sont] histoires de nos aïeux **qu'il s'est écrites** et qui lui sont dictées matin et soir (Bla)

وَقَالُوا أَسَاطِيرُ الْأَوَّلِينَ اِكْتَتَبَهَا *Waqaloo asateeru al-awwaleena iktatabaha*

Blachère note que le sens *qu'il s'est écrites* « est absolument sûr ». Les adversaires du Messenger (innomé) ne doutaient pas qu'il sache écrire.

Und sie sagen : (Es sind) die Geschichten (?) der früheren (Generationen), die er sich aufgeschrieben hat. Sie werden ihm morgens und abends diktiert (Paret) ;

And they say, 'Old tales ! He has written it down and it is dictated to him morning and evening (Droge)

Plusieurs traducteurs déplacent un peu le sens et le focalisent sur l'objection manifeste des détracteurs : il utilise des sources judéo-chrétiennes :

Et ils disent : « Contes d'anciens qu'il se fait écrire ! On les lui dicte matin et midi ! » (Hamid) ; And they say : they are fables of those of old which he has had written down, and they are recited to him morning and evening (SHN)

... Stories of the ancients, which he has got written, so they are read out to him morning and evening! (MA)

Note de MA : they allege that the Prophet had caused some stories of the ancients to be written down by some people who helped him and it was these stories which we rerecited to him and which he gave out as a revelation from on High.

Le passage d'un (rare) « sens absolument sûr » à un sens plus souple permet de gommer la certitude spontanée des opposants : le dit Prophète sait écrire, il transcrit les histoires ancestrales que lui rapporte une source discrète. La scène imaginée derrière les traductions moins rigoureuses (sur ce point) devient : une aide cachée transcrit pour le Prédicateur des histoires ancestrales et les lui fait mémoriser matin et soir. L'illétrisme (éventuel) est sauf.

Ces interventions inspirées, qu'elles paraissent ou non pré-écrites et récitées, ont pour le Messager sens de *rappel* de la droite Direction divine et *avertissement* pour le jour prochain du Jugement : elles représentent le Critère (*Furqān*) du discernement ou de la délivrance (v 1) :

تَبَارَكَ الَّذِي نَزَّلَ الْفُرْقَانَ عَلَىٰ عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا

Tabaraka allathee nazzala alfurqana AAala AAabdihi liyakoona lilAAalameena natheeran

béni soit celui qui a fait descendre le critère≈ la distinction≈ la délivrance (*die Rettung*) sur son serviteur pour qu'il soit pour les mondes un avertisseur

Blessed is He who sent down the Criterion upon His Servant that he may be to the worlds a warner	Béni soit Celui qui a révélé le Discernement à Son serviteur afin qu'il constitue une mise en garde pour les mondes	Blessed (be) the One who sent down the Deliverance on His servant, so that hem ay be a warner to the worlds
---	---	--

Sahih

Penot

Droge

Les commentateurs conformistes, sensibles à l'importance de cette centration du jugement, mais gênés par le vague de la formule qui n'est pas suivie de l'explication précise qu'elle laisse attendre, identifient ce *furqān* à l'ensemble du Coran. Ainsi le Critère se perd dans le flot des injonctions et instructions. Il est difficile de les contredire quand l'esprit de la communication se résume en soumission.

Néanmoins l'annonce coranique est en train de se faire, du point de vue des auditeurs qui mettent en cause ses sources ; le Messager ne peut simultanément l'énoncer sous l'inspiration et la survoler. Or elle se développe sur deux axes (a, b) et un sous-entendu (c) :

a) – Dieu unique ; bienfaisance miséricordieuse et domination absolue de Celui-ci. Droiture, prière et soumission du fidèle envers Dieu qui accueille les repentants et détruit les infidèles. Promesse de résurrection avec jugement dernier ; perpétuité du Jardin pour les justifiés, Fournaise pour les réprouvés.

b) – l'avertisseur-convertisseur puise son sens dans des Ecritures inspirées, actualisant une lignée de porteurs de la Parole, qu'il rappelle, résume et rénove en prédication arabe.

c) – le messager prêche sous la conduite énonciatrice directe de Dieu : sa parole est récitation de l'Écriture-Livre auprès de Dieu, elle a même valeur sacrée que son modèle biblique.

Ce dernier point est celui de la foi, incitée par le discours. Mais dans le discours lui-même, il ne se laisse jamais fixer : poignée de sable.

L'opposition des sceptiques peut donc venir de plusieurs fronts, auxquels

s'ajoutent les rivalités tribales, mais le messenger coranique affecte de les confondre. Tous opposent un refus à la direction droite de l'existence.

Donc tir de barrage uniforme, maintenant bien rôdé, contre ces négateurs, ces infidèles : Feu de l'enfer. Face au lance-flamme les faux dieux eux-mêmes (18-19) témoigneront contre les mécréants ! A nouveau les exemples bibliques servent à vanter la puissance destructrice de Dieu : to each We gave examples and each did We destroy with utter destruction (25, 39 ; MA).

Tous ces adversaires qui prennent en raillerie le prophète au nom de divinités issus de leurs désirs (43), crois-tu qu'ils entendent ou raisonnent ? (v 44) : ils ne sont que semblables à des bestiaux (v 44, Bla) ; sie sind (ja) genauso (stumpsinnig) wie Vieh (Paret).

On ne sait jamais quelle entité prend, à tel moment, la parole, dans ce discours dont l'énonciateur n'est pas déclaré. Ainsi (v 45) : N'as-tu pas vu ton Seigneur, comme Il étire l'ombre ? S'Il avait voulu, certes, Il l'aurait faite immobile. Puis Nous lui avons assigné le soleil pour indicateur, ou bien v 48 : C'est Lui qui envoie les vents comme une annonce devant Sa miséricorde. Cependant Nous faisons descendre du ciel une eau pure...(Hamid)

Le Seigneur peut être imaginé parler de Lui au Messenger à la troisième personne, puis passer sans transition au Nous de majesté. Il peut sembler, plus simplement, qu'une Voix médiatrice présente l'opération du Seigneur, puis passe à un Nous céleste collectif ; on ignore alors quelle est cette Voix, mais la tradition aura vite fait de la désigner. Il peut également s'agir d'une prédication à double voix, celle de l'Avertisseur se voyant soutenue et relancée par celle d'Allah... Bien que cela ressemble plus au balancement des points de vue dans le ruminement intérieur d'un inspiré, habile à faire parler Allah.

Si le sens directif vers l'Unique et la fin dernière, dans une dévaluation de la vie immédiate, est clairement le principe du Rappel et de l'Avertissement, il se montre soutenu par un sens d'union avec le Créateur/ Révélateur/ Destructeur, sens qui ne s'avoue pas mais plutôt fluctue à l'intérieur d'un *Nous* informel, qui n'admet pas la différenciation personnalisée du Porte-parole (lequel demeure innommé).

Situation riche en équivoque, naturellement perçue comme abusive par les

détracteurs. Et quand on leur dit : « Prosternez vous devant le Très Miséricordieux », ils disent : « Et qu'est-ce que c'est le très miséricordieux ? Allons-nous nous prosterner devant qui tu nous commandes ? » Et cela accroît leur répulsion. (v 60 ; Hamid). Le « **prosternez-vous devant le Tout Miséricordieux** » signifie le geste social de soumission au **Messenger convertisseur, et non pas seulement la reconnaissance du Seigneur, pour lequel il bat le rappel.** D'où la question-réponse : Shall we prostrate before that [to] which you command us ? (SHN) ; Nous prosternerons-nous sur ton ordre ? (Bla)

Mais il s'agit manifestement d'un sermon tenu par le prédicateur à des fidèles (je ne vous demande pas de récompense (v 57 ; AAS)) **pour exposer la difficulté de sa situation, sans passer par l'Énonciateur divin. Et Il enchaîne directement par un retour vers Celui-ci sous forme de louange (v 61) : Béni soit celui qui a assigné au ciel les constellations, et y a assigné une lampe, etc.** (Hamid).

[43] S 35 :

v 18 :

Reprise du thème de la responsabilité personnelle face aux fins dernières, traité d'une façon si ambiguë en [23] S 53 ; formule identique :

وَلَا تَزِرُ وَازِرَةٌ وِزْرَ أُخْرَىٰ *Wala taziru waziratun wizra okhra*

Les difficultés de la traduction en termes clairs de cet 'axiome' confus ne doivent pas être sous-estimées. Le pointilleux Paret réduit la mention du « porteur de charge » (*waziratun*) à un simple « *keiner* » : Und keiner wird die Last eines anderen tragen. Penot transcrit : Personne (litt. : nulle âme) ne se chargera des péchés d'autrui. D'une part la même simplification que Paret, d'autre part l'indication inexacte que, littéralement, il serait écrit « nulle âme ». Penot et d'autres transposent « charge ou fardeau » en « péché » : on ne voit pas pourquoi le rédacteur ne l'a pas dit aussi simplement qu'eux.

<p>Aucune [âme] chargée ne se chargera de la charge d'autrui. Si une [âme] appesantie appelle [un autre à porter] sa charge, rien n'en sera porté même si [celui-là] serait un proche parent</p>	<p>Und keiner wird die Last eines anderen tragen. Einer der (seinerseits) belastet ist, mag (noch so sehr) darumbitten, dass man ihm bei seiner Last (tragen) helfe. Ihm wird nichts davon abgenommen, auch wenn ein Verwandter sein sollte (der es darumbittet) (oder : der diese Bitte vorbringt)</p>	<p>Nor can a bearer of burdens bear another's burdens if one heavily laden should call another to (bear) his load. Not the least portion of it can be carried (by the other). Even though he be nearly related.</p>
--	---	---

AAS

Paret

YA

Aucun généreux volontaire ou rédempteur compatissant n'allégera la lourde charge que tu t'es (fautivement ? impulsivement ? par devoir ?) imposée. Pas même un soutien familial. Tu ne peux même pas participer au « fardeau » (responsabilité ? angoisse ? faute ? peine ?) de ceux avec lesquels tu ne fais qu'une seule chair, un seul corps social, peut-être un seul esprit. (Mon Dieu, protégez-nous de ce Juge qui parle sans vraiment rien *dire*).

Le verset se poursuit :

Tu avertis seulement ceux qui redoutent leur Seigneur à cause de l'Inconnaissable, [qui] ont accompli la prière (Bla)

[بِالْغَيْبِ] *bialghaybi* dans l'Invisible, en secret].

Thou warnest only those who fear their Lord in the Unseen and perform the prayer (Arberry)

Indication d'un cercle vicieux : tu n'avertis que les hommes droits ou les convaincus.

v 18, suite : *waman tazakka fa-innama yatazakka linafsihi wa-ila Allahi almaṣeeru*

Quiconque s'épure ne s'épure que pour lui-même (AAS) ; Wenn einer sich rein hält, tut er das zuseinem eigenen Vorteil (Paret) ; whosoever purifies himself, purifies himself only for his own soul's good (Arb)

Ce principe est si proche d'une négation parfaite de la conduite de qui, dans l'intériorité abstinerie, se consacre au regard vers l'Unité amplexive de l'existence et du bien pur...

Peut-être s'agit-il d'un malentendu ? il pourrait ne se référer qu'à une indication plus concrète ? Ainsi Blachère : Qui fait l'aumône la fait pour soi-même. Berque présente l'ensemble de la phrase de façon à limiter le sens de la 'purification' : Il t'incombe seulement de donner l'alarme à ceux qui craignent leur Seigneur au fond du mystère, accomplissent la prière, acquittent la purification, et ce n'est là que se purifier pour soi-même.

Ibn'Abbas oriente la purification vers les œuvres de la foi : (Thou warnest only) your warning, O Muhammad, benefits only (those who fear their Lord in secret) those who work for their Lord even though He is invisible to them, but nothing is invisible to Him, (and have established worship) and perform the five daily prayers. (He who groweth (in goodness)) he who believes in Allah's divine Oneness, does good works and spends of his wealth in charity, (groweth only for himself) the reward of all this goes to his own soul. **Pickthall reprend son intention mais lui donne une forme en opposition à l'âme contemplative** : He who groweth (in goodness), groweth only for himself, (he cannot by his merit redeem others).

Pensée par jet de sable...

Cette incertitude du locuteur quant au contenu déclaré, affecte également l'identité du déclarant (à l'exemple de la sourate 25 qui précède chronologiquement, où l'on ne sait guère qui, à tel moment, prend la parole).

(v 9) : C'est Dieu qui envoie les vents, lesquels, ensuite, soulèvent un nuage, que Nous poussons vers une contrée morte. Puis Nous en donnons vie à la terre, une fois morte. Ainsi la Résurrection ! (Hamid). **Remarque du prophète, reprise par le Nous de majesté divine qui s'approprie le don de la pluie (Yhwh non plus n'a jamais lâché cette prérogative), image de la résurrection depuis Osiris.**

Puis le verset 12 se lance sur les deux mers, l'une buvable, l'autre amère, que suivent des observations diverses du prophète. La voix se distingue d'Allah : Il a soumis le soleil et la lune... A Lui la royauté... Allah est le suffisant à Soi-même, le Digne de Louanges... (v 12-15 ; Bla). **Si bien qu'au verset 18 sur la responsabilité au Jour du jugement, comment savoir si c'est le prophète qui continue par inspiration personnelle ou si c'est le Seigneur qui dicte ? Les**

plates oppositions des versets 19-22 ne peuvent être attribuées à l'Omniscient, mais le discours bascule avec (v 24) : Nous t'avons envoyé avec la vérité, en annonciateur et avertisseur (AAS), **claire voix divine. Le mélange des deux personnages paraît maintenant la règle, avec une certaine fantaisie** : N'as-tu pas vu que du ciel, vraiment, Dieu fait descendre l'eau ? Puis Nous en faisons sortir des produits, de couleurs différentes. Et dans les montagnes il y a des stries, blanches et rouges...(v 28 ; Hamid)

v 29-38 : instructions insérées ultérieurement, sans doute, comme un sermon à la communauté des croyants ; presque un symbole de foi

v 29-30 :

Inna allatheena yatloona kitaba Allahi waaqamoo alssalata certes, ceux qui récitent l'Écriture ≈ le Livre d'Allah et accomplissent la prière
waanfaqoo mimma razaqnahum sirran waAalaniiyatan et dépensent sur ce que Nous leur avons fourni, en secret et en public
 يَرْجُونَ تِجَارَةً لَّنْ تَبُورَ *yarjoona tijaratan lan taboora* espèrent un commerce ≈ un gain (tragedain) qui ne finira jamais
 لِيُؤْفِقَهُمْ أُجُورَهُمْ *liyuwaffiyahum ojuorahum* afin qu'il paie pleinement leur récompense

Ceux qui récitent (*talâ*) l'Écriture d'Allah, ont accompli la Prière et fait dépenses [*en aumônes*], en secret et en public, sur ce que Nous leur avons attribué, espèrent un gain (*tijâra*) impérissable afin qu'Allah leur donne entièrement leur rétribution (Bla) ;

Indeed, those who recite the Book of Allah and establish prayer and spend [in His cause] out of what We have provided them, secretly and publicly, [can] expect a profit that will never perish - That He may give them in full their rewards (Sahih)

Autres occurrences déjà rencontrées du beau salaire (Grojean) des serviteurs justifiés : S 36, 11 ; S 73, 20 ; S 95, 6 ; à voir plus loin : S 16, 96-97.

Comparable avec l'évangile selon Matthieu 5, 12 ; 6, 1-6 : pratique de la justice, de l'aumône, de la prière en secret ; conduite inséparable de la récompense dans les cieux.

v 31 :

وَالَّذِي أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ مِنَ الْكِتَابِ *wallathee awḥayna ilayka mina alkitabi*

et ce que nous t'avons révélé de l'Écriture

هُوَ الْحَقُّ مُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ *huwa alḥaqqu muṣaddiqan limā bayna yadayhi*

voilà la vérité confirmant ce qui l'a précédé

That which We have revealed to thee of the Book is the Truth,- confirming what was (revealed) before it (YA) ; Et ce que nous te révélons du Livre, c'est cela la Vérité, confirmation de ce qui se trouvait déjà avant ceci... (Hamid) ; Und was Wir dir von der Schrift eingegeben haben, ist die Wahrheit (und dient zugleich), zur das Bestätigung dessen, was (an Offenbarungen) vor ihr da war... (Paret) ;

Auto-témoignage sur le thème de la « confirmation » des révélations et actions divines qui ont précédées l'annonce coranique : un thème outreucidant, paradoxal, équivoque, insaisissable (je me fais confirmer en remémorant ce à quoi je m'assimile, en prétendant accomplir son sens latent). Il va devenir l'une des lignes de force de la prédication.

[45] S 20

v 2-4 : Nous n'avons pas fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois misérable mais seulement comme rappel pour celui qui redoute. Une descente de la part de celui qui a créé la terre et les cieux les plus élevés (AAS) ; We have not sent down to you the Qur'an that you be distressed But only as a reminder for those who fear [Allah] - A revelation from He who created the earth and highest heavens (Sahih)

La « descente » reste tout à fait dans l'axe de Yhwh : Je suis descendu pour te délivrer de la main des Egyptiens... (Exode, 3, 8 ; BJ), et dans l'axe du Christ : Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme (Jean, 3, 13 ; BJ), ou bien : ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et meure pas (Jean, 6, 50 ; BJ). Mise en forme dans le Symbole de Nicée : ...par lui tout a été fait. Pour nous les hommes et pour notre salut il descendit du ciel

Dieu, il n'est de dieu que lui (v 8 ; AAS) ; Allah — there is no God but He. (MA).

S'ensuit l'identification d'Allah avec Yhwh, centrée sur les aventures édifiantes de Moïse (v 9-100). Longue leçon de catéchisme : si nous n'avions pas perçu que le récit de Moïse est un conte oriental, maintenant c'est fait.

Pour conclure (v 98-99) :

Votre dieu est Dieu, celui qui n'est de dieu que lui... Ainsi nous te narrons des nouvelles de ce qui a précédé. Et nous t'avons apporté, de notre part, un rappel. (AAS).

Le thème de l'évocation des aventures divines, condensées en un 'rappel' moral, est réintroduit pour servir de fond à celui, plus trouble, de la 'confirmation'. Pourtant cette libre évocation de l'Exode se réduit, comme dans la sourate 7, à une chaîne d'histoires : les sorciers de Pharaon sont vaincus et se convertissent, les fabricants du Veau divinisé s'en tirent par une leçon de catéchisme. Moïse est raconté tout au long par un papi Gabriel évoquant des souvenirs pour le plaisir d'une école maternelle. Pourquoi faut-il qu'Allah mette son *édification* (rappel, avertissement ; Mahnung ; reminder) en parallèle avec cette séquence de futilités ?

Retour à soi du rédacteur (v 113) :

وَكَذَلِكَ أَنْزَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا *Wakathalika anzalnahū qur-ānan AAarabiyyan*

Nous l'avons fait descendre [sous forme d']une Révélation [en] langue arabe (Bla) ; Thus we have revealed it as a Lecture in Arabic (Pic) ; Und so haben wir sie (d.h. die Schrift) als einen arabischen Koran hinagesandt (Paret)

وَصَرَّفْنَا فِيهِ مِنَ الْوَعِيدِ لَعَلَّهُمْ يَتَّقُونَ
laAAallahum yattaqoona

Nous y avons adressé [aux Hommes] des menaces. Peut-être seront-ils pieux, (Bla) ; and have displayed therein certain threats, that peradventure they may keep from evil (Pic) ; Und wir haben darin eine (gewisse) Drohung abgewandelt. Vielleicht würden sie (d. h. die Zeitgenossen, die die koranische Verkündigung hören) gottesfürchtig sein (Paret)

<prédication arabe ; menaces ; rappel à la piété>

Coran : rappel directif, menaçant, sur base de lecture en langue autochtone d'une Ecriture révélée ; initié par une inspiration du Dieu unique, continuant une lignée de messagers.

Une découverte : l'alliance d'une transposition d'Écriture sacrée (culturellement révéérée) en langue arabe (païenne) - et de son allègement, sa simplification dogmatiques, sa réduction au sens directif essentiel, avec effet universalisant.

Le sens directif coranique établit le mortel dans l'attente métathanatique, symbolisée par la résurrection et le Jugement, avec insistance sur le négatif, le feu, le tourment perpétuel pour l'incroyant → mécréant → criminel (les critères de la réprobation ne sont pas clairs). Le rappel des signes de la providence naturelle et mieux encore celui des punitions historiques (Is it not a guidance to them, how many generations We destroyed before them in whose dwelling-places they walk? Surely in that are signs for men possessing reason (v 128 ; Arb)) sont une exhortation permanente à la soumission aux signes par excellence que sont les allocutions de l'Envoyé.

Le fini positif du Jardin promis ne donne aucunement le sentiment d'être ouvert sur l'infini. Les critères de la justification ne sont pas clairs : quiconque aura fait les bonnes œuvres, en étant croyant, ne craindra ni oppression ni préjudice (v 112 ; AAS). Le repli sur l'axe cultuel reste donc le plus sûr : Ordonne à ta famille la Prière et persévère dans celle-ci !... La fin [heureuse] appartient à la piété(v 132 ; Bla)

وَالْعَاقِبَةُ لِلتَّقْوَىٰ *waalAAaqibatu liltaqwa* le dénouement pour la piété ≈ la droiture ≈ la crainte de Dieu

L'heureux dénouement sera pour la piété (Abd) ; the sequel is for righteousness (Pic) ; das (gute) Ende gehört der Gottesfurcht (BE)

La sourate s'achève sur une confirmation de l'importance salvatrice du sens directif (v 135) :

Chacun est dans l'attente. Attendez-donc ! Vous saurez bientôt qui seront les Hommes de la Voie Unie et qui suit la bonne direction (Bla) ; Each one (of us) is waiting : wait ye, therefore, and soon shall ye know who it is that is on the straight and even way, and who it is that has received Guidance." (YA)

Le dénouement est pour bientôt. Nous sommes dans l'attente.

Cette attitude est bien sûr en vif désaccord avec l'importance accordée à Moïse : aucune fin terrestre, moins encore territoriale, n'est exprimée. Mais l'accord se fait avec Jésus, dont l'ombre fabuleuse n'est présente que d'une

façon détournée (sourate précédente [44] S 19 consacrée principalement à la légende de Marie).

Un paradoxe : insistance sur les promesses et (surtout) les menaces concernant *l'autre vie*, bien qu'il ne s'agisse que de transpositions des agréments ou horreurs de cette vie ; sur base d'une « résurrection » à l'impalpable crédibilité - pour rappeler le pur sens directif, à l'intérieur de la < crainte de Dieu ≈ piété ≈ droiture >, dans le dépouillement de tout autre divinisation que le seul Dieu.

La révélation est inséparable d'un dernier rappel avant le grand dénouement.

[46] S 56 :

Description du dénouement.

Présentation affriolante du club des Elus (jardins du Délice/de la Félicité, v 12), a reward for what they have done (v 24 ; Droge). On ne saurait être plus imprécis sur le mérite des élus et plus évocateur dans le tableau de ce bonheur du premier degré (v 12-40).

Bouillante peinture du camp des Réprouvés (égarés, négateurs (v 51 ; Hamid)). La confusion des sceptiques et des méchants est sous-entendue.

Leçon sur la providence naturelle (57-73) : ce qui est tolérable dans les évocations populaires *cum grano salis*, ou les premiers contes pour enfants, est ici proclamé *biismi rabbika alAAatheemi* (v74) au nom du Seigneur très grand (Bla).

Le discours patronné par le « Nous » flou de l'inspiration (v 72-73)

nahnu almunshi-oona We the Producer

Nahnu jaAAalnaḥa tathkiratan We have made it a reminder

passe au « Je » du serment, sujet lui-même innomé, qui a besoin de

s'appuyer sur les étoiles (v 75) pour introduire cette déclaration de l'identité coranique :

إِنَّهُ لَقُرْآنٌ كَرِيمٌ *Innahu laqur-anun kareemun* assurément voilà une prédication≈ lecture≈ un coran sublime≈ très élevé (v 77)

فِي كِتَابٍ مَكْنُونٍ *Fee kitabin maknoonin* en une écriture≈ un livre≈ un écrit préservé≈ bien gardé≈ caché (v 78)

لَا يَمَسُّهُ إِلَّا الْمُطَهَّرُونَ *La yamassuhu illa almutahharoona* ne le touchent≈ n'ont contact avec lui que les purifiés (v 79)

تَنْزِيلٌ مِّن رَّبِّ الْعَالَمِينَ *Tanzeelun min rabbi alAAalameena* une révélation du Seigneur des mondes (v 80)

Voici une Prédication bienfaisante [*contenue*] dans un Ecrit caché que seuls touchent les Purifiés. [*C'est*] une Révélation du Seigneur des Mondes (Bla)

That this is indeed a Qur'an Most Honourable, In Book well-guarded, Which none shall touch but those who are clean: A Revelation from the Lord of the Worlds (YA)

Vous ne mettez pas mon discours en doute ? (v 81), vous n'allez pas crier au mensonge ?(v 82), vous ne voulez pas bouillir dans le pot au feu de la géhenne ? (v 93-94).

Questions de texte/traduction/commentaire :

Fee kitabin maknoonin (v 78) : in a Book concealed (SHN) ; in a hidden Book (Arb) ; dans un livre préservé (AAS) ; in a book that is protected (MA) ; in einem wohl verwahrten Buch (BE)

Blachère traduit avec réserve: [*contenue*] dans un écrit caché. **Mais en note :** Ici : l'Archétype céleste du Coran. **La note est exorbitante (ou bien l'Archétype céleste serait-il caché dans le mot *caché* ?).**

Paret est parcouru par la même hésitation entre traduction et commentaire traditionnaliste : (im Original droben im Himmel ?) in einem wohl verwahrten Schrift. **On s'étonne que l'érudit n'indique pas à quel étage du ciel est rangé cet Original.**

Le verset suivant (v 79) : que seuls touchent les purifiés, **reçoit à son tour cette note de Blachère :** Tous les comment. sont d'accord pour dire qu'il s'agit des

Anges chargés de la garde de l'Archétype céleste. Plus tard, détourné de son sens et inscrit sur les exemplaires du Coran, ce vt. signifiera que seuls les Musulmans, à l'exclusion des juifs et des chrétiens, seront admis à toucher un coran. **La précision « détourné de son sens » est délicate : ce sens, perçu par les pieux commentateurs, ne peut en effet être saisi que si l'esprit du lecteur est préalablement purifié (selon al-Ghazzali). Peut-être y a-t-il un Test des Anges ? tant que tu ne perçois pas les anges gardiens de l'Archétype, ton esprit n'est pas pur.**

Quant à la précision « tous les commentateurs », voici l'opinion de MA : V. 79 states that it can be touched only by those purified by God. This shows that an understanding of the Qur'an is granted only to those who are pure in heart. It also shows that the Qur'an should not be touched by one who is impure. Hence the companions were forbidden to carry the Qur'an to an enemy's country (B. 56:129). Aucune trace d'anges.

Sale-Wherry : none shall touch the same except those who are clean.

Note : *None shall touch, etc.* " Or, ' Let none touch the same,' etc. Purity both of body and mind being requisite in him who would use this book with the respect he ought, and hopes to edify by it.

La prescription rituelle semble donc suffisante pour expliquer la phrase sur la purification. Quant aux anges...

C'était déjà l'opinion du *Tafsir al-Jalālayn* : (79) which none touch (*lāyamassuhu is a predicate functioning as a prohibitive command*) except the purified, those who have purified themselves of ritual impurities

Le Messager n'avait pas lu Platon, mais s'il avait voulu parler d'un Archétype céleste du Coran il se serait débrouillé, sous l'inspiration d'Allah, pour le dire. Nous ne lisons rien de tel.

Etonnons-nous, réciproquement, que les commentateurs musulmans aient borné leur élévation à un Livre archivé au Ciel ; l'évangile de Jean a glorifié, dans des conditions similaires, la Vivante Parole de Dieu.

[47] S 26 :

Le Di^seu_r est lui-même désabusé au sujet des signes prodigieux. Ils sont inutiles, s'ils sont produits les incrédules restent sceptiques.

Inversement la demande ordinaire de 'signes-prodiges' est appuyée sur l'absence de signification clairement conclusive de ses discours : avertissements, sermons, menaces, rappels normatifs, gratuitement attribués au Seigneur des Mondes, sans que rien ne les distingue d'un sermon coléreux.

Pour les signes, voyez Moïse. Le rédacteur n'a pas peur de répéter la scène de magie entre Moïse et les sorciers de Pharaon (déjà en S 7 et S 20). Mais il n'a toujours pas pris en compte le sens de la mission de Moïse (alliance, Nom divin, loi, terre, providence spéciale), son instructeur biblique reste dans le tape-à-l'oeil.

L'essentiel est bien le principe directif, v 62 : *inna maAAiya rabbee sayahdeeni* Indeed, with me is my Lord; He will guide me (Sahih) ; avec moi est mon Seigneur. Il me dirigera (Bla). **Egalement, sous le masque d'Abraham : *Allathee khalaqanee fahuwa yahdeeni*** celui qui m'a créé et me dirige (v 78 ; AAS). L'affirmation s'enrichit : < Lui qui me nourrit, me guérit, me fera mourir et revivre, me pardonnera mes fautes > (v 79-82).

L'Envoyé prête à nouveau son thème identitaire à Noé : < je ne suis qu'un avertisseur explicite/a clearwarner > (v 115). Le Seigneur décide ainsi par la manière forte entre Noé et les récalcitrants. Simple génocide local, seuls sont engloutis les incroyants dans le peuple de Noé ; dans ses souvenirs coraniques de la légende de Noé, Dieu ne se rappelle pas avoir englouti l'humanité (la sourate 71 se rapprochera toutefois des conditions bibliques).

Noé introduit un leit-motiv identitaire de l'Envoyé :

فَاتَّقُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا *Faittaqoo Allaha waateAAooni* Craignez Dieu et obéissez-moi (AAS ; v 108 ; 126 ; 131 ; 144 ; 150 ; 163 ; 179). Le tournant vers l'esprit de la communauté soumise est en train de se prendre.

Le Destroyer tient à montrer que dans la jeunesse des peuples il ne

plaisantait pas avec les tribus : histoires de Houd, de Salih, de Loth et d'autres, traités par leurs gens d'imposteurs, mais ces négateurs Nous les fîmes périr ! (v 139, de même 158, 172)

v 189-190 : So they denied him, and the punishment of the day of gloom seized them. Truly it was the punishment of a tremendous day. Truly in that is a sign (*inna fee thalika laqyatan*) but most of them are not believers (SHN).

Tant de récalcitrants devant tant de signes manifestes de notre Seigneur ! (v 191): En vérité ton Seigneur est le Puissant, le Miséricordieux ! (Bla). Ce cynisme n'est pourtant pas une position aussi spontanée que dans le testament israélite : le présent « Nous » flou, le révélateur, assume Yhwh-Juge-et-Bourreau-Miséricordieux en tant que modèle grandiose, dont la leçon est certes à méditer, mais sans qu'elle se prolonge en annonce d'un imminent châtement historique. Le châtement est reporté vers l'apocalypse menaçante, à la façon des Evangiles.

Mais c'est bien dans ces leçons légendaires que consiste le fond du message (v 192-193) :

وَإِنَّهُ لَنَنْزِيلُ رَبِّ الْعَالَمِينَ *Wa-innahu latanzeelu rabbi alAAalameena*

نَزَلَ بِهِ الرُّوحُ الْأَمِينُ *Nazala bihi alrroohu al-ameenu*

Oui, c'est là ce que le Seigneur des Mondes a fait descendre ; et avec cela est descendu l'Esprit fidèle (Hamid) ;

Und er ist ganz sicher eine Offenbarung des Herrn der Welten bewohner ; mit dem der vertrauens würdige Geist herabgekommen ist (BE)

Truly it is the revelation of the Lord of all Being (Arb)

La liturgisation de la traduction va substituer « le Coran » au fond biblique général :

And truly, this (the Quran) is a revelation from the Lord of the 'Alamin (mankind, jinns and all that exists), Which the trustworthy Ruh [Jibrael (Gabriel)] has brought down (Mkhan)

Nazala bihi alrroohu al-ameenu est descendu avec cela l'esprit fidèle.

Ce verset 193 peut vouloir dire que l'Esprit fidèle a apporté le message, ou bien qu'avec le message est descendu l'esprit fidèle. La première version est traditionnellement adoptée, elle plaît aux anges. La seconde version, mieux

dans la continuité chrétienne et l'annonce d'un *Paraclet*, s'accorde avec une équivalence entre l'esprit fidèle et l'esprit requis pour la communauté des fidèles, foi et soumission. « L'esprit fidèle » est celui de la communauté soumise, dont le projet se dessine ; dont le devoir est dessiné par le martelage des rappels d'anciens châtements, figures des bouleversements universels que va déclencher la fin des temps ; dont le leit-motiv : '*Craignez Allah et obéissez-moi*', vient de souligner *bilisq̣nin AAarabiyyin mubeenin* en claire langue arabe (v 195 ; Hamid) la nécessité.

[48] S 27

Développement du thème de Salomon (v 16 et suivants) : le Messager y prend un grand plaisir de conteur et, renversant un moment le rapport de communication avec le Seigneur des mondes, lui narre, costumé en oiseau, la chronique de ce roi légendaire. Il était une fois la reine des Sabâ', inspirée par le Satan (le Seigneur ouvre des oreilles rêveuses à cette allusion au sabbat des sorcières et autres démoniaques esbats nuptiaux dont rafole au printemps la huppe, dans les contrées de french cancan). Elle sied sur un trône glamour et se prosterne devant le soleil, le Soleil ! et non devant Toi, Trône des trônes ! Alors le pieux roi Salomon dépêche une missive grave à la Reine : « Viens à moi soumise, lune de mes rêves ». Gracieusement la lune lui envoie l'un de ses rayons, et quoi ? Salomon le dédaigne !... Le Roi convoque ses djinns et ses sages : allez dérober *illico*, en secret, le trône de l'insolente, nous allons vérifier si elle est ensorcelée. La Reine vient, curieuse ou soumise ou trompeuse, je ne sais, vers le Roi de Lumière. Celui-ci a maquillé le siège dérobé, orienté vers le Trône céleste : reconnais-tu ton trône, ô Regina Austri ? Il a meilleure allure, dit-elle, en s'y asseyant sans regret. Mais elle n'achève pas son mouvement et se précipite, éberluée, vers la mirifique salle qui s'étend devant le trône, où, prise d'un scrupule, elle relève sa robe jusqu'aux mollets ! Oh, diaboliques mollets ! Mais non, trop tard pour la séduction, démon féminin !.. Soumet ta passion au glorieux Salomon et au Meilleur Seigneur des mondes !

Le Messager calme son enthousiasme de conteur et revient aux exemples familiers de sa prédication (v 45-58) : Salih, Loth, théologie naturelle, avec un minimum de copié-collé.

Le but du sermon est à nouveau la publicité pour l'unicité divine : Quoi ! y a-t-il un dieu à côté de Dieu ? (Hamid) ; Is there any Allah beside Allah ? (Pic), refrain d'une ballade liturgique (v 60-66). Le Messager pose la question : Lequel est mieux ? Dieu ou ce qu'ils associent ? (59 ; Hamid) ; What, is God better, or that they associate ? (Arb).

Dangereuse question. Il ne nous renseigne pas sur ce qu'il entend par « Dieu » : sa louange attribuée à l'Unique (dont la nature reste cachée) ce que des millénaires de croyances attribuent à des Associés divins se partageant le travail de la Providence, pour un honnête service de la terre et des hommes. Le modèle ne marche pas si mal, d'innombrables temples, autels, figurations, festivités en témoignent, et chaque société l'estime prouvé par ses résultats ; ainsi Rome l'a-t-il poussé jusqu'à la mise en forme juridique. On ne voit pas ce que le *Deus* unique apporterait de supérieur à l'Association des divinités : l'Annonciateur n'en communique aucune idée, ni en termes de vérité, ni en termes de bienfait (par contre, en termes de menaces, c'est chaud !).

Peut-être l'Envoyé ne devrait-il pas provoquer l'adversaire en ces termes : Apportez votre preuve, si vous êtes véridiques (64 ; Hamid). La destruction des dieux rivaux est une obligation du culte de l'Unique ; les chrétiens ont brûlé les Livres Sibyllins : l'argument sent le soufre. Des preuves, pense le Messager, j'en aurai bientôt une, grandiose : la fin des jours (v 87-88) et la Résurrection ! il est donc sûr de lui.

L'Envoyé fait état des doutes des infidèles (v 67-68), mais pour toute réponse les envoie promener : Allez par la terre et considérez quelle fut la fin des Coupables (v 69 ; Bla). Le Seigneur ne va pas pousser la complaisance envers les humains jusqu'à faire gérer à son Messager les doutes et les questions :

وَمَا أَنْتَ بِهَادِي الْعُمَى عَنْ ضَلَالَتِهِمْ et non à toi guider les aveugles dans leur égarement

إِنْ تَسْمِعُ إِلَّا مَنْ يُؤْمِنُ بِآيَاتِنَا فَهُمْ مُسْلِمُونَ in tusmiAAu illa man yu/minus bi-ayatina fahum muslimoona tu ne peux faire entendre sinon qui croit en nos signes et ceux qui se soumettent (v 81)

Et tu n'as pas non plus à guider hors de leur égarement les aveugles. Tu ne feras entendre que ceux qui croient en nos signes et se soumettent (Hamid)

Noch kannst du die Blinden aus hrem Irrtum her ausrechtleiten. Hören lassen kannst du nur, wer an Unsere Zeichen glaubt und die (Uns) somit ergeben sind (BE)

L'Avertisseur ne peut ni faire voir les aveugles ni faire entendre les sourds ; il n'offre direction et miséricorde qu'aux croyants ; il menace suffisamment les autres pour leur faire éviter la Rôtissoire (v 90).

إِنَّمَا أُمِرْتُ أَنْ أَعْبُدَ رَبَّ هَذِهِ الْبَلَدَةِ الَّذِي حَرَّمَهَا *Innama omirtu an aAbuda rabba hathihi albaldati allathee harramaha* (v 91)

Seulement m'a été commandé que j'adore~ serve le seigneur de cette ville~ contrée lui qui l'a sanctifiée~ interdite~ consacrée

[Dis :] J'ai seulement reçu ordre d'adorer le Seigneur de cette Ville qu'Il a déclarée sacrée (Bla) ; I have only been commanded to serve the Lord of this territory which He has made sacred (Arb) ; Il m'a été ordonné d'adorer le seigneur de cette contrée qu'il a interdite (AAS)

Paret explique dans un sens conformiste tout en traduisant : (Sag :) Mir wurde nichts anderes befohlen, als dem Herrn dieser von ihm für heiliger klärten Ortschaft (d.h. Mekkas, der Stätte der Ka'ba) zu dienen

MA traduit par city (I am commanded only to serve the Lord of this city, Who has made it sacred), **mais commente avec un degré d'audace**

supplémentaire : The statement here that the Prophet is commanded to serve the Lord of the city of Makkah contains an allusion that the servant of the Lord will be the lord of that city.

C'est un des moments où le Coran paraît écrit par ses commentateurs. Cette déclaration sur La Mecque est traditionnellement considérée comme un énoncé de la mission du Prophète, quoique rien ne l'indique. La ville ou contrée qu'elle évoque n'est pas nommée. Heureusement beaucoup lisent l'encre invisible. Cependant elle enchaîne directement avec la scène du Jugement dernier et elle semble plus propre à indiquer à tout musulman la seule attitude valable face à ce Jugement : [Dis :] J'ai seulement reçu ordre d'adorer le Seigneur de cette Ville qu'Il a déclarée sacrée. A lui appartient toute chose ! J'ai reçu ordre d'être parmi les Soumis [à Lui] (*muslim*) (Bla). La ville peut être Jérusalem ou La Mecque, ou une autre, selon les références du

moment. L'inspirateur est innommé. Le « je » est indéterminé. L'injonction est assumable par tout croyant, en imitation du Messager. Encore une fois la méthode du rédacteur consiste à ne pas dire ce qui n'a pas besoin d'être dit tant que la foi peut se le dire à elle-même et se convaincre d'autant mieux.

Version sobre :

I have only been commanded to serve the Lord of this land, who has made it sacred. To Him everything (belongs). And I have been commanded to be one of those who submit and to recite the Qur'ān...(91-92 ; Droge)

Version liturgiquement augmentée :

I (Muhammad SAW) have been commanded only to worship the Lord of this city (Makkah), Him Who has sanctified it and His is everything. And I am commanded to be from among the Muslims (those who submit to Allah in Islam). And to recite the Quran...(MKhan)

Quant à la Ville, on peut encore observer que cette sourate présente un long développement para-biblique (v 7-44, 54-58), avec une originalité, la légende de Salomon. La gloire de celui-ci est fondée, non seulement sur le nombre de ses chevaux, épouses et concubines ou son Crystal Palace pour séduire la reine des Sabâ', mais surtout sur le Temple de Jérusalem, Ville sainte où demeure l'Éternel, Seigneur des mondes. Le Lieu sacré vers lequel peut, avant toute autre décision, offrir son adoration l'Envoyé de Dieu, qui a mission de *rappeler* ses Écritures, est Jérusalem.

[49] S 28 :

Un conte dans le Coran, celui de Moïse ; le Messager le reprend de sourate en sourate. Nous te faisons récit en toute vérité d'une nouvelle de Moïse et de Pharaon, pour les gens qui croient (v 3 ; Hamid).

نَتْلُو عَلَيْكَ *Natloo AAalayka* : nous te racontons ≈ récitons (We recite ≈ narrate ≈ rehearse)

Aucune citation du texte biblique ; évocation libre d'un roman sacré réduit à des péripéties. On supposera qu'il faisait des tournées de prédication et

mettait en appétit son public par sa légende favorite.

v 46 : Tu n'étais point sur le flanc du Mont [*Sinai*] quand Nous interpellâmes [*Moïse*]. Mais [*tu es venu*] par une grâce de ton Seigneur, pour avertir un peuple auquel n'était venu nul Avertisseur avant toi. Peut-être réfléchiront-ils (Bla) ; And thou wast not at the side of the mountain when We called, but a mercy from thy Lord that thou mayest warn a people to whom no warner came before thee, that they may be mindful (MA)

D'un côté le Messenger veut se considérer comme admonestateur et convertisseur, homme de rappel à l'Ordre divin : apôtre, dans une longue lignée qu'il aime évoquer. D'un autre côté une obsession du rôle fondateur de Moïse le travaille continûment : il se projette en initiateur de la Parole divine dans un « peuple » particulier : peut-être aura-t-il un destin semblable ? Moïse ne peut pas être mis au même niveau que les autres « envoyés ». Mais l'objection permanente remonte : quand la Vérité est venue à eux, de Notre part, ils ont dit : « Pourquoi [cet envoyé] n'a-t-il pas reçu ce qui a été envoyé à Moïse ? (v 48 ; Bla). Avant tout, cette puissance des signes et prodiges, qu'il fait admirer à ses auditeurs ! Réponse provisoire (à son groupe de fidèles) : même les miracles de Moïse, les incrédules les qualifient de sorcellerie (v 48). Il déplace donc le débat : Dis[-leur] : Apportez donc une Ecriture [*émanant*] d'Allah qui dirige mieux que celle de Moïse et celle-ci ! (v 49 ; Bla)

Réponse audacieuse : elle compte momentanément sur l'ignorance d'illétrés ou l'omission tacite du Testament chrétien. Or, si le christianisme n'était pas encore présent au centre du Hedjaz, il était répandu dans une grande partie de la péninsule arabe (G. Dye, *Le Coran des historiens*, vol 1, chap XVIII) ; l'évocation de quelques uns de ses thèmes et personnages ou des adresses polémiques aux chrétiens sont d'ailleurs familières au Coran.

Mais puisqu'il fait appel à la réflexion (v 46 et 51), réfléchissons : jamais il n'a le soin de *citer* un fragment réel de 'l'Ecriture de Moïse', de la rendre manifeste par l'écrit constatable, qui déborde d'une façon capitale les maigres aspects qu'il répercute. Il brode dans l'évocation superficielle, alors même qu'il revendique pour cette Ecriture la qualité d'Appel à la clairvoyance, Direction et Grâce (v 43 ; Bla) – évoquant la destruction de ceux qui n'obtempèrent pas (58-59). Il y a une sorte de satisfaction du discours en lui-même, indépendante de sa véracité : l'efficacité devra faire appel un jour prochain à d'autres moyens de persuasion.

Cette sourate 28 est consacrée à l'opposition *guidé/égaré* : développement de la fin de la sourate 27 : j'ai reçu l'ordre d'être au nombre des soumis (*muslimoona*) et de réciter le Coran/communiquer la Prédication. Que chacun soit attentif à sa propre destinée. Quiconque est bien dirigé, il l'est seulement pour lui-même. Quiconque est égaré, je l'avertis.

La sourate oriente la légende de Moïse vers la prise de conscience d'un égarement : le héros en prend conscience lorsqu'il tue un adversaire (v 16), il en fait l'observation à celui qu'il secourt (v 18) ; il se le fait reprocher par un nouvel adversaire (v 19). Puis le héros espère l'assistance directive du Seigneur (v 22), qui lui est paisiblement accordée. La rencontre du feu mystérieux sur la montagne se voit ici réduite à un engagement (v 35) de soutien (pouvoir, prodiges) dans la direction divinement inspirée (sortir des griffes du pharaon).

Moïse atteste devant « Pharaon » qu'il est venu sous la direction divine et non par sorcellerie (v 37) : < mon Seigneur connaît bien qui est venu avec la Direction qui émane de Lui > (réponse en cercle vicieux, il croit donc bon d'ajouter : < c'est à celui-ci qu'appartient la Demeure finale > : peut-on trouver meilleur exemple de crime de lèse-majesté face à Celui qui détient la clé de vie d'Osiris ? (Le nom du patient pharaon reste aussi inconnu à Allah qu'il l'était à Yhwh).

Le principe directif divin trouve dans les vains égyptiens son contraire : We made them imams calling to the Fire (v 41 ; SHN) ; Nous avons fait d'eux des guides qui appellent les hommes au Feu (Masson), **des guides d'enfer.. Insulte basée sur l'ignorance d'Allah, aisément vérifiable, se fiant à la malveillance de Yhwh, aisément vérifiable.** Le jour de la résurrection ils ne seront pas secourus (v 41 ; Mas) ; Und am Tag der Auferstehung wird ihnen keine Hilfe zu teil werden (BE). **Non merci, mon Dieu, c'est déjà fait. La résurrection osirienne se développe dans une dimension divine cachée, un inconscient de l'omniscience ; Allah, qui n'est pas un méditatif, n'a pas poussé jusque là sa curiosité.**

v 43 :

وَلَقَدْ آتَيْنَا مُوسَى الْكِتَابَ مِنْ بَعْدِ مَا أَهْلَكْنَا الْقُرُونَ الْأُولَىٰ

(littéralement) : certes nous avons donné à Moïse l'Écriture après que nous ayons détruit les générations premières

بَصَائِرَ لِلنَّاسِ وَهُدًى وَرَحْمَةً لَّعَلَّهُمْ يَتَذَكَّرُونَ

preuves visibles ≈ exemples (*basq-ira* clear testimonies) pour l'homme et direction et miséricorde pour faire qu'ils se souviennent

La plupart des traducteurs essaient, par recombinaison de la phrase, ponctuation appropriée, ajout d'un terme, application du singulier, de réserver *basq-ira* (masculin pluriel) à l'Écriture ≈ le Livre, mais la phrase fait bloc et la 'destruction' est tout autant un rappel au droit chemin.

And We gave Moses the Book, after that We had destroyed the former generations, to be examples and a guidance and a mercy, that haply so they might remember (Arb)

Une déclaration dont le cynisme nous vient en droite ligne de Yhwh le Destroyer.

Au Jour du Jugement, grande explication avec les « associés » à Dieu, pôles d'égarément (v 62) : En ce Jour où [Allah] appellera les [Impies], Il dira : « Où sont Mes associés que vous prétendiez [*te/s*] ? (Bla) ; On the day when He will call unto them and say: Where are My partners whom ye imagined ? (Pic). Ces 'auxiliaires' de Dieu se défendront : nous avons fait errer ces gens comme nous errions nous-mêmes (v 63 ; Hamid). Les égarés prieront, appelleront leurs dieux, mais ils ne leur répondront pas (v 64).

La situation n'est donc pas simple. La traduction trop forcée de Blachère permet par contraste de bien saisir la difficulté : Et l'on dira [encore] : « Priez les associés que vous avez forgés ! » (v 64 ; Bla). Mais « *que vous avez forgés* » n'est pas dans le texte. Les associés prétendus d'Allah dans la divinisation des fins, sont reconnus avec un suffisant degré de consistance (v 62 : *ayna shuraka-iya* où sont mes associés ?) pour être interpellés par le Juge dernier comme par les égarés (v 64), tandis que ces entités reconnaîtront (v 63) leur aberration et désavoueront leurs adorateurs, affirme Allah.

Les sujets auxquels s'adressent la Prédication se trouvent dans la situation de voyageurs nocturnes qui se repèrent au ciel étoilé : la pâle étoile polaire est discernable, pour qui coordonne Grande et Petite Ourse, elle clame qu'elle est l'Unique repère, mais l'éclat de Jupiter, la finesse de Saturne, la trinité d'Orion, Bételgeuse la rouge et 3000 autres visibles sollicitent les regards, qui déjà s'attachent à une étoile filante. On leur dira : « Invoquez vos associés ! ». Ils les invoqueront mais ils ne seront pas exaucés et ils verront le

châtiment. – Si seulement ils avaient été dirigés ! – (v 64 ; Masson). **Si seulement ils avaient été soumis.**

لَوْ أَنَّهُمْ كَانُوا يَهْتَدُونَ *law annahum kanoo yahtadoona*

peut s'entendre avec diverses nuances : Would that they had followed the right way ! (MA) ; Que n'ont-ils été dans la bonne direction ! (Bla) ; S'ils s'étaient bien guidés ! (Hamid) ; Hätten sie sich doch rechtleiten lassen ! (RP). **Mais l'original fait juste dans un flou évident pour lui-même, parce qu'on ne peut différencier 'être dans la bonne direction' et 'être dirigé, guidé' : il n'y a pas de « bonne direction » indépendante, pas d'autre option que : soumis à la Direction prophétique divine, ou hors du droit chemin. Qui n'est pas guidé-soumis-prosterné est égaré. C'est le Tao de la soumission ; il n'y a pas d'esprit autonome**

Oui, Celui qui t'a prescrit le Coran te ramènera certainement là où l'on revient (v 85 ; Hamid) ; Truly the One Who ordained the Quran for thee shall surely bring thee back to the place of return (SHN). **La sourate s'achève ainsi dans un rappel du principe directif :**

Sag : Mein Herr weiss sehr wohl wer den Menschen die rechteLeitung bringt (oder gebracht hat)...(Paret) ; Say : My Lord knows best those who bring guidance... (SHN)

La tournure littérale (*man jaa bialhuda*) est un peu étrange : 'qui apporte la (bonne) direction', 'qui amène (avec soi) la voie droite'. Mon Seigneur sait le mieux qui est venu avec la direction (AAS) ; Mon Seigneur connaît parfaitement celui qui est venu en suivant la Direction (Masson). Les traducteurs anglais semblent tous se rabattre sur le terme « guidance » : who brings guidance / who comes with guidance.

[50] S 17 :

v. 1 :

Soit exalté celui qui fit Preis sei Dem, Der Seinen Diener Glory to Him Who
voyager son serviteur, bei Nacht von der geschützten carried His servant by

de nuit, du Sanctuaire
interdit au Sanctuaire
lointain, dont nous
avons béni l'alentour,
afin de lui faire voir
certains de nos signes.
Il est l'écouteur, le
clairvoyant

Gebetsstätte zur fernsten
Gebetsstätte,
deren Umgebung Wir gesegnet
haben, reisen ließ, damit Wir ihm
(etwas) von Unseren Zeichen
zeigen. Er ist ja der Allhörende,
der Allsehende.

night from the Sacred
Mosque to the Remote
Mosque, whose
precincts We blessed,
that We might show him
of Our signs ! Surely He
is the Hearing, the
Seeing

AAS

BE

MA

سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَىٰ بِعَبْدِهِ لَيْلًا
son serviteur~ esclave la nuit Gloire à Celui qui a pris~ transporté~ fait voyager

مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ
interdite) de la mosquée (temple, sanctuaire) Al-Haram (sainte~ sacrée~

إِلَى الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى
[dont nous avons béni l'enceinte~l'alentour] à la mosquée (temple, sanctuaire) Al-Aqsa (lointaine)

لِنُرِيَهُ مِنْ آيَاتِنَا
symboles~ révélations pour lui montrer~donner la vision de certains de nos signes~

إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ
certes lui l'entendant le voyant

On ne sait qui parle ; ni de qui il est parlé, ni de quels lieux de culte il est question. On s'extasie sur Celui qui a géré cette opération, non sur l'opération elle-même. On suggère ; vous imaginez.

Il semble que le bénéficiaire (serviteur) d'une grâce d'extase ou de 'transport' rende louange à Celui qui la lui a conférée. Ce peut être aussi un personnage céleste qui raconte l'aventure et assume ensuite le « Nous » rapporté à la bénédiction du sanctuaire lointain et aux signes. Si le serviteur lance la louange, comment passer au « nous » ? Si c'est un percel qui parle, comment ces phrases se trouvent-elles dans la bouche du bénéficiaire ? A

supposer que ce bénéficiaire soit bien l'envoyé d'Allah.

Le message est paradoxalement attentif à *ne rien dire*. Au contraire de la Bible, le Coran s'efforce d'être l'expression d'un Dieu, imprécisable. On en reste donc à l'ombre d'une imitation d'Ezechiel. Il est contraire à l'esprit de ce verset de spécifier ou localiser ; pourtant toutes les merveilles que vous lirez dans son encre invisible ont une chance d'être vraies.

En désaccord avec l'intervention de la plupart des traducteurs, le texte ne marque pas de séparation dans la dernière séquence : *linuriyahu min ayatina innahu huwa alssameeAAu albaṣeeru*. La traduction de Shakir, qui se contente d'un point-virgule, s'en rapproche : so that We may show to him some of Our signs ; surely He is the Hearing, the Seeing. Le Serviteur a été transporté de façon à jouir de la vision de symboles divins : n'est-il pas vraiment le clair-entendant, le clairvoyant ? A l'exemple du voyant Ezechiel transporté au temple de Jérusalem, à l'exemple de Jean, le Voyant de Patmos (*John, the Seer of Patmos*) vers la Jérusalem céleste. Il n'y a pas de raison de penser que ces derniers mots (*alssameeAAu albaṣeeru*) se rapportent à Celui qui l'a transporté, dans un éloge qui ne s'enchaîne guère avec la description, et qui à son sujet (s'il s'agit d'Allah) serait juste banal. Pourtant plusieurs traducteurs introduisent dans le texte le terme « Dieu », qui n'y figure pas :

Dieu est celui qui entend et qui voit parfaitement (Masson) ; Oui, Dieu entend et il voit (Grosjean). Paret ne l'évite que par l'application d'une méthode différente : Er (d.h. Gott) ist der, der (alles) hört und sieht.

Ainsi quelquefois le Coran est directement écrit par le traducteur, qui se prend pour Dieu.

En l'absence de connaissance tous les commentateurs (selon Blachère) auraient connaissance du fait que : 1° l'expression *Son serviteur* désigne Mahomet ; 2° la *Mosquée sacrée* représente le Temple de la Mekke. La grâce infuse n'a pas été jusqu'à préciser si le serviteur a été matériellement transporté, ou a bénéficié d'une vision ; ni si la Mosquée très éloignée désigne un sanctuaire 'céleste' ou la ville de Jérusalem. (Quant aux signes merveilleux que le visionnaire est censé avoir contemplé, était-ce juste histoire de parler ?)

Voilà donc une information miraculeuse au sujet de ce *serviteur* innomé : quelqu'un (innomé), gloire à lui, l'a fait voyager de nuit d'un sanctuaire à un autre qui est béni (comme tout sanctuaire), afin de lui faire voir des signes non précisés.

Qui a fait voyager qui ? de quelle façon ? de quel lieu à quel autre ? Qui est le clairvoyant ? Qui parle ? L'énoncé s'efface à mesure qu'il se compose ; un éclair dans la nuit, ou réciproquement.

Le roman de ce Voyage, très développé dans la tradition, ne semble pas influencer la suite de la sourate. Le Messenger enchaîne directement sur les thèmes ordinaires : Moïse, Noé, promesse et châtement, recentration morale sur le Jour du Jugement. Répétition de versets antérieurement récités. Conseils moraux élémentaires (23-32). Répétitions, copié-collé de versets antérieurs sur l'unicité divine, la puissance résurrectrice ; gare aux mécréants (34-54).

Allah confirme qu'il est le Seigneur des tribus en proclamant son incompatibilité avec la civilisation urbaine : Pas de cité que nous ne fassions périr avant le jour de la résurrection, ou que nous ne châtions d'un dur châtement (17, 58 ; Hamid) ; Und es gibt keine Stadt, die wir nicht (noch) vor dem Tag der Auferstehung zugrunde gehen lassen oder (doch) schwer bestrafen würden (Paret). Blachère croit aider Allah en précisant : Il n'est de cité [*impie*]...mais cela fait un peu pitié.

Les gènes de Yhwh le Destroyer remontent à la surface verbale depuis le Livre-Ecriture-Prescription où ils sont codés (v 58). Puis répétition d'une scène de défi entre Dieu et le Grand Démon pour bien asseoir le commun mépris de l'humanité : Associe-toi à eux dans leurs biens et leurs enfants (v 64 ; Bla), dit le Seigneur. Depuis quand y a-t-il besoin de monter aux cieux pour écrire de pareilles démoneries ?

Rien jusqu'ici n'a confirmé la trompette glorieuse du premier verset de cette sourate. Mais elle pourrait trouver sa justification dans les vives

difficultés de droite direction attestées aux versets 73-74 :

Peu s'en fallu vraiment qu'ils ne t'attirent loin de ce que Nous t'avions révélé, dans l'espoir que tu Nous imputerais, en blasphème, autre chose... et si Nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli t'incliner (Hamid)

And they were about to tempt thee away from that which We revealed unto thee, that you mightest falsely ascribe unto Us something other than it... And had We not made thee firm, thou wouldst certainly have inclined toward them a little (SHN)

Le Messager a éprouvé un extrême besoin simultané d'autorité et de protection sans faille, dans l'éclat spirituel, dont le premier verset de la sourate forme l'annonce. Résultat : à présent que Dieu m'a confirmé glorieusement dans ma mission, j'ai l'esprit libre (Annonceur) pour vous répéter ma prédication et vous éviter (Avertisseur) avec miséricorde le tourment de l'enfer. Aucun secret, aucun engagement nouveaux. Mais une fixation réglementaire des repères culturels : les heures de la prière.

Recentration de l'Envoyé (et de ses fidèles) sur justice, autorité-vérité, protection (v 80) :

Dis : « mon Seigneur ! Fais-moi entrer d'une entrée conforme à la justice ; fais-moi sortir d'une sortie conforme à la justice. Accorde-moi, de ta part, une autorité qui me protège » (Masson) ; And say : « My Lord ! Make me enter in a sincere manner, and make me go forth in a sincere manner, and ordain for me, from thy Presence, an authority to help me (SHN)

Soit dit sobrement :

Paret : einen guten (w. wahrhaftigen) Eingang... ; **Droge** : a truthful entrance... ; **Hamidullah** : une entrée de vérité...

Ou avec développement liturgique :

Blachère : fais-moi entrer en [*homme*] juste [*dans la tombe*] ; fais-m' [*en*] sortir en [*homme*] juste ; **Mohsin Khan** : Let my entry (to the city of Al-Madinah) be good, and likewise my exit (from the city of Makkah) be good.

Note de MA : the reference here is to the Prophet's Flight, entering Madinah and going forth from Makkah. The Prophet was thus told in early revelations that he would have to leave Makkah and find shelter in another place. But the words may also be taken in a general sense, man being taught here to pray that his entering into any affair or his exit may be marked by truthfulness, and that he may be granted Divine help in all his undertakings.

Déclaration solennelle qui illustre le flou, l'indéterminé, le manque délibéré de vouloir dire, de tant d'expressions de cette Prédication.

Qu'est-ce qui s'accroît ici ? le sentiment de *gloire*. Ainsi la gloire était-elle renvoyée en miroir entre Jésus et le Père (avec Voix céleste) dans l'évangile de Jean. Voici la voix, ou son imitation rhétorique : Dis : « Certes, si les humains et les djinns s'unissaient pour produire une [Révélation] pareille à cette Prédication (*hatha alqur-ani*), ils ne sauraient produire rien de pareil...» (17, 88 ; Bla).

Les incroyants ne sont pas convaincus ? Réponds[-leur] : Gloire à mon Seigneur ! (v 93 ; Bla). Ils demandent un témoignage ? Dis : « Dieu suffit comme témoin entre moi et vous (v 96 ; Mas).

(Réplique similaire à celle de Jésus, selon Jean : le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage (Jean, 5, 37 ; BJ)).

[51] S 10 :

Cette sourate donne quelques signes d'une dégradation de la prédication. Répétition, par fragments réassemblés, de phrases prises dans les sourates précédentes. En revanche, cette révision des thèmes peut servir de résumé, un peu décousu, à l'ensemble de la prédication.

L'Envoyé retrouve ses plus chers repères (v 71-...) avec les aventures de Noé, et Moïse, Moïse dont il ne se lasse jamais, que nous suivons à nouveau dans ses exploits réécrits *ad usum delphini*, mais, divin rebondissement ! voilà que Pharaon, sur le point d'être englouti, s'écrie : « Oui, Je crois : il n'y a de Dieu que celui en qui les fils d'Israël croient ; je suis au nombre de ceux qui lui sont soumis » (10, 90 ; Masson) ; Als er schliesslich am Ertrinken war, sagte er : 'Ich glaube, dass es keinen Gott gibt ausser dem, an den die Kinder Israels glauben. Und ich bin (einer) von denen, die sich (ihm) ergeben haben (Paret). **Au ciel ce fut la meilleure nouvelle de la journée.**

Un paradoxe :

Et si tu es dans un doute (*fee shakkin*) sur ce que nous avons fait descendre vers toi, interroge alors ceux qui dès avant toi lisent le Livre (10, 94 ; Hamid) ; So if thou art in doubt concerning that which We have sent down unto thee, ask those

who recite the Book before thee (SHN)

Ce conseil divin est si juste ! un lecteur du Livre de Moïse ne peut manquer de l'appliquer ; même si le Messager a négligé de l'appliquer pour son propre usage, même si Allah a négligé de le faire appliquer à son Envoyé avant de lui faire descendre ces versets. Pourtant les omissions essentielles, les différences notables avec le récit biblique posent une question de fond : le Messager puise-t-il son inspiration dans un Code divin authentique dont le Livre saint d'Israël ne serait qu'une application imparfaite, ou bien prend-il lui-même son inspiration dans des légendes juives, bien dégradées par rapport au récit source ?

Ce *faire-parler Allah*, dont nous soupçonnons qu'il a pris dans cette sourate une grande ampleur, n'est-il pas parfois en défaut de maîtrise ? Les versets 99-100 nous informent, en effet :

- Or si ton Seigneur voulait, tous ceux qui sont sur terre croiraient (Hamid) ; And if thy Lord had pleased, all those who are in the earth would have believed, all of them (MA).
- Est-ce à toi de contraindre les gens à être croyants ? ; Wilt thou then force men till they are believers ?
- Il n'est en personne de croire que par permission de Dieu ; And it is not for any soul to believe except by Allah's permission.
- Et il voue à l'ordure ceux qui ne comprennent pas ; And He casts uncleanness on those who will not understand.

وَيَجْعَلُ الرِّجْسَ عَلَى الَّذِينَ لَا يَعْقِلُونَ wayajAAalu alrrijsa AAala allatheena
la yaAAqiloona

N'est-ce pas du mépris à la pelle ?

A vrai dire le terme *alrrijsa* est diversement rendu :

Und er legt die Unreinheit auf diejenigen, die keinen Verstand haben (und daher verstockt bleiben) (Paret) ; He will place defilement upon those who will not use reason (Sahih) ; He will place doubt (or obscurity) on those who will not understand (YA) ; He will put the wrath on those who are heedless (MKhan) ; Il inflige le supplice à ceux qui ne raisonnent point (Abd)...

Le Prédicateur lance un mot semblable à la fameuse « fureur » (*chemah*) de Yhwh. Chaque traducteur choisit alors à sa convenance l'arme de la brute.

MA ajoute en commentaire : That is only natural. C'est le problème : l'attribution au *Seigneur des mondes* d'une conduite bien naturelle, par transposition céleste de l'arbitraire et de l'absence de toute transcendance du *Sultan*.

L'adresse à ceux qui manquent de compréhension ou de raison n'est pas exceptionnelle. Elle s'est produite avec quelqu'insistance dans la sourate [49] S 28:

Peut-être réfléchiront-ils (v 46 ; Bla) ; that haply they may remember (SHN) ; Vielleicht würden sie sich mahnen lassen (Paret)

Dans l'espoir qu'ils réfléchiraient (v 51 ; Bla) ; so they may be mindful (MA) ; auf daß sie bedenken mögen (BE)

Eh quoi ? ne raisonnerez-vous point ? (v 60 ; Bla) ; Habt ihr denn keinen Verstand ? (Paret) ; Do you not the understand ? (MA)

Confirmation (classique) de l'arbitraire :

10, 107: And if Allah afflicts thee with harm, there is none to remove it but He; and if He intends good to thee, there is none to repel His grace. He brings it to whom He pleases of His servants. And He is the Forgiving, the Merciful (MA)

Si Allah te frappe d'un malheur, nul sauf Lui ne saura l'écarter de toi. S'il te veut du bien, nul ne saura détourner [de toi] Sa faveur. Il en gratifie qui il veut parmi Ses serviteurs. Il est l'Absoluteur, le Miséricordieux (Bla)

Confirmation (originale) de l'indifférence :

10, 108 : Say: O people, the Truth has indeed come to you from your Lord; so whoever goes aright, goes aright only for the good of his own soul ; and whoever errs, errs only against it. And I am not a custodian over you. (MA)

Dis : « Hommes ! la Vérité est venue à vous de votre Seigneur. Quiconque est dans la bonne direction ne l'est que pour soi-même. Quiconque est égaré ne l'est que contre soi-même. Je ne suis point pour vous un protecteur (*wakîl*) » (Bla)

وَمَا أَنَا عَلَيْكُمْ بِوَكِيلٍ *wama ana AAalaykum biwakeelin*

et aucunement moi envers vous un protecteur ≈ régisseur / guardian / Sachwalter

L'équivoque intrinsèque de ce message le rend terrible :

a) - est-ce un message censé être assumé par le Messager seul s'adressant aux hommes ? (= le Seigneur seul est votre berger, non le Messager, qui

n'est qu'annonciateur, indicateur de droite direction. Envers qui s'égaré hors du troupeau soumis, le Messager pensera : je ne suis pas le gardien de mon frère)

b) - ou est-ce Allah qui, à travers son porte-parole, s'adresse directement aux hommes ? (= J'ai fait faire l'Annonce, après quoi le sort des âmes m'indiffère)

Cette difficulté oblige à une attention supplémentaire :

- le terme *wakeel* est explicitement appliqué en [3] S 73, v 9 à Allah : *la ilaha illa huwa faittakhithu wakeelan* Nulle divinité en dehors de Lui ! Prends-le comme protecteur (*wakîl*) (Bla) ; Es gibt keinen Gott außer Ihm. So nimm Ihn dir zum Sachwalter (BE). L'option (b) est donc fautive. Plusieurs allusions cependant (par ex. sourate [55] 6) empêchent de la décrédibiliser entièrement.

- cela conduit à un éclaircissement important : les nombreux messages introduits par « Dis : » (قُلْ *Qul*) et portant la première personne (je, moi), sont des messages assumés par le Messager en personne et non par l'énonciateur divin à la source. Celui-ci dit « Nous ».

- il arrive que le locuteur divin s'exprime à la première personne mais dans ce cas l'énoncé expose clairement la situation (par ex. [34] S 50, v 28-29, scène du Jugement dernier : He shall say, 'Dispute not before Me! For I sent you beforehand -- the threat. The Word is not changed with Me; I wrong not My servants (Arb)).

- le « Nous » divin reste flou et l'Envoyé y met beaucoup du sien. C'est la règle du jeu.

Cependant ce message possède un intérêt second : le terme *wakeel* : protecteur/ guardian/ Sachwalter, serre (de bien près) le terme (bien vague)

παράκλητος, esprit saint, annoncé dans l'évangile de Jean (14, 26) : le défenseur≈ protecteur≈ consolateur≈ conseiller≈ aide≈ assistant≈ réconfort (advocate, intercessor, consoler, conforter, helper // Tröster, Sachwalter, Beistand, Fürsprecher, Helfer, Anwalt), selon versions.

Pour *wakeel* les versions donnent : protecteur, garant, répondant, chargé [*de défendre vos intérêts*], gardien, responsable ; guardian, manager, warder, disposer of affairs, keeper, custodian ; Sachwalter, Hüter.

Le Messager prend ostensiblement ses distances (*je ne suis pas*) avec une position fort semblable à celle de παράκλητος. Ce point est à retenir pour l'examen ultérieur de la sourate [109] 61.

[52] S 11 :

Les lettres mystérieuses introductives : (الر) *Alif, Lam, Ra* (idem S 10, 12, 14, 15) prennent ici un intérêt paradoxal puisque la sourate s'ouvre sur un appel à clarté :

كِتَابٌ أَحْكَمَتْ آيَاتُهُ ثُمَّ فُصِّلَتْ مِنْ لَدُنْ حَكِيمٍ خَبِيرٍ *kitabun ohkimat ayatuhu thumma fussilat min ladun hakeemin khabeerin*

Traduction sobre: [C'est] un Livre dont les signes ont été précisés et ensuite détaillés de la part d'un sage, informé (11, 1 ; AAS).

L'incertitude véhiculée porte malheureusement sur ce qui revendique la divine certitude. Multiples traductions d'experts :

Première partie de la phrase :

(1) termes emphatiques et flous, pour décrire le supposé distinct :

- A Book, whose verses are characterized by wisdom, then they are made plain (MA)
- (C'est) un Ecrit aux signes puissamment structurés, et de plus articulés (Berque)
- a Book, the Verses whereof are perfected (in every sphere of knowledge, etc.), and there explained in detail (MKhan)
- *This* book, the verses whereof are guarded against corruption, and are also distinctly explained, *is a revelation* (Sale-Wherry)

Note de S-W : *Guarded against corruption.* According to the **various senses** which the verb *uhkimat* in the original may bear, the commentators suggest as many different interpretations. **Some suppose** the meaning to be, according to our version, that the Quran is not liable to be corrupted, as the law and the gospel have been in the opinion of the Muhanimadans : **others**, that every verse in this particular chapter is in full force, and not one of them abrogated ; **others**, that the verses of the Quran are disposed in a clear and perspicuous method, **or** contain evident and demonstrative arguments ; and **others**, that they comprise judicial

declarations to regulate both faith and practice.

Distinctly explained. The signification of the verb *fussilat*, which is here used, being also **ambiguous**, the meaning of this passage is supposed to be, **either** that the verses are distinctly proposed **or** expressed in a clear manner ; **or** that the subject-matter of the whole may be distinguished **or** divided into laws, monitions, and examples ; **or** else that the verses were revealed by parcels.

(2) termes indéterminés pour décrire le supposé précis :

- Livre dont les versets ont été renforcés, puis détaillés (Hamid)
- (This is) a Book, with verses basic or fundamental (of established meaning), further explained in detail (YA)

(3) solution esthétique : les signes ont été choisis, ensuite ils ont reçu un sens développé :

- A Book whose signs have been determined, then expounded (SHN)
- Ecriture dont les *aya* ont été confirmées puis rendues intelligibles (Bla)
- (Dies ist) eine Schrift, deren Verse (w. Zeichen) (eindeutig) bestimmt und dann (imeinzeln) auseinander gesetzt sind (RP)
- (Dies ist) ein Buch, dessen Zeichen ein deutig fest gefügt und hierauf ausführlich dargelegt sind (BE)

Plusieurs sourates avaient esquissé une signification de ce genre :

Voici les versets du livre évident (26, 1 ; Hamid) ; These are the verses of the Book that makes manifest (MA) (précédé de lettres énigmatiques)

Voici les *aya* de la Prédication et d'une écriture explicite (27, 1 ; Bla) ; These are the signs of the Quran and a clear Book (SHN) (précédé de lettres énigmatiques)

Voici les *aya* de l'Écriture explicite (28, 1 ; Bla) ; These are the signs of the clear Book (SHN) (précédé de lettres énigmatiques)

Voici les *aya* de l'Écriture sage (10, 1 ; Bla) ; These are the signs of the Wise Book (SHN) (précédé de lettres énigmatiques).

La confusion semble venir principalement du terme *fussilat* rendu par : explained in detail / rendues intelligibles / ausführlich dargelegt. Or si nous anticipons sur la remarque philologique de Luxenberg à l'occasion d'un passage similaire dans la sourate 41, v 3, ce terme viendrait d'une forme syro-araméenne transposée en arabe, signifiant übersetzen, übertragen. La phrase obscure signifierait donc simplement : c'est une Ecriture ≈ un Livre dont les versets ≈ signes distinctement conçus ont été ensuite traduits ≈ transmis [en langue arabe]. L'expression est un peu cartésienne, mais elle ne

fait pas honte à un Dieu sage.

Suit un sermon (v 2-24) fabriqué avec des fragments copiés-collés des sourates antérieures.

Retour au récit biblique où Allah prend plaisir à répéter la légende, toujours édulcorée, de Noé (v 25-49). A-t-il lui-même fini par y croire ? A Dieu tout est possible. Vient le tour des légendes ethniques, Houd, puis Salih ; retour à Abraham, Loth... le Seigneur est-il à court d'inspiration ? Il va bientôt nous parler de Shoïb, avant de revenir à Moïse... voilà ça ne manque pas. Sois endurant, prie et attends le Jugement.

[53] S 12 :

Ce sont les *aya* de l'écriture explicite (12, 1 ; Bla) ; Dies sind die Verse (w. Zeichen) der deutlichen Schrift (RP) (précédé de lettres énigmatiques)

L'« explicitation » est rapportée à la langue arabe de la révélation : Nous l'avons fait descendre en une Prédication arabe (v 2 ; Bla) ; Nous l'avons fait descendre, un Coran arabe (AAS), qui permet de raconter librement les histoires dont Allah est friand (nous te contons les plus beaux contes, v 3 ; Bla). Cette fois ce sera l'histoire de Joseph et ses frères, qu'Allah ne traduira donc pas de l'hébreu (il a horreur des citations bibliques) mais improvisera directement en arabe.

L'Inspirateur invente une scène originale entre l'épouse volage du maître de Joseph, femme *in love*, et ses amies : un thé au couteau ! Or tant et tant est beau l'humble serviteur Joseph qu'elles se tailladent les mains (v 31) pour résister au désir ! Il a peur des louves, il préfère la prison. Ce conte est le plus long qu'ait rapporté le Messenger (v 4-102). Mais si les incroyables peuvent situer l'intérêt de ce récit sans autre précision (folklore d'une estimable culture étrangère), cela n'a pas troublé la fidélité de leur croyance

aux traditions de leur tribu. Il leur en montre donc le sens caché, idéalement réductible à sa propre situation missionnaire, comme il l'a déjà fait pour Noé, Abraham, Moïse (sa dépendance à l'égard des figures bibliques reste totale). Puis il déploie pour l'édification des croyants le Divin Discours (12, 102) :

ذَلِكَ مِنْ أَنْبَاءِ الْغَيْبِ نُوحِيهِ إِلَيْكَ *Thalika min anba-i alghaybi nooheehi ilayka*

Ce sont là des nouvelles de l'invisible que Nous te révélons (MH) ; Ce récit est parmi les récits de l'Inconnaissable que nous te révélons (Bla) ; This is of the announcements relating to the unseen (which) We reveal to thee (MA).

Commentaire de MA : It has already been noted how the Qur'an, after relating that which befell the opponents of a prophet, immediately changes the subject, hinting that the same punishment was in store for the opponents of the Prophet, and throughout the Holy Qur'an the *anba' al-ghaib*, or the announcements relating to the unseen, signify not the ancient histories of past prophets, but a repetition of those histories in the life of the Holy Prophet Muhammad (...)

A Dieu est donné un rôle qui n'est plus directement celui du narrateur mais celui d'un inspireur plus libéral, pour qui la forme arabe et le style du conte sont délibérément choisis : la compréhension actualisée du message biblique englobe la situation du Messager. Dans la narration des heurs et malheurs des Annonceurs divins se trouve certes un Enseignement pour ceux doués d'esprit. Ce n'est pas là un propos forgé mais une déclaration de véracité des messages antérieurs (v 111 ; Bla). L'auditeur doit saisir que le messager réinterprète et confirme la véracité d'un récit biblique au miroir de sa présente action. La véracité des messages biblique passe par leur actualisation dans la situation du messager arabe. La lecture coranique de l'Écriture des fils d'Israël est leur rappel dans la lumière prophétique.

[54] S 15 : copié-collé de segments antérieurs. Le Coran se réplique lui-même.

[55] S 6

Long copié-collé de segments antérieurs, jusqu'au verset 74 où l'évocation

d'Abraham puis des héros de la sainte Ecriture fait revenir un peu l'inspiration, sur la base d'une menace yahviste : la descendance du peuple élu perd la foi ? Nous la confions à un autre peuple (v 89). Jésus avait déjà utilisé l'argument.

Récapitulation du Rappel :

- Dis : « Prendrai-je comme patron (*wali*) un autre qu'Allah créateur des cieux et de la terre... Dis : J'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre [à Allah]. Ne sois point parmi les Associateurs » (v 14 ; Bla)
- Dis : « Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le tourment d'un jour redoutable » (v 15 ; Bla)
- cette Prédication (*hatha alqur-anu*) m'a été révélée afin que je vous avertisse par elle... (v 19 ; Bla)
- tournerons-nous nos talons après que Dieu nous aura dirigés, comme quelqu'un que les satans ont abîmé, perplexe dans la terre alors que ses compagnons l'appellent vers la direction : « Viens à nous » ? Dis : « La direction de Dieu est la direction. Il nous a été ordonné de nous soumettre au Seigneur des mondes », et « élevez la prière et craignez-le. C'est vers lui que vous serez rassemblés » (v 71-72 ; AAS)

Le Messager énumère une série (désordonnée) de héros bibliques :

Abraham, Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Zacharie, Jean, Jésus, Elie, Ismaël, Elisée, Jonas et Loth (v 83-86). Ceux-là sont ceux à qui nous avons donné le livre, la sagesse et la prophétie (v 89 ; AAS).

Those are the ones to whom We gave the Scripture (Sahih) ; These were the men to whom We gave the Book (YA) ; Voilà ceux à qui nous avons donné l'Ecriture (Bla)

Don, par Allah, du Livre≈ Ecriture aux Pères du peuple juif :

- Allah reprend à son compte la relation communicatrice de Yhwh
- par « Livre≈ Ecriture » s'entend donc au premier sens : Code-Prescription-Direction de vie, abstraction faite de la forme matérielle

Recentration sur l'actuelle annonce :

Ceci est un Livre que nous avons fait descendre, béni, confirmant ce qui est avant lui afin que tu avertisses la mère des cités (*walitunthira omma alqura*) et ceux qui sont autour d'elle(6, 92 ; AAS) ; And this is a Blessed Book We have revealed, verifying that which is before it, and that thou mayest warn the mother of the towns and those around her (MA).

La *Mère des Cités* (Mother of Villages, metropolis, Hauptstadt, Ville-mère) n'est clairement rien d'autre que ce qui est symboliquement énoncé, un symbole. Les sourates 11 et 12 viennent de nous montrer que la révélation coranique estime rendre clairement manifeste ce qu'elle annonce. L'entité Mère des Cités ne renvoie donc qu'à elle-même, quel que soit l'empressement des interprètes à faire parler Allah.

L'inspiration de la sourate devient difficile. La consommation alimentaire l'intéresse (v 118-121, 141-147). On remarquait ce trait de caractère chez Yhwh.

Pour le reste, recombinaisons de déjà dit. Plusieurs sourates, désormais, semblent le témoignage d'auditeurs différents d'un même discours, long et fluide, peu structuré, que la mémoire recompose librement.

Le Messager et son Seigneur lancent de fréquents signaux désabusés :

peut-être comprendront-ils (65),

je n'ai pas à vous protéger (66),

quand tu les vois discuter nos versets, écarte-toi jusqu'à ce qu'ils discutent d'autre chose (68),

laisse ceux qui prennent leur religion pour un jeu et un amusement (70),

je ne suis pas votre gardien (*wama ana AAalaykum bihafeethin*) (104),

nous ne t'avons pas fait leur gardien ni leur protecteur (107),

nous les laisserons marcher en aveugles dans la révolte (*wanatharuhum fee tughyanihim yaAAamahoon*) (110),

laisse-les avec leurs inventions (112),

(qu'ils) inclinent au mensonge à leur gré (113),

laisse-les à leurs inventions (137),

peut-être croiront-ils à la rencontre de leur Seigneur (154)

[trad. Grosjean]

Une envolée fantastique ? *Ya maAAashara aljinni waal-insi* O assemblée des Djinns et des Humains ! des Apôtres [sortis] de vous ne sont-ils pas venus à vous, racontant mes signes et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ? (6, 130 ; Bla)

O community of jinn and men, did there not come to you messengers from among you, relating to you My messages and warning you of the meeting of this day of yours ? (MA)

Commentaire de MA : Thus by calling the jinn and men as a single community, the Holy Qur'an has made it clear that the jinn and the men spoken of here are not two different classes of beings. Again, the jinn and the men are told that messengers had come to them from among them, i.e. From among jinn and men. But as the only messengers spoken of in the Qur'an and other reliable histories of prophets are those who belong to mankind, it follows that the jinn spoken of here belong to mankind, and not to any other class of creation.

Il va ainsi contre le maître des commentateurs, Tabari, qui (selon *The study Quran*) valide l'interprétation littérale. Il faut avouer que si l'on doit douter du Messager d'Allah lorsqu'il est clair et explicite...

[56] S 37 :

Cette sourate est la 16^e sur 56, dans l'ordre chronologique ici suivi, qui commence par un « serment » (v 1-3) :

Par celles qui sont en rangs, qui repoussent brutalement, qui récitent une invocation ! (Bla) ; By those ranged in ranks, and the drivers driving, and the reciters of a reminder (SHN).

La triple invocation peut s'entendre, fragment par fragment, dans un sens, ou dans un autre, ou dans un troisième, selon la tradition. Beaucoup y voient des anges et certains traducteurs les introduisent directement dans le texte ; la version Truthnet-Rodwell réussit à y loger les anges (qui chantent), les démons et le Coran ! : By the angels ranged in order for Songs of Praise, And by those who repel demons, And by those who recite the Koran for warning

La traduction-explication de Paret montre à quel degré d'embarras légitime est livré le lecteur : Bei denen, die in Reih und Glied stehen (?) (oder : die breitbeinig dastehen (?), oder : die schwebend fliegen (?) ; vermutlich sind Engel gemeint), barsch zurechtweisen (?) (w. (durch Schreien) verscheuchen ?) und eine Mahnung verlesen !

Ce bricolage solennel conduit (v 4) à attester l'unicité de Dieu : *Inna ilahakum lawahidun* Votre Dieu est un seul (AAS)

Quelques autres formules de serment :

Par le calame et ce qu'ils écrivent (S 68). Par la nuit enveloppante, par le jour rayonnant, par la création du mâle et de la femelle (S 92). Par l'aube, par les dix nuits, par le pair et l'impair [commentators have given this verse up to thirty six different interpretations (SHN)], par la nuit qui s'en va, est-ce là un serment pour un intelligent ? (S 89). Par l'instant (S 103). Par celles qui galopent haletantes, qui font jaillir les étincelles (S 100). Par le glorieux Coran (S 50). Par la montagne, par un livre écrit sur un parchemin déployé, par le temple fréquenté, par la haute voûte, par la mer bouillante (S 52) [trad. Grosjean]

Si j'étais Dieu, songe le Messager, j'aurais déployé un rideau protecteur d'étoiles contre tout démon trop curieux des secrets célestes. Que cela ne vous fasse pas rire (v 6-12), vous ne valez pas mieux ; attendez voir le Jour du jugement. Vous serez rassemblés avec vos dieux, et ils vous désavoueront en face de Dieu (v 32).

Quant aux élus... la question des vierges chastes aux grands yeux (v 48) a été résolue, dans un sens bucolique, par Ch. Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran*, chap. 15.

On remarquera la reprise du thème osirien de la *première mort* (v 59), déjà validé par le christianisme.

La description des tourments infernaux (v 62-68) montre que Satan a le sens de l'humour. On pourra s'entendre avec lui.

Et puis on se répète : Noé, Abraham (le texte du discours sur Abraham est un peu sens dessus-dessous [voir Blachère] mais la tradition invente une justification appropriée), Moïse-Aaron, Elie, Loth, Jonas. On remarque combien la curiosité de l'Envoyé envers le texte de la Bible révéérée est limitée ; combien sa curiosité envers le Nouveau Testament est restreinte : Diront-ils calomnieusement : Dieu a engendré ? Ils mentent... Est-ce que vous ne réfléchissez pas ? ou bien détenez-vous une autorité manifeste ? Apportez votre livre si vous dites vrai (37, 151-157 ; Gro).

Injonction déconcertante : Bring your Book, if you speak truly (Arb) ; Bringt doch eure Schrift bei, wenn ihr wahrhaftig seid (BE). Le Messager n'a pas eu la

curiosité d'aller voir par lui-même et de juger distinctement.

[58] S 34

Les soucis et embrouilles des *Sabâ*, même s'ils résultent de confusions du narrateur, sont présentés comme un fait avéré dans l'imaginaire local, voilà ce qui compte. Allah lui-même les fait passer en légendes (v 19 ; Bla).

Et je vais vous dire, dit Dieu :

Walaqad saddaqa AAalayhim ibleesu thannahu (v 20) :Iblis a certes rendu véridique à leur encontre sa conjecture (Bla) ; And Iblis did indeed prove his opinion of them to be true (SHN).

Paret confirme prudemment, à travers bien des parenthèses : Und Iblis fand die Meinung, die er von ihnen (d.h. von den Menschen) hatte (nämlich dass sie sich zum Unglauben verführen lassen würden), in der Tat bestätigt (oder : Iblis bewies, dass er mit seiner Meinung... recht hatte).

Derrière la légende, voilà un jugement étonnant :le Démon est reconnu accéder à la vérité. Mais est-ce en pur fait (in der Tat), ou est-ce par instauration de preuve (rendre véridique/prove his opinion /mit seiner Meinung recht haben). Or le terme *saddaqa* indique plus qu'un accord de fait = authentifier, certifier, confirmer, vérifier.

Ainsi le Démon garde un pouvoir de vérité : il peut prouver, authentifier et non pas seulement illusionner ; Allah le confirme. (Le Démon est donc sensible à ce bien qu'est le vrai, il le recherche s'il le faut ;il peut juger avec vérité ; il est sensible à la véracité, cette qualité morale de celui qui ne trompe pas, il la recherche s'il le faut – ou alors, si tout cela ne peut être vrai, c'est qu'il s'agit d'une suggestion du Démon ; cela nous conduit loin).

34, 22-46 : un rappel,sans logique, du fond permanent de la Prédication :

< Priez donc ceux que vous associez à Dieu ! ils n'ont aucun poids. Dieu seul juge et sauve. Les infidèles ne croient ni à cette Prédication ni à ce qui l'a précédé ? Quel spectacle ce sera lors de la résurrection ! les perdants, humiliés ou orgueilleux, s'accuseront les uns les autres en allant, carcan au

cou, vers le Tourment. Ce n'est pourtant pas faute d'avertissement. Certes les fidèles seront récompensés dans les chambres célestes. Le Grand Jour, le Seigneur demandera aux anges : est-ce vous les affreux « associés » ? Mais non, Gloire à Toi, diront-ils, ce sont les djinns ! Ce jour là les méchants ne feront plus de mal à personne et le Seigneur leur fera tout le mal qu'ils ont mérité. Les infidèles disent : ce n'est qu'un homme qui fabule et veut nous détourner de la voie de nos pères. Ils sont semblables à leurs devanciers qui traitaient Mes envoyés d'imposteurs et la vérité de sorcellerie >

[je ne voudrais pas contredire Dieu, mais si le démon (comme il a été vu plus haut) est capable de vérité, la vérité pourra passer quelquefois pour sorcellerie]

La sourate poursuit encore un peu par inertie son enchaînement répétitif. Globalement, un bon résumé de la Prédication ordinaire. Depuis une bonne douzaine de sourates nous avons affaire à un discours type, constamment répété sur la base de fragments diversement recombinaisonnés.

[59] S 39 :

v 1 :

تَنْزِيلُ الْكِتَابِ مِنَ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ *Tanzeelu alkitabî mina Allahi alAAazezi*
alhakeemi

The revelation of the Book from God (SHN) ; La révélation de l'Écriture émane d'Allah (Bla) ; (Als Offenbarung) herabgesandt ist die Schrift (und kommt) von Gott (Paret)

Ce verset initial rejoint les incipit déjà mentionnés de [25] S 97, [39] S 7,[42] S 25, [45] S 20, avec les versets 13-16 de la [24] S 80, les versets 21-22 de la [27] S 85, les versets 77-80 de [46] S 56. Cette insistance paraît tourner autour d'une croyance non-dite ou jamais clairement posée mais qui finit par être sentie comme un principe de la Prédication coranique : la réalité divine du *Kitab*.

Deux incipit remarquables de sourates précédentes contribuent à donner à

cette croyance un poids éminent :

[50] S 17, 1 : Soit exalté celui qui fit voyager son serviteur, de nuit, du Sanctuaire interdit au sanctuaire lointain (...) afin de lui faire voir certains de nos signes... (AAS)

[52]S 11, 1 : C'est un livre dont les signes ont été précisés, et ensuite détaillés de la part d'un sage, informé (AAS) ; Ecriture dont les *aya* ont été confirmées puis rendues intelligibles de la part d'un [Seigneur] sage et informé (Bla)

Ces phrases mystérieuses font groupe avec l'introduction de la présente sourate [59] 39(v 1-2) : The revelation of the Book is from Allah, the Mighty, the Wise. Surely We have revealed to thee the Book with truth... (MA) ; La révélation de l'Écriture émane d'Allah, le Puissant, le Sage. Nous avons fait descendre vers toi l'Écriture avec la Vérité... (Bla)

Inna anzalna ilayka alkitaba bialhaqqi oui nous avons révélez fait descendre
envoyé à toi entoi pour toi le *kitab* en vérité

D'un côté il faut se rappeler qu'Allah fait descendre la pluie, sans qu'on ait besoin de croire qu'il ait à portée de la main un arrosoir. D'un autre côté, la déclaration peut donner à penser qu'il y a plus dans *Kitab* que dans 'Écriture-Livre' : *esprit* divin de l'Écriture, l'esprit révélateur d'Allah tel qu'il est codifié en Vérité.

Mais, fidèle à sa méthode, le rédacteur du Coran nous laisse croire ou rêver ou penser plutôt que de *dire*, comme ferait un Code : la foi sera d'autant mieux ancrée.

La question est parallèle, quoique de sens réciproque, au traitement original que, dans son prologue, le quatrième Évangile a fait subir à la Parole divine. Dans un milieu judaïque où l'Écriture sacrée a entièrement absorbé la parole vive de la théophasie [au point que Jésus se réfère lui-même aux « Écritures », évoque Moïse en disant que c'est de lui qu'il a écrit (Jean, 5, 46), alors que selon la règle du jeu Il est la vraie Parole qui a parlé à Moïse et fait de lui ce qu'il est], l'évangéliste revitalise la Parole originelle dans l'idée du *Logos* qui descend du ciel et s'incarne. Le milieu de l'Envoyé arabe est, à l'opposé, celui d'une quasi-exclusivité de la parole (il ne semble pas même qu'il écrive ou fasse écrire ses propres messages attestant la divine Écriture) : l'Écrit y est sublimé jusqu'à l'absolue Autorité spirituelle que lui accordent les détenteurs des Écritures juives.

Le Messager soumet ainsi (sans le concevoir formellement) le Parler divin à un traitement équivalent à celui du *Logos*-auprès-de-Dieu : le *Kitab* auprès de Dieu se vitalise, descend du ciel, se révèle au point d'envoyer

directement des messages, de transmettre des épîtres (sourates) aux humains par le héraut qu'il s'est choisi.

Kitab est toujours plus que notre Ecriture-Livre : le prédicateur coranique ne l'écrit pas, il le domine verbalement, le clame et s'il lui prend d'énoncer des fantaisies c'est qu'il est la bouche d'un Vivant. Le *Kitab* n'est pas pré-rédigé, sa langue est trop imprécise, trop floue, il se dit et se fait actuellement, il dit ce qu'il sent divinement. Ne nous demandons pas ce qu'il est : nous ne quittons jamais l'action de proclamer la Direction pour les croyants.

تَنْزِيلُ الْكِتَابِ مِنَ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْعَلِيمِ *Tanzeelu alkitabī mina Allāhi alAAazeezi alAAaleemi*

révélation~ descente~ envoi de/du Kitab par/depuis Allah (S 40, 2 ; S 45, 2 ; S 46, 2). Les traductions dans le respect de la grammaire des langues européennes font rentrer la déclaration dans un cadre logique qui la déforme.

Le même mot, dans cette langue signifie : *lis, récite, proclame* (أَقْرَأُ *Iqra* ; 96, 1). L'origine des *aya* de l'Écrit en question reste donc ambiguë : le texte coranique ne différencie pas les sources possibles pour un Messenger (qui passe volontiers pour) analphabète. Le Messenger ne dit pas qu'il *lit* ou a lu, ou que *quelqu'un* lui lit ou a lu. (Plus tard il invoquera, par hommage à la Bible, un « Gabriel » sans précision). D'où viendrait au Messenger l'assurance qu'il s'agit des signes/versets d'un *Livre* qu'il ne dit même pas avoir vu ? Il faut une vive foi préalable à un esprit-livre auto-récitant. Les sourates semblent des missives envoyées par ce Calame vivant qui est la langue d'Allah.

Mais tout cela pourrait être aussi une façon d'appliquer une rhétorique messianique et eschatologique. L'Apocalypse de Jean le Voyant a porté aux nues, avec accompagnement de trompette, un terrible Livre, scellé de sept sceaux (Ap, 5, 1) que l'Agneau-Lion a seul la vertu d'ouvrir ; un ange fait avaler au voyant un autre petit livre pour le faire prophétiser (Ap 10, 8-11). Or l'Avertissement du messenger d'Allah bascule systématiquement vers le Jour du Jugement : il en est l'Annonce miséricordieuse (laissez-vous fidèlement guider avant qu'il ne vous prenne par surprise !)

Cette sourate 39 reprend un sermon type, arrangé pour une nouvelle

conférence, mais précisément axé sur la rétribution au jour de la résurrection, et la crainte du « tourment d'un jour terrible » pour qui n'écoute pas le Seigneur. La célèbre trompette sonnera (v 68), le livre sera posé (v 69 ; AAS), the Book shall be set in place (Arb). Rhétorique de l'eschatologie.

Le bonheur récompensera les fidèles. (Ceux qui espéraient la vision et l'amour de Dieu resteront sur leur faim). Ils habiteront dans de grands ensembles (v 20) avec bonheur (v 61) et connaîtront la paix au Jardin (v 73). Pas question bien sûr d'aller sauver quelqu'un qu'Allah aura flanqué au feu (v 19).

Le Châtiment a rarement été aussi souvent évoqué : versets 8, 13, 15-16, 19, 24-27, 32, 39-40, 47-48, 54-55, 58, 60, 68, 71-72. C'est un tir d'artillerie ! Le domaine du mal durera toujours (*khālideena feeḥa* v 72).

(Ainsi le mal durera toujours. Quelle plaie. C'est la réciproque d'une impossibilité de traitement de l'idée de temps face à la nullité d'une notion si floue de l'éternel qu'elle n'intervient jamais. Mais l'exigence métaphysique étant voisine de zéro, cela suffit à la prédication).

Menacer, intimider, effrayer.

S [60]40 :

La sourate commence, comme la précédente, par une confirmation de la qualité divine de son annonce, : *Tanzeelu alkitābi mina Allāhi alAAazezi alAAaleemi* révélation~ descente de l'écriture~ livre de la part~ en provenance d'Allah qui a puissance et connaissance

la descente du Livre est de la part de Dieu, le fier, le connaisseur (AAS)

L'invocation d' « Allah » est supposée couper court à toute interrogation, bien que jamais la nature de cette grandiose entité opérationnelle n'ait été précisée.

Le souci du prédicateur est toujours : sincère obédience (39, 3 ; MA) ; culte pur

(Bla) : à l'opposé de ceux qui ont pris des patrons en dehors d'Allah (39, 4 ; Bla), et restent dans le mensonge ou l'incroyance vis-à-vis de l'Envoyé ; bénéfice des bienfaits de l'Unique, le Puissant, l'Omniscient, qui absout le péché, accepte la repentance, est redoutable par le châtement et plein de longaminité (40, 2-3 ; Bla). Il s'agit de guider la conduite : C'est vers lui la destination (v 3 ; AAS). Sans discussion : Ne disputent à propos des signes de Dieu que ceux qui ont mécru (v 4 ; AAS).

L'imprécision de la formule 'descente-révélation' permet de l'entendre avec options : (a) l'Écriture proclamée par la Prédication est issue directement d'une révélation divine ; ou (b) Dieu révèle un Écrit-Livre éternellement préexistant ; ou (c) Dieu envoie un message angélo-copié d'un Écrit préexistant[dans son espace personnel] ; ou (d) Dieu rappelle les points forts d'un Livre saint déjà écrit, héritage d'un autre peuple ; ou (e) *b* et *d*, ou *c* et *d* affirmés simultanément. Si le Messager avait les idées plus claires, il les aurait manifestées.

Le rappel (dans un miroir très déformant) d'un Livre saint vénéré, va être longuement utilisé dans cette sourate. Noé (toujours bon exemple, 43 occurrences dans le Coran) est évoqué dès le verset 5. Une histoire qui remonte au déluge est-elle pertinente pour la conversion des frères de la tribu ? oui, car l'idée dominante est celle du caractère chronique de l'intervention divine et de la permanence du châtement pour les incrédules. L'évocation prophético-visionnaire des porteurs du trône divin ou de ceux qui font resplendir tout autour leur ramage (v 7) a-t-elle un intérêt pour la conversion des frères ? les anges le croient puisqu'ils essaient d'éviter le châtement des repentants. Certainement c'est un travail épuisant car la haine ≈ l'exécration ≈ l'inimitié de Dieu pour les incroyants est plus grande que celle qu'ils éprouvent à son égard (v 10) ! La leçon de Yhwh le Destroyer est transposée vers le Jour où tous comparaitront pour la sentence : they disbelieved, so Allah destroyed them. Surely He is Strong, Severe in Retribution (40, 22 ; MA).

Démonstration par le Livre de Yhwh : Moïse, notre héros préféré (136 occurrences dans le Coran) envoyé contre son anti-particule Pharaon (74

occurrences). Mais la mention d'une révélation d'Écriture comme héritage d'un autre peuple semble filer entre nos doigts au moment où l'on pense la saisir : le niveau de fantaisie atteint par ce nouveau récit (v 23-54) n'empêche-t-il pas l'auteur céleste de reconnaître ses personnages ? Sans doute un ange a-t-il mis, avec sa permission, un brin de sa plume au passage, l'auteur céleste en assume encore la paternité : Certes Nous avons donné la Direction à Moïse et avons transmis en héritage l'Écriture aux fils d'Israël (40, 53 ; Bla).

Seconde tentative (v 59-60) : l'Heure du Jugement arrive, revenez à Dieu qui accepte le repentir : Votre Seigneur a dit : « Priez-Moi ! Je vous exaucerai ! » (Bla) ; Your Lord has said, 'Call upon Me and I will answer you' (Arb). Notons que la formulation Votre Seigneur a dit est aussi exceptionnelle que le Priez-Moi ! Je vous exaucerai : aussi proche d'une citation évangélique qu'il est possible sans avoir le livre en mains (Mat 7, 7 ; Marc 11, 24).

Le sens de ces références dans la question du Livre céleste ? Il n'y a au regard d'Allah qu'un seul Écrit-Livre : Testament d'Israël-Testament de Jésus-Testament du Messager arabe. Dieu seul sait ce qui est valable dans les deux premiers sous leur forme terrestre. Ce qu'il y a de plus apprécié au ciel ce sont les légendes autour des grands personnages du premier (Allah lui-même raconte ces histoires [Nous avons envoyé des apôtres avant toi. Il y en a dont nous t'avons raconté l'histoire... (v 78 ; Grosjean)]); les récits concernant Jésus ont juste quelques traits exploitables. Le Testament du Messager arabe prolonge et remet dans sa juste perspective (« confirme ») la révélation divine antérieure ; il la rappelle ; il n'en est jamais séparable.

La prédication coranique en développement est la révélation d'un Livre qu'elle a réouvert : le Message authentique dont sont issues les Écritures terrestres qui témoignent du Dieu unique (créateur, devastateur et rétributeur), et dont l'annonce apostolique constitue le juste résumé moral. L'idée d'un Livre-Coran séparé serait encore peu sensée par rapport à la révélation qu'il *rappelle* et dont il actualise l'annonce.

Une sourate 'mekkoise' type est faite d'un sermon sur l'unicité de Dieu ; l'obstination des incroyants à ne pas écouter les signes divins de ses Messagers successifs, ce qui leur mérite sa colère infernale ; un lot d'exemples tirées du Livre saint d'Israël ; une exhortation à la conversion avant que vienne le Jour de la rétribution (lecture à la manière des prophètes d'Israël).

Toutefois la disjonction à l'égard d'un privilège ethnique d'alliance (modèle judaïque) est une donnée acquise, à partir de l'universalisme chrétien. L'intégration de l'universalité de la résurrection et de la rétribution suivent l'inspiration chrétienne, mais s'en distinguent décisivement quant au rôle du Messager. Dans la perspective chrétienne l'Envoyé lui-même descend du ciel : il est Parole divine substantielle, il dirigera lui-même en Juge l'opération de Résurrection-Rétribution ; il est lui-même Seigneur, *Kyrios*. Le messager d'Allah, humble bon conducteur de la Parole pré-écrite, n'est pas directement partie prenante de Résurrection-Rétribution.

(Paradoxe : ce modèle divin du *Kitab*-source n'est-il pas véritablement *associé* à Dieu ? Tant que la prédication ≈ récitation ≈ lecture s'opère il ne lui est pas encore *ajouté*, mais...)

S [61] 41 :

Une nouvelle conférence spirituelle sans inspiration nouvelle.

Elle confirme d'emblée le statut équivoque du *Kitab*-source associé on ne sait comment à Allah, au moment même où elle proclame son caractère explicite :

Révélation du Bienfaiteur miséricordieux. Ecriture dont les *aya* ont été rendues intelligibles, en une révélation arabe, pour un peuple qui sait... (v 2-3 ; Bla) ;

A sending down from the Merciful ; the Compassionate. A Book whose signs have been distinguished as an Arabic Koran for a people having knowledge (Arb)

Mais la situation est encore plus délicate. La séquence pertinente est :

Kitabun fussilat ayatuhu qur-anan Aaarabiyyan, où *fussilat* doit se comprendre, en suivant Luxenberg, par : traduire ≈ interpréter ≈ transmettre (*übersetzen*, *übertragen*). Donc (en complétant par l'analyse philologique indiquée pour le terme « Coran » lui-même : une écriture dont les signes ≈ versets ont été traduits ≈ transmis dans une lecture ≈ prédication ≈ leçon arabe.

L'Écriture-révélation fut donnée aux israélites : son message actualisé et quelques uns de ses récits édifiants sont maintenant communiqués en

arabe. Ce Livre remonte jusqu'à une source céleste sublime ; certainement le Messenger arabe puise à cette source pure de la croyance :

En vérité elle est certes une Ecriture précieuse ('*aziz*). Le faux ne s'y glisse par aucun côté. [*C'est*] une révélation (*tanzîl*) émanant d'un [*Seigneur*] sage et digne de louange (v 41-42 ; Bla) ; and surely it is a Book Sublime; falsehood comes not to it from before it nor from behind it; a sending down from One All-wise, All-laudable (Arb).

Pourtant l'intention de clarté et d'intelligibilité est aussitôt tempérée par la phrase suivante où se mêlent deux points de vue opposés simultanés, celui des incroyants et celui de la révélation, d'une façon si ambiguë qu'il est difficile de discerner le message transmis (v 43) :

مَا يُقَالُ لَكَ إِلَّا مَا قَدْ قِيلَ لِلرُّسُلِ مِنْ قَبْلِكَ *Ma yuqalu laka illa ma qad qeela*
lilrrusuli min qabluka

(littéralement) : rien n'est dit à toi excepté ce qui a été dit aux messagers avant toi.

Ce qui peut s'entendre soit dans le sens : On ne te dit [*Prophète !*] que ce qui a été objecté aux [*autres*] Apôtres avant toi (Bla). Il s'agit des critiques des incroyants.

Ou bien : Naught is said to thee but what already was said to the Messengers before thee (Arb). Il s'agit de ce qu'Allah communique.

L'équivoque est bien rendue par Parret :

Zu dir wird (von deinen ungläubigen Landsleuten) (oder von Gott ?) nichts anderes gesagt als was zu den Gesandten vor dir (von ihren jeweiligen Landsleuten) (oder : von Gott ?) gesagt worden ist.

Les commentateurs sont partagés. Peut-être deux anges ont-ils parlé en même temps dans deux sens différents.

[62] S 42

On y reprend la même idée de révélation divine en double part, survolant, dans son rappel actuel, l'espace et le temps : Thus does He reveal to thee and

unto those before thee (v 3 ; SHN).

Selon l'axe judéo-chrétien : Il vous a tracé, à l'égard du Culte, ce qu'Il a recommandé à Noé, et ce que Nous t'avons révélé ainsi que ce que Nous avons commandé à Abraham, à Moïse et à Jésus (v 13 ; Bla).

Le monde de l'Écriture révélée (Bulle de réalité en Parole) est sphère divine : là surexistent les hérauts d'Allah, à hauteur desquels le Messager coranique est haussé, par sa révélation remémorative. Là résident les légendaires Adam, Noé, Abraham, etc. Si Allah existe, ils existent. S'ils n'existaient pas, quelle part d'Allah partirait en fumée ?

Car il se pourrait que l'idée d'un Livre idéal en Dieu ne soit qu'une représentation prise dans le mauvais sens. Il se pourrait que Dieu, plutôt, soit dans le Livre. La sphère du Divin désigne par elle-même le monde du *Récit* du Principe créateur en intervention conductrice. Le *Récit* existe, voilà la base. Il révèle≈ invente 'Dieu' autant que Celui-ci l'invente≈ révèle. Qui invente≈ révèle l'autre le premier ? Dieu ou le Récit ?

v 7 :

Ainsi Nous t'avons révélé une Prédication [*en*] langue arabe pour que tu avertisses la Mère des Cités et ceux qui sont autour d'elle (Bla) : *omma alqura waman hawlaha* formule identique à celle de S 6, 92. Bien qu'une cité *arabe* soit maintenant évoquée, une imprécision délibérée demeure, comme si ce titre de Mère des Villes/Mother of Cities (ou simplement *Hauptstadt*) restait encore à attribuer.

L'avertir de quoi ? du grand choix Jardin/Brasier. Le jugement dernier est manifestement tout proche.

v 17 : Allah est Celui qui fit descendre l'Écriture [*chargée*] de Vérité, ainsi que la Balance. Qu'est-ce qui peut te faire savoir ? Peut-être l'heure est-elle proche ? (Bla) ; Gott ist es, der die Schrift mit der Wahrheit herabgesandt hat, und (der auch) die Waage (herabgesandt hat, damit für Recht und Gerechtigkeit gesorgt werde). Wer weiss ? Vielleicht steht die Stunde (des Gerichts) nahe bevor ? (Paret)

Une balance révélée≈ descendue avec l'Écriture-Livre : la norme du jugement droit, selon la justice-vérité. Thot, Maât, Anubis sortent au jour et reçoivent pour nouveau nom Écriture, Vérité, Balance.

L'intérêt de ce verset est inversement de montrer que l'Écriture-Livre est, comme la Balance, une manière de dire. Prière de rester dans l'esprit de vérité.

Les Sourates [63] 43, [64] 44, [65] 45, [66] 46 fonctionnent en rappel de la prédication coranique elle-même.

Promesses de Jardin et menaces de Bûcher éternels augmentent de fréquence. L'idée de *l'affreux tourment* réservé aux railleurs et incroyants est de plus en plus souvent caressée. Le terme *AAathab* (إعراب) : tourment, châtiment/punishment/Strafe), 322 occurrences dans le Coran, enregistre 47 entre les sourates n° 39 à 46 (n° 59 à 66 dans l'ordre chronologique)

Menacer, intimider, effrayer.

S 43 : rappel du Seigneur destructeur dès le verset 8.

S 45 : rappel de l'affreux tourment pour le mécréant dès le verset 8.

La sourate [66] 46 présente encore un rappel de la prédication mais montre les difficultés qui apparaissent dès que l'on veut éclaircir les équivoques.

v 9 : Say, "I am not something original among the messengers... I only follow that which is revealed to me, and I am not but a clear warner." (Sahih)

v 10 : Dis : « Avez-vous vu si ceci est de la part de Dieu et vous avez mécru en lui, alors qu'un témoin parmi les fils d'Israël a témoigné de sa ressemblance et a cru... » (AAS) ; Say: 'Have you considered ? If it be from God, and you disbelieve in it, and a witness from among the Children of Israel hears witness to its like, and believes...(Arb)

Au verset 12 une expression difficile sur le rapport entre « Écriture ≈ Livre de Moïse » et annonce du Messager arabe :

وَمِنْ قَبْلِهِ كِتَابُ مُوسَى إِمَامًا وَرَحْمَةً et avant lui écriture-livre de Moïse guide et grâce

وَهَذَا كِتَابٌ مُصَدِّقٌ لِسَانًا عَرَبِيًّا et ceci écriture-livre confirmant en langue arabe

Et avant ceci il y avait le Livre de Moïse comme dirigeant et miséricorde. Ce livre-ci, cependant, est un confirmateur, en langue arabe, Und vor ihm (war) die Schrift Mūsās als Vorbild und Barmherzigkeit. Und dies ist ein bestätigendes Buch in arabischer Sprache, And before it was the scripture of Moses to lead and as a mercy. And this is a confirming Book in an Arabic tongue

Hamid

BE

Sahih

Le conflit entre une haute affirmation (équivalence avec Moïse) et un manque de précision (confirming Book), ajouté à l'expression vague du verset 10 (un témoin israélite), donne à ce verset un caractère frustrant, qui provoque des ajouts dans plusieurs traductions et des dérapages dans les commentaires.

Sale-Wherry : Whereas the Book of Moses *was revealed* before *the Quran*, to be a guide and a mercy : and this is a book confirming *the same, delivered* in the Arabic tongue.... (S-W) ; **Truthnet-Rodwell** : But before the Koran was the Book of Moses, a rule and a mercy; and this Book confirmeth it (the Pentateuch)-in the Arabic tongue-...

Blachère élargit l'affirmation : Cette Ecriture-ci déclare véridiques en langue arabe [*les messages antérieurs*]... (Bla)

MA se contente d'une petite précision dans le texte : And before it was the Book of Moses, a guide and a mercy. And this is a Book verifying (it) in the Arabic language... **Mais sa note rentre dans des détails nouveaux** : The words refer to the subject-matter of v. 10, which speaks of Moses' prophecy. The Qur'an is here declared as fulfilling that prophecy, and the reference to its being in the Arabic language signifies the coming of the Prophet from among the Ishmaelites, who spoke that language, and who were the brethren of the Israelites, this fact being clearly mentioned in the prophecy of Deut. 18:18.

Il traduit le verset 10 ,auquel la note renvoie, en conservant le vague de l'expression : Say: See you if it is from Allah, and you disbelieve in it, and a witness from among the Children of Israel has borne witness of one like him, so he believed, while you are big with pride... (MA). **Mais il ajoute en note une**

précision exorbitante : The witness from among the Children of Israel, who bore witness of one like himis Moses : “I will raise them up a Prophet from among their brethren, like unto thee.... And it shall come to pass that whosoever will not hearken unto My words, which he shall speak in My name, I will require it of him” (Deut. 18:18,19).

Pourtant le Messenger ne fait qu’attester (v 9) qu’il n’est pas différent de ceux qui l’ont précédé, suivant simplement ce qui lui a été révélé ; qu’un israélite (v 10) témoigne d’une similitude ou ressemblance avec ce qu’il connaît, et croit à sa prédication. Pas d’autre précision. Le Messenger fait peut-être allusion à un juif converti, convaincu d’une analogie-équivalence-conformité avec le message de Moïse (bore witness to the like thereof, then believe in it (SHN)), mais du moins est-il clair qu’il ne s’agit pas de Moïse. Au demeurant ces versets du Deutéronome ont été lus bien vite :

[Moïse déclare à son peuple, au nom de Yhvh] : Car ces nations que tu dépossèdes écoutaient enchanteurs et devins, mais tel n'a pas été pour toi le don de Yahvé ton Dieu. Yahvé ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez. C'est cela même que tu as demandé à Yahvé ton Dieu, à l'Horeb, au jour de l'Assemblée... et Yahvé me dit: "Ils ont bien parlé. Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai » (Deut 18, 14-18, BJ).

Hors spéculation, ces mots ne peuvent signifier the coming of the Prophet from among the Ishmaelites, parlant la langue arabe, sans qu’une révélation supplémentaire vienne le souligner.

Le tafsir d’Ibn ‘Abbas donnait du même passage une interprétation

différente : Say, O Muhammad, to the Jews: (Bethink you) O Jews: (If it is from Allah) if this Qur'an is from Allah (and ye disbelieve therein) and you disbelieve in the Qur'an, (and a witness of the Children of Israel) Benjamin (hath alreadyt estified to the like thereof)to the samet estimony of 'Abdullah Ibn Salam and his followers regarding Muhammad (pbuh) and the Qur'an (and hath believed) 'Abdullah Ibn Salam and his followers believed in Muhammad (pbuh) and the Qur'an, (and ye) O group of Jews (are too proud) to believe in Muhammad (pbuh) and the Qur'an (what plight is yours) ? (Lo! Allah, guides not) to his religion (wrong-doing folk) a folk that does not deserve it.

L’intérêt de cette discussion apparaît mieux si l’on est attentif au fait que l’idée de « confirmer » en bloc « le Livre de Moïse » (Pentateuque), est juste dépourvue de signification. A moins que l’on ne réduise arbitrairement son mille-feuille à une vague généralisation apostolique ? A moins que l’on ne reprenne ici et là quelques récits pour en développer la fable ?

Le message, à la fois fort et flou, est donc : < avant la présente prédication

(concernant Dieu unique, créateur et rétributeur) il y eut plusieurs envoyés de Dieu, mes semblables, voyez l'Écriture de Moïse (et ses prolongements), guide et miséricorde. Ma leçon rappelle des exemples de ces inspirations divines, en langue arabe, tout en poursuivant leur avertissement et leur bonne nouvelle >.

Il évoque suffisamment les récits bibliques pour que l'auditeur lui fasse crédit, au premier degré ; il sublime assez souvent sa prédication par recours à l'idée d'Écriture-Livre de source divine pour que l'auditeur soit troublé, sinon forcé au respect ; il se rabat assez tôt sur menaces et promesses au Jour du Jugement pour qu'il n'y ait pas de discussion ou de forte contestation ; il joue enfin sur l'ignorance profonde des auditeurs qui, pas plus que lui, ne savent que les idées de Jugement dernier-Résurrection et Rétribution dans l'au-delà sont étrangères au Livre de Moïse.

[69] S 18

Louange à Allah qui fit descendre sur son Serviteur l'Écriture et n'y mit point de tortuosité (v 1 Bla) ; Praise be to God, Who sent down the Book unto His servant and placed no crookedness therein (SHN).

Rappel de la punition pour les incroyants dès le verset 2.

Plus d'une fois le soupçon que le Livre d'Allah rassemble des contes et légendes brodés à partir des récits bibliques ou tirés des fables ethniques, est venu au lecteur. Maintenant la certitude en est fournie par la légende des Dormants de la Caverne (*Les Sept Dormants d'Ephèse*) lyophylisés pendant environ 300 ans – tandis que leur chien, les pattes de devant étendues, était sur le seuil (v 18 ; Bla).

Penses-tu que les hommes de la caverne et d'ar-Raquim, soient, parmi nos signes, une merveille ? (v 9 ; Bla). L'absence de *tortuosité* du texte ne peut pourtant gérer l'incertitude concentrée dans le nom ar-Raquim : est-ce le nom du chien ? ou l'équivalent du mot *inscription*, ou un ange gardien (*al-raqib ?*),

ou bien un livre contenant les enseignements chrétiens, ou le nom de la vallée ou de la montagne où se situe la cave, ou peut-être le nom du chef des compagnons ? L'Écriture divine est claire, pour qui voit à travers le sable.

N'est-ce pas l'unique fois où un chien est bénéficiaire d'un miracle ? Il faut attendre le 14^e siècle, dans l'île Notre-Dame de la bonne ville de Paris, pour que notre Seigneur honore un chien d'une attention presque comparable, en l'admettant à combattre dans un jugement de Dieu.

Une fois racontée par Lui-même cette légende dorée, Dieu lève tout doute en ajoutant : Récite ce qui t'est révélé du livre de ton Seigneur. Personne n'altère ses paroles...Et dis : la vérité vient de notre Seigneur. Y croit qui veut, n'y croit pas qui ne veut pas (v 27-29, Gro). **Les incroyables en seront quittes pour le bûcher éternel. Mais étant donné que le Seigneur bourreau restera vexé de leur dédain, il promet** : s'ils crient au secours, nous les secourrons avec une eau comme du bronze en fusion pour leur brûler la face (v 29 ; Gro) ; if they implore relief they will be granted water like melted brass, that will scald their faces (YA). Quelle inspiration !

S'ensuit une parabole édifiante, puis le refrain d'Iblis au cœur noir, puis un Moïse rafraîchi par la légende de Gilgamesh (suggestion de Hamidullah), dans une géographie extra-terrestre, dont l'interprétation allégorique offre le thème de plusieurs mois de sermons. Enfin l'énigme de Dhul-Qarnayn ! (« Celui qui a deux cornes », but the word *qarn* means a horn, as also a *generation* or a *century*, and Dhu-l-qarnain therefore literally means *the two-horned one*, or *one belonging to two generations* or *two centuries (MA)*), choisissez dans ce nœud le fil qui vous plait, vous arriverez peut-être à l'avatar d'Alexandre le Grand ou de Cyrus ou de Darius I^{er}, lointain écho du livre de Daniel, le faux le plus rentable de l'histoire des révélations, mais il s'agit peut-être d'un ange, ou d'un rêve ou du rêve d'un ange).

[70] S 16

Cette longue sourate est un condensé de la prédication coranique telle que (chronologiquement) développée jusque là. Quelques remarques en durcissent le contenu.

Un sermon surprenant sur les divinités associées par les infidèles à l'Unique (v 20-29) :

Ceux qu'ils invoquent en dehors de Dieu ne créent rien. Ils sont eux-mêmes créés. Etres morts (*Amwatun*), pas vivants, et qui ne se doutent pas quand ils seront ressuscités (*yubAAathoona*) (v 20-21 ; Hamid) ; And those they call upon, apart from God, created nothing, and themselves are created, dead, not alive ; and are not aware when they shall be raised (Arb).

Les entités divinisées sont considérées comme des créatures, mais « mortes » (inertes ?) et cependant seront ressuscitées... Le locuteur doit donc viser des *stars* qui focalisent une piété égarée, transformées par l'imagination en personnages célestes. Toutefois, elles sont détestées de Dieu. Cela limiterait beaucoup leur catégorie si l'on parlait d'un Dieu universel. Le *Deus Pater* des chrétiens voit d'un très bon œil toute la cour céleste, qui se rattache à son Fils bien-aimé ; Allah la hait. Mystère.

Votre Dieu est un Dieu unique... Il n'aime pas, vraiment, ceux qui s'enflent d'orgueil... De sorte qu'au jour de la résurrection ils porteront pleinement leurs charges, et aussi une partie des charges de ceux qu'ils égarent sans savoir (v 22-25 ; Hamid)

Le texte a glissé lentement ; on ne sait trop s'il parle des faux dieux ou de leurs adorateurs. Mais nous voilà clairement en opposition au principe plusieurs fois énoncé : No soul laden bears the load of another (35, 18 ; Arb).

Cette condamnation des inadmissibles « associés » à Dieu unique représentent un bon exemple de communication confuse, que tout Messenger attentif se devrait de rectifier et mettre aux normes de la clarté, en vertu de la règle :

فَهَلْ عَلَى الرُّسُلِ إِلَّا الْبَلَاغُ الْمُبِينُ *fahal AAala alrrusuli illa albalaghu almubeenu*

Qu'incombe-t-il aux prophètes, sinon transmettre le message prophétique en toute clarté ? (16, 35 ; Masson)

<p>Are the messengers charged with aught save plain conveyance (of the message) ?</p>	<p>Qu'est-ce qui incombe aux Apôtres hormis la Communication explicite ?</p>	<p>Aber obliegt den Gesandten etwas anderes, als die Botschaft tdeutlich anzurichten ?</p>
---	--	--

Pic	Bla	Paret
-----	-----	-------

v 51 :

وَقَالَ اللَّهُ لَا تَتَّخِذُوا إِلَهَيْنِ اثْنَيْنِ et a dit Allah ne prenez pas divinités doubles

إِنَّمَا هُوَ إِلَهٌ وَاحِدٌ seul Lui (*huwa*) Dieu unique

فَإِيَّايَ فَارْهَبُونِ ainsi Moi seul (*iyyayya*) craignez

L'énoncé passe, semble-t-il, de Allah sujet déclarant, au Messager attestant [l'unicité de Dieu-Allah] puis à Allah s'affirmant seul objet de la crainte (finale).

Il peut se traduire de façon claire par de prudentes ponctuations : Et Dieu dit : « Ne prenez pas deux Dieux ! » - C'est que vraiment Il est le Dieu unique - « Redoutez-Moi donc ! » (Hamid). (La plupart des traducteurs n'isolent pas la fraction centrale et perdent en clarté ; ou bien transforment le « Lui » en « Moi », à la manière d'une déclaration de Yhwh ; ainsi Blachère ou Pickthall).

L'injonction *faittaqooni* (crainte avec dévotion ≈ fidélité) du verset 2 est durcie au verset 51 en *fairhabooni*, qui dit : craindre ≈ redouter : so have awe of Me (Arb). Son ton rappelle celui de Yhwh, sans l'egothéisme exacerbé. Elle est rapprochée de ce même comportement, souvent reproché par les prophètes de Yhwh à son peuple : Vous le priez quand le malheur vous touche, mais une fois délivrés certains d'entre vous ajoutent des dieux à leur Seigneur (16, 54 ; Gro).

Allah se pose volontiers en efficace punisseur, mais l'essentiel est plus haut : c'est le Dieu tout-puissant dont la Seigneurie est unique ; sa Puissance contraignante et rétributive ultime est en question de reconnaissance et

d'obéissance ; elle a décidé de supprimer toutes ces oppositions qui prolifèrent lorsque la vie devient plus prospère et riche d'opportunités propres. Les figures divines qui fleurissent sur l'abondance, la dispersion urbaine des désirs, la rémunération matérielle, le bien-être des passions satisfaites (les divinités de la « troisième fonction ») provoquent l'oubli de ses prérogatives souveraines.

Soient deux divinités : laquelle éliminer ? Comment les ersatz divins sont-ils reconnaissables ? comment les distinguer du Dieu unique ?

Le Messager ne fournit aucun critère intrinsèque de dépouillement. Dieu ordonne l'équité, la bienfaisance, la libéralité envers les proches. Il interdit la turpitude, le blâmable et la superbe (v 90 ; Gro). Ces sages positions ont été conquises sous des siècles et des siècles de divinités multiples. Est-ce le fait d'*ordonner* qui serait nouveau ? Ou bien la subsomption de l'équité à l'Ordre pur et simple, selon la direction largement indiquée par le 'Livre de Moïse' ?

Enlevez les noms et les figures divines secondaires, versez le contenu dans l'urne du Dieu Unique, dont les bienfaits sont innombrables et qui vous veut prospère si et seulement si vous êtes soumis (craignants-pieux-fidèles) : qu'y a-t-il de changé ? Le pouvoir du Culte unique, l'Obéissance. C'est un projet de société, à l'esprit unique et soumis, qui opère sous cette prédication. Le Seigneur des mondes va devenir concrètement le Seigneur de l'Empire. Imitation de Jésus-Christ.

Et Dieu dit : « Ne prenez pas deux Dieux ! » - C'est que vraiment Il est le Dieu unique - « Redoutez-Moi donc ! ». Et à lui appartient ce qui est dans les cieux et la terre. Et à lui appartient, à perpétuité, l'obéissance. (16, 51-52 ; Hamid).

La même expression *walahu alddeenu wasiban* peut signifier :

à lui perpétuelle obéissance (Gro ; id. MA); religion belongs to Him forever (SHN ; id. AAS) ; to Him is [due] worship constantly (Sahih) ; He is the religion forever (Arb) ; Il a le Jugement d'une manière immanente (Bla) (**Blachère doit vouloir dire que le Jugement/la Religion lui revient par nature**). L'équivoque est sœur du despotisme.

v 101 : un signal nouveau de la difficile crédibilité :

وَإِذَا بَدَّلْنَا آيَةً مَكَانَ آيَةٍ (littéralement) et quand nous mettons~ échangeons un verset~ signe à la place d'un autre

وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا يُنَزِّلُ et Allah sait le mieux ce qu'il fait descendre

قَالُوا إِنَّمَا أَنْتَ مُفْتَرٍ ils disent : uniquement toi fabulateur~ faussaire

Quand nous substituons une *aya* à une *aya* - Allah sait très bien ce qu'Il fait descendre -, [les Infidèles] disent : « Tu n'es qu'un faussaire ! » (Bla)

And when We replace one sign with another... (SHN) ; And when We substitute a verse in place of a verse... (Sahih) ; And when We put a revelation in place of (another) revelation... (Pic)

Aya : signe, verset, révélation

Crédibilité difficile dans une communication peu clarifiée. La question se situe, semble-t-il, au niveau de la prédication~ récitation sacrée(v 98) : *Faitha qara/ta alqur-ana* ...So when you recite the Qur'an... (Sahih) ; Quand tu prêches le Prédication... (Bla) ; mais cela peut renvoyer à deux situations différentes : - la modification d'un verset, par rapport à la mémorisation des auditeurs - ou la modification du message dans une prédication~ récitation nouvelle du Coran, qui reste en élaboration lente.

La première situation met en évidence pour l'auditeur quelque pointe du *faire parler Allah*, qu'il faut alors rattraper (v 102) par évocation de l'esprit saint (*nazzalahu roohu alqudusi*) et négation de la probité de l'adversaire (v 105).

Mais la tradition s'est penchée sur la seconde situation et a décidé quelque chose de plus fort : l'« abrogation » légitime d'un verset par un autre. L'idée d'*abrogation* n'est pas mentionnée par le texte. Mais c'est une idée utile à une Communauté dont les représentations se sont modifiées. Le débat sur ce point reprendra à la sourate [87] 2, v 106.

La clarté apparente de ces conditions ne suffit pourtant pas à épuiser les possibilités du terme *aya*. Abdelaziz note : cela désigne un verset du Qur'an à la place d'un verset de la Bible.

MA soutient cette version approfondie : It is not the change of the Quranic verses that is spoken of here ; it is the change of the previous messages sent through former prophets for the message of the Holy Qur'an.

This chapter belongs to Makkah, and the upholders of abrogation have never asserted that any

verse was abrogated while the Holy Prophet was at Makkah. Moreover, the context clearly shows that it was the revelation of the Qur'an itself that was called a forgery, and not an occasional change that any of its commandments could have undergone, with which change the disbelievers had, in fact, no concern.

[71] S 71

v 1 : Oui nous avons envoyé Noé à son peuple : Avertis ton peuple avant que ne l'atteigne un affreux tourment (Gro)

Rappel du tourment destiné aux incroyants dès le verset 1.

Le durcissement du ton coranique se poursuit par un effacement du narrateur divin derrière le personnage de la fable : Allah raconte du point de vue de Noé, auquel il fait assumer une prière d'extrême violence (v 26-28) :

رَبِّ لَا تَذَرْ عَلَى الْأَرْضِ مِنَ الْكَافِرِينَ دَيَّارًا (littéral.) Seigneur ne laisse rien sur la terre en fait de mécréantes demeures

AAS : Noé dit : « Mon Seigneur, ne laisse sur la terre aucune demeure des mécréants... » ; **Sahih** : And Noah said, "My Lord, do not leave upon the earth from among the disbelievers an inhabitant... »

Innaka in tatharhum yudilloo AAibadaka wala yalidoo illa fajiran kaffaran

certes si tu les laisses ils égareront tes serviteurs et rien n'engendreront sauf immoral mécréant

AAS : si tu les laisses ils égareront tes serviteurs, et n'enfanteront qu'un prévaricateur mécréant ; **Sahih**: Indeed, if You leave them, they will mislead Your servants and not beget except [every] wicked one and [confirmed] disbeliever.

وَلَا تَزِدِ الظَّالِمِينَ إِلَّا تَبَارًا

et ne fais pas croître les mauvaises gens (incroyants≈ scélérats) sauf en destruction≈ perdition

AAS : Ne fais croître les oppresseurs qu'en destruction ; **Sahih** : And do not increase the wrongdoers except in destruction

Yhwh le Destroyer n'est pas tout à fait confirmé dans l'immensité de son

crime (Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur. Et Yahvé dit: "Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés — et avec les hommes, les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel — , car je me repens de les avoir faits (Genèse, 6, 5-7 ; BJ)), **la perversité d'Allah ne va pas si loin. Mais cette fois il partage le mauvais esprit avec Noé (qui dans le récit de la Genèse ne voulait de mal à personne).**

S [72] 14

Vive Dieu ; malheur aux incroyants. Exemples habituels évoqués à partir de L'Écriture biblique ou du fond ethnique, à travers le filtre de la mission du Messager. La routine des sourates.

Rappel de la punition pour les incroyants dès le verset 2.

L'insistance obstinée de la foi sonne magnifiquement :

*waAAala Allahi falyatawakkali almu/minoona Wama lana all natawakkala
AAala Allahi ... falyatawakkali almutawakkiloon*

Les croyants doivent se fier à Dieu. Nous ne pouvons que nous fier à Dieu... Ceux qui se fient n'ont qu'à se fier à Dieu (v 11-12 ; Gro) ; and in God let the believers put all their trust. And why should we not put our trust in God... and in God let all put their trust who put their trust. (Arb)

Les traducteurs font peu d'effort pour rendre cette fluidité dans l'obstination. Chouraqi en rend l'aspect de persévérance pathétique : les adhérents s'abandonnent à Allah. Nous devons seulement nous abandonner en Allah... les tout-abandonnés s'abandonnent à Allah.

Après quoi, chaque verset a déjà été tricoté plusieurs fois. A une cruauté près : ce jour là tu verras les criminels, deux à deux, dans les fers, avec des tuniques de goudron (*min qatranin*) et la face dans le feu (v 49-50 ; Gro). **Goudron, poix liquide ; les anglais traduisent tous par *pitch*, mot intéressant puisque, outre goudron (*tar*), il sert à dire un peu n'importe quoi. BE traduit**

en allemand par *Pech*, qui peut signifier comme en français : goudron, poix et poisse. Les fidèles d'Osiris utilisaient plus intelligemment une forme subtile de poix pour la momification.

[73] S 21

Rappel du Seigneur destructeur et tourmenteur dès le verset 6.

Longue diatribe, bien vaine (< il n'y a de Dieu que moi qui vous le fait dire par celui qui vous harangue, malheur aux incroyants >), bien répétitive, avant d'enchaîner sur la partie habituelle de libre évocation des exemples bibliques.

V 48-51 :

وَلَقَدْ آتَيْنَا مُوسَىٰ وَهَارُونَ الْفُرْقَانَ *Walaqad atayna moosa waharoon alfurqana*

وَضِيَاءً وَذِكْرًا لِلْمُتَّقِينَ *wadiyaan wathikran lilmuttaqeena*

Et Nous Donnâmes, en fait, à Moïse et Aaron, le Critère comme Lumière et Rappel pour les pieux,

alfurqana wadiyaan wathikran : le critère ≈ le discernement ≈ la discrimination ≈ la délivrance et une Lumière ≈ clarté (*radiance / Erleuchtung*) et un Rappel ≈ une édification (*reminder, remembrance / Mahnung*)

ceux qui craignent leur Seigneur en conscience et prennent garde de l'Heure. Ceci est un Rappel béni que Nous Révélaâmes. Allez-vous donc le méconnaître ?

Et Nous accordâmes, en fait, à Abraham, sa droiture auparavant... (Abd)

Walaqad atayna abraheema rushdahu min qablu

rushdahu: rectitude ≈ bonne direction ≈ capacité à guider / sound judgement

We gave Moses and Aaron the Salvation and a Radiance, and a Remembrance for the god fearing such as fear God in the Unseen, trembling because of the Hour. And this is a blessed Remembrance that We have sent down ; so are you now denying it ? We gave Abraham aforetime his rectitude (Arb)

- le 'critère du discernement' *furqan* qualifie la divine communication renforcée de lumière et de rappel à l'essentiel, dans sa nature de *nodus*, lien-attachement (et non dans la particularité de sa régulation) : elle est appliquée à la Loi mosaïque avant la prédication coranique

- la prédication coranique intervient en Rappel, non seulement à l'essentiel du rapport à Dieu mais aussi à la Loi conférée à Moïse-Aaron ; elle doit bénéficier du même respect ; les fidèles du Livre ne peuvent la rejeter

- avant (à la base de) la révélation faite à Moïse-Aaron, il y eut le droit jugement de foi inspiré à Abraham

En cadeau, une fantaisie sur Abraham, condamné au feu, paraît-il, par son peuple idolâtre... : Nous dîmes : « O Feu sois fraîcheur et paix pour Abraham » (v 69 ; Gro).

Le secret du feu rafraîchissant est-il bien gardé ? Satan, rusé des rusés, est le maître du Perpétuel Brasier : imaginez qu'il vole ce secret ; il pourrait transformer une partie de l'enfer en un hammam pour ses dignitaires et agents secrets. De fil en aiguille, je crains un lupanar. Car pourquoi voulez vous que Satan obéisse respectueusement à la divine volonté de châtiment ? Dieu serait trop content. D'ailleurs ils négocient, au moins depuis le temps de Salomon : Parmi les satans certains plongent pour lui et font autres œuvres. Nous les gardions (v 82 ; AAS) ; and of the Satans some dived for him and did other work besides ; and We were watching over them (Arb)- *wayaAAmaloona AAamalan doona thalika* et faisaient des actions~tâches~affaires autres que celle-là.

Enfin la réalisation de la promesse approche (v 97) et la grande alarme, le Jour de Yhwh, assumé par Allah, où les mécréants deviendront le combustible de la fournaise (comment voulez-vous autrement que les élus aient chaud au cœur ?), où les croyants seront à jamais dans ce que leur âme désire (v 102). La création sera refaite, promesse que Nous assumons (v 104)

Cependant cet engagement solennel est suivi d'un verset où l'équivoque reprend ses droits (v 105) :

Walaqad katabna fee alzzaboori et vraiment nous avons écrit dans les psaumes/l'Écriture

min baAAadi alththikri après le rappel

anna al-arḍa yarithuha AAibadiya alssalihoona la terre≈ le pays en hériteront
mes serviteurs les dignes≈ droits≈ vertueux

« Psaumes », *zabur*, est quelquefois compris comme synonyme de *kitab*, écriture≈ livre. La 'terre' peut se référer au paradis, qui appartient aux seuls croyants, mais aussi à la terre sainte, ou à la terre entière dont seront éradiqués les infidèles. Les traductions ont donc du mal à s'accorder :

Certes, dans les Psaumes, après l'Édification, Nous avons écrit que la terre, en hériteront Nos saints Serviteurs	And We have already written in the book [of Psalms] after the [previous] mention that the land [of Paradise] is inherited by My righteous servants	Wir haben doch im Psalter im Anschluss an die Mahnung (oder im Anschluss an die Erwähnung (Gottes) ?) geschrieben, das meine rechtschaffenen Diener (dereinst) das Land erbenwerden.
---	--	--

Bla

Sahih

Paret

Version liturgiquement augmentée :

And indeed We have written in Zabur (Psalms) [i.e. all the revealed Holy Books the Taurat (Torah), the Injeel (Gospel), the Quran] after (We have already written in) Al-Lauh Al-Mahfuz (the Book, that is in the heaven with Allah), that My righteous slaves shall inherit the land (i.e. the land of Paradise) (MKhan) [*Al-Lauh Al-Mahfuz*'est pas dans le texte mais le traducteur éclairé juge bon de le rajouter]

Et Nous avons certes écrit dans le *Zaboûr*, après l'avoir mentionné [dans le Livre céleste *Allawhoul-Mahfoûz*], que la terre [du Paradis] sera héritée par Mes bons serviteurs (Daouda)

Truthnet-Rodwell donnent l'interprétation suivante :

And now, since the Law was given, have we written in the Psalms that "my servants, the righteous, shall inherit the earth."

En précisant par une note : Ps. xxxvii. 29. This is the only text quoted in the Koran. (Il s'agit plutôt du fait que T-R ont décidé de traduire l'expression présente par la citation d'un Psaume qui s'en rapproche)

MA renvoie également à Ps 37, 29 ; il voit dans le texte une prophétie concernant la conquête de la Terre sainte, avant celle de la terre entière.

En fait ce Psaume 37 est principalement consacré au thème de l'élimination

des impies≈ malfaisants et de la possession de la terre≈ du pays par les justes≈ humbles≈ espérant en Yhwh. Prenons la traduction de la BJ (2000) :

v 9 : car les méchants seront extirpés, qui espère Yahvé possèdera la terre

v 11 : mais les humbles posséderont la terre, réjouis d'une grande paix

v 22 : ceux qu'il bénit posséderont la terre, ceux qu'il maudit seront extirpés

v 29 : les justes posséderont la terre, là ils habiteront pour toujours

v 34 : espère Yahvé et observe sa voie, il t'exaltera pour que tu possèdes la terre : tu verras les impies extirpés

Le verset 11 est cité par Jésus (Matthieu 5, 5), dans l'exhortation morale la plus célèbre des Evangiles (5, 2-10) : Heureux les doux car ils posséderont la terre (BJ) ; Happy the meek – because they shall inherit the land. (Young)

Le verset du Coran n'est pas une citation du Ps 37, 29 mais une évocation globale du Psaume 37, qui se rapproche en particulier des versets 11, 22 et 29

37, 11 :

Aber die Elenden werden das Land erben und Lust haben in großem Frieden.	But the meek shall inherit the earth; and shall delight themselves in the abundance of peace.	36:11 Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.
--	---	--

Luther

KJV

Vulgate

Tandis que les humbles auront le pays en partage et se délecteront dans une paix parfaite (Rab)

Mais les doux posséderont la terre, et ils se délecteront dans l'abondance de la paix. (Fillion)

37, 22 :

Denn seine Gesegneten erben das Land; aber seine Verfluchten werden ausgerottet.	For such as be blessed of him shall inherit the earth; and they	36:22 quia benedicentes ei hæreditabunt terram : maledicentes autem ei disperibunt.
--	---	---

that be cursed of
him shall be cut
off.

Lut

KJV

Vul

Car ceux que Dieu bénit posséderont la terre, et ceux qu'il maudit seront exterminés (Rab)

Car ceux qui bénissent Dieu posséderont la terre; mais ceux qui Le maudissent périront (Fillion)

37, 29 :

Die Gerechten erben das
Land und bleiben ewiglich
drinnen.

The righteous shall inherit the land, and dwell therein for ever. 36:29 Justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

Lut

KJV

Vul

Les justes posséderont la terre, et ils y habiteront pour toujours. (Rab)

Mais les justes possèderont la terre, et ils y habiteront à jamais (Fillion)

Le verset 105 de la sourate 21 est donc une reprise de l'un des *thèmes* du Psaume 37 (un jour le pays ≈ la terre appartiendra aux justes qui servent Dieu) : sa signification est flottante et ployable, selon les lois du genre.

[75] S 32

L'équivoque de la notion d'*Écriture révélée* est à nouveau soulignée dès les premiers versets : deux interprétations en concurrence pour

Tanzeelu alkitabī la rayba feehi min rabbi alAAalameena (v 2) :

a) (This is) the Revelation of the **Book in which there is no doubt**, - from the Lord of the Worlds (YA) ; The revelation of the Scripture whereof there is no doubt

is from the Lord of the Worlds (Pic)

b) There is **no doubt that this Book** is revealed by the Lord of the Universe. (Sarwar) ; la révélation de l'Écriture – nul doute sur ce point ! – émane du Seigneur des mondes (Bla)

L'Écriture, en dépit d'elle-même, introduit un doute ; celui-ci porte justement sur ce à quoi se rapporte la mention d'absence de doute.

D'ailleurs le Messager nous met ici dans une seconde situation de doute en utilisant le terme *Livre-Écriture* pour son message verbal, non écrit. Selon toute apparence l'Envoyé n'est pas colporteur d'écriture-livre mais colporteur d'annonces-avertissements verbaux : la confusion est toujours entretenue entre les sources matériellement (Bible) ou idéalement (Message divin) écrites d'une part, entre les produits littéraires du rappel-lecture-énonciation de ces sources (note d'auditeurs, mise en forme livresque) d'autre part, et finalement entre les deux parts elles-mêmes, liturgiquement confondues. Bien sûr, c'est une stratégie du rédacteur final : le rédacteur final (tardif) s'identifie au Messager (initial), non pas seulement par esprit de soumission à un mystère que le croyant doit accepter comme tel, mais aussi parce que dans cette fusion le *Kitab* se spiritualise et se diffuse dans toutes les instances concourantes.

v 4 : Allah is He Who created the heavens and the earth and what is between them in six periods, and He is established on the Throne of Power. You have not besides Him a guardian or an intercessor (MA) : **répétition claire, sur base biblique, de l'identification culturelle suffisante de Dieu, Sultan de Tout.**

Le verset suivant veut introduire une précision et aussitôt prolifèrent les incertitudes (v 5) :

Traduction sobre : He directs the affair from heaven to earth, then it goes up to Him in one day, whose measure is a thousand years of your counting (Arb)

Traductions qui déclarent un problème théologique :

Er dirigiert den Logos vom Himmel zur Erde. Hierauf steigt er (d.h. der Logos) (wieder) zum ihm aus... (Paret)

(He directeth the ordinance from the heaven unto the earth) *He sends the angels with revelation, Scriptures and misfortunes* ; (then it ascendeth unto Him) *the*

angels ascend to Him... (Ibn'Abbas)

Les traductions plus sobres se rattrapent volontiers en note, tellement la Tradition exerce sa pression :

Bla : [Allah] élabore l'Ordre [*envoyé*] du ciel sur la terre, puis [l'Ordre] remonte vers Lui...

Note de Blachère : *L'Ordre remonte*. Le mot semble désigner ici, non seulement le décret divin, mais aussi l'Archange chargé de la transmettre sur terre

Effectivement, si je regarde le texte à la pleine Lune, je vois, dans l'encre invisible, apparaître
l'Archange

Droge : He directs the (whole) affair from the sky to the earth ; then it will go up to Him... **En note** : *directs the (whole) affair* : or 'directs the command' (Ar. *Amr*) ; the idea may be that God controls the universe from his throne through his *amr* which may correspond to the rabbinic notion of 'the divine word' (Aram. *memra*), or to the related Christian idea of the logos as the manifestation of God's word, or as God's messenger in place of God himself

May be. Le commentateur se contente d'un *Logos* si dégradé, qu'au lieu de nous éclairer, il nous plonge dans la perplexité.

MA : He orders the Affair from the heaven to the earth ; then it will ascend to Him in a day the measure of which is a thousand years as you count

Suivi d'une note audacieuse :

1 -Al-Amr or the Affair is the Affair of Islam, and its ordering or regulation from heaven to earth means that it comes from heaven and will be established firmly on earth

2 – Then we are told that it will ascend to God in a day, the measure of which is a thousand years according to human reckoning, which means that it will receive a set-back for a thousand years.

As regards the period of its firmness, we are told in a hadith that it will retain its purity for three centuries : "The best of the generations is my generation, then those who follow them, then those who follow them, then after them will come people who will pride themselves in abundance of wealth and love plumpness" (Tr. 31:39).

According to another hadith : "There will come a people in which there is no good" (KU. VI, 2068). The words of another are : "A crooked way — they are not of me nor am I of them" (KU. VI, 2073). That there is a prophecy here is shown by the next verse, which says, Such is the Knower of the unseen and the seen. Thus we have here a prophecy relating to the future of Islam.

This prophecy was made known at a time when there was not the least indication that Islam would be established in the earth ; it was the middle of the Makkan period, when the cause of Islam was utterly hopeless. At that time the Prophet was told that Islam would be firmly established at first. That the cause would go on advancing for three centuries is made clear by the Prophet's saying. After that the cause of Islam would be chequered and it would have its set-backs, which would continue for a thousand years. The limitation of

the period of chequering shows clearly that, after that, the advancement of Islam will again be as unhampered as it was in its early stages in the time of the Prophet and after him

Quelques traducteurs voient les choses d'une façon simple :

Du ciel il dirige toute chose sur la terre, puis tout remontera vers lui... (Masson) ;
Er regelt die Angelegenheit vom Himmel bis zur Erde. Hierauf steigt sie zu Ihm...
(BE) ; He rules (all) affairs from the heavens to the earth: in the end will (all affairs) go up to Him(YA)

La sourate est dominée par les menaces de châtement infernal, avec allusion tout de même au « châtement immédiat », terrestre (v 21), sinon à quoi serviraient les abondants exemples bibliques ?

[77] S 67

Mention du châtement dès les versets 5-6.

La hantise d'envoyer au brasier les sataniques incroyants provoque un peu de confusion : les *satans*, chassés à coups de missiles stellaires (v 5) auront le châtement du brasier. Et les incroyants (v 6) le châtement de la géhenne . Les satans ne se moquent-t-ils pas du brasier ? ne sont-t-ils pas les gestionnaires de la géhenne ? y-a-t-il deux sortes de tourments par le feu ? je n'ose pas enquêter.

Pour le reste, des redites. On supposera que le Messenger s'adresse à chaque à fois à des publics différents.

S [78] 69

Une révélation du *Seigneur des mondes* nous informe, par la voix de l'Apôtre (pour la centième fois, mais vous écoutez peu, vous réfléchissez

peu), des conditions du Jugement dernier. Ce rendez-vous inéluctable n'est-il pas, avec l'Unicité du Personnage Miséricordieux qui le fixe, l'annonce principale du Messenger ? cela vaut la peine d'y consacrer à nouveau une sourate entière. Et même deux : [79] S 70.

Tout de même, rentrer dans les détails n'ajoute rien à la crédibilité : (69, 19-27) : chaque ressuscité recevra son livre de compte de la part du Grand Epicier. Aux uns il sera dit : le ciel vous est débiteur perpétuel : mangez et buvez en paix à cause de vos actes passés (v 24 ; Gro). Les autres diront : **Diable !** si seulement on ne m'avait pas remis mon livre, si seulement je n'avais pas connu mon compte (v 25-26 ; Gro).

La Sourate [80] 78 déplace le fort accent vengeur vers un meilleur équilibre du Jugement entre récompense et châtement. Le mot de la fin reste tout de même au réprouvé, à qui est refusé le retour à la poussière :

et l'incroyant dira : Puissé-je être poussière ! (v 40 ; Gro) ; and the disbeliever will say: O would that I were dust ! (MA)

La Sourate [81] 79 continue sur ce thème.

Halte ! La négation fantastique de la mort par le réveil recréateur des défunts, convoqués à leur Jugement par le Tout-Puissant Sultan des mondes, reste un thème tolérable en allégorie légère ; il devient désobligeant pour l'esprit lorsqu'il se présente avec insistance, et se répète avec détails (avec détails !) à travers les sourates, en 'révélation'. Il apporte aux adversaires de l'Envoyé du Sultan des mondes l'antidote même de sa prétention : si la Divinité Rémunératrice veut nous faire croire, concernant les fins de son action, la fable du Jardin et de la Rôtissoire, elle est elle-même la Fable Mère.

Les S [82] 82 et [83] 84 en rajoutent une légère couche.

S [84] 30

v 30 فَأَقِمَّ وَجْهَكَ لِلدِّينِ حَنِيفًا : lève ta face vers la religion en étant droit (AAS) ; So set thy face for religion, being upright (MA)

فَطَرَتِ اللَّهُ الْأَتَى فَطَرَ النَّاسَ عَلَيْهَا selon la nature dont Dieu a fait la nature des hommes (Hamid) ; the nature made by Allah in which He has created men (MA)

لَا تَبْدِيلَ لِحُكْمِ اللَّهِ Nul changement à la création de Dieu (AAS) ; There is no altering Allah's creation (MA)

ذَلِكَ الدِّينُ الْقَوِيمُ Voilà la religion correcte (Hamid) ; That is the right religion (MA)
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ mais la plupart des humains ne savent pas (AAS) ; but most people know not (MA)

So set thy face to the religion, a man of pure faith -- God's original upon which He originated mankind. There is no changing God's creation. That is the right religion; but most men know it not (Arb)

La première partie du verset énonce un principe de droiture, qui n'est pas toujours traduit : Acquitte-toi du culte, en *hanîf* (Bla) ; Richte nun dein Antlitz auf die (einzige wahre) Religion ! (Verhalte dich so) als Hanîf ! (Paret) : Set your face to the religion (as) a Hanîf (Droge).

Note de Droge : (as) a *Hanîf* : or perhaps '(though you are) a Gentile', like Abraham

Droiture naturelle telle qu'elle sort des mains du Créateur : selon la conception originelle qu'Allah a donné aux Hommes ! (Bla) ; the nature (framed) of Allah, in which He hath created man (Pic) ; (gemäß) der natürlichen Anlage Allahs, in der Er die Menschen erschaffen hat (BE)

[Echo de, ou accord avec, l'apôtre Paul, *Épître aux Romains* : Quand en effet des Gentils, qui ne possèdent pas la Loi, accomplissent d'eux-mêmes les préceptes de la Loi, ils sont pour eux-mêmes une loi. Ils montrent en effet que ce qu'impose la Loi est inscrit dans leur cœur ; et c'est ce dont témoigne leur conscience (Rom. 2, 14-15 ; PCL)]

Paradoxe : Voilà la religion immuable (Bla) ; Voilà la religion élevée (AAS) ; that is the standard Religion (YA)

mais la plupart des gens ne savent pas (Hamid) ; but most among mankind understand not (YA)

Explication ? : Islam according to this verse is the natural religion of man, or a religion to the truth of which human nature bears testimony (note de MA)

Alors pourquoi ne pas traduire d'une manière liturgique ? :

So set you (O Muhammad SAW) your face towards the religion of pure Islamic Monotheism Hanifa (worship none but Allah Alone) Allah's Fitrah (i.e. Allah's Islamic Monotheism), with which He has created mankind. No change let there be in Khalqillah (i.e. the Religion of Allah Islamic Monotheism), that is the straight religion, but most of men know not (MKhan)

S [85] 29

Prédication élémentaire sur la sincérité de la croyance. Long développement d'évocations légendaires, toujours les mêmes, qui mettent en valeur la loi de punition-destruction du Seigneur des mondes aux époques héroïques. Une précision sur la nature non vindicative de ce châtiment, nature des choses :

Nous emportâmes chacun [d'eux] pour son péché. Contre certains d'entre eux Nous déchaînâmes un ouragan. D'autres furent emportés par le Cri. D'autres furent, par Nous, engloutis dans la terre. D'autres furent noyés par Nous. Allah n'était point fait pour les léser, mais ce furent eux-mêmes qui se lésèrent (29, 40 ; Bla)

So each We seized for his sin ; and among them were thos eupon whom We sent a storm of stones, and among them were those who were seized by the blast [from the sky], and among them were those whom We caused the earth to swallow, and among them were those whom We drowned. And Allah would not have wronged them, but itwas they who were wronging themselves (Sahih)

v 45 : Récite ce qui t'a été révélé du livre et élève la prière. La prière interdit la turpitude et le répugnant. Et le rappel de Dieu est plus grand... (AAS)

Recite what has been revealed to thee of the Book, and perform the prayer ; prayer

forbids indecency and dishonour. God's remembrance is greater...(Arb)

Le verset distingue, en les faisant converger, récitation du Coran, prière et rappel de Dieu (mis en valeur)

وَلَذِكْرُ اللَّهِ أَكْبَرُ *walathikru Allahi akbaru* aber Gottes zu bedenken bedeutet noch mehr (Paret)

La remarque est délicate mais son relief incertain peut conduire à l'effacer dans la traduction ou l'interprétation. Traduire comme le fait Blachère l'édification de Dieu, c'est un peu la diminuer. Sarwar réduit cette remémoration≈ relance≈ évocation entièrement à la prière : prayer keeps one away from indecency and evil. It is the greatest act of worshipping God. Traduire : la psalmodie du nom d'Allah est sûrement plus grande (Abd) paraît abusif.

Ce Rappel édifiant implique les deux sens de la relation avec Dieu : l'édification qui procède de lui et l'élévation spirituelle. La distance d'intériorité est reconnue en surplomb à l'égard de la récitation du texte et de la prière. L'évocation intime fait revenir à l'essentiel : toucher d'un cœur pur le Sens codificateur qui inspire les signes à réciter, les signes du recueillement public et de l'office.

Ce recul nourrit un regard tolérant à l'égard des Gens du Livre (v 46) : And argue not with the People of the Book except by what is best (MA) ; Ne dispute avec les détenteurs de l'Écriture que de la meilleure manière (Bla).

L'effort de conciliation est poussé à son maximum :

ءَامَنَّا بِالَّذِي أُنزِلَ إِلَيْنَا وَأُنزِلَ إِلَيْكُمْ *amanna biallathee onzila ilayna waonzila ilaykum* we believe in what has been sent down to us, and what has been sent down to you

وَإِلَهُنَا وَإِلَهُكُمْ وَاحِدٌ *wa-ilahuna wa-ilahukum wahidun* our God and your God is One

وَنَحْنُ لَهُ مُسْلِمُونَ *wanahnu lahu muslimoona* and to Himwe have surrendered (Arb)

We believe in that which has been revealed to us and revealed to you, and our God and your God is One, and to Him we submit	Nous croyons à ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons	Wir glauben an das, was (als Offenbarung) zu uns und was zu euch herabgesandt worden ist. Unser und euer Gott ist einer. Ihm sind wir ergeben
---	---	---

MA

Hamid

Paret

Cette déclaration, exorbitante du point de vue de l'adhérent au Testament juif ou chrétien, lui demande de faire abstraction de valeurs propres, signes particuliers et lignes de force où il situe fidèlement son identité. N'est-ce pas une pure tentative de conciliation diplomatique, par reconnaissance réciproque d'égaux en relation avec le Créateur-Révéléateur, tout au profit du groupe dernier venu ? Le point de vue proposé est celui d'un développement et d'un enveloppement, favorable au dernier venu : c'est déjà celui du chrétien par rapport au juif, horreur pour le juif ; c'est celui du soumis à Allah par rapport au juif et au chrétien, horreur manifeste pour les deux.

L'unité proposée se base sur les seuls mots « révéler » et « Dieu ». L'abus d'incertitude et de confusion contenues dans le mot « Dieu » apparaît de façon nette : ce terme fondamental demeure hautement indéterminé dans les 'révélations' des uns et des autres. Qualifier de « un seul et même », l'Indéfini n'est certes pas une avancée spirituelle.

« Dieu », représente un compromis entre nom propre cultuel et notion intellectuelle. A ce titre, il est absent (en dépit des traditionnels abus apologétiques dans la traduction des termes spéciaux *Elohîms* ou *El*) dans le testament juif, centré sur le culte de sa divinité propre, difficilement distinguable d'une divinisation de l'entité non universalisable 'Israël' ; il est rare dans le Testament chrétien, centré sur le personnage médiateur avec le Père inconnu.

Les révélations, puis la prière et le culte le réfèrent, quant au regard vers la Source du bien, moins à une entité universelle (jugée inconnaissable) *deus*, qu'au *nodus* qui assume la communication (le lien, l'alliance, l'attachement),

et qui fait toute la difficulté pour le fidèle de son rattachement à la grâce. L'échec du judaïsme, selon le christianisme naissant, réside précisément dans l'accroissement paralysant des difficultés de la Loi, auxquelles il substitue une 'foi' directe dans la Parole vive du messager messianique, porteur de salut universel.

A partir de là, le compromis culturel entre les cultes et l'analyse permet de s'entendre sur un terme général commun, « Dieu », champ de bataille ou table de négociation. Mais, toujours, pour les fidèles d'un culte, 'Dieu' se rapporte d'abord au système *propre* des liens (signes, messagers, interventions, grâces) avec l'Entité originelle la plus puissante et la mieux communicante que l'on puisse se représenter (sa nature restant dans l'ombre). Le *nodus* est premier par rapport au *deus* inconnaissable qui, en lui, révèle ses volontés. Le *nodus* est exclusif ('*Je suis la porte*') et disqualifiant : la non soumission à ses règles d'attachement coupe le courant des faveurs du *deus*, et dans cette situation de péché ou de rejet il ne sert à rien au pécheur de dire qu'il croit en 'Dieu' (essayez d'expliquer à Yhwh que le Veau d'or est le même Dieu que lui, alors même que sa célébration est dite « une fête pour Yhwh »). Inutile donc d'imaginer une distinction entre 'chemins' différents vers un même 'Dieu' : le 'chemin' compose l'identité déclarée du Divin ('*Je suis le chemin ; nul ne vient au Père sinon par moi*').

Le Messager d'Allah tente une héroïque simplification du *nodus*, qu'il accentuera encore par la revalorisation de la figure d'Abraham. C'est son originalité, mais l'obstacle insurmontable est à la source, dans la conduite identitaire des Gens du Livre (du *double* Livre). Leur fidélité inconditionnelle s'attache à une procédure spéciale de communication et d'intervention avec l'Entité originelle, elle élabore dans les deux cas un produit historique très particulier : peuple élu, territoire, loi, pour le premier ; incarnation divine, messie rédempteur, résurrection glorifiante, pour le second. Le second venu prétend absorber le premier ? le premier déclare blasphématoire cette prétention. Le second ne peut lui-même, sous aucun rapport, relativiser « l'incarnation » inscrite au credo de son identité. Il ne peut pas, sur sa base, y avoir de « même Dieu » avec qui ne se soumet pas à cette reconnaissance identitaire, puisque son originalité est de prétendre, par là même, apporter une connaissance intrinsèque décisive de l'Entité

originelle (relecture du donné révélé à partir du dogme de la Trinité). Ici l'originalité communicatrice remonte *en personne* jusqu'à l'identité du 'Dieu'.

L'Envoyé d'Allah devrait savoir que ce n'est pas négociable.

Si l'examen du *nodus* rend inassimilables les unes aux autres les formes historiques de 'révélation' du Dieu Créateur, le *deus* nucléaire lui-même demeure dans le flou et l'équivoque, en raison du non-réléchissement interne de son issir suffisant quant à l'ensemble des existences : essence commune ? trans-essentialité ? Ces options seront abordées polémiquement dans l'histoire, mais elles-mêmes demeurent figées dans leurs principes, en raison encore du non-réfléchissement de la 'nature divine' retenue quant à la nihilo-suffisance, dont la question remet toutes choses à zéro, dans une perspective de transexistentialité.

La proposition coranique se voudrait la concentration, dans une formulation spirituelle universelle, d'une série historique de 'révélations', dont elle prolongerait la véracité, tout en les épurant. Elle prétend s'élever, en axiome, à une hauteur de révélation sans frontière, qui domine l'ensemble de la croyance au Dieu unique créateur et révélateur. En ceci elle est clairement originale, elle peut regarder les 'révélations' précédentes comme des petites sœurs. Le paradoxe de cette élévation est qu'elle procède par pétition de principe, dans une ignorance profonde des Ecritures constatables, des textes vérifiables, qu'elle prétend pourtant unifier/valider en bloc, idéalement, sous le charme du mot « Livre ». Son rêve propre n'est, d'aucune façon, partageable par les précédentes 'révélations', qui y voient un blasphème et une duperie.

Le Messager utilise volontiers la référence 'livre-écriture' d'une manière magique. Ne fait-il pas la différence entre écriture, enregistrement, livre, message, décret ? entre lire, réciter, annoncer ? Si « Ecriture » réalisée lui est une notion familière, a-t-il une idée de ce qu'« écrire-rédiger-composer » représente de labeur ? Des générations de rédacteurs s'en chargeront pour lui ! Son propre Livre se composera, se réfléchira, se corrigera, éliminera ses versions primitives, loin de naître tout fait d'un esprit qui le cueillerait sur la bouche d'un ange.

S'il ne tombe pas lui-même du ciel, l'Envoyé devrait savoir qu'il y a mille et une Ecritures. A Créateur unique, Terre unique, Livre unique ?...Ne sait-il pas que d'autres divins écrits n'ont aucun rapport avec la tradition qu'il connaît vaguement ? Ne sait-il pas qu'en des terres lointaines existent des palais pour les livres, où ceux-ci rivalisent ou s'associent les uns aux autres (ou les uns contre les autres), où leurs prétentions sont analysées, confrontées, où ils sont *étudiés* (le mot n'existe pas dans la langue de l'Envoyé; ne disons même pas *critiqués*).

D'un autre côté le Messenger garde l'esprit rivé sur le *Kitab* spirituel en actuelle révélation-inspiration, qui lui paraît donner un sens unifiant à la Direction divine des manifestations dans les Ecritures dont il a entendu parler. Sa fascination pour le Livre, qui de produit final devient le Bien initial, a pour contrepartie l'absence de réflexion concernant les périlleuses difficultés de cette situation.

Comme ses devanciers prophètes (la fonction veut ça) il parle sans réfléchir, ni avant, ni pendant. Après, la question est plus complexe : dans un premier temps il suffit de condamner les incroyants ; dans un second temps il faut se rendre à l'évidence : la volonté de prolonger le rayonnement des 'Ecritures' dans les populations de langue *arabe*, comporte un risque d'enfermement ethnique, contraire à l'idéal d'universalité, mais aussi une chance d'organisation communautaire.

Bientôt l'hostilité des siens va le mettre en face d'une situation inédite : l'ambition de simplification et d'épuration, avec son déplacement génial du centre de gravité d'une multiple 'révélation', vers l'Unicité d'un Dieu-Juge (abstraite de toute référence à un peuple en alliance territoriale avec sa Divinité, de toute notion de sacrifice et d'expiation, dégagée de tout rêve d'un messie Sauveur), jusqu'à quel point pourra-t-elle faire équilibre avec la prétention de plus en plus intense, mais simplement imitative, de réaliser un Livre saint pour des populations de langue arabe ?

Ce pourrait-être le mot de la fin de la période 'mekkoise', projeté par compensation vers le jour de la résurrection : *Faalyawma allatheena amanoo mina alkuffari yadhakoona* (littéralement) alors ce jour, ceux qui ont cru, aux dépens des impies, rigolent

Ce jour, ce sont ceux qui ont cru qui rient des mécréants (AAS) ; So today the believers are laughing at the unbelievers (Arb) ; Heute (d. h. am Tag des Gerichts) lachen nun (umgekehrt) die Gläubigen über die Ungläubigen (RP)

La projection vers le Jour de résurrection-et-jugement est la base morale de la prédication coranique ; près de la moitié des sourates mekkoises l'invoquent dans les 15 premiers versets (41 sur 86). Elle a ceci de remarquable qu'elle est dépouillée de toute prétention messianique de la part du Messenger, qui ne joue aucun rôle dans cette apothéose.

L'absence d'information historique vérifiable sur la vie de l'Envoyé, jusqu'ici innomé, rend la division entre sourates 'mekkoises' et sourates 'médinoises' sujette à quelques doutes. Pourtant l'ordre chronologique global qu'elle dégage permet d'organiser la perception des prédications. Nous entrons dans cette seconde période, d'esprit différent.

[87] S 2

v 2 : affirmation initiale du principe directif : Cette Ecriture – nul doute à son endroit – est Direction pour les Pieux (Bla).

Le principe du châtement pour les incroyants = trompeurs = malades, est énoncé dès le verset 10 :

Il y a une maladie dans leurs cœurs (AAS) ; In their hearts is a sickness (Arb) ; in

ihrem Herzen haben sie (an sich schon) eine Krankheit (Paret)

et Dieu a accru leur maladie (AAS) ; and God has increased their sickness (Arb) ;
und Gott hat sie (noch) kränker werden lassen (Paret)

Le Bienfaiteur miséricordieux a des normes de conduite qui échappent à celles des créatures.

Claire répétition de ces deux repères, direction et châtiment, en remontant à l'origine adamique, aux versets 38-39. La Fable adamique reste pour le messager et son informateur divin une simple question de fait, un événement, aucunement un drame métaphysique (moment zéro d'une rédemption qui affectera la vie divine elle-même) comme l'on considéré les chrétiens.

L'adresse d'Allah aux fils d'Israël est faite dans le style yahviste (v 40) :

...acquitez-vous de mon pacte, je m'acquitterai du vôtre. Redoutez-moi(Chq) ;
and fulfil My covenant and I shall fulfil your covenant, and be in awe of Me (SHN)

Enoncé d'une donnée cultuelle multi-séculaire. Il a pour but d'introduire l'injonction à adhérer à la bonne nouvelle coranique, conçue comme un nouveau pacte divin (v 41) :

وَأَمِنُوا بِمَا أَنْزَلْتُ مُصَدِّقًا لِمَا مَعَكُمْ وَلَا تَكُونُوا أَوَّلَ كَافِرٍ بِهِ

Waaminoo bimā anzaltu muṣaddiqan limā maAAakum walā takoonoo awwala kafirin bihi Croyez à ce que j'ai révélé, confirmant ce que vous avez déjà reçu (Masson)

Croyance, révélation, confirmation.

Und glaubt an das, was ich (nunmehr) zur Bestätigung dessen, was euch (an früheren Offenbarungen bereits) vorliegt, (als neue Offenbarung) hinabgesandt habe ! (Paret) ; And believe in that which I have sent down, confirming that which you have with you (SHN)

L'idée de 'confirmation' d'une foi par une autre est juste contradictoire avec la foi d'autrui. Mais la confirmation prend sens si l'on établit une séquence de révélations, scellées par des pactes ou alliances. Ce point n'est malheureusement ni analysé ni développé. L'adresse reste donc circonstancielle : < vous, juifs médinois, [la tiédeur de] votre foi ne sera pas offusquée si vous vous ralliez à ma cause : elle s'apparente à votre tradition,

dont elle reconnaît le bien-fondé : elle la rajeunit >. Cet encouragement donné à l'hypocrisie ordinaire, pourquoi ne pas le tenter ? les premiers chrétiens en ont largement usé.

Pourtant le Messager appuie inlassablement sa prédication sur l'Écriture sainte de ses maîtres (ou sur ce que lui en ont communiqué ses informateurs superficiels), seule façon pour lui de se donner des ancêtres à la hauteur du projet divin. Mais faute de connaissance de l'Écriture textuelle, il passe toujours, dans son évocation de Moïse, à côté de l'essentiel : la révélation du Nom, la relation fusionnaire peuple/Dieu, le don de la terre, l'exposé de la loi, la relation sacrificielle/expiatoire pour rester à hauteur de la Faveur. L'Envoyé d'Allah connaît le Moïse d'une *Biblia pauperum* véhiculée dans le monde syro-araméen.

Le principe du jugement sur les Gens du Livre est clairement énoncé (v 62) : Ceux qui ont cru, juifs, chrétiens et sabéens, ceux qui ont cru en dieu et au Jour dernier et ont œuvré pieusement auront leur récompense auprès de leur Seigneur : ils ne connaîtront ni crainte ni affliction (Penot) ; Surely they that believe, and those of Jewry, and the Christians, and those Sabaeans, who so believes in God and the Last Day, and works righteousness – their wage awaits them with their Lord, and no fear shall be on them ; neither shall they sorrow (Arb)

Il faut bien sûr exclure de cette grâce ceux qui, parmi eux, restant illettrés, fabulent sur l'Écriture qu'ils ne connaissent que par ouï-dire. L'Envoyé énonce là deux versets(v 78-79) très durs à l'égard des croyants chimériques :

Il y a parmi eux des illettrés qui ne savent du livre que leur rêve, ils inventent tout. Malheur à ceux qui écrivent eux-mêmes le livre et disent : il vient de Dieu... (Grosjean) ; Unter ihnen gibt es auch Schriftunkundige, die die Schrift nicht kennen, sondern nur Wunschvorstellungen hegen, und die doch nur Mutmaßungen anstellen. Doch wehe denjenigen, die die Schrift mit ihren (eigenen) Händen schreiben und hierauf sagen: „Das ist von Allah“... (BE)

ommiyyoona : illettrés (illiterate ; Schriftunkundige) ; *amāniyya* : rêves (wishfulthinking, Wunschvorstellungen)

L'Envoyé a cependant laissé entendre en S 7 verset 158, qu'il était lui-même « illettré » ; déclaration équivoque comme à l'ordinaire, mais valorisée par une tradition apologétique. Qui ne voit qu'il dessine de lui-même une féroce caricature ? Peut-être faut-il mettre ces deux déclarations au compte de deux rédacteurs différents.

Toujours la question sous-jacente : pourquoi la foi d'Israël n'est-elle pas aussi simple que l'islam ? [Rappelle] lorsque nous avons pris l'engagement des fils d'Israël [en disant] : « N'adorez que Dieu, et agissez avec bienveillance envers les deux géniteurs, les proches, les orphelins, et les indigents. Dîtes de bonnes [paroles] aux humains, élevez la prière, et donnez la dîme » (v 83 ; AAS) ;

And when We made a covenant with the Children of Israel: You shall serve none but Allah. And do good to (your) parents, and to the near of kin and to orphans and the needy, and speak good (words) to (all) men, and keep up prayer and pay the poor-rate (MA).

Qu'est-ce qu'Allah oublie dans cette alliance de Yhwh avec Israël ?...

Remarquer l'audace/outrecuidance de l'interrogation aux juifs (v 85) : Est-ce que vous croyez à une part du Livre sans croire à l'autre ? (Grosjean) ; Do you then believe in a part of the Book and disbelieve in the other? (MA). **Lui qui peut évoquer par *oui-dire* (terrestre ou céleste) l'Écriture, mais qui ne saurait citer de la loi « un seul iota, un seul trait de lettre »... Qui n'ayant jamais ouvert le livre, ne sait même pas quelles en sont les parties...**

La position générale du Messenger par rapport au Livre saint (d'Israël) est assez claire: Dieu lui a donné une perception de son message spirituel, qu'il se représente (apparemment) comme *Kitab* préexistant : écriture≈ inscription≈ livre≈ enregistrement (ce qui existe sur la terre est une image de son modèle céleste), identique en son esprit à celle qu'Il a donné à Moïse. Que 'Moïse' l'ait transformé en Torah colossale, que lui-même soit seulement en passe de transformer un geyser de prédications/annonces orales en une plaquette de poésie prophétique, ne change rien. Ils ont l'un et l'autre une vue nette de la communication divine à l'humanité.

Mais ce qui est remarquable est que l'Écriture-Livre, qui chez les israélites tant admirés est un résultat, un produit secondaire, composé, humainement rédigé (quelle que soit la représentation du passage de la Parole au Livre) ; ce produit puise son sens créateur dans l'intervention vive d'une théophasie multiséculaire. Or il devient ici la donnée première, la source directement communicante qui préexiste en soi. Cette façon de voir n'est pas vraiment une invention, plutôt la conclusion radicale d'un développement propre du

judaisme, déjà bien répandue au temps de Jésus. Mais cela revient à prendre modèle sur ce que les commentateurs juifs disent de la Bible, non pas sur les textes mêmes dans leur témoignage direct.

Depuis le verset 74, le rédacteur coranique nous livre une discussion âpre, montrant qu'Allah lui laisse mener la discussion contre l'adversaire juif, dont il reconnaît l'héritage, mais qu'il veut subordonner à sa prédication lumineusement simple. Peu s'en faut qu'il ne s'approprie Moïse et laisse le Veau à l'adversaire (v 92, et déjà v 51). Ou bien le messager apostolique poursuit-il en lui-même un débat imaginaire avec les juifs trop durs à convertir ? Signe de temps nouveaux, il réfléchit en parlant.

L'invocation de *Gabriel* (2, 97-98) est nouvelle (dans les sourates considérées par ordre chronologique). Le texte ne précise pas le statut de cette entité nominale :

قُلْ مَنْ كَانَ عَدُوًّا لِجِبْرِيلَ فَإِنَّهُ نَزَّلَهُ عَلَى قَلْبِكَ بِإِذْنِ اللَّهِ dis qui est un ennemi de Jibril-Gabriel car il l'a fait descendre dans ton cœur par autorisation d'Allah

مُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ وَهُدًى وَبُشْرَى لِلْمُؤْمِنِينَ confirmant ce qui est manifesté avant lui et guide et bonne nouvelle pour les croyants

مَنْ كَانَ عَدُوًّا لِلَّهِ وَمَلَائِكَتِهِ وَرُسُلِهِ وَجِبْرِيلَ وَمِيكَالَ qui est un ennemi d'Allah et ses anges et son messager et Gabriel et Michel

فَإِنَّ اللَّهَ عَدُوٌّ لِلْكَافِرِينَ car vraiment Allah est ennemi des incroyants

Traduction sobre : Say: 'Whosoever is an enemy to Gabriel – he it was that brought it down upon thy heart by the leave of God, confirming what was before it, and for a guidance and good tidings to the believers. Whosoever is an enemy to God and His angels and His Messengers, and Gabriel, and Michael -surely God is an enemy to the unbelievers.' (Arb)

La phrase arabe reste en suspens après Jibril-Gabriel... puis reprend comme

si le rédacteur avait sauté quelques éléments, à moins qu'une seconde rédaction n'ait ajouté des indications mal coordonnées. La précision de ce qui est 'descendu' n'arrive que deux versets plus loin (des *aya*, *signes-versets*, v 99).

Une solution mesurée consiste à présenter le texte en le complétant mentalement par des gestes oratoires :

Say : Whoever is an enemy to Gabriel- for he brings down the (revelation) to thy heart by Allah's will, a confirmation of what went before, and guidance and glad tidings for those who believe, -Whoever is an enemy to Allah and His angels and messengers, to Gabriel and Michael, - Lo! Allah is an enemy to those who reject Faith (YA)

Les traducteurs indépendants complètent ou reformulent le texte :

Dis[-leur] : Celui qui est ennemi de Gabriel [*est infidèle*] car il a fait descendre [la Révélation] sur ton cœur [,*Prophète* !] pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme Direction et Annonce pour les Croyants

Celui qui est ennemi d'Allah, de ses Anges, de Gabriel, de Michel, [*celui-là est ennemi d'Allah*], car Allah est ennemi des Infidèles

Sag : Wenn einer dem Gabriel feind ist -und der hat ihn (d.h. den Koran) doch mit Gottes Erlaubnis dir ins Herz herabkommen lassen, als Bestätigung dessen, was (an Offengarungen) vor ihm da war, und als Rechtleitung und Frohbotschaft für die Gläubigen -, wenn einer Gott und seinen Engeln und gesandten und dem Gabriel und Michael feind ist (umgekehrt auch) Gott den Ungläubigen feind

Dis : « Qui peut se vouloir l'ennemi de Gabriel, lui qui fait descendre le message sur ton cœur, avec la permission de Dieu, en tant qu'avération de ce qui avait cours, et que guidance et bonne nouvelle aux croyants

Qui peut se vouloir l'ennemi de Dieu et de Ses anges, et de Ses envoyés, de Gabriel et de Michel... - Dieu est l'ennemi des dénégateurs

Bla

Paret

Berque

Gabriel n'est pas identifié. Son statut reste indéterminé, comme celui du nommé Michel (unique apparition dans le Coran) : transpositions depuis le Livre de Daniel (forgerie la plus rentable de l'AT, glorifiée par le roman évangélique de Luc).

Ici, comme dans beaucoup d'autres versets, la prédication reste allusive : elle suggère - et les exégètes autorisés de la Communauté complètent le sens par un acte constructif de foi. D'autant que, dans ces versets, le rédacteur soucieux de se brancher sur la légende de 'Gabriel', se trouve devant un clair danger : celui de désigner un 'Associé' d'Allah, qui pourrait dévier vers lui la prière : péché qui ne serait pas pardonné le Jour du Jugement. On leur dira : « Invoquez vos associés ! ». Ils les invoqueront mais ils ne seront pas exaucés et ils verront le châtement.(S 28, 64 ; Masson).

Le *Kitab* reste juste à la limite de l'association ou de l'ajout à Allah : il se fonde, normalement, avec Lui mais déjà il pourrait se substituer à Lui, bloquer toute intériorisation (n'est-ce pas?). On ne peut oublier que son homologue chrétien, *Logos*, jouit précisément d'un statut d'Associé suprême (quelles que soient les querelles théologiques en aval). La solution la plus rentable consiste donc bien à gagner à soi la légende de 'Gabriel', tout en laissant les pieux commentateurs l'assimiler à l'esprit saint et/ou au messager céleste médiateur entre Dieu et son chargé de mission.

Mais cette substantialisation angélique n'est pas une nécessité pour la révélation coranique. Le verset 87 de cette même sourate avait énoncé : Nous avons donné à Moïse le Livre. Nous avons envoyé après lui les envoyés. Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, les preuves, et nous l'avons fortifié par l'esprit saint (AAS). **Ce que Daouda rend de la façon suivante** : Certes, nous avons donné le Livre à Moû-sâ. Nous avons envoyé après lui des prophètes successifs. Et Nous avons donné des preuves claires à 'Î-sâ, fils de Maryam, et nous l'avons renforcé de *Roûhoul-qoudous* [Saint-Esprit Djibril].

Cette précision entre crochets confirme le commentaire traditionnel (Note de MA) : According to the Holy Qur'ân, the Holy Spirit is the angel which brought revelation : "The Holy Spirit has revealed it (i.e. the Qur'ân) from thy Lord" (16:102). The Holy Spirit is mentioned by two other names, Gabriel (v. 97) and the Faithful Spirit (26:193).

Ibn'Abbas avait depuis longtemps donné le ton : (And surely, We gave unto Moses the Scripture) *the Torah* (and We caused a train of messengers to follow afterhim) *to come afterhim in succession*, (and We gave unto Jesus son of Mary clear proofs) *commands, prohibitions, wondrous things and signs*, (and We supported him) *strengthened and helped him* (with the holy Spirit) *with Gabriel, the purified*.

Après nous avoir averti (v 99) que ses versets≈ signes, équivalents à Inscriptions divines, ne pouvaient être récusés que par les pervers (the defiantly disobediant) le Messager se lance dans une belle évocation de son personnage de fable favori, Salomon, cette fois avec deux galopins angéliques de Babylone (*Hârût et Mârût*, v 102) : on entend la voix de la grand-mère du Messager, à la veillée. Ce verset 102 a, dit-on, incité des commentateurs à de véritables décrochages startlingly incongruous with traditional Quranic commentaries as a whole (SHN). La personnalité de ces deux enfants terribles du ciel est perçue, au choix, en rapport avec les anges Michel et Gabriel ou avec celle d'anges déchus et déçus ; l'angéologie n'était pas encore une science exacte.

Ce *faire-parler Allah* impudent atteint un niveau d'absence de contrôle au verset 104, par utilisation de tournures idiomatiques équivoques :

Sahir : O you who have believed, say not [to Allah 's Messenger], "Ra'ina" but say, "Unthurna" and listen (absence,rare, de traduction des termes litigieux)

Arbery : O believers, do not say, 'Observe us', but say, 'Regard us'; and give ear (statut équivoque non résolu)

Daouda : O vous qui croyez : Ne dites pas au messager d'Allah : *Râ-îna* (favorise-nous) mais dites *Ounzournâ* (fais-nous comprendre) ; et écoutez (essai de clarification, mais est-il exact ?)

Yusuf Ali : O ye of Faith ! Say not (to the Messenger) words of ambiguous import, but words of respect ; and hearken (to him) (l'ambiguïté est levée par explication dans le verset lui-même)

Blachère : O vous qui croyez ! Ne dites point « Considère-nous (?) » mais dites : « Donne-nous d'attendre (?) ! » Ecoutez... (le traducteur renonce devant tant d'ambiguïté)

Le verset 106 passe un seuil critique dans l'ambiguïté et déclenche un processus juridico-théologique irréversible :

مَا نَنْسَخُ مِنْ آيَةٍ أَوْ نُنسِهَا نَأْتِ بِخَيْرٍ مِّنْهَا أَوْ مِثْلَهَا

Ma nansakh min ayatin aw nunsihā nati bikhayrin minhā aw mithlihā

(littéralement) : ce que nous abrogeons (?) de nos signes~ versets~ messages~ révélations ou que nous plongeons dans l'oubli nous apportons meilleur que lui ou semblable à lui

يَنْسَخُ peut signifier : l'abrogation, l'invalidation, ou bien : la copie d'un original, la duplication, la transcription (d'une écriture, d'un livre), ou bien : le transfert, le transport d'une chose d'une place à une autre.

Y a-t-il eu des versets~ signes~ messages du Coran abrogés les uns par les autres jusqu'à présent ? Non. Il y a eu, à la sourate [70] 16, v 101, une mention claire de substitution de signes~ versets~ révélations, mais l'affaire est restée au niveau d'une simple évocation, ouvrant des possibles.

Y-a-t-il eu jusqu'à présent des versets~ signes~ messages recopiés, dupliqués ? : un grand nombre ! c'est sur ce principe que fonctionne la multiplication des sourates, dans lesquelles se répètent les presque-mêmes formules, les presque-mêmes injonctions, les presque-mêmes exemples, avertissements, menaces, promesses. Prédication répétitive avec petites variations, nœuds un peu différemment exécutés, exemples plus ou moins imaginatifs. Si dans ce verset *aya* signifie : verset~ signe~ message, alors la traduction de *ma nansakh min ayatin* doit plutôt être : ce que nous recopions~ dupliquons de nos versets~ signes~ messages

Mais l'expression peut tenir aussi à un système de défense : < je me répète inlassablement, mais c'est pour mieux faire > ; alors que le lecteur est frappé, depuis la couche [60] des sourates (ordre dit chronologique) de l'affaiblissement et de l'appauvrissement progressif de l'inspiration. Cet effet pernicieux est naturellement gommé par la présentation traditionnelle des sourates. Pourtant la situation reste comparable à celle de l'affirmation fréquente sur le caractère clair, manifeste, explicite des versets, qui fonctionne en système de défense contre leur nature péniblement équivoque et ambiguë.

Cependant les *aya*, dans cette constante équivoque, peuvent prendre le sens plus vaste d'*éléments de révélation*. Dans ce cas, la phrase signifiera plutôt : ce que nous recopions~ dupliquons de nos révélations...prenant ainsi une tournure plus générale, apte à englober des révélations antiques. Alors

le sens d'*abrogation* devient également soutenable : Whatever message We abrogate (MA), en particulier si l'on se réfère au contexte du verset. Celui-ci intervient dans une dispute virtuelle avec des juifs supposés récalcitrants ou dissimulateurs, inspirés peut-être par des anges babyloniens, comme au temps de leur roi Salomon. Ce sont des gens qui referment sur eux le Livre tout en abandonnant la foi ! Mais Allah choisit qui Il veut pour ses révélations (v 105) et s'il abroge quelque chose du message révélé (juif), c'est pour en communiquer un meilleur à son nouveau Messenger (arabe).

Ce n'était pas la base de la stratégie du Messenger, jusqu'à présent centrée sur le *rappel* et la *confirmation* avec quelques pointes dans le sens d'une rénovation. Le tournant vers un grand changement a peut-être lieu ici.

Commentaire de MA : ...the Jews being addressed throughout. Their objection was : Why was another revelation sent down to Muhammad, and why was a law containing new commandments promulgated ? That objection was to be answered. The answer is given partly in v. 105, and partly in the verse under discussion. In the former of these they are told that Allah chooses whom He pleases for His revelation. In the latter, that if one law (i.e. the Jewish law) was abrogated, one better than it was given through the Holy Prophet. It should be noted that the new law is here stated to be better than the one abrogated or like it. It is a fact that though the law of the Qur'an is decidedly superior to and more comprehensive than the previous laws in most respects, yet there are many points of likeness in the two. Hence the words *one like it* are added.

Dans ce cas l'idée d'une abrogation éventuelle de certains versets du Coran par d'autres versets devient douteuse, ou du moins n'est plus qu'une possibilité d'interprétation. En parlant du seul point de vue du texte coranique, tel que présenté jusqu'à ce point. Bien entendu, si l'équivoque du texte est tranchée par des théologiens et des juristes, soutenus par un pouvoir despotique, la question ne se pose plus.

MA poursuit distinctement sa négation de l'idée d'abrogation interne au Coran : That some of the Quranic verses were abrogated by others, though a generally accepted doctrine, is due to a misconception of the words of this verse. The word *ayat* occurring here has been wrongly understood to mean a verse of the Qur'an... The interpretation adopted by the commentators generally is not based on any saying of the Prophet ; it is their own opinion. Nor is there a single report traceable to the Prophet that such and such a verse was abrogated.

124-141 : Versets d'archéologie céleste dans lequel le Messager découvre verbalement une trace merveilleuse de l'Ancêtre-Guide Abraham et du pacte que Dieu conclut avec ce Patriarche, selon les Ecritures, rectifiées, du peuple d'Israël. En ce fondateur les Israélites, héritiers du Livre, et les Ismaélites, en lesquels se perçoivent les arabes, sont ramenés à l'unité ; unité séminale de propagation de la vraie croyance à l'humanité soumise.

Ces traces ancestrales, motivées par l'imaginaire ethnique, sont sans doute lues dans le Soleil des Livres puisqu'elles diffèrent sensiblement du Livre de Moïse, unique référence terrestre en la matière. La Ka'ba et La Mecque sont vues en mirages dans le regard du croyant : le texte coranique, tel que le communique l'esprit saint, n'établit toutefois aucun rapport topographique entre la Maison/*House/Haus* (v 125, 127) évoquée et ces lieux proprement dits.

v 125 :

Traductions sobres :

[Rappelle] lorsque nous fîmes de la Maison un refuge et une assurance pour les humains, et [dîmes] : Prenez la demeure d'Abraham comme lieu de prières ». Nous avons engagé Abraham et Ismaël : « Purifiez ma Maison pour ceux qui tournent autour, sont attachés au culte, et s'agenouillent en se prosternant » (AAS)

And when We appointed the House to be a place of visitation for the people, and a sanctuary, and : 'Take to yourselves Abraham's station for a place of prayer.' And We made covenant with Abraham and Ishmael : 'Purify My House for those that shall go about it and those that cleave to it, to those who bow and prostrate themselves.' (Arb)

Comment faire apparaître le mirage :

And (remember) when We made the House (the Ka'bah at Makkah) a place of resort for mankind and a place of safety. And take you (people) the Maqam (place) of Ibrahim (Abraham) [or the stone on which Ibrahim (Abraham) stood while he was building the Ka'bah] as a place of prayer (for some of your prayers, e.g. Two Rak'at after the Tawaf of the Ka'bah at Makkah), and We commanded Ibrahim (Abraham) and Isma'il (Ishmael) that they should purify My House (the Ka'bah at Makkah) for those who are circumambulating it, or staying (I'tikaf), or bowing or prostrating themselves (there, in prayer).(MKhan)

Allah n'a pas vraiment besoin de *dire* : il lui suffit d'inciter à voir. Aussitôt les traditions identifient les suggestions divines ; les croyants les voient, les commentateurs rentrent dans les détails, les traducteurs confirment.

Et [*rappelez-vous*] quand Nous fîmes du Temple [*de la Mecque*] un lieu de visitation et d'asile pour les hommes, [*quand*] ceux-ci tirèrent du *Maqâm* d'Abraham, un lieu de Prière !... (Bla). En note Blachère décrit en détail un légendaire *Maqâm* d'Abraham touchant la Ka'ba, comme si nous étions toujours dans le texte.

MA en rajoute avec joie : incontrovertible evidence of Abraham's connection with Arabia and its spiritual centre.

v 127 :

And when Abraham, and Ishmael with him, raised up the foundations of the House... (Arb) ; [Rappelle] lorsqu'Abraham et Ismaël élevèrent les assises de la Maison... (AAS)

Même jeu de mirage :

And (remember) when Ibrahim (Abraham) and (his son) Isma'il (Ishmael) were raising the foundations of the House (the Ka'bah at Makkah)... (MKhan)

Invention d'acte fondateur de la part d'Abraham et Ismaël (v 127) ; prière prophétique appropriée de la part d'Abraham (v 129) qui dessine l'ombre du Messenger arabe (et transpose une prière de Moïse dans le Deutéronome) : la libre manipulation du personnage de l'Écriture soutient l'incitation à la vision, bien que le locuteur ne *nomme* pas ce qui ferait plaisir au croyant. Imaginez ! Situez mon évocation à La Mecque : achevez ma pensée ! votre foi en sera d'autant plus forte. Fusion à demi-mot des racines tribales avec les choix culturels d'une communauté nouvelle, rappelée aux sources de la conduction divine.

Cette manipulation d'Abraham/Ismaël reste étrange : ce sont des personnages du Livre (rien que personnages de Livre), que l'Envoyé connaît non par lecture mais par rumeurs, commentaires ou versions au deuxième degré - et s'il avait pu se faire lire l'aventure d'Ismaël au chapitre 21 de la Genèse, il aurait eu un choc. Mais le *parler-Allah* reprend audacieusement les personnages conçus par la foi juive pour la foi juive, lance le thème d'une aventure parallèle, pour la foi en sa propre prédication. Son attention paraît concentrée sur deux points :

1- le point central de la « religion d'Abraham » : Qui donc a en aversion la religion (*milla*) d'Abraham, sinon celui qui est fol en son âme ? (2, 130 ; Bla) ; And

who would be averse to the religion of Abraham except one who makes a fool of himself (Sahih)

Souci de retour à la pure simplicité de l'origine, déjà exprimé dans la sourate [62] 42 : Il vous a tracé à l'égard du Culte, ce qu'Il a recommandé à Noé, et ce que Nous t'avons révélé ainsi que ce que Nous avons commandé à Abraham, à Moïse et à Jésus (42, 13 ; Bla) ;

He has made plain to you the religion which He enjoined upon Noah and which We have revealed to thee, and which We enjoined on Abraham and Moses and Jesus (MA).

Puis généralisé dans la sourate [84] 30 : Acquitte-toi du culte en *hanîf*, selon la conception originelle qu'Allah a donné aux hommes ! Nulle modification à la création d'Allah. C'est la religion immuable (*qayyim*) (30, 30 ; Bla) ; So richte dein Gesicht aufrichtig zur Religion hin als Anhänger des rechten Glaubens, – (gemäß) der natürlichen Anlage Allahs, in der Er die Menschen erschaffen hat. Keine Abänderung gibt es für die Schöpfung Allahs. Das ist die richtige Religion (BE)

L'Unique message de la droiture naturelle : Je me sou mets au Seigneur des mondes (v 131 ; Bla) dit Abraham, qui le transmet à ses fils, et Jacob le transmet à ses fils (v 133), qui se soumettent à la Divinité unique de leurs pères.

2- le point nouvellement associé : Nous avons engagé Abraham et Ismaël : purifiez ma maison pour ceux qui tournent autour... (v 125 ; AAS) ; lorsqu'Abraham et Ismaël élevèrent les assises de la Maison... (v 127 ; AAS).

Les arabes se perçoivent (sont encouragés à se percevoir) dans la lignée d'Ismaël : le pacte, l'engagement divin ne touche pas seulement Abraham mais aussi directement son fils Ismaël (sans mention d'Isaac) et sa lignée.

L'attention de l'Envoyé est centrée sur l'engagement de soumission à, et de direction par, la Divinité unique, valables dès Abraham, le juste, le droit, *hanîf*, dont la médaille porte sur l'autre face le visage ethniquement fraternel d'Ismaël (suggestion archéologique : ensemble ils ont posé les fondations de notre sainte Maison locale).

Il pousse plus loin le rasoir simplificateur : juifs et nazaréens sont mal placés pour juger de la droite foi (v 135) : Ils dirent ; « Soyez juifs ou nazaréens, et vous serez dirigés».

بَلْ مِلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

bal millata ibraheema haneefan wama kana mina almushrikeena

[Nous suivons] plutôt la religion d'Abraham, un droit. Il n'était point des associateurs (AAS)

And they say, 'Be Jews or Christians and you shall be guided.' Say thou: 'Nay, rather the creed of Abraham, a man of pure faith; he was no idolater (Arb)

v 136 :

Dites : Nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous révèle, à ce qu'il révélait à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, à ce que leur Seigneur donnait à Moïse et à Jésus, à ce qu'il donnait aux prophètes. Nous ne faisons pas de différence entre eux, et nous lui sommes soumis (Gro)

Say you: 'We believe in God, and in that which has been sent down on us and sent down on Abraham, Ishmael, Isaac and Jacob, and the Tribes, and that which was given to Moses and Jesus and the Prophets, of their Lord; we make no division between any of them, and to Him we surrender.' (Arb)

وَمَا أُوتِيَ النَّبِيُّونَ مِنْ رَبِّهِمْ لَا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ مِّنْهُمْ
wama ootiya alnabiyyoona min rabbihim la nufarriqu bayna ahadin minhum

Nous ne distinguerons point l'un d'entre eux (Bla) ; We make no distinction between any of them (Sahih)

« Arithmétisation », en somme, des messagers de Dieu : effacement des qualités concrètes ; les éléments quelconques s'ajoutent ou se retranchent, ils ne se différencient pas.

Position de défi ! ces hérauts de la communication divine ne sont que des personnages de l'Écriture-Livre, que l'Envoyé ne connaît justement pas par le texte mais par l'idée angélique et les rumeurs du commerce. Ne faut-il pas se laisser aller à un arbitraire inoui pour réduire à une valeur simplement formelle (même pas des pions d'une divine partie d'échec car ils porteraient des différences significatives), les personnages d'un (double) Livre sans unité ? Ce Livre deviendrait la répétition sous des angles variés du Même Message divin, par des unités uniformes, elles qui, dans les textes, n'ont d'autre étoffe que des récits circonstanciels d'autojustification ethno-politique et culturelle ? Eh bien admettons cette audace quasi-mathématique :

Quelle simplification soudaine ! quelle droite ligne de force sous la pure imprégnation divine !

Si vos adversaires (v 137) croient à ce que vous croyez, ils sont bien guidés. S'ils s'en détournent, ils font schisme. Dieu te suffira contre eux (Gro) ; And if they believe in the like of that you believe in, then they shall be rightly guided. And if they turn away, then they are merely in schism and God will suffice you against them (SHN).

Le prêtre, le messie, le docteur de la loi sont ramenés à des distinctions secondaires au regard de l'imprégnation de Dieu ! (v 138 ; Gro).

Sibghata Allāhi : Onction (?) d'Allah (Bla) ; the dye(ing) of God (Droge) ; A la couleur de Dieu ! (Hamid) ; Das baptisma(?) Gottes (Paret)

صِبْغَةَ اللَّهِ وَمَنْ أَحْسَنُ مِنَ اللَّهِ صِبْغَةً

[Suivez] l'imprégnation de Dieu. Et quelle meilleure imprégnation que celle de Dieu ? C'est lui que nous adorons (v 138 ; AAS)

Cette audace agit le plus efficacement contre la prétention chrétienne d'un développement et enveloppement par rapport au judaïsme : selon ce point de vue il s'agit seulement d'une exemplification particulière d'une identique information de fond.

Mais tout de suite voilà la retombée dans l'étroitesse mentale : surtout n'allez pas croire que cette élévation, au-dessus des différences de porteurs d'imprégnation divine, correspondrait à une intériorisation ! Nous n'élèverons pas l'orientation de notre prosternement au-dessus des directions sensibles. Cessez de regarder n'importe où au ciel. Tous les envoyés de Dieu se valent, sauf l'Envoyé d'Allah. Toutes les directions se valent, sauf celle de al-Masjid al-haram :

v 143 : Nous n'établissions ton orientation que pour savoir qui suivait le messager et qui tournait les talons (Gro) ; and We did not appoint the direction thou wast facing, except that We might know who followed the Messenger from him who turned on his heels (Arb)

v 144 : So turn your face towards the Sacred Mosque; and wheresoever you are, turn your faces toward it. Truly those who have been given the Book know it is the truth from their Lord (SHN) ;

Tourne donc ta face du côté du Sanctuaire interdit. Où que vous soyez, tournez vos faces de son côté. Ceux auxquels le livre fut donné savent que ceci est la vérité de leur Seigneur (AAS)

Un traditionaliste ne résistera pas au plaisir d'en savoir plus que le rédacteur du Coran : Wende dich mit dem Gesicht in Richtung der heiligen Kulstätte (in Mekka) ! Und wo immer ihr (Gläubigen) seid, da wendet euch mit dem Gesicht in dieser Richtung ! Diejenigen, die die Schrift erhalten haben, wissen, dass es die Wahrheit ist (und) von ihrem Herrn (kommt) (Paret)

Ainsi une vérité du Seigneur concernerait, dans l'Écriture, une orientation de la prière ? Ainsi le fidèle, qui vient d'être invité à procéder dans ses représentations des hérauts de la parole et de la prière, à une abstraction simplificatrice lumineuse, serait aussitôt soumis à une contrainte concrète de direction spatiale pour se recueillir en vérité ?

Dans la Torah, nous percevons que, tant que la fumée des autels monte au Ciel réjouir la narine du Seigneur, il n'y a pas de transcendance. Dans le Coran nous percevons clairement que l'orientation spatiale du recueillement vers la Source du bien, implique la même absence.

Cette unique direction concrète valable serait en outre communiquée par Allah, quoique sans un mot d'identification d'al masjid al-haram ? Certes Allah montre qu'il ne fait pas de blocage géographique : il ignore ostensiblement La Mecque et la Ka'ba ou tout autre localisation ethnique. Il laisse en blanc le nom, il laisse ouvert le choix du lieu saint ; l'important sera la soumission au choix fait par le Pouvoir de la Communauté.

Répétition insistante aux versets 149-150 : From whatsoever place thou issueth, turn thy face towards the Holy Mosque; it is the truth from thy Lord... From whatsoever place thou issueth, turn thy face towards the Holy Mosque; and wherever you may be, turn your faces towards it, that the people may not have any argument against you... (Arb)

Avec cette indication ultime de direction divine s'achève la période initiale du guidage idéal vers le Jour du Jugement. Maintenant vient le passage à la Législation Communautaire. Le formatage, l'encadrement réglementaire des fidèles vont recentrer profondément la prédication jaillissante, en faire un Coran codifié, définitif.

Talion (v 178-179), testament (180-181), ramadan (185-187), réglage de l'hostilité (190-193), pèlerinage (196-199) : c'est l'entrée définitive dans

l'Islam :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا ادْخُلُوا فِي السِّلْمِ كَآفَّةً
*Ya ayyuha allatheena amanoo odkhuloo
fee alssilmi kaffatan*

La version simple : Vous qui croyez, entrez tout à fait dans l'islam (Gro), **ou :** Ho, les croyants ! entrez à plein dans la Soumission (Hamid), **n'est pas véritablement partagée par les traducteurs : le mot *silmi* n'est pas clairement un synonyme d'islam :** Ô Vous qui avez la foi, mettez vous tous en paix (*silmi*) [les uns avec les autres] (Penot)

O vous qui croyez ! entrez dans la Paix, en totalité (Bla) ; O you who believe ! Enter into peace all together (SHN) ; Ihr Gläubigen ! Tretet allesamt ein in den Zustand des Heils (?) ! (Paret)

La version simple garde pourtant des faveurs : O ye who believe ! Enter into Islam whole-heartedly (YA) ; O you who believe ! Enter perfectly in Islam (by obeying all the rules and regulations of the Islamic religion) (MKhan)

La juste conduite relative à la guerre (v 190-195) est ployable à divers sens, comme il se doit dans cette sorte d'affaire. La guerre pour propagation de la foi n'est pas mentionnée. L'absence de toute signification régulière dépasse tout de même l'attente par référence à l'insaisissable *fitnah* (v 191):

وَالْفِتْنَةُ أَشَدُّ مِنَ الْقَتْلِ
waalfitnatu ashaddu mina alqatli La persécution est plus grave que le meurtre (Hamid) ; tumult and oppression are worse than slaughter (YA) ; Der Versuch (Gläubige zum Abfall vom Islam) zu verführen ist schlimmer als Töten (Paret)

MA commente ainsi : The word which I have rendered as 'persecution' is *fitnah*, which originally means *burning with fire*, and then *affliction, distress and hardship, slaughter, misleading or causing to err*, and *seduction from faith by any means* (LL).

An explanation of these words is met with in v. 217: "They ask thee about fighting in the sacred month. Say: Fighting in it is a grave offence. And hindering (men) from Allah's way and denying Him and the Sacred Mosque and turning its people out of it are still graver with Allah, and persecution is graver than slaughter." *Fitnah* is thus synonymous with *hindering men from Allah's way and the Sacred Mosque*, and *denying Allah and turning people out of the Sacred Mosque*, and indicates the persecution of the Muslims.

Exposé d'un long travail législatif (v 208-245) accompli par la bureaucratie

céleste : lois≈ limites≈ bornes (bounds/Grenzen≈Gebote) d'Allah

وَتِلْكَ حُدُودُ اللَّهِ *watilka hudoodu Allahi* voilà les bornes≈ les lois d'Allah (v 230, et autres)

Principe de soumission (v 232) :

وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ *waAllahu yaAAlamu waantum la taAlamoona*
Allah sait tandis que vous ne savez pas (AAS)
God knows and you don't know (Droge) ; Allah weiß, ihr aber wißt nicht (BE)

Jamais le nom d'Allah n'a été aussi souvent prononcé que dans cette réglementation souveraine de la vie quotidienne (62 fois entre les versets 208 et 245) : le Code céleste, jurant par Allah, récite soudain ses ordonnances sur les infidèles : les aumônes, les incursions armées, les boissons fermentées, les orphelins, le mariage, la menstruation, le serment, la répudiation, l'allaitement, les fiançailles, le remariage des veuves, l'usufruit qui leur est laissé...

وَأَعْلَمُوا أَنَّ اللَّهَ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ *waiAAlamoo anna Allaha bikulli shayin*
AAaleemun

sachez que Dieu est connaisseur de toute chose (v 231 ; AAS)

Croirait-on que pendant des années, Il avait concentré sa révélation sur la divine Unicité, la miséricorde universelle, les signes de la toute-puissance, la pure droiture de la Direction jusqu'à la très prochaine résurrection ? Quel rapport entre ces réglementations très concrètes et la pure religion d'Abraham sur laquelle la *même* sourate insistait un peu plus haut (v 135-138) ? En apparence aucun ; d'autant que l'abstraction spirituelle portant sur la série des Envoyés n'était peut-être qu'un argument surévalué (v 253) :

Nous avons placé certains Apôtres au-dessus de certains autres. Parmi eux il en est à qui Allah a parlé. Allah en a élevé d'autres en hiérarchie (Bla) ;

And those Messengers, some We have preferred above others; some there are to whom God spoke, and some He raised in rank (Arb) ;

Dies sind die Gesandten ;einige von ihnen haben Wir vor anderen bevorzugt. Unter ihnen gibt es manche, zu denen Allah gesprochen hat, und einige, die Er um Rangstufen erhöht hat. (BE)

faddalna nous avons favorisé≈ distingué≈ donné une préférence ; we cause to exceed≈ we have favored above

L'expression reste suffisamment équivoque pour donner libre parole aux commentateurs, qui aideront Allah à mieux tourner sa langue. Il le faut, car la mention du gommage des différences que le croyant doit exercer à l'égard des Messagers est répétée au v 285 (Nous ne faisons aucune distinction entre ses envoyés (AAS)).

v 256 :

لَا إِكْرَاهَ فِي الدِّينِ *La ikraha fee alddeeni* nulle contrainte (no compulsion) dans la religion

Au concours des axiomes équivoques...

qad tabayyana alrrushdu mina alghayyi la bonne direction≈ rectitude s'est distinguée du fourvoiement≈ aberration

sound judgment≈ right course≈ truth has become clear from error≈ wrong

No compulsion is there in religion. Rectitude has become clear from error. So whosoever disbelieves in idols and believes in God, has laid hold of the most firm handle, unbreaking ; God is All-hearing, All-knowing (Arb)

Paret prend des précautions supplémentaires :

Der rechte Weg (des Glaubens) ist (durch die Verkündigung des Islam) klar geworden (so dass er sich) vor der Verirrung (des heidnischens Unglaubens deutlich abhebt). **Sur 25 mots, plus des deux tiers sont ajoutés pour des précisions qu'a négligées l'Esprit saint.**

There is no compulsion in religion — the right way is indeed clearly distinct from error (MA) : à l'entendre parler aussi ingénument, on guette tout de même l'ombre d'un sourire cruel sur les lèvres du locuteur.

[88] S 8 :

v 30 : And when the unbelievers were devising against thee, to confine thee, or

slay thee, or to expel thee, and were devising, and God was devising ; and God is the best of devisers (Arb)

Certains traducteurs rajoutent à ce verset quelque'effet oratoire : (remember), (O Muhammad), (from Makkah) afin de produire le mirage de la Mecque :

And (remember) when the disbelievers plotted against you (O Muhammad SAW) to imprison you, or to kill you, or to get you out (from your home, i.e. Makkah); they were plotting and Allah too was planning, and Allah is the Best of the planners. (MKhan)

Allah ne donne qu'un schéma de prédication ; le traducteur se perçoit quelquefois comme le metteur en scène.

A l'inverse de son effet oratoire trafiqué, ce verset a justement pour caractéristique une lourdeur inaccoutumée. Celle-ci est bien rendue par la version de Blachère, qui après l'effet oratoire superflu [*Prophète ! rappelle-toi*] traduit: quand ceux qui sont infidèles machinaient (*yamkuru*) contre toi pour t'affermir ou te tuer ou t'expulser ! Ils machinaient (*yamkuroona*) alors qu'Allah machinait (*yamkuru*), mais Allah est meilleur en sa machination (*almakireena*) (AAS : comploter ; Grosjean : tramer)

Allah et les infidèles sont placés, à la manière du Testament israélite, dans le même registre d'action ; mais bien sûr Allah est meilleur stratège.

Ce passage enchaîne avec ce qui semble être la récapitulation d'un conflit armé (v 5-19) contre les infidèles qu'Allah voulait exterminer (v 7), les anges aidant (v 9) : là-dessus les commentateurs en savent plus que le Coran, précieux savoir pris dans l'imaginative tradition. L'attention du Messager est centrée sur Dieu et les anges, il a un souvenir précis de ce qu'Allah dit aux anges (v 12) dans ce conflit armé (quelle bataille ? elle n'est pas inscrite dans sa prédication).

Remarquable verset 17 :

فَلَمْ تَقْتُلُوهُمْ وَلَكِنَّ اللَّهَ قَتَلَهُمْ *Falam taqtuloohum walakinna Allaha qatalahum*

Vous ne les avez pas tués, c'est Dieu qui les a tués. Tu n'as pas jeté quand tu jetais, c'est Dieu qui a jeté... (Gro) ; So you slew them not but Allah slew them, and thou smotest not when thou didst smite (the enemy), but Allah smote (him) (MA)

Allah se montre digne de Mardouk et Yhwh. L'inspiration yahviste est facile : Ex 14, 14 ; Deut 1, 30 ; 3, 22 ; Josué 23, 3...

Avis aux mécréants : l'obstination se retournera contre vous, Allah est avec les croyants (v 18-19). Les croyants timides doivent répondre à l'appel (v 20-24) : gardez-vous de la tentation, souvenez-vous du secours divin au temps de l'oppression (v 25-26), ne trahissez pas Allah et son apôtre (v 27) sous prétexte de protéger votre fortune et vos enfants (v 28) : Dieu récompense, délivre et pardonne. Les infidèles complotent depuis longtemps, mais Allah est meilleur à ce jeu là (v 30). Ils dénigrent la prédication divine. Allah ne les châtie pas quand l'Envoyé est parmi eux ou quand ils demandent pardon (v 33). Mais quand ils vous écartent du saint Sanctuaire c'est une autre affaire. Ils ne sont pas pieux (v 34), ils gesticulent auprès de la Maison (v 35). Ils écartent du chemin d'Allah en profitant de leur fortune : ils seront vaincus ; ils seront châtiés s'ils ne s'abstiennent, regardez les exemples du passé (v 36-38).

Les versets ne mentionnent ni La Mecque, ni la Ka'ba, ni Yatrib/Médine ; ils ne nomment pas telle bataille ou tels combats. La mention de la 'Mosquée sacrée' reste trop indéterminée pour qu'on en tire une conclusion. Celle de la Maison≈Temple en revanche, dépouillée de référence légendaire à Abraham et Ismaël, se réfère à une actualité de la prière gesticulatoire des opposants aux fidèles du Messager, auprès d'un monument du culte ; impossible toutefois de savoir s'il se situe dans les environs immédiats ou lointains.

Toujours ce dilemme : d'un côté on tient à ce que le Coran consiste dans une *Écriture* souveraine, à respecter scrupuleusement dans ses signes ; d'un autre côté on brûle de faire dire au Messager ce qu'il ne dit-lit-récite aucunement, par auto-confirmation de la Communauté dans ses repères ultérieurement sacralisés.

La suite, guerrière et triomphale mais mystérieuse, se réfère à « ce qu'a fait descendre » (*ma anzalna*) Allah sur son serviteur, *yawma alfurqani* (v 41) le jour de la délivrance≈ de la salvation≈ du discernement (*criterion*≈ *discrimination*≈ *testing*≈ *distinction/ Rettung*≈ *Unterscheidung*), le jour où les deux troupes se sont rencontrées. Tout cela combiné avec une dose d'illusion, heureusement pour les combattants (v 43), mais Dieu sait s'y prendre (v 42-44).

Il manque peut-être ici au Messager le mot « gloire », que Yhwh lui aurait

volontiers fourni dans son Livre, mais c'est plus haut encore qu'il a besoin de remonter :

لِيَهْلِكَ مَنْ هَلَكَ عَنْ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَىٰ مَنْ حَيَّ عَنْ بَيِّنَةٍ

liyahlika man halaka AAan bayyinatīn wayahya man hayya AAan bayyinatīn

pour que celui qui périt pérît sur preuve et que celui qui vécut vécût sur preuve (v 42 ; Hamid) ; so that whosoever should perish, perishes according to a clear proof, and whosoever should live, lives according to a clear proof (SHN). **Le Messager avait besoin de la Preuve.**

Le basculement de la 'révélation' à la Preuve est celui de la vérité à la Victoire : test de vie ou de mort, jugement de Dieu. Le sabre de la vérité a ouvert la voie à travers la chair de l'ennemi. Aussi net que Moïse face aux gens de Pharaon (référence obligée). On touche du doigt la physique de la révélation (v 52) :

إِنَّ اللَّهَ قَوِيٌّ شَدِيدُ الْعِقَابِ *inna Allaha qawiyyun shadeedu alAAiqabi*

Axiome : Dieu puissant intense en châtiment !

Allah is Strong, and Strict in punishment (YA) ; Gott ist stark und verhängt schwere Strafen (Paret)

(Corollaire : si je perds c'est une épreuve ; si je gagne c'est une preuve).

Allah a donné sa Preuve à travers l'hostilité. C'est le monde de l'hostilité, de la lutte épuisante contre les incroyants≈ mécréants, qui enfin a été dominé, par Allah qui tue, par les anges qui frappent. Modèle yahviste. Cette hantise de l'adversité face aux incroyants – qui trament≈ complotent, qui rejettent, qui t'obligent à fuir pour garder ta fidélité de serviteur intègre – cette idée fixe qui provoque dès les premières phrases des sermons la menace d'affreux tourments et se développe en exemples légendaires de destruction, c'est elle qui a été surmontée, grâce au ciel, par l'improbable victoire d'un glorieux combat.

Les versets suivants (60-75) étalent une exaltation et un sentiment de surpuissance. S'y mêlent un art du stratagème, de l'armistice, des règles de

la guerre, des alliances, de l'héritage peut-être, voire de l'unité politico-religieuse, pour lesquels il n'est peut-être pas nécessaire de passer par le Ciel : ce sont les allusions, les ambiguïtés, les incertitudes que l'on fera monter à des hauteurs célestes, accompagnées de louanges à Dieu.

Voici la traduction du verset 73 par Grosjean : Les incroyants sont apparentés entre eux et si vous ne secourez pas les croyants, il y aura tentation sur terre et grand désordre.

Le même verset par Daouda : Et ceux qui n'ont pas cru sont alliés les uns des autres. Si vous n'agissez pas ainsi (en rompant les liens avec les infidèles et en vous unissant de par le monde sous le commandement d'un seul Calife) il y aura Fithna (discorde, guerre, polythéisme) sur terre et grand désordre.

Le désordre, en effet, est le seul point d'accord.

Daouda n'est pas isolé, voici sa référence, MohsinKhan : And those who disbelieve are allies to one another, (and) if you (Muslims of the whole world collectively) do not do so (i.e. become allies, as one united block with one Khalifah – chief Muslim ruler for the whole Muslim world to make victorious Allah's Religion of Islamic Monotheism), there will be Fitnah (wars, battles, polytheism, etc.) and oppression on earth, and a great mischief and corruption (appearance of polytheism).

Grosjean n'est pas isolé, voici la traduction d'Arberry : As for the unbelievers, they are friends one of another. Unless you do this, there will be persecution in the land and great corruption.

Une bonne part de la perte de contact avec une signification contrôlable, dans cette fin de sourate, repose sur la notion de *walaya* dont le sens de « protection » diffuse dans toutes les directions. Disagreement over whether , *walaya* rendered here as *protection*, refers to a relationship of inheritance, help or political alliance has led to general disagreement among commentators over the interpretation of vv. 72-75 (SHN)

(Les historiens voient dans cette sourate, et en particulier sa partie finale v 60-75, un exemple de rédactions successives qui n'ont pas abouti à un texte uniforme ; v K.F. Pohlmann, *Le Coran des historiens*)

[89] S 3 :

اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ

Allahu la ilaha illa huwa alhayyu alqayyoomu

Dieu pas de divinité sauf Lui le vivant le fondement≈ le subsistant

(reprise de la formulation de [87] S 2, 255, qui complète [3] S 73, 9)

En accord avec les Ecritures juives (mais dans une formulation plus universalisable), on constate, comme toujours dans ces invocations principales, l'absence de référence à l'idée de 'Dieu-Père' que le christianisme a favorisée.

Nulle divinité (associée, médiatrice, ou symbole de valeur éternisée) ou non-existence des déités ; sauf Lui-Allah vivant fondement, en sa personnelle unité.

La négation de la divinité générale, différenciable à loisir, n'est pas seulement l'effacement des idoles résiduelles, mais de toute association de médiateur/fils/substitut, ou de toute pluralisation interne du Dieu (triade, ennéade, trinité) : reste *Lui* (simple, unique en dehors et en dedans).

La force verbale de l'affirmation a pour revers sa faiblesse logique : 'Dieu' n'est conçu, par rapport aux existences évanescences, ni en forme propre ni en opération intransmissible. Lui l'Indéfini est ainsi partout dans le monde projeté en puissance. Ce qui est gagné en unification est perdu en dissémination. Les pouvoirs divins relatifs sont absorbés par le pouvoir absolu, sans nul réfléchissement purificateur de l'unité. C'est tout profit pour le Califat.

v 3 et v 4 (début) :

Nazzala AAalayka alkitaba bialhaqqi il a fait descendre sur toi≈ il a révélé à toi
l'écriture≈ l'écrit en la vérité≈ l'authenticité

musaddiqan lima bayna yadayhi confirmant≈ déclarant véridiques quoi parmi
avant elle

waanazala alttawrata waalinjeela et il a fait descendre≈ a révélé la Torah et
l'Evangile

min qablu hudan lilnnasi auparavant direction ≈ guide pour les humains

v 1-4 : Dieu, qui est tel qu'il n'est de dieu que Lui, le Vivant qui subsiste par Lui-même. Il t'a révélé le Livre en toute Vérité pour confirmer les Ecritures antérieures, de même qu'auparavant il a révélé la Thora et l'Évangile en guise de direction pour les hommes... (Penot)

<Il a révélé ≈ fait descendre la Thora et l'Évangile> : le messager prend les choses tout à fait en gros, sans la moindre connaissance des conditions de fabrication de ces beaux objets de culte.

La suite du verset 4 pose un problème de discernement, précisément au moment où le locuteur prétend mettre en lumière le 'discernement' (situation familière aux Ecritures divines) :

waanazala alfurqana (وَأَنْزَلَ الْفُرْقَانَ) et il a fait descendre ≈ a révélé la délivrance ≈ le critère ≈ le discernement...

(a) Penot : puis il a révélé le Discernement (id. Hamid) ; Berque : le Critère (id. Gro ; id. Pic, YA) ; BE : die Unterscheidung ; MA : the Discrimination (id. Palmer)

(b) Blachère : la Salvation (id. Arb) ; AAS : la délivrance ; Paret : die Rettung (?)

(c) Masson : la Loi

(d) Sahih : the Qur'an

L'idée que nous recueillons du « discernement » s'accompagne donc d'un point d'interrogation.

MA expose assez bien la situation (note sur S 2, 53) : *furqān*, an infinitive noun from the root *farq*, which signifies the *making of distinction between two things*, and *furqān*, according to LL [Arabic-English Lexicon, by Edward William Lane] is *anything that makes a separation or distinction between truth and falsity* and hence it signifies a *proof or demonstration* and also *aid or victory*. The *furqān* or discrimination which is here spoken of as being given to Moses was Pharaoh's drowning in the sea and the deliverance of the Israelites. The battle of Badr afforded the *furqān* or discrimination in the case of the Holy Prophet, and hence the battle of Badr is called *yaum al-furqān* or the day of discrimination in 8:4.

On retrouve 'la preuve par la victoire' : le croyant est satisfait ; le logicien boit la tasse.

Discernement ≈ délivrance ≈ victoire ≈ Coran

Décevante confusion ! D'autant que la sourate [73] 21, 48 déclarait réciproquement : Nous avons donné à Moïse et Aaron la délivrance, un éclairage et un rappel pour ceux qui craignent (AAS) ; And We had already given Moses and Aaron the criterion (*alfurqana*) and a light and a reminder for the righteous (Sahih)

v 4, fin : On passe immédiatement à la menace du châtement :

Truly those who disbelieve in the signs of God will have a severe punishment. And God is Mighty, Possessor of Vengeance (SHN)

Une nouveauté se dessine : l'enseignement coranique, fait d'aperçus révélés sur l'Écrit ≈ Message résidant en Dieu, dont la fonction première est de confirmer et relayer le bon guidage divin prêché dans la Torah et l'Évangile, a franchi, par l'ordre du sabre d'Allah, l'étape de la Preuve créatrice : il est devenu le Critère actuel de discernement de la vraie Direction divine jusqu'à la Résurrection (et pourtant, d'ici là, les batailles ne vont pas manquer). La prédication coranique n'est plus l'humble avertissement et rappel de la sainte Direction qui puise ses modèles dans les légendes bibliques : elle est devenue autonome, elle peut développer ses propres règles communautaires.

La notion de critère-délivrance n'est pas nouvelle : [42] S 25, 1 :

Tabaraka allathee nazzala alfurqana AAala AAabdihi liyakoona lilAAaqlameena natheeran

béni soit celui qui a fait descendre le critère ≈ la distinction ≈ la délivrance (*die Rettung*) sur son serviteur pour qu'il soit pour les mondes un alerteur ≈ avertisseur.

Mais elle est appelée à prendre le dessus sur la notion de Rappel ≈ Avertissement. Le critère ne sera plus seulement un jugement droit, ce sera l'ordre d'un Chef, la règle d'un Législateur.

3, 7 :

Le Coran reconnaît en lui-même une distinction importante entre le clair ≈ certain et l'imprécis ≈ douteux :

C'est Lui qui a fait descendre sur toi l'Écriture. En celle-ci sont des *aya* confirmées (?) qui sont l'essence de l'Écriture, tandis que d'autres sont équivoques (Bla)

مِنْهُ آيَاتٌ مُّحْكَمَاتٌ هُنَّ أُمُّ الْكِتَابِ وَأُخَرُ مُتَشَابِهَاتٌ

minhu ayatun muhkamatun hunna ommu alkitab waokharu mutashabihatun

en celle-ci des signes~ versets~ éléments de révélation clairs~ précis~ distincts~ univoques (*determined / eindeutig*) ceux-ci base~ mère~ fondation de l'Écriture et d'autres « ressemblants »~ équivoques~ allégoriques~ ambigus~ flottants

Le paradoxe est qu'il s'agit d'une phrase parlée, dans un verset qui a le ton du conseil pour un auditeur fidèle et soumis, propos sans soin patriculier d'analyse, montrant au contraire une méfiance envers le besoin d'explication - alors que le contenu du propos s'oppose vivement à cette situation et cette attitude. Il faut le lire en entier pour saisir son état d'esprit :

C'est Lui qui a fait descendre sur toi l'Écriture. En celle-ci sont des *aya* confirmées (?) qui sont l'essence de l'Écriture, tandis que d'autres sont équivoques. Ceux au cœur de qui est une obliquité suivent ce qui est équivoque (?), dans l'Écriture, par recherche du trouble et recherche de l'interprétation [de ces *aya*]. [Mais] l'interprétation de ces *aya* n'est connue que d'Allah et ceux enracinés en la Science déclarent : « Nous croyons à cela. Tout émane de notre Seigneur ». Ne s'amendent que ceux doués d'esprit.

It is He who sent down upon thee the Book, wherein are verses clear that are the Essence of the Book, and others ambiguous. As for those in whose hearts is swerving, they follow the ambiguous part, desiring dissension, and desiring its interpretation; and none knows its interpretation, save only God. And those firmly rooted in knowledge say, 'We believe in it; all is from our Lord'; yet none remembers, but men possessed of minds..

Bla

Arb

L'opposition se joue entre :

ayatun muhkamatun : versets renforcés (Hamid) ; verses basic or fundamental (of established meaning) (YA) ; verses [that are] precise (Sahih) ; (eindeutig) bestimmte Verse (w. Zeichen) (Paret) ; signs determined (SHN)

mutashabihatun : qui peuvent prêter au doute (Hamid) ; allegorical (YA) ; unspecific (Sahih) ; mehrdeutige (Paret) ; symbolic (SHN)

L'opposition n'est pas dramatique ; elle reste moins nette et précise qu'on ne pourrait s'y attendre. Elle attire l'attention sur le fait que ce ne sont pas des versets seulement qui doivent être considérés mais des mots importants. La traduction de Penot met bien valeur cette situation :

Il est celui qui t'as révélé le Livre : certains de ses versets sont clairs (ou intangibles, selon le double sens du mot *mukkham*) et constituent les fondements (ou l'essentiel ; litt. : la Mère) du Livre ; d'autres sont ambigus (ou : abrogés, toujours selon la même ambivalence de sens).

Ceux dont le cœur n'est pas droit s'attachent à ce qu'il y a d'équivoque par goût du trouble (ou encore : pour semer la confusion) et pour rechercher des interprétations [*douteuses*] alors que seul Dieu connaît son exégèse.

Quant à ceux dont la science est fermement établie, ils se contentent de dire : nous y ajoutons foi, [*puisque*] tout provient de notre Seigneur et seuls ceux qui sont doués d'intelligence tiennent compte des conseils.

Le point alarmant est donc que l'opposition reconnue s'avère si peu nette que le terme supposé signifier 'clarté et distinction' (*mukkham*) est lui-même à sens flottant (Penot donne deux sens, Blachère préfère un troisième, avec point d'interrogation, Yusuf Ali donne une fourchette), et correspond (presque) à la description (*mehrdeutig*) du terme auquel il s'oppose.

Cette opposition ne désigne aucun critère de sélection entre les signes-révélation clairs ≈ bien arrêtés ≈ de sens sûr, et les indéterminés ≈ douteux ≈ symboliques. Si le Coran discrimine le vrai ≈ droit et le faux ≈ inique en principe, il se montre pourtant insoucieux d'étendre à lui-même le *critère* du certain et de l'incertain ou de savoir what is multivalent or symbolic and what is not (SHN).

Plus gênant encore : les versets-signes-révélation clairs ≈ de sens sûr, à la base de l'Écriture, sont paradoxalement qualifiés par le terme symbolique ≈ allégorique : *ommu alkitab* mère de l'Écriture... que les traducteurs évitent, sauf effort de littéralité :

il en est de signes précis qui sont la mère du livre (AAS) ; therein are signs determined ; they are the Mother of the Book (SHN)

they are the foundation of the Book (Sahih ; id. YA) ; the substance of the Book (Pic) ; the Essence of the Book (Arb) ; die Urschrift (Paret) ; der Kern des Buches (BE)

L'opposition basique reconnue entre le clair-univoque et l'imprécis-symbolique s'établit elle-même dans une certaine confusion.

Le propos glisse par conséquent de cet état d'insuffisance dans le repérage de l'essentiel, vers la position de soumission dans la foi, audacieusement confondue avec l'intelligence (Verstand/ understanding).

Ce verset qui se présentait comme une belle pierre s'est réduit à une poignée de sable.

Cette position réservée ne peut pourtant pas rester celle des dirigeants de la Communauté, ni celle des docteurs : ils décident parce qu'ils savent (où est le bien des fidèles). Ibn 'Abbas avait donné le ton :

(He it is Who hath revealed unto thee (Muhammad) the Scripture) *who sent you Gabriel with the Scripture* (wherein are clear revelations) *expositing the lawful and unlawful which are not abrogated and which are acted upon*. (They are the substance of the Book) *they are the foundation of the Book as they are the leading theme in each book. They are all acted upon. An example of this is the saying of Allah: (Say: Come, I will recite unto you that which your Lord hath made a sacred duty for you...) [6:151].* (And others (which are) allegorical) *vague in their meanings to the Jews, like the use of the letters of the alphabet according to their numerical value (hisab al-Jumal) in such instances as Alif. Lam. Mim, Alif. Lam. Mim. Sad, Alif. Lam Mim. Ra; and Alif. Lam. Ra; it is also said that (others (which are) allegorical) means: other verses that are abrogated and no longer acted upon.*

Position délicate du commentateur : il mentionne comme non-symbolique « Gabriel » envoyé avec l'Écriture ; il transpose l'allégorie de la Mère de l'Écriture-Livre en notion aussi précise que possible, « substance » et « foundation of the Book ».

Les traducteurs-commentateurs ultérieurs se feront une doctrine, puisque le Ciel leur donne la parole :

C'est Lui qui a fait descendre sur toi (O Mouhammad) le Livre (le Qur'ân) : il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre (c'est-à-dire les versets de *Ahkâm* – les commandements – de *Farâh-idh*– les prescriptions ou obligations – et de *Houdoùd* – les peines légales à infliger aux malfaiteurs, tels que les voleurs, les adultères... – et d'autres versets qui peuvent prêter à des interprétations diverses (Daouda)

It is He Who has sent down to you (Muhammad SAW) the Book (this Quran). In it are Verses that are entirely clear, they are the foundations of the Book [and those

are the Verses of Al-Ahkam (commandments, etc.), Al-Fara'id (obligatory duties) and Al-Hudud (legal laws for the punishment of thieves, adulterers, etc.); and others not entirely clear. (MKhan)

On remarquera la présence de points de suspension ou de *etc.* dans des catégories supposées déterminées, sans ambiguïtés. Il existe des esprits clairs à peu de frais.

Ces traductions [plus que] doctorales nous indiquent le message finalement envoyé par ce verset : passage du registre coranique global au registre islamique précis. Le *Kitab* coranique essaie de jeter sur lui-même un regard islamique prescriptif. Un essai de différenciation des signes mystiques, qui échappent à l'entendement, et des signes logiques, qui déterminent et légifèrent, intervient. Le gouvernement de la Communauté a besoin d'une fonction d'autorité moins insaisissable que celle de l'Apôtre/Messager.

Du point de vue de l'énonciateur pourtant : lucidité. Il reconnaît : cette révélation n'est pas vraiment maîtrisée ; il y a du clair, certain, il y a du flou, moins accessible, moins sûr. A vous de voir, avec foi et [méfiance envers l']intelligence.

wama yaAAalamu taweelahu illa Allahu et ne connaît leur interprétation≈
explication qu'Allah (3, 8)

Inna alddeena AAinda Allahi alislamu oui la religion quant à≈ pour Dieu la soumission (3, 19)

The Religion before Allah is Islam (submission to His Will) (YA) ; Oui, la religion aux yeux de Dieu, c'est la soumission (Hamid)

Ibn 'Abbas : (Lo! Religion) *that is accepted* (with Allah (is) the Surrender (to His will and guidance)). *It is also said that this should be understood as : Allah bears witness that Religion with Him is Islam (the Surrender), and the angels, the prophets and the believers also bear witness to this.*

Le texte ne permet pas de restreindre *islam* à la religion qui prendra ce nom. Il rappelle juste l'axe général de cette *soumission* au verset 17 : les endurants, les véridiques, les dévoués, ceux qui dépensent, et ceux qui demandent pardon à l'aube (AAS) ; men who are patient, truthful, obedient, expenders in alms, imploring God's pardon at the daybreak (Arb), **et déclarent** :
la ilaha illa huwa (v 18)

Il confirme cette position universelle au verset 20 : S'ils argumentent avec toi, dis : « J'ai soumis ma face (*aslamtu wajhiya*) , avec ceux qui m'ont suivi ». Dis à ceux auxquels le livre fut donné et aux gentils : « Etes-vous soumis ? (*aaslamtum*). S'ils se sont soumis (*aslamoo*), ils se sont dirigés (AAS).

L'occasion d'appliquer le principe énoncé en 3, 7 est en 3, 28 :

Que les croyants ne prennent pas les mécréants pour alliés hors des croyants (AAS) ; Que les Croyants ne prennent point les Infidèles, pour affiliés, à l'exclusion d'[autres] Croyants (Bla) ; Let not the believers take the disbelievers as protectors apart from the believers (SHN)

In this context, protectors renders *awliya* (sing. *wali*) a multifaceted word that can mean « protector », « ruler », « ally », « client » or « friend » depending on the context. (SHN).

La phrase est prescriptive, elle donne un commandement précis. Mais elle le donne dans l'imprécision, la pluralité mal déterminée des significations : le clair/univoque s'appuie sur l'équivoque. La traduction du très conformiste MKhan le confirme avec une franche lourdeur : Let not the believers take the disbelievers as Auliya (supporters, helpers, etc.) instead of the believers. **Les signes précis ≈ clairs ≈ déterminés ne le sont que d'une façon relative, sans souci de lever les ambiguïtés.**

Toutefois, dans la fourchette de signification intuitive, l'ordre reste assez clair. A moins que ? A moins que, *illa an* :

(suite du verset 28) Quiconque fait cela, n'est pas [des alliés] de Dieu, à moins que vous ne les craigniez (AAS) ; Quiconque fait cela ne participera d'Allah en rien, à moins que vous ne redoutiez d'eux quelque fait redoutable (Bla) ; Whosoever does that has no bond with God, unless you guard against them out of prudence (SHN) (Paret) anders ist es, wenn...

L'ordre clair s'annule partiellement lui-même. Il se rabat donc sur la crainte de Dieu : Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même (Bla) ; God warns you that You beware of Him (Arb)

Let not the believer stake disbelievers for their friends in preference to believers. Whoso doeth that hath no connection with Allah unless (it be) that ye but guard yourselves against them, taking (as it were) security. Allah biddeth you beware (only) of Himself. Unto Allah is the journeying (Pic)

v 64-67 : thème du positionnement dans l'axe d'Abraham. Voilà l'axe commun de tous les croyants-soumis, intègres serviteurs. Avant qu'il y ait des juifs ou des chrétiens, Abraham (v 67) figura le juste-droit-sincère (*haneef*), [l'humain naturel] soumis à la volonté divine :

Abraham was neither a Jew nor a Christian, but he was one inclining toward truth, a Muslim [submitting to Allah] (Sahih) ; Abraham was not a Jew, nor yet a Christian; but he was an upright man who had surrendered (to Allah) (Pic) ; Abraham n'était ni juif ni nazaréen, mais il était droit, soumis (AAS)

Invocation déraisonnable de l'Écriture au nom de la raison : Pourquoi argumentez-vous au sujet d'Abraham alors qu'on n'a fait descendre la Tora et l'Évangile qu'après lui ? Eh quoi ! ne raisonnerez-vous pas ? (v 65 ; Bla) ; Warum streitet ihr über Abraham, wo doch die Thora und das Evangelium erst nach ihm herabgesandt worden sind ? Habt ihr denn keinen Verstand ? (Paret).

Le Messager ne sait-il pas que le récit d'Abraham est une partie de la Torah ? qu'Abraham est un personnage conçu dans, par et pour la Torah ?

Détacher Allah de l'Écriture est une rude tâche, dont il indique le principe (création, providence, inspiration directrice, résurrection), mais Abraham ? Qu'Allah révèle l'Écriture, dont il est le premier personnage, autant que l'Écriture révèle Allah, admettons, mais la conséquence n'est pas bonne pour les personnages associés : Adam, Noé, Abraham, Jacob, Moïse, Salomon, Jésus... Lequel de ces personnages peut sortir de l'Écriture sans se disperser au vent des sables ?

Le v 81 noue l'équivoque et l'incertitude dans une déclaration qui, eu égard à ses conséquences, aurait exigé une grande clarté :

Waith akhatha Allahu meethaqa alnabiyyeena et quand prit Allah l'engagement ≈ l'accord ≈ l'alliance (*covenant/Verpflichtung ≈ Abkommen*) des prophètes

Und (damals) als Gott die Verpflichtung der Propheten entgegennahm (Paret) ; And [remember] when God made the Covenant of the prophets (SHN) ; [Rappelle] lorsque Dieu a pris l'engagement des prophètes (AAS)

Remarque de MA : *meethaqa alnabiyyeena* means literally *the covenant of the prophets*, and may therefore signify either the covenant of the prophets *with Allah*, or the covenant of the prophets *with their people*. **Il adopte la dernière**

interprétation et traduit les mots comme signifiant *a covenant through the prophets*.

Blachère découpe les phrases différemment et lie ces premiers mots au verset précédent : ...Allah vous ordonnerait-il l'infidélité après que vous êtes [devenus] soumis (*muslim*) et [après] qu'il a fait alliance avec les Prophètes ? Son interprétation est celle d'une alliance d'Allah avec les prophètes, au contraire de MA. Pareillement BE : Und als Allah mit den Propheten ein Abkommen traf ; id. Grosjean : Dieu a fait un pacte avec les prophètes. Berque traduit en sens réciproque : et quand Dieu reçut l'engagement des prophètes.

Il est regrettable que l'expression ne soit pas plus claire, mais le sens peut rester sans dommage au niveau global : Dieu a pris un « pacte prophétique », dont le contenu est ce qui suit...

lama ataytukum min kitabin wahikmatin quoique je vous donne en fait d'écriture-livre et sagesse...~

Chaque fois que je vous donnerai un livre et une sagesse (AAS) ; Wenn immer ich euch (eine Offenbarungs)Schrift oder Weisheit gebe (Paret) ; By that which I have given you of a Book and Wisdom (SHN)

(présent, passé, futur ? situation semblable à celle rencontrée souvent dans l'Ancien Testament)

thumma jaakum rasoolun musaddiqun lima maAAakum puis vient à vous un messager~ apôtre confirmant~ authentifiant cela que en~ avec vous

et qu'ensuite un messenger vous viendra confirmant ce qui est avec vous (AAS) ; und hierauf ein Gesandter zu euch kommt, der bestätigt was euch (als Offenbarungen bereits) vorliegt (Paret) ; should a messenger then come to you confirming that which is with you (SHN)

latuminunna bihi walatanşurunnahu croyez en lui et aidez~ soutenez le

Les versions AAS, Paret, SHN s'accordent avec la version simple de

Grosjean : Dieu a fait un pacte avec les prophètes. Quand je vous envoie une part de livre et de sagesse, si un messenger vient vous confirmer ce que vous savez, croyez-en lui, portez-lui secours.

C'est le sens retenu par une tradition de commentateurs, à laquelle se range

Hamidullah : Selon ce verset, donc, Dieu a demandé à chacun des messagers antérieurs et comme condition préalable à leur mission, de reconnaître et d'annoncer la venue d'un messenger à venir. (Principe d'interprétation biblique aventureux !). Berque présente une version parallèle où les prophètes s'engagent, 'dans l'intemporel', pour leur communauté, à porter assistance

à leur confrère...

Blachère est sceptique sur ce verset qui lui paraît comporter une addition mal rattachée, et recombine ainsi la phrase : ...Allah vous ordonnerait-il l'infidélité après que vous êtes [*devenus*] soumis (*muslim*) et [*après*] qu'il a fait alliance avec les Prophètes ? Ensuite est venu à vous un Apôtre marquant la véracité des messages que vous détenez, [*ô Fils d'Israël !*]. Croyez-en lui et secourez-le ! [Cet Apôtre] a dit : « Avez-vous reconnu ce que je vous ai apporté d'Écriture et de Sagesse ? »

Dans cette optique le Messager d'Allah fait, à l'usage des juifs, une variation sur un thème favori : je viens à mon tour en 'confirmateur' des Écritures transmises par les prophètes ; soutenez ma propre mission d'apôtre qui vous invite à y reconnaître la Sagesse dont vous êtes dépositaires ; elle témoigne d'un pacte prophétique divin, dont je suis le continuateur.

Le sens décisif, derrière la phrase un peu confuse devient : < il existe un « pacte prophétique » : Dieu donne une part de révélation à une communauté ; il la fait confirmer et réactualiser (polémiquement) par un apôtre ; si tu as un jugement droit, reconnais en lui la Sagesse donatrice, et soutiens-le (au lieu de le persécuter comme c'est malheureusement l'usage)>.

La référence au 'pacte prophétique' ne demande pas d'interprétation abusive de la Bible : elle fait allusion à la conclusion solennelle de l'Alliance de Yhwh et du peuple qu'il a choisi, par la médiation de Moïse, *Exode 24, 3-8* :

Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix; ils dirent: "Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique".

Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel.

Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : "Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons.". Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit: "Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses." (BJ)

Le pacte prophétique lie Yhwh et son peuple, par l'intermédiaire de son Guide-Messager consacré.

L'allusion à cette alliance correspond bien à la fin du v 81 :

Il dit : Acceptez-vous ? vous y engagez-vous ? Ils ont dit : nous acceptons. Il a dit : Alors soyez-en témoins, et moi, avec vous, je suis parmi les témoins (Gro) ; [Allah] said, "Have you acknowledged and taken upon that My commitment ?" They said, "We have acknowledged it." He said, "Then bear witness, and I am with you among the witnesses." (Sahih) ; Er sagte : 'Erkennt ihr (es) an und fühlt ihr euch mir gegenüber daran gebunden ?'. Sie sagten : '(Ja), wir erkennen (es) an'. Er sagte : 'Dann bezeugt (es), und ich will mit euch Zeuge sein ! ' (Paret)

Ce qui justifie la condamnation (v 82-83) :

Ceux qui tournent le dos, après cela, ceux-là sont des Pervers. Eh quoi ! rechercheront-ils une autre religion [*que celle*] d'Allah... (Bla) ; Then whosoever turns away after that, they are the iniquitous. Do they seek other than God's religion... (SHN).

La référence biblique de cette condamnation est la perversité étalée dans la scène du Veau d'or, malgré le serment du peuple (Exode § 32).

Cette justification sous-entend qu'un semblable pacte, étendu virtuellement à tous les prophètes, réactivé par son Envoyé, est pris avec Allah(3, 84) : Dis : Nous croyons en Allah, [à] ce qu'il a fait descendre sur nous, [à] ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les [Douze] Tribus ('*Asbat*), [à] ce qui a été donné à Moïse, Jésus et aux Prophètes, de [*la part de*] leur Seigneur. Nous ne distinguons entre aucun d'entre eux et nous lui sommes soumis (*muslim*) (Bla)

Say: "We believe in Allah, and in what has been revealed to us and what was revealed to Abraham, Isma'il, Isaac, Jacob, and the Tribes, and in (the Books) given to Moses, Jesus, and the prophets, from their Lord : We make no distinction between one and another among them, and to Allah do we bow our will (in Islam)." (YA)

(répétition de la profession de foi donnée en 2, 136)

La conclusion s'érige en principe général (3, 85) :

Quiconque cherche une religion autre que l'Islam, cela ne sera pas accepté de lui et il sera, dans la [*Vie*] Dernière, parmi les Perdants (Bla)

If anyone desires a religion other than Islam (submission to Allah), never will it be accepted of him ; and in the Hereafter He will be in the ranks of those who have lost (All spiritual good) (YA)

Wer aber als Religion etwas anderes als den Islām begehrt, sowird es von ihm nicht angenommen werden, und im Jenseits wird er zu den Verlierern gehören (BE)

On se souvient que la recherche d'un culte autre que la soumission à Yhwh déclenche, dans le Livre saint, un cynique massacre fratricide : Et il leur dit: Ainsi parle Yahweh, le Dieu d'Israël: Que chacun de vous mette son épée à son côté. Passez et repassez dans le camp d'une porte à l'autre, et tuez chacun son propre frère, chacun son ami, chacun son parent. Les Lévites firent selon l'ordre

de Moïse et il périt en ce jour-là environ trois mille hommes du peuple (Exode, 27-28 ; PCL)

Le principe de réaction d'Allah, nettement plus mesuré que celui de Yhwh, n'en met que mieux en lumière un caractère vital de la foi : parole donnée, foi jurée sur l'éternité ; elle est moins fondée sur une croyance que sur un vœu, un serment. Pas de divorce possible.

Cependant, la précaution verbale n'a pas été prise, dans la conclusion de ce passage, de limiter la première partie de ce v 85 à ce qui semble bien être son intention : < ceux qui se sont soumis au pacte prophétique sont les serviteurs-sujets du Seigneur Dieu ; il n'y a pas de retour en arrière possible quant à la foi jurée >. Son caractère ambigu a donc pu être interprété par de pieux commentateurs comme une négation de toute autre forme de religion que l'Islam (en dépit de la déclaration en S 2,62 : Surely they that believe, and those of Jewry, and the Christians, and those Sabaeans, whoso believes in God and the Last Day, and works righteousness – their wage awaits them with their Lord, and no fear shall be on them; neither shall they sorrow (Arb)).

La prédication coranique se reconcentre ici sur sa position originale. La reprise de la profession de foi, le renforcement mutuel des idées de *confirmation* (3,81), de *non distinction* et de *soumission* (3, 84) est important pour la fixation du sens de l'annonce coranique.

La non-distinction des éléments dans une série d'Envoyés de Dieu pose en principe la négation de l'originalité créatrice des deux pierres d'angle des Ecritures, Moïse et Jésus.

Cependant la Torah, telle qu'elle s'est établie, est irréductible à la dimension abrahamique, dont elle fait une introduction composée à sa guise, en préfiguration de l'engagement fondamental. Elle expose avec Moïse un changement capital dans la relation avec le divin par l'alliance libératrice du Subsistant en soi, Parole créatrice se révélant en son Nom, avec un peuple qu'il sépare et qu'il s'associe, sur une terre qu'il conquiert pour lui, dont il le fait propriétaire-représentant, bénéficiaire perpétuel de ses grâces, sous condition d'observation des lois et instructions qu'il lui communique impérativement, avec menaces (sérieuses) de destruction à l'appui. Ce point capital, le Messager d'Allah ne l'a jamais considéré.

Yhwh est en soi un et unique ; mais aussi bien un avec *son* peuple, qu'il fait un par delà ses graves dissensions. Le peuple qui maintient cette norme

originale est modèle et médiateur pour tous les autres, par le rayonnement de son Temple où Yhwh réside. Les précautions sont prises pour que la préfiguration abrahamique ne soit aucunement rendue équivalente à cette révélation solennelle d'un sens nouveau de la création et de l'association avec la volonté divine : la différence est le Code des instructions qui légifère le culte, la vie sociale et personnelle : le cœur de la Torah. Celle-ci, le Messager d'Allah ne l'a pas lue, ne l'a pas étudiée, ne sait pas en quoi effectivement elle consiste.

Aucun écrit néo-testamentaire, même le discret évangile de Marc, ne peut témoigner d'une façon crédible pour la réduction de Jésus, céleste 'Fils de l'Homme' eschatologique, à une échelle prophétique. Le Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Parole divine incarnée, ressuscité siégeant dans la gloire divine d'où il sert précisément de modèle à l'Allah coranique dans l'attente de la résurrection générale et du Jugement dernier, ne rentre pas dans la catégorie des 'messagers' divins, qui ne correspond qu'à une sous-classe de son personnage. Réduire ce personnage à un exemplaire des envoyés ou prophètes serait doublement fantaisiste : c'est insoutenable de par les Ecritures qui témoignent de lui ou prêchent sur sa destinée, et il n'est connu que par ces témoignages et ces prédications. Si l'on souhaite évoquer autrement le personnage, il faut rentrer dans l'analyse critique des Ecrits ; et d'abord ouvrir le Livre : le Messager d'Allah n'a pas daigné le faire.

L'idée de la non-distinction ou l'équivalence formelles entre les envoyés divins est intenable au regard des Ecritures, sauf si on ne les ouvre pas.

Mais imaginons un sorcier qui pourrait lire les Ecritures sans les ouvrir : il pourrait former l'idée originale d'une égalisation des envoyés divins, au regard de la norme de foi (Dieu unique créateur, guide, punisseur, rétributeur) ou comme il est dit en 42, 13 sous le rapport continu du culte ordonné à Noé-Abraham-Moïse-Jésus, indépendamment de l'originalité créatrice de chacun : ce serait, par rapport à l'état vérifiable des Ecritures, une originalité à même de constituer la base d'une nouvelle prédication, qui prolongerait ces Ecritures. Cependant le Messager arabe se défend d'être un sorcier et ce n'est pas cette originalité qu'il cherche : il se contente de faire parler un Dieu du Livre qui n'est lui-même qu'un *personnage* du (double) Livre, évoquant ses relations supposées avec les autres personnages, dans l'inexactitude flagrante de leurs aventures passées.

La question de la *confirmation/déclaration de véracité* est triple : (a) le Messager d'Allah opère cette confirmation à l'égard des messages divins antérieurs, (b) les envoyés successifs confirment, d'une manière ou d'une autre, les révélations précédentes, (c) il existe un engagement divin, avec témoins, sur cette confirmation.

(a) *le Messager d'Allah vient confirmer les révélations antérieures ?* ce n'est pas un fait, c'est le *credo*. Cette déclaration de principe aurait pu, aurait dû, être clarifiée, développée pour elle-même au lieu d'en rester à l'évocation incontrôlée de personnages du Livre ; mais il aurait fallu ouvrir le Livre au lieu de faire croire que Dieu l'avait fait pour lui. Les personnages bibliques sont donc arbitrairement réduits ou haussés à la dimension de sa propre mission.

(b) *les envoyés successifs confirment (d'une manière ou d'une autre, car le verset 81 est taillé dans l'équivoque) les révélations précédentes ?* ce point peut être vérifié ou infirmé ou relativisé par l'analyse des textes. Cherchons, en ouvrant le Livre, si ou comment, lorsque Dieu a donné quelque élément d'Écriture révélée ou de Sagesse, vient à vous un messager 'confirmant ce qui est (déjà) avec vous', selon l'affirmation du verset 81.

Le verset ne nomme personne ; il est permis toutefois de commencer par Noé, puisqu'en 42, 13 a été clairement statué : He has laid down for you as religion that He charged Noah with, and that We have revealed to thee, and that We charged Abraham with, Moses and Jesus (Arb) ; Il vous a légiféré de la religion ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que nous t'avons révélé, ainsi que ce que nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus (AAS)

Ce qu'Allah/Yhwh a enjoint à Noé 'en fait de religion' est simple : continuer à marcher, en homme juste, avec le Divin (*Elohîms*), en l'occurrence exécuter fidèlement le projet exterminateur universel (tout ce qui est sur la terre doit périr (Gn 6, 17 ; BJ)), sauf sur ce qui entrera dans l'arche, sur autorisation de Yhwh. Noé fit tout ce que Yahvé lui avait commandé (Gn 7, 5 ; BJ). Homme tout à fait pur de conscience, au double sens du terme, uniquement attentif au crime contre les humains et autres prédateurs que lui ordonne son Seigneur, sans méchanceté personnelle. Lorsque l'holocauste est accompli, Allah/Yhwh commande à Noé de faire pulluler à nouveaux les vivants miséricordieusement sauvés de sa rage, non sans avoir prélevé une part pour faire, à son autel, des sacrifices consumés par le feu. Yahvé respira l'agréable odeur (Gn 8, 21 ; BJ). Allah/Yhwh établit dès lors un nouvel ordre dominant/dominé sur la terre et, inversant le regard qu'il porte sur lui-

même, exige de l'homme le respect de la vie humaine for in the image of Elohim has He made man (Gn 9, 6 ; ISR). Ce passage à l'image est un renversement-miroir magique fondateur : l'homme n'est pas en continu avec le Créateur-Exterminateur divin, il est formé en réfléchissement dans un miroir qui inverse ses saturniennes valeurs. Elohîms bénit Noah et ses fils. Il leur dit: « Fructifiez, multipliez et remplissez la terre (Gn 9, 1 ; Chq).

Ainsi Noé reçoit un message (Gn 9, 6-7) : Oui, à la réplique d'Elohîms, il a fait le glébeux. Et vous, fructifiez, multipliez, foisonnez sur terre, multipliez en elle. » (Chq) ; in the image of Elohim has He made man. "As for you, bear fruit and increase, bringf orth teemingly in the earth and increase in it." (ISR), qui vient nettement confirmer la Sagesse dont Elohîms accompagne la création de l'homme au 6^e jour : en Gn 9, 1-7 le Di^Seu_r a substantiellement repris Gn 1, 26-30.

Ainsi, pour ce qui est de Noé et du (ré)générateur divin de la vie sur la terre (même si par extraordinaire ces personnages n'étaient que des figures légendaires !) l'affirmation du Messager d'Allah paraît (si l'on bien assimiler la Parole divine initiale à la prophétie initiale) très soutenable.

Qu'en est-il d'Abraham par rapport à Noé ? Abraham, distingué pour prescrire à sa maison de garder la voie d'Allah/Yhwh en accomplissant la justice (Gn 18, 19), intercède avec insistance pour sauver Sodome. Est-ce que Noé a intercédé pour qu'Allah/Yhwh sauve, hors de sa maisonnée, ne serait-ce qu'une personne? Non.

Allah/Yhwh promet au vieillard un fils et à travers lui une postérité aussi nombreuse que les étoiles (Gn 15, 4-6). Abram croit tout cela, le fils improbable et la multiplication indénombrable : cette foi, simple et indivisible, à une généreuse promesse en l'air, Yhwh la lui compte (selon l'interprétation traditionnelle) comme justice, la lui estime à sa valeur de droiture ou de dignité (Gn 15, 6). Pas de situation *a priori* plus opposée à celle de l'extinction indénombrable à laquelle consent Noé, sans état d'âme.

Faisons l'estimation de cette « justice », cette honorabilité : elle est mesurée en possession terrestre : ...Abram crut en Yahvé, qui le lui compta comme justice. Il lui dit: "Je suis Yahvé qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens, pour te donner ce pays en possession. (Gn 15, 8 ; BJ). Et Abram, immédiatement : "Mon Seigneur Yahvé, à quoi saurai-je que je le posséderai ? (Gn15, 8 ; BJ). Le décisif, dans cette relation fondatrice, n'est pas la justice≈droiture en soi, mais la droiture≈dignité≈fidélité du dépositaire élu de la possession sacrée ; le

décisif est le crédit octroyé par Yhwh, en termes de possession terrestre, à la fidélité de son serviteur.

(Gn 15, 18 ; BJ) : Ce jour-là Yahvé conclut une alliance avec Abram en ces termes: "A ta postérité je donne ce pays, du Fleuve d'Egypte jusqu'au Grand Fleuve, le fleuve d'Euphrate... (passons sur le détail des peuples à écraser).

Mais Yhwh veut encore vérifier. Ordre divin (Gn22, 2) sans retard : <prends ton fils chéri et offre-le en holocauste>, dans la ligne de l'abomination ancienne ; Abraham fend le bois de l'holocauste et en route avec l'enfant sur son âne. Est-ce qu'Allah/Yhwh avait demandé à Noé d'être le bourreau de toute vie sur la terre ? Non. Ou de participer activement au massacre ? Non. Mais Abraham répond « Me voici », à l'ordre d'être le bourreau (sacré) de son fils bien-aimé. Voilà un juste. Pourtant Yhwh a décidé de lui faire tourner la tête au dernier moment (Gn 22, 12-13) : « Ne lance pas ta main vers l'adolescent, ne lui fais rien ! Oui, maintenant je sais que, toi, tu frémis d'Elohîms ! Pour moi, tu n'as pas épargné, ton fils, ton unique. » (Chq). Ainsi : l'ancienne justice de mort est réaffirmée sans contestation (Abraham restait suspect pour avoir argumenté au sujet de Sodome ; dieu merci il n'a pas été jusqu'à proposer à Yhwh de le sacrifier, lui, à la place de son fils...) ; mais la promesse à Noé est confirmée, la bénédiction spéciale d'Abraham, le rêve de postérité indénombrable, un moment compromis, est répété (Gn 22, 17). < Tu es capable pour ta Divinité de te débarrasser de toute conscience, c'est bien, tu peux te multiplier >. Allah/Yhwh a envoyé le message d'une nouvelle Sagesse, sans renier l'ancienne, fondée dans la nature de sa relation avec l'humanité.

Malgré des conduites en sens parfois contraire (et malgré l'absence de toute référence d'Abraham à Noé), Abraham a authentifié le principe de Noé en le réduisant à sa forme pure. En termes coraniques :Oui, la religion aux yeux de Dieu, c'est la soumission (S 3, 19 ; Hamid).

Le test que Yhwh fait subir à Abraham lui rappelle (car la tradition s'était perdue) qu'il ne demande pas le sang de l'homme, mais au contraire demande *compte* du sang de l'homme : pourtant c'est toujours sous réserve d'un ordre contraire au nom de la soumission première. Cela compris, Yhwh répète sa promesse de bénédiction terrestre et tant pis pour le sang que cela coûtera : Je jure par moi-même, parole de Yahvé: parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis (Gn, 22, 16-17 ; BJ)

La sagesse, la dignité et la bénédiction spéciales dont Abraham est gratifié portent ainsi sur un pays à conquérir et posséder par sa nombreuse postérité, lui le béni, le soumis, le bien guidé.

(Cette situation s'accompagne d'une ordonnance discrète de Yhwh quant à la filiation d'Abraham : Isaac est déclaré-reconnu *filis unique* (Vulgate Gn22, 2 :Tolle filium tuum unigenitum, et Gn 22, 16 : non pepercisti filio tuo unigenito propter me), ce qui est physiquement faux, puisque Ismaël il y a, mais désormais légalement vrai : transmission de la dignité).

Cette sagesse-dignité d'Abraham est celle du soumis à son Seigneur, serviteur ultrafidèle, mis en possession virtuelle d'une terre habitée et cultivée par d'autres, que le Seigneur déclare indignes. Aucune perspective dépassant la multiplication des petits enfants et la possession de la terre occupée par ceux qui deviendront des proies légitimes.

Aucune affirmation d'unicité divine. En Gn 14, 19, dans une rencontre avec le roi de Sodome, il est salué ainsi par un prince local, prêtre du Dieu Très-Haut (*kohen l'El `El'yon*) : « Abrâm est béni par Él 'Éliôn, l'auteur des ciels et de la terre ! » (Chq). Invocation traditionnelle, dans le monde mésopotamien, à la divinité suprême. A une proposition du roi de Sodome, il répond en rectifiant habilement la bénédiction (Gn 14, 22) : I have lifted my hand to יהוה, the Most High Ėl ('El `El'yon) the Possessor of the heavens and earth (ISR). Le Dieu suprême, c'est le mien.

Zéro perspective de résurrection ou de jugement dernier. Il s'agit d'exil avec investiture et promesse terrestres : יהוה, Elohim of the heavens, who took me from my father's house and from the land of my relatives, and who spoke to me and swore to me, saying, 'To your seed I give this land...' (Gn 24, 7 ; ISR). Le souci est de génération, non de résurrection. Alliance initiale et non jugement dernier (si le Messager d'Allah avait ouvert le Livre que Yhwh avait fait écrire par des 'scribes honorables et fidèles'...)

Face à Moïse, Yhwh a d'abord soin de se confirmer lui-même (car à travers les noms changeants...) : Elohîms parle à Moshè et lui dit: « Moi, IHVH-Adonāï ! Je me suis fait voir à Abrahâm, à Is'hac et à la'acob, en Él Shadaï. Mais sous mon nom, IHVH-Adonāï, je ne me suis pas fait connaître d'eux (Ex 6, 2-3 ; Chq).

Disons : il s'est déjà désigné comme 'Yhwh', mais n'a pas attiré l'attention sur la nature exceptionnelle que peut désigner ce nom. Disons plus silencieusement : les récits de la *Genèse* sont postérieurs aux livres qui suivent dans le *Pentateuque* ; il n'était pas dans

l'intention de l'école des rédacteurs de cette partie (*l'Exode*) d'introduire le nom de Yhwh avant sa révélation solennelle à Moïse ; mais plusieurs écoles de rédacteurs rivalisent et/ou se succèdent et l'intention n'a pas été respectée.

Ce dont Yhwh se soucie est de faire légitimer Moïse par la tradition

patriarcale, remontant à Abraham, de sa *propre* reconnaissance : « Tu diras ainsi aux Benéi Israël: < IHVH-Adonaï, l'Elohîms de vos pères, l'Elohîms d'Abrahâm, l'Elohîms d'Is'hac et l'Elohîms de la'acob, m'a envoyé vers vous. > (Ex 3, 15 ; Chq).

L'appui que le couple Yhwh/Moïse prend sur le passé tribal ne porte pas sur Abraham mais sur une lignée patriarcale, dont la promesse renouvelée d'une terre indépendante doit lui servir de caution :

je vous ferai entrer dans la terre que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et je vous la donnerai en patrimoine, moi Yahvé (Ex 6, 8 ; BJ) ; Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même et à qui tu as dit : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et tout ce pays dont je vous ai parlé, je le donnerai à vos descendants et il sera leur héritage à jamais (Ex 32, 13 ; BJ) ; Yahvé dit à Moïse: « Tu vas monter maintenant, avec le peuple que j'ai fait sortir du pays d'Égypte, vers le pays pour lequel j'ai fait ce serment à Abraham, Isaac et Jacob: Je le donnerai à ta descendance.(Ex 33, 1 ; BP).

La référence à Abraham se résume pour Moïse à la légendaire promesse, sur fond d'alliance indéterminée, de la possession d'un pays prospère où Yhwh établira son peuple, sous sa loi.

Aucun souci de jugement dernier. Il s'agit bien plutôt de jugement premier : l'instauration d'une condition humaine sous la direction directe du Créateur, à l'échelle d'un peuple séparé, élu modèle pour tous les autres, qui doit s'engager - avant même d'entrer dans le pays convoité - sur une constitution nationale et une réglementation des mœurs sous l'autorité royale de Yhwh (telle est du moins la belle fiction présentée).

Aucun souci de résurrection, mais de vie future sur la terre possédée au nom du *Deus* intransmissible, le libérateur, le conquérant, le législateur.

Quant à l'idée d'une confirmation de Moïse par les prophètes, elle fait tomber [le Messager d']Allah dans le piège des Ecritures. Celles-ci, en effet, sont exposées à l'envers de leur élaboration. Lente formation d'un mythe créateur national, recueilli, renforcé, glorifié par des prophètes auxquels il sert de critère de jugement et de redressement (un exposé clair dans Ezechiel § 20, sans référence encore à un Moïse) ; puis invention littéraire d'un héros qui incarne lumineusement le sens de l'aventure du salut d'Israël

sous la présence directrice, législatrice, durement correctrice de Yhwh, lequel concentre ses instructions sur le culte qui lui est absolument dû. Cette reconstruction s'opère sous l'influence du traumatisme de la destruction de Jérusalem avec déportation à Babylone. Ce malheur inspirera la forme idéale de la pieuse fidélité à Yhwh et des conditions expiatoires de la rédemption.

Moïse figure l'autorité-Yhwh dans sa permanente, spirituelle et physique présence (Ex 3, 14 : <Je suis l'envoyé de Je-Suis>). Cette présence se formule et se résume ultérieurement dans le Pentateuque par la relation clé : *Yhwh-parla-à-Moïse-et-dit*. Moïse n'a pas d'autre substance. Les prophètes ne l'ont pas vu venir.

Aucune mention donc de Moïse chez les grands prophètes, au temps de leur prédication (une évocation chez le tardif « troisième Isaïe » (Is 63, 11 et 12) ; une trace fugitive dans le livre à la rédaction tardive de Jérémie ; 15, 1 ; l'une et l'autre après l'invention littéraire du héros).

Chez les prophètes mineurs, Michée (6, 4) cite une fois son nom sans s'y arrêter : Est-ce parce que je t'ai tiré du pays d'Egypte et délivré de la maison d'esclavage? parce que je t'ai donné pour guides Moïse, Aaron et Miriam? (Rab) ; Car je t'ai fait monter du pays d'Egypte, je t'ai racheté de la maison de servitude, et j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Marie (Crp). [Miriam/Marie, sœur d'Aaron, la rebelle]. Cette partie du livre de Michée est d'attribution fort contestée.

Il faut attendre la fin du livre, post-exilique, de Malachie pour lire : Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur à qui j'ai prescrit, à l'Horeb, pour tout Israël, des lois et des coutumes (3, 22 ; BJ -verset anciennement numéroté 4, 4) ; Remember ye the law of Moses my servant, which I commanded unto him in Horeb for all Israel, with the statutes and judgments.(4, 4 ;KJV) ; Gedenket des Gesetzes Moses, meines Knechts, das ich ihm befohlen habe Berge Horeb an das ganze Israel, samt den Geboten und Rechten (Lut)

(Le faux Daniel n'évoquera « la loi de Moïse » que sous le rapport de la malédiction, l'imprécation et la calamité qui y sont inscrites contre ceux qui n'écoutent pas la voix de Yhwh ; Dn 9, 11 et 13)

Le modèle de la *confirmation* des envoyés divins par les suivants s'évanouit avec son application aux prophètes en rapport au géant Moïse.

(c) *l'engagement/pacte divin avec témoins*, dont l'existence est postulée par le v 81, correspond à une extension symbolique de la cérémonie d'alliance

illustrée en *Exode 24*.

Sa fonction est double : impliquer tous les Gens du Livre, croyants virtuels à la prédication coranique, dans leur pacte que réactualise cette prédication : ainsi v 98-99 : Say: 'People of the Book, why do you disbelieve in the signs of God ? Surely God is witness of the things you do. Say: 'People of the Book, why do you bar from God's way the believer, desiring to make it crooked, yourselves being witnesses? (Arb). **Et surtout, faire basculer mentalement la Prédication du Rappel et Avertissement vers la Soumission d'une communauté fidèle. Après quoi ceux qui tourneront le dos seront pervers ; apostasier est impardonnable. A l'Apôtre a succédé le Calife.**

3, 90 :

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا بَعْدَ إِيمَانِهِمْ ثُمَّ أَزْدَادُوا كُفْرًا

(littéralement) assurément ceux qui deviennent incroyants ultérieurement à leur croyance puis accroissent leur incroyance

لَنْ تُقْبَلَ تَوْبَتُهُمْ وَأُولَئِكَ هُمُ الضَّالُّونَ

jamais ne sera acceptée leur repentance et les voilà eux les égarés

Jene (aber), die ungläubig werden, nach dem sie den Glauben (angenommen) haben, und hier auf an Unglauben zunehmen, deren Reue wird nicht angenommen werden, und jene sind die Irregehenden (BE) ; Truly, those who disbelieved after having believed, then increase in disbelief, their repentance shall not be accepted, and they are the ones who are astray (SHN)

Dieu et Croyance restent pour toujours à niveau égal. L'approfondissement du divin avec relativisation de la croyance n'est pas concevable. Dieu du culte protégé par un pouvoir despotique. L'islam absorbe irréversiblement le Coran.

v 96 : En vérité, le premier temple qui ait été fondé, pour les Hommes, est certes celui situé à Bakka, [*temple*] béni et direction pour le monde ('*âlamîn*) (Bla) ; The first House (of worship) appointed for men was that at Bakka: Full of blessing and of guidance for all kinds of beings (YA)

Effet de mirage : Verily, the first House (of worship) appointed for mankind was that at Bakkah (Makkah), full of blessing, and a guidance for Al-'Alamin (the mankind and jinns) (MKhan)

[Traduction abusive: Indeed, the first House [of worship] established for mankind was that at Makkah - blessed and a guidance for the worlds (Sahih)]

Le rédacteur ne cite pas les Psaumes mais du moins il s'y réfère (S17, 55 ; S21, 105). La référence ici est le Psaume 84 (Que tes demeures sont désirables): Passant par la vallée de Baca (Larmes), ils en font une source vive; et la pluie d'automne la couvre de biens (Ostervald). Ceux qui traversent la vallée de Bacha en font une source; la pluie d'automne répand aussi ses bénédictions. (Cahen) ;

b`'emeq habaka' : par le val des pleurs, val des saules, vallée des baumiers, vallée de la soif (selon traductions)

Le psaume 84 déclare heureux les habitants de la Maison (v 5) de Yhwh des armées, et ceux au cœur desquels sont les chemins bien guidés (les chemins de ta maison/les ascensions/les vraies routes/les saintes montées ; v 6) ; quand ils passent la (difficile) vallée de Baca ils y trouvent un rafraîchissement, ils deviennent plus forts pour paraître à Sion devant Elohîms.

Chant de pèlerinage au Temple, où la vallée de Baca représente la dernière étape/difficulté. L'assimilation symbolique et le transfert d'inspiration se transforment en réalité cultuelle, *Baka* devient *Makkah* ; l'intendance ne tarde pas à suivre avec les preuves approximatives.

Le verset suivant (v 97) transfère en ce lieu sacré l'idée de Pèlerinage et en fait une obligation cultuelle : C'est un devoir envers Dieu pour les humains de faire le pèlerinage à la Maison (AAS) ; pilgrimage to the House is a duty unto Allah for mankind (YA)

Le transfert de l'idée du Pèlerinage est opéré sous la règle spirituelle et cultuelle d'Abraham, selon la suite : Abraham(*haneef*)→sanctuaire→ Abraham (mémorial)→ pèlerinage

v 95 Say: ... So follow the religion of Abraham, the upright. He was not of the idolaters.

V 96 Lo! the first Sanctuary appointed for mankind was that at Becca, a blessed place, a guidance to the peoples

v 97 Wherein are plain memorials (of Allah's guidance); the place where Abraham stood up to pray; and whosoever entereth it is safe. And pilgrimage to the House is a duty unto Allah for mankind (Pic)

haneef n'est traduit ni par Blachère ni par Paret ; le terme est voué aux sous-entendus et à la circularité : il consiste à projeter le strict monothéisme islamique (trad. de MKhan : follow the religion of Ibrahim (Abraham) Hanifa (Islamic Monotheism, i.e. he used to worship Allah Alone)) aux origines de la série prophétique, avec nuances variables selon le contexte.

v 110 : Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes : vous ordonnez le Convenable, interdisez le Blâmable, et croyez en Allah (Bla) ; Ihr seid die beste Gemeinschaft, die für die Menschen hervorgebracht worden ist. Ihr gebietet das Rechte und verbietet das Verwerfliche und glaubt an Allah (BE)

Le passage à la Communauté fidèle est accompli.

Une longue prédication (121-129 ; 152-174) pour transformer le sens d'une défaite militaire, que les tièdes vont interpréter comme une disgrâce, en *épreuve* imposée par Allah pour sanctionner l'avidité, l'hypocrisie et en général le manque de foi en son soutien, comme si la victoire ne venait pas que de Lui seul. Les croyants morts au combat auront la rétribution des bons serviteurs.

Le dualisme de *salaire/récompense* (v 179, 185, 199) et *châtiment/tourment* (7 fois entre v 176 et 191) se poursuit jusqu'à la fin de la sourate.

L'ordre islamique se resserre.

[90] S 33 :

Problèmes de la première communauté islamique. Le principe de gouvernement est le suivant :

Il n'est ni d'un Croyant ni d'une Croyante, quand Allah et son Apôtre ont décrété une affaire, de se donner à choisir sur cette affaire. Quiconque désobéit à Allah et à son Apôtre est dans un égarement évident (33, 36 ; Bla) ; It is not for any

believer, man or woman, when God and His Messenger have decreed a matter, to have the choice in the affair. Whosoever disobeys God and His Messenger has gone astray into manifest error (Arb)

Qui énonce le principe ? Qui est le Prince de la communauté, rédacteur-législateur se référant à Allah et à son Envoyé ? Le *Kitab* lui-même, transformé en Code avec commentaire et jurisprudence, devient le suprême Dirigeant.

Pour la première fois dans le Coran *Muhammad* est nommé (v 40) :

مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِّن رِّجَالِكُمْ وَلَكِن رَّسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ

Ma kana muhammadun abā ahādin min rijālikum walākin rasoola Allāhi wakhatama alnabiyyeena

il n'est pas, Muhammad, le père d'un quelconque de vos hommes mais le messenger d'Allah et le sceau~ la clôture~ la fin des prophètes

Cité par l'Écrit divin dans une ordonnance de justification relative à son pantagruélisme matrimonial, invoquant avec un beau cynisme la lignée historique des envoyés aux appétits exceptionnels, n'ayant de compte à rendre qu'à Dieu, et ça suffit comme ça.

Le statut cultuel du Messenger d'Allah évolue : il n'est plus seulement l'Envoyé-apôtre de Dieu que nous connaissons depuis les aventureux débuts, mais Sceau des prophètes (ultime prophète): titre de Souveraineté.

Paret commente ainsi sa traduction : Siegel der Propheten (d.h. der Beglaubiger der früheren Propheten, oder der letzte der Propheten). C'est l'esprit de la tradition, qui s'exprime bien, avec sa riche équivoque, dans le commentaire de MA :

The word *khātam* means a *seal* or the *last part or portion of a thing*, the latter being the primary significance of the word *khātim*... the Holy Qur'ān has adopted the word *khātam* and not *khātim*, because a deeper significance is carried in the phrase *Seal of the prophets* than mere *finality*. In fact, it indicates finality combined with *perfection of prophethood*, alongwith a *continuance* among his followers of certain *blessings of prophethood*. He is the Seal of the prophets because with him the object of prophethood, the manifestation of Divine will in Laws which should guide humanity, was finally accomplished in the revelation of a perfect law in the Holy Qur'ān, and he is also the Seal of the prophets because certain favours bestowed on prophets were forever to continue among his followers.

Point de vue propre de la Communauté fidèle, célébrant, dans un mot

conclusif, son mythe de fondation et sa perpétuation bénie par le respect de sa divine loi. Muhammad est devenu - non plus pour sa prédication apostolique (où son nom propre n'est pas engagé) mais pour son autorité islamique - le Chancelier d'Allah, dépositaire du Sceau qui confère toute autorité bien qu'il ne signifie que sa propre gloire.

[91] S 60 :

v 6 : *ainna Allaha huwa alghanniyyu alhameedu*

assurément Allah lui le libre de besoin ≈ le suffisant ≈ l'indépendant le digne de louanges

Théologie cultuelle : l'invocation fait office de notion : Allah is the Free of need, the Praiseworthy (Sahih) ; God is the All-sufficient, the All-laudable (Arb)

S [22] 112, 2 disait d'une façon similaire : *Allahu alssamadu* = l'Éternel ou le Seigneur (imploré) qui suffit. Les idées de louange ou d'imploration ne peuvent être enlevées de celle de *Dieu* (le Miséricordieux) qui, dans son Nom-notion, les comprend.

S [92] 4 :

v 11-13 : Décrets de la bureaucratie céleste concernant l'héritage. Les questions de tiers, moitié, sixième, huitième de biens sont répétitivement référées à des estimations divines :

Voici ce que Dieu vous enjoint... Ceci comme un arrêté de la part de Dieu... Injonction de Dieu !... Telles sont les bornes de Dieu (Hamid) ; Allah chargeth you... It is an injunction from Allah... A commandment from Allah... These are the limits (imposed by) Allah (Pic).

D'où vient cette insistance à impliquer directement « Dieu » dans des réglementations sociales circonstanciées qui n'ont clairement aucun rapport avec la diffusion de ses lumières et lui dénie toute transcendance ? Il y a ici, de la part du Messenger-Calife, ou bien un abus envers la crédulité des soumis, ou bien une association à Allah de quelque vieille divinité de la magistrature, admise en son Conseil.

Une situation comparable est décrite dans le Testament israélite Nb, 27, 5-11 : des orphelines réclament un domaine parmi celui de leurs oncles. Moïse porta leur cas devant Yahvé et Yahvé parla à Moïse. Il dit : ... (v 5-6 ; BJ).
« Yhvh » en son Conseil juge en vrai Salomon, puis s'élève jusqu'à une règle générale : « Ce sera là pour les Israélites une règle de droit, comme Yahvé l'a ordonné à Moïse » (v 11, BJ)..

Le *parler-Yhwh* règle tout détail de la vie de son peuple : il se distingue sur fond permanent d'Elohîms, Lui-les-cieux : culte archaïque réduit à l'unité israélite. Mais ce n'était pas, jusque récemment, le cas d'Allah : il n'était pas le Seigneur-Codificateur-Administrateur d'une communauté. Maintenant si : après le premier stade du Rappel (la révélation) il a fait franchir à l'Envoyé le second (la victoire) et développe à présent le troisième, la législation de la communauté islamique : il lui en confère le Sceau souverain.

4, 13-14 : Ce sont de lois de Dieu. Quiconque obéit à Dieu et à son apôtre, Dieu le fera entrer pour toujours dans les jardins où les ruisseaux circulent, bonheur sans borne. Quiconque se révolte contre Dieu et son apôtre et transgresse les lois entrera pour toujours dans le feu. A lui la honte du tourment (Gro) ;

Dies sind Allahs Grenzen. Wer nun Allah und Seinem Gesandten gehorcht, den wird Er in Gärten eingehen lassen, durchheilt von Bächen, ewig darin zu bleiben ; und das ist ein großartiger Erfolg. Wersich aber Allah und Seinem Gesandten widersetzt und Seine Grenzen überschreitet, den läßt Er in ein Feuer eingehen, ewig darin zu bleiben ; und für ihn gibt es schmachvolle Strafe (BE)

Ce sceau de plomb pour une simple loi sur l'héritage ? Il introduit en fait un train de Décrets que le Chancelier d'Allah va porter à la connaissance de la Communauté, en particulier sur le point sensible des femmes :

v 15 :

Waallatee yateena alfahishata min nisaikum

...celles qui commettent l'immoralité d'entre vos femmes

alfahishata : la turpitude ≈ l'infamie / *indecenty* ≈ *lewdness* / *das Abscheuliche*

Such of your women as commit indecency, call four of you to witness against them; and if they witness, then detain them in their houses until death takes them or God appoints for them a way (Arb)

Loi équivoque. Les commentateurs (selon SHN) se réfèrent specifically to adultery and fornication, qui concerneraient à la fois les femmes mariées et non mariées, à l'exclusion des non-musulmanes. Selon AAS ce verset concernerait plutôt l'homosexualité. Il faut quatre témoins, cela se complique. Quant à la peine... l'enfermement perpétuel à la maison ou quelque autre moyen mis à l'étude au Conseil divin de justice, qui teste différents modèles de fouet.

En 4, 34 le Chancelier d'Allah, qui éternise la soumission des femmes, prend le risque de prescrire :

waallatee takhafuona nushoozahunna faAAithoohunna waohjuroohunna fee almadajiAAi waidriboohunna

et celles-là vous craignez la mauvaise conduite ≈ la dissension (*discord and animosity* ; *Widersetzlichkeit*) exhortez ≈ admonestez-les et reléguez-les dans leurs lits et battez ≈ châtiez-les (*strike* ≈ *scourge them*)

généralement compris ainsi : frappez-les (Bla, AAS, Gro), strike them (SHN, .(Sahih), beat them (Arb, YA)

Mais l'ambiguïté laisse un doute. La signification paraît centrée sur *faites leur renoncer fermement à ce comportement*. Paret traduit : vermahnt sie ; BE : ermahnt sie = rappelez-les à leur devoir, donnez-leur une leçon

L'application concrète est laissée à l'application de mari.

v 47 :

You who have been given the Book, believe in what We have sent down, confirming what is with you (Arb) ; Vous qui avez le livre, croyez à ce que nous révélons et qui confirme ce vous aviez (Gro)

La distinction entre être les détenteurs du Livre et croire à la prédication du Messenger-Magistrat d'Allah, devient la version courante. L'esprit tortueux de ceux qui ont l'Écriture en héritage (juifs et 'nazaréens') tend à donner à

Allah des 'associés'. Les croyants, eux, reçoivent des lettres du céleste Kitab, qui (pour n'être pas encore collectées en Livre) manifestent l'éclatante faveur d'Allah : au feu éternel ceux qui s'en écartent ! (et que chaque peau brûlée leur soit remplacée par une autre ! (v 56) pour qu'ils goûtent bien le tourment).

v 64 :

وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ رَّسُولٍ إِلَّا لِيُطَاعَ

Nous n'avons envoyé (*arsalna*) d'envoyé (*rasoolin*) que pour qu'il soit obéi, avec l'autorisation de Dieu (AAS) ; We have not send any messenger, except that he should be obeyed, by the permission of God (Droge)

illa liyutaAa : seulement pour qu'il soit obéi

Comparer avec le point de vue initial :

[38] S 38 : Dis : je ne suis qu'un avertisseur (65) ; il m'est uniquement révélé que je ne suis qu'un avertisseur explicite (70) (Bla)

[42] S 25 nous ne t'avons envoyé que comme Annonceur et Avertisseur (v 56 ; Bla) ; We have sent you only as a bringer of good news and a warner (Droge)

[55] S 6 : laisse ceux qui prennent leur religion pour un jeu et un amusement (70), je ne suis pas votre gardien (104 ; Gro) ;

nous ne t'avons pas fait leur gardien ni leur protecteur (107 ; Gro) ; We have not made you a watcher over them, nor are you a guardian over them (Droge)

nous les laisserons marcher en aveugles dans la révolte (110 ; Gro) ; laisse-les avec leurs inventions (112 ; Gro).

Passage du Messager au Magistrat d'Allah :

4, 65 : ils ne seront pas croyants qu'ils ne t'aient nommé juge de ce qui fait leur dispute. Alors ils n'éprouveront en eux-mêmes nulle gêne de ce que tu auras décidé. Et ils se soumettront (*yusallimoo*) de soumission (*tasleeman*) (Hamid) ;

Sie sind so lange nicht (wirklich) gläubig, bis sie dich zum Schiedsrichter machen überdas, was zwischen ihnen umstritten ist, und sich hierauf durch die Entscheidung, die du getroffen hast, nicht bedrückt füllen, (dir) vielmehr uneingeschränkt beipflichten (Paret)

L'obéissance est d'autant plus exigible qu'elle s'exécute sur fond de combat, au sens propre (v 71-77) :

Qu'ils combattent donc (*falyuqatil*) dans la voie de Dieu, ceux qui troquent la vie ici-bas contre la vie dernière. Quiconque combat (*yuqatil*) dans la voie de Dieu,

qu'il soit tué ou qu'il vainque, nous lui donnerons une grande récompense (v 74, AAS)

(Entre 4, 74 et 4, 77 : 6 occurrences du verbe *combattre*, 2 du nom *combat*)

4, 89 : une leçon divine contre l'hypocrisie ? :

[*les Hypocrites*] aimeraient que vous soyez impies comme ils l'ont été et que vous soyez à égalité [*avec eux*]. Ne prenez pas parmi eux de patron ('*awliyâ*') avant qu'ils émigrent dans le Chemin d'Allah ! S'ils tournent le dos, prenez-les et tuez-les ou que vous les trouviez ! Ne prenez parmi eux ni patron ni auxiliaire ! (Bla)

They wish that you should disbelieve as they disbelieve, and then you would be equal; therefore take not to yourselves friends of them, until they emigrate in the way of God; then, if they turn their backs, take them, and slay them wherever you find them; take not to yourselves any one of them as friend or helper (Arb)

fain tawallaw fakhuthoohum waoqtuloohum

Kehren sie sich jedoch ab, dann ergreift sie und tötet sie, wo immer ihr sie findet (BE) ; s'ils tournent le dos, saisissez-les alors et tuez-les, où que vous vous trouviez (Hamid)

L'instruction d'Allah se rapporte en principe à la prescription de combat (v 77 : lorsque le combat leur fut prescrit, voilà que partie d'entre eux se mit à craindre...(Hamid). Plus que jamais alors, v 80 : quiconque obéit à l'Apôtre obéit à Allah (Bla)) ; toutefois elle la déborde, puisque la déclaration se poursuit par la défense de prendre, chez ces hypocrites et faux fidèles, des protecteurs, à l'exception de x ou de y etc. : encouragement à une conduite réciproquement hypocrite. Attention à ceux (v 91) qui jouent la sécurité, mais à chaque occasion de subversion retombent : par conséquent, s'ils ne restent pas neutres à votre égard et ne vous tendent pas la paix et ne baissent pas les mains, alors saisissez-les et tuez-les, où que vous les trouviez (Hamid).

Arbitraire, violence et confusion.

Il faut dire qu'Allah rencontre ici une difficulté supérieure à celle de son oncle Yhwh le Destroyer, que l'élite sacerdotale israélite, imaginative romancière, faisait parler en ces termes (Deut 13, 13-16) : Si tu entends dire, à l'égard de l'une des villes que l'Éternel, ton Dieu, te donnera pour y habiter, que des hommes pervers, nés dans ton sein, ont égaré les habitants de cette ville, en disant: "Allons, servons des dieux étrangers", que vous ne connaissez point, tu feras une enquête, tu examineras, tu t'informerás avec soin; et si le fait est avéré, constant, si

cette abomination a été commise au milieu de toi, tu passeras au fil de l'épée les habitants de cette ville, tu la voueras, avec tout ce qu'elle renferme, jusqu'au bétail, au tranchant du glaive (Rab).

La solution du problème de Yhwh était facile : il s'agissait de l'exclusivité sacrée du culte. Allah affronte une question plus subtile, l'hypocrisie, la vraie question inquisitoriale. Sa solution générale, mises à part les sinuosités circonstancielles, est lumineuse : attends que l'hypocrite « tourne le dos », saisis-le, tue ! L'affaire est si importante qu'il renonce même au plaisir de l'enquête et de la torture.

Mais quoi ? n'allez-vous pas soupçonner partout des hypocrites ? Vous vous voyez appliquer une règle aussi tranchante sur un principe aussi flou ? sur une qualification aussi proche de l'injure, aussi facilement retournable ? Quel croyant s'est jamais laissé prendre à cette rhétorique ? Il ne s'agit plus d'inspirations de l'Envoyé mais de justification éventuelle d'actes litigieux par le Pouvoir théocratique.

La substitution de la Chancellerie théocratique à l'Apôtre se poursuit clairement dans les versets suivants qui envisagent le meurtre regrettable d'un croyant (v 92-93), font honte aux planqués (v 95-100) ou indiquent la tactique de la prière avec garde armée (v 101-102) : le rédacteur y montre son expérience de sergent chef : Nul grief à poser vos armes, si vous gêne la pluie ou la maladie, mais restez en garde (Gro).

L'évocation sans précision suffisante du croyant-combattant, fidèle biface, conduit à cette déclaration (v 101) : Quand vous parcourez la terre, il n'y a pas de grief à vous faire si vous abrégez la Prière, si vous craignez que les Infidèles ne vous tourmentent. Les Infidèles sont pour vous un ennemi déclaré (Bla) ; When ye travel through the earth, there is no blame on you if ye shorten your prayers, for fear the Unbelievers May attack you : For the Unbelievers are unto you open enemies (YA)

إِنَّ الْكُفْرِينَ كَانُوا لَكُمْ عَدُوًّا مُّبِينًا

inna alkafireena kanoo lakum AAaduwwan mubeenan

Die Ungläubigen sind euch ja ein deutlicher Feind Les incroyables sont vos ennemis déclarés Surely the disbelievers are an open enemy to you

BE

Masson

MA

4, 105 :

Nous avons fait descendre vers toi l'Écriture [*chargée*] de la Vérité... (Bla) ; Surely We have sent down to thee the Book with the truth... (Arb)

Reprise de l'Axiome de la Révélation coranique par la Chancellerie théocratique

...pour que tu arbitres entre les Hommes, selon ce qu'Allah t'a fait voir. Ne sois point un avocat pour les traîtres ! (Bla) ; ...so that thou mayest judge between the people by that God has shown thee. So be not an advocate for the traitors (Arb)

Le Tribunal divin a posé son verdict (*traître !*) avant d'écouter la défense.

Qui est le *traître* ?

Quiconque est en dissension avec l'envoyé, après que la direction s'est manifestée à lui, et suit une voie autre que celle des croyants (v 115 ; AAS) ; And whoever acts hostilely to the Messenger after guidance has become manifest to him and follows other than the way of the believers (MA). **C'est un allié de Satan (v 117, 119). Au bûcher éternel ! (v 115, 121).**

v 150-151 :

Ceux qui dénie Dieu et ses Envoyés, ou veulent dissocier entre Dieu et ses Envoyés, et disent : « Nous croyons telle partie, nous dénie telle autre », et se ménagent un chemin d'entre-deux, ceux-là sont les dénégateurs, en vérité. Nous ménageons aux dénégateurs un châtime d'ignominie (Berque)

Those who disbelieve in Allāh and His messengers and desire to make a distinction between Allāh and His messengers and say : We believe in some and disbelieve in others; and desire to take a course in between, these are truly disbelievers ; and We have prepared for the disbelievers an abasing chastisement (MA)

wayureedoona an yufarriqoo bayna Allāhi warusulihī

et désirent faire distinction entre Dieu et ses messagers≈ apôtres≈ envoyés

wayaqooloona nu/minu bibaAAḍin wanakfuru bibaAAḍin

et disent nous croyons en certains et nous ne croyons pas en d'autres

- le Chancelier d'Allah laisse indéterminé le champ dans lequel il reconnaît des 'envoyés-messagers-apôtres' d'Allah. Il ne précise pas les qualités spécifiques de cette appellation. Ce point est laissé à son appréciation.

- selon un principe déjà énoncé il interdit l'introduction d'une différence entre les Envoyés (dont nous ne savons pas précisément ce qu'ils sont), mais il le renforce en condamnant un choix critique entre les 'parties' (sans que nous sachions de quel 'tout' il s'agit).

- les exemples courants de la prédication coranique portent sur la Bible, livre *un* pour certains, livre *un plus un* pour d'autres. Ce Livre doit d'ailleurs être essentiellement distingué d'écritures satellites à fond plus ou moins légendaire, dont il semble pourtant que le messenger d'Allah les confonde avec le Livre par excellence. Pour les juifs, la partie chrétienne est sans légitimité ; pour les chrétiens leur partie possède une essentielle différence avec la première, qui conserve une légitimité subordonnée. Bien entendu, pour chacun, les Envoyés qui s'y illustrent doivent être soigneusement distingués. La Bible, pour les uns comme pour les autres, existe sur la base de systèmes de distinctions décisives. Le point de vue du Messenger d'Allah est soutenable seulement à la condition de ne pas ouvrir le Livre.

- le Messenger d'Allah se trouve donc pris dans la situation qu'il dénonce : il dénie la partie consacrée au héros Moïse puisqu'elle n'existe, dans les Ecritures, que par la distinction capitale avec celle qui précède et celles qui suivent. Il dénie la partie consacrée à Jésus : quel que soit le sous-ensemble néo-testamentaire considéré, ce personnage se distingue par nature du 'prophète' que le Messenger se représente.

L'argumentation du Messenger-Magistrat d'Allah fait retomber sur soi la condamnation qu'elle profère à l'égard des incroyants.

C'est la pensée par poignée de sable. Jetée prophétiquement elle impressionne; si elle vient à imiter l'argumentation, elle se disperse et retombe en vain.

v 157-159 : justement, voilà Jésus :

وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ

Waqawlihim inna qatalna almaseeha AAeesa ibna maryama rasoola Allahi et leur propos : oui nous avons tué le messie ‘Issa fils de Maryam envoyé~ messenger d’Allah

وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَكِنْ شُبِّهَ لَهُمْ

wama qataloohu wama salaboohu walakin shubbiha lahum mais ne l’ont pas tué et ne l’ont pas crucifié mais fut apparence~ comme-si pour eux

Or ils ne l’ont ni tué ni crucifié. Mais il leur a semblé.

Aber sie haben ihn weder getötet noch gekreuzigt, sondern es erschien ihnen so.

Yet they did not slay him, neither crucified him, only a likeness of that was shown to them

BE

AAS

Arb

Rumeurs... dans la lignée d’écrits apocryphes des débuts du christianisme. Sur la question de la mort, c’est en dépit des Evangiles canoniques : au terme de son agonie sur la croix Jésus *expira* (Marc, Luc : ἐξέπνευσεν), ou : *rendit l’esprit* (Matthieu : ἀφῆκεν τὸ πνεῦμα ; Jean : παρέδωκεν τὸ πνεῦμα). Jean ajoute un témoignage extérieur (ils virent qu’il était déjà mort (19, 33 ; BJ)). Les doutes des apôtres ne portent aucunement sur la mort de Jésus mais, un moment, sur sa résurrection. Le crucifiement est la version des quatre évangiles, mais il est vrai que leurs récits de la condamnation à ce supplice soulèvent de justes doutes. Dans l’Apocalypse, toutefois, le thème de la croix est remplacé par celui de l’égorgement.

Le verset 157 continue :

Ceux qui ont divergé à son propos sont dans le darüber uneinigsind,

Those who are at variance concerning him surely are in

doute à son sujet. Ils n'en ont aucune connaissance, sauf à suivre la présomption. Et ils ne l'ont certainement pas tué	befinden sich wahrlich im Zweifel darüber. Sie haben kein Wissen darüber, außer daß sie Mutmaßungen folgen. Und sie haben ihn mit Gewißheit nicht getötet	doubt regarding him; they have no knowledge of him, except the following of surmise; and they slew him not of a certainty -- no indeed
---	---	--

AAS

BE

Arb

Le rédacteur se plaint que les suppositions remplacent les connaissances, mais le moins que l'on puisse dire c'est que c'est tout autant son cas. Il conclut, malgré tout, sur une négation curieusement tournée :

wama qataloohu yaqeenan et ne l'ont pas tué certainement

(a) Et ils ne l'ont certainement pas tué (AAS ; id. Hamid)

(b) et n'ont pas tué [Jésus] en certitude (Bla) ; they slew him not for certain (Pic ; id. SHN) ; Und sie haben ihn nicht mit Gewissheit getötet (Paret). **Paret ajoute entre parenthèses** : (d.h. Sie können nicht mit Gewissheit sagen, dass sie ihn getötet haben)

Penot traduit par (b) : et n'étaient nullement certains de l'avoir tué ; mais mentionne (a) en note : ou encore : il est certain qu'ils ne l'avaient pas tué

Le rédacteur coranique pose ainsi l'incertitude simultanément à sa certitude. Il est juste impuissant à nous communiquer son point de vue.

Mais que Jésus n'ait pas avec certitude été tué, ou qu'il n'ait certainement pas été tué, la certitude reste l'absence d'écriture à laquelle se référer.

Le commentaire de Penot indique les sources de la confusion : d'après les commentateurs l'identité du crucifié fit l'objet d'âpres discussions entre les apôtres ; certains ne doutaient pas un instant qu'il s'agissait bien du Christ ressuscité, alors que d'autres soutenaient le contraire. Les Evangiles canoniques et apocryphes se font l'écho de la perplexité dans laquelle furent plongés les apôtres après la crucifixion et des divergences auxquelles elle donna lieu.

Cependant : l'expression 'd'après les commentateurs' n'est pas sérieuse ; examinons les textes si l'on veut parler d'une façon crédible. D'après les textes l'opinion selon laquelle 'l'identité du crucifié fit l'objet d'âpres discussions entre les apôtres' est fautive ; rien ne la suggère. Puis Penot glisse de 'l'identité

du crucifié' au 'Christ ressuscité', question bien différente. Les textes rapportent effectivement le doute des apôtres sur l'identité du prétendu *ressuscité* (Mat 28, 17 ; Marc, 16, 11 ; 16, 14 ; Luc, 24, 11 ; 24, 16-43 ; Jean, 20, 24-29 ; 21, 4). Au demeurant, il n'est pas correct de mettre sur le même plan, dans une argumentation théologique, 'les Evangiles canoniques' et les 'apocryphes', à moins que le commentateur n'ait pas saisi ce que signifie « canonique ».

v 158 : *Bal rafaAAahu Allahu ilayhi* mais l'a élevé Allah à lui

Mais Dieu l'a élevé vers Lui (Hamid) ; But Allah took him up unto Himself (Pic)

Certes, il manque à la version *Kitab* l'essentiel de la version Ecriture faite au nom du *Logos*, avec mort et résurrection ; mais finalement ils convergent.

La conclusion est digne des versets les plus flous (v 159) :

Wa-in min ahli alkitab illa layu/minanna bihi qabla mawtihi et nul parmi les gens de l'écriture~ du livre qui ne croit sûrement à lui avant sa mort

Traductions sobres :

There is not one of the People of the Book but will assuredly believe in him before his death (Arb ; similaires : Pic, YA, SHN)

Il n'est [*personne*], parmi les détenteurs de l'Ecriture, qui ne croie, certes en lui, avant sa mort (Bla ; similaire : AAS)

Traduction qui en sait trop :

Und es gibt keinen von den Leuten der Schrift, der nicht (noch) vor seinem (d.h. Jesus) Tod (der erst am Ende aller Tage eintreten wird) an ihn glauben würde (Paret)

Traduction euphorique :

And there is none of the people of the Scripture (Jews and Christians), but must believe in him ['Iesa (Jesus), son of Maryam (Mary), as only a Messenger of Allah and a human being], before his ['Iesa (Jesus) or a Jew's or a Christian's] death (at the time of the appearance of the angel of death) (MKhan)

Traduction avec coup de pouce au texte :

And there is none of the people of the Book but will believe **in this** before his death (MA)

Traduction dépressive :

Tel, parmi les gens du Livre, sûrement croira, avant sa mort (Hamid)

(en note : phrase énigmatique, qu'il est préférable de ne pas solliciter)

L'argumentation coranique sur la fin de Jésus, à la fois inexacte et si indéterminée qu'elle finit par s'égarer, ne doit pourtant pas être dédaignée. Elle n'a pas su s'exprimer, mais devant une Cour d'appel céleste la question théologique devrait primer et donner lieu à clair examen. Or un élément théologique décisif apporte le trouble :

L'ancien Symbole de foi, dit « des Apôtres », affirme de Jésus-Christ qu'il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux... (Dumeige, *La foi catholique*, 1 ; [Denzinger 30]).

Le Symbole du concile de Nicée (325), plus affiné quant à la christologie, remplace cette déclaration par: [Jésus-Christ] a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux...(Dumeige, 2 ; [Denzinger 125]).

Le Symbole, plus précis encore, d'Epiphane (374) confirme cette série d'évènements : ...qui a souffert dans la chair, est ressuscité, est monté aux cieux... (Dumeige, 5 ; [Denzinger 44]). Le Symbole de Constantinople (381), généralement couplé avec celui de Nicée, confirme : il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate ; a souffert ; a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté aux cieux...(Dumeige, 8/1 ; [Denzinger 150]).

La « mort » de JC, déclarée par le premier *Credo*, a *disparu* des déclarations ultérieures, devenues la base permanente de la foi chrétienne, jusqu'à aujourd'hui.

Au concile de Tolède (675), le Symbole de foi devient un court traité de théologie, plein de beaux paradoxes directement affrontés. Cette fois il rétablit la « mort » du Christ sous une forme audacieuse : il a subi la Passion pour nous, sa divinité demeurant intacte, il a été condamné à mort, il a eu sur la croix une vraie mort d'homme. Le troisième jour, relevé par sa propre puissance, il a surgi du tombeau...(Dumeige, 26 ; [Denzinger 539]). **Donc : Il est mort et il n'est pas mort, sans contradiction (nous devons le croire), puisque c'est selon l'une (humaine) ou l'autre (divine) nature considérée en lui.**

Ainsi, reconnue au départ, la mort de Jésus est par la suite occultée par le *Credo*, puisqu'elle soulève de vives difficultés théologiques : il faut attendre le 7^e siècle pour que l'Eglise se sente assez assurée dialectiquement pour la réintroduire sur un niveau de réalité tout en la niant sur un autre niveau. Les soupçons de l'Envoyé d'Allah, même s'ils sont confus, ne sont donc pas sans fondement.

4, 171 : le messenger d'Allah poursuit ses contestations :

innama almaseehu AAeesa ibnu maryama rasoolu Allahi wakalimatuhu

alqaha ila maryama waroohun minhu uniquement le messie 'Issa fils de Marie un envoyé ≈ messenger de Dieu et sa parole lancée à ≈ émise vers Marie et un esprit de lui

Le Christ Jésus, fils de Marie, n'est jamais qu'un messenger de Dieu, Sa Parole qu'il jeta vers Marie, un Esprit de sa part (Hamid) ; The Messiah, Jesus son of Mary, was only the Messenger of God, and His Word that He committed to Mary, and a Spirit from Him (Arb)

Propos consistants pour tout le monde, miraculeusement ! En reconnaissant la Parole, le messenger d'Allah accorde au chrétien ce qu'il lui refuse ; le

Logos est subtil : « le Verbe s'est fait chair » de telle sorte qu'il y a en lui non seulement le Verbe de Dieu et la chair de l'homme, mais encore une âme humaine raisonnable et que ce tout est appelé Dieu à cause de Dieu et homme à cause de l'homme (Concile de Tolède - Dumeige, 23 ; [Denzinger 536])

v 171, suite : So believe in God and His Messengers, and say not, 'Three.' Refrain ; better is it for you. (Arb) ;

Darum glaubt an Allah und Seine Gesandten und sagt nicht „Drei“. Hört auf (damit), das ist besser für euch! (BE)

Appelons cela : 'Conversation à la table du Prophète'. Pichenette à l'adresse de la Trinité chrétienne ? Toutefois, ce *la taqooloo thalathatun* ne dîtes pas « trois » reste indéterminé, confus. Il vient de faire circuler les personnages suivants : Allah, Jésus, Marie, la Parole, l'Esprit, les Messagers : à quoi correspond donc ce « ne dîtes pas trois » ? Toujours cette méthode : parler sans 'dire', les fidèles trouveront le filon.

Bon, passons à la question du jour, arithmétique de l'héritage (v 176) : quand meurt un homme sans enfant et qui a une sœur... mais si c'est la sœur qui meurt... et s'il a deux sœurs ?...et s'il a des frères et des sœurs ?... ne vous énervez pas, écoutez : Dieu explique de peur que vous vous égariez. Dieu sait tout (v 176 ; Gro)

[94] S 57 :

Résumé de la prédication apostolique : exhortation synthétisée, sans doute, par le Garde des Sceaux de la révélation, sans qu'il se substitue à Allah ou son apôtre, dont il plaide la cause.

Gloire universelle à Allah, Roi tout puissant, omniscient. Créateur et Providence. Croyez en son Apôtre. Dépensez, en biens et en actions, pour la cause. La récompense aux Jardins célestes sera proportionnée à la dépense. Au Feu les surnois. Allah donne ses faveurs à qui ne se laisse pas abuser par les jouissances de la vie immédiate.

Providence : Le Livre, la Balance, le Fer (v 25) :

Nous avons certes envoyé Nos Apôtres, avec les Preuves, et fait descendre, avec eux, l'Écriture et la Balance, afin que les Hommes pratiquent l'équité, et nous avons fait descendre le Fer, qui contient danger terrible et utilité pour les Hommes... (Bla) ;

Wir haben doch (im Lauf der Zeit) unsere Gesandten mit den klaren Beweisen (zu den Menschen) geschickt und die Schrift und die Waage mit ihnen herabkommen lassen, damit die Menschen für Gerechtigkeit sorgen würden. Und wir haben das Eisen herabkommen lassen das (wenn es zu Waffen verarbeitet ist) schreckliche Gewalt in sich birgt, für die Menschen aber auch (in mancher Hinsicht) von Nutzen ist... (Paret)

« Nous » avons envoyé nos messagers, avec des signes manifestes de leur mission révélatrice. « Nous » avons fait descendre avec eux l'*écriture* et la *balance*. La mise sur le même plan de l'Écriture et de la Balance est une reprise de S 42, 17, avec une accentuation plus matérielle, par leur association avec le *fer*. L'Écriture entre en comparaison avec la balance : elle glisse vers l'utilité civilisatrice. La balance peut être mise en comparaison avec l'Écriture : elle glisse vers la conscience et le Jugement souverain. Si l'une et l'autre peuvent se mettre en parallèle avec le Fer, fondateur d'histoire, c'est que celui-ci fait allusion à un pouvoir sacré, transmis, *in illo tempore*, au Roi guerrier (*Deus* lui a conféré le fer en son nom de Ptah, comme il a conféré l'écriture en son nom de Thot, la balance en son nom d'Anubis).

Il conclut (v 28-29) par une opposition qui maintenant lui est chère :

Ya ayyuha allatheena amanoo O vous qui croyez **et** *ahlu alkitab* le peuple de l'Écriture.

Sarwar traduit franchement par the followers of the Bible, exagérant à peine le sens de cette expression qui en vient à marginaliser les Héritiers du Livre par rapport à la Nouvelle Génération de la faveur divine, les vrais croyants.

Le « Nous » (toujours masqué, indéterminé) encourage les porteurs de la nouvelle foi, pour que Dieu leur donne double bienfaisance ou miséricorde et une Lumière grâce à laquelle vous marcherez (Bla) .

**L'Écriture-Livre héritée/détenue n'est pas un titre de propriété de la Grâce !
La faveur divine passe par son Annonce nouvelle.**

[95] S 47

Un instructif commentaire d'introduction de MA :

This chapter is entitled *Muhammad*, and also *Qitāl* or War.

The first title is due to the fact that this chapter foretells that the condition of those who believe in the Holy Prophet Muhammad will be improved.... The other title is due to the fact that this chapter shows that the punishment with which the disbelievers were threatened would be brought about by war, in which the irring leaders would perish; others would be made prisoners or vanquished and brought low.

War is also a prelude to the spiritual awakening which is to be brought about by Islām a second time.

Une précision érudite à ce commentaire : (Paul Neuenkirchen, dans : *Le Coran des historiens*) :

La mention du nom de Muhammad est assez rare dans le Coran. En effet, il n'y apparaît qu'à quatre reprises (voir Q 3 : 144 ; 33 : 40 ; 48 : 29). Avant de devenir un nom propre, le terme arabe *Muhammad* est avant tout un adjectif qui signifie le « loué » ou encore l' « élu ». Ainsi une partie des chercheurs occidentaux a depuis longtemps considéré que lorsque le Coran emploie *Muhammad* il le fait dans un sens adjectival et non pas nominal.

La croyance se réfère directement, sans invoquer de Livre-Écriture céleste, à la vérité descendue en Muhammad (v 2) : Et ceux qui croient et font œuvres

bonnes et ajoutent foi à ce qui a été descendu sur Muhammad – et là est la vérité de la part de leur Seigneur – Il leur efface leurs méfaits et réforme leur être (Hamid) ; But those who believe and do righteous deeds and believe in what is sent down to Muhammad -- and it is the truth from their Lord -- He will acquit them of their vile deeds, and dispose their minds aright (Arb).

Priorité à foi et œuvres (les héritiers du Livre se sont montrés trop récalcitrants ou dédaigneux).

Il n'y a plus besoin de l'injonction : *dis/lis/récite* ! L'Apôtre-Chancelier énonce lui-même les règles et valeurs pour la Communauté islamique. C'est à cette simplicité que Dieu reconnaît ceux qui le servent car la situation des croyants est devenue celle de combattants : O vous qui croyez ! obéissez à Allah ! Obéissez à l'Apôtre !...Ne faiblissez donc pas ! N'appellez point à la paix alors que vous avez la supériorité...(v 33-35 ; Bla)

Le Manuel du guerrier s'insère dans la vérité révélée (47, 4) :

Therefore, when ye meet the Unbelievers (in fight), smite at their necks; At length, when ye have thoroughly subdued them, bind a bond firmly (on them): thereafter (is the time for) either generosity or ransom: Until the war lays down its burdens. Thus (are ye commanded) (*dhālika*). (YA)

La communauté, qui s'affirme agressivement, vit dans un état de combat latent.

Le Chef peut ajouter en son nom des précisions. Le même texte (47, 4)

devient chez MKhan : So, when you meet (in fight Jihad in Allah's Cause) those who disbelieve, smite at their necks till when you have killed and wounded many of them, then bind a bond firmly (on them, i.e. take them as captives). Thereafter (is the time) either for generosity (i.e. free them without ransom), or ransom (according to what benefits Islam), until the war lays down its burden. Thus [you are ordered by Allah to continue in carrying out Jihad against the disbelievers till they embrace Islam (i.e. are saved from the punishment in the Hell-fire) or at least come under your protection]

dhālika : Thus [shall it be] (SHN) ; Cela [*est l'ordre d'Allah*] (Bla) ; Dies (ist der Wort laut der Offenbarung) (Paret). **Chez M Khan le petit mot final est devenu cette déclaration ballonée :** Thus [you are ordered by Allah to continue in carrying out Jihad against the disbelievers till they embrace Islam (i.e. are saved from the punishment in the Hell-fire) or at least come under your protection

Le traducteur peut oser car nous sommes passés du temps apostolique au temps islamique : ce n'est plus le Messager solitaire qui annonce, mais le Chancelier de la communauté qui prescrit.

47, 20 : Ceux qui croient s'écrient : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre une sourate ? ». Et quand on fait descendre une sourate confirmée (?) où il est mentionné de combattre... (Bla)

fa-itha onzilal sooratun muhkamatun alors quand est révélée envoyée une sourate précise décisive attestée

une sourate renforcée (Hamid) ; fermement établie (Penot) ; péremptoire (Berque)

Ce qui est révélé : une forme du discours sacralisé, dite 'sourate', et non plus des signes explicites, aya traversant le Messenger apostolique. Ici, non plus récitation mais proclamation directement écrite par la Chancellerie islamique, dans le style nouvellement appelé « Muhammad ».

[96] S 13 :

Conférence spirituelle avec reprise générale des thèmes apostoliques, dans un style plus net, dépouillé des récits.

v 37 : *Wakathalika anzalnahu hukman AAarabiyyan* : et cela nous l'avons fait descendre en jugement arabe

Deux façons de l'envisager :

Jugement de Messenger-Magistrat : And thus We have revealed it as an Arabic legislation (Sahih) ; Thus have We revealed it to be a judgment of authority in Arabic (YA) ; C'est ainsi que Nous l'avons révélé en arabe en guise d'arbitre [entre les hommes] (Penot)

Instruction de Messenger-Apôtre : Et ainsi Nous avons fait descendre cela en une Illumination en arabe (Bla) ; Et ainsi l'avons-Nous fait descendre, en arabe, comme une sagesse (Hamid)

v 38-39 :

And it is not in (the power of) a messenger to bring a sign except by Allāh's permission. For every term there is an appointment.

Allāh effaces what He pleases and establishes (what He pleases) and with Him is the basis of the Book (MA)

likulli ajalīn kitābun : **La simplicité de l'énoncé recouvre une équivoque :**

- **centration sur l'Écriture** : A chaque terme une Écriture (Bla) ; chaque époque a son livre (Gro)

- **centration sur le Décret** : Pour chaque terme, une prescription (Hamid) ; For every term is a decree (Sahih)

- **généralisations** : For every thing there is a time prescribed (Pic) [c'est la version de Ibn 'Abbas] ; (For) each and every matter there is a Decree (from Allah).

(MKhan) ; Jede (den einzelnen Menschen oder ganzen Völkern gesetzte) Frist hat eine Bestimmung (w. Schrift) (durch die sie von vornherein festgelegt ist).(Paret)

Yamhoo Allāhu mā yashao wayuthbitu waAAindahū ommu alkitābi

Dieu efface ce qu'il souhaite et affermit. Et la mère du livre est auprès de lui (AAS) ; Dieu efface ce qu'Il veut. Il confirme aussi. Et la prescription-mère est auprès de Lui (Hamid) ;

waAAindahū ommu alkitābi : with Him is the Mother of the Book. (YA ; id. SHN)

and with Him is the source of ordinance (Pic) [c'est la version de Ibn 'Abbas : (and with Him is the source of ordinance) the source of the Book, i.e. the Preserved or Guarded Tablet, in which nothing is added or taken away] ; Bei ihm ist die Urschrift (in der alles verzeichnet ist) (Paret)

Traductions métaphysiques : with Him is the Essence of the Book (Arb) ; auprès de Lui est l'Archétype de l'Écriture (Bla)

Le Messager plaide pour sa méthode et ses propres signes. S'il ne répète pas ceux de ses prédécesseurs c'est parce que c'était écrit.

[99] S 65 :

Droit du divorce, un domaine où Allah cerne tout de sa science. Le *Kitāb* législatif originel récite ses prescriptions en invoquant Allah sans discontinuer (24 occurrences d'*Allah* en 12 brefs versets). La législation du

quotidien énonce la loi divine, l'engage à hauteur de la foi et de la piété (v 2, 4, 5), par lesquelles affluent les bienfaits célestes, le pardon des méfaits et l'augmentation de la récompense dernière. Chaque prescription est enveloppée dans cet encens. Dans sa fumée la menace de l'éternel châtiment se dessine sans pudeur (v 8-10). Un rayon de lumière fait rêver ..(aux divins jardins où glissent les ruisseaux et les grâces (v 11

L'Ordre d'Allah descend à travers les sept cieux et les sept terres (v 12 ; ..spéculation juive ?) ; tu n'échapperas pas à sa puissance et à sa science

[102] S 24 :

Dieu-Fouettard se tourne vers les débauchés, à défaut de pouvoir saisir le démon... Tu crois que tu ne peux pas compter sur le débauché ? si ! tu peux compter sur lui les coups de fouet ! (v 2-5).

Le Code du savoir-vivre en communauté islamique énonce quelques règles élémentaires (honte à la calomnie, respect du domicile d'autrui, pudeur des femmes, priées de ne pas se montrer en chemise de nuit à qui ne fait pas partie de la liste des intimes, dispositions envers les esclaves, hommes et femmes). Tout cela avec l'imprimatur [du Garde des sceaux] d'Allah (v 1, v 34).

Obéissance, soumission à Allah-l'Envoyé :

v 51-52 : Voici le dire des adhérents appelés devant Allah et son Envoyé pour être jugés : ils disent: « Nous avons entendu: nous obéirons. » Les voilà, tels sont les féconds. Qui obéit à Allah et à son Envoyé, redoute Allah, il frémit de Lui. Tels sont les vainqueurs (Chq) ;

The answer of the Believers, when summoned to Allah and His Messenger, in order that He may judge between them, is no other than this: they say, "We hear and we obey": it is such as these that will attain felicity. It is such as obey Allah and His

Messenger, and fear Allah and do right, that will win (in the end) (YA)

Indistinction d'Allah et son Prophète dans l'arbitrage.

v 54 : Dis: « Obéissez à Allah, obéissez à l'Envoyé ! » (Chq) ; Say : 'Obey God and obey the messenger ! (Droge)

v 55 : Ils me serviront sans rien m'associer(Chq) ; They shall serve Me, not associating with Me anything (Arb). **Le verset donne le sentiment qu'il s'agit d'une parole directe d'Allah, mais ne le précise pas. Elle est seulement connue par son Messenger, qui dans la transmission ne fait qu'un avec Lui, puisqu'il est impossible de penser qu'il lui est associé.**

v 56 : Élevez la prière, donnez la dîme, obéissez à l'Envoyé (Chq) ; und verrichtet das Gebet, gebt die Almosen steuer und gehorchet dem Gesandten ! (Paret)

Affinement de la leçon de savoir-vivre (v 58-64) : à l'égard des esclaves (a-t-on jamais vu un Seigneur-Dieu qui ne soit pas esclavagiste ?), à l'égard des fils pubères, des femmes en âge de ménopause, et de multiples relations quotidiennes : ceux qui sont dans le besoin, la famille, les amis.

Chaque élément de conseils est bien souligné par une référence au Professeur Allah : Ainsi Allah vous explique Ses *aya*. Allah est omniscient et sage (v 18 ; Bla).

Les relations avec l'Apôtre sont codifiées. Attention, le manque de respect peut avoir pour conséquence un affreux tourment (Allah vous attend au tourment).

[103] S 22 :

Le tourment où Allah vous attend est annoncé dès le second verset. Un premier développement complaisant dans la menace, proche de plusieurs sermons mekkois, S 39 par exemple. Le verset 4 confirme le Démon (révolté) dans son rôle de serviteur infernal, c'est écrit.

Ce point mérite une hésitation. Le Satan ne pousse donc pas la rébellion jusqu'à désobéir à la Prescription divine de conduire les insoumis au Tourment du brasier ? Fonctionnaire de la divine administration punitive... Allah se fait certainement raconter des histoires.

Menace, promesse ; soumission.

Un second développement exploite le thème du sanctuaire d'Abraham tel que son fils spirituel, l'Apôtre d'Allah, en projette la réalisation, quand Dieu voudra. Le premier acte n'est-il pas de dérouler le tapis de la légende ?

La clarté n'est pas encore faite dans l'esprit du Messager entre le culte pur d'Abraham et le sacrifice rituel antique : Vous profitez de ces bêtes jusqu'au terme fixé puis elles sont immolées au temple antique. Nous avons donné à chaque nation ses rites pour invoquer le nom de Dieu sur la bête de troupeau qui lui a été attribué (v 33-34 ; Gro)... Nous mettons les bêtes d'offrande parmi les sacrements de Dieu... Invoquez sur elles le nom de Dieu quand elles sont apprêtées pour le sacrifice... Ni leur chair ni leur sang ne touchent Dieu mais votre fidélité le touchera. Il vous les a soumises, pour que vous proclamiez la grandeur de Dieu qui vous a guidés (v 36-37 ; Gro)

Attitude ambiguë et délicate, envers un sacrifice qui sait qu'il n'en est plus un pour le profit divin, mais qui veut affirmer sa continuité avec la piété ancestrale.

Le législateur s'engage distinctement : Pour vous Nous avons placé les animaux sacrifiés parmi les choses sacrées d'Allah (v 36 ; Bla) ; And the beasts of sacrifice -- We have appointed them for you as among God's waymarks (Arb).

Version développée de la Chancellerie : And the Budn (cows, oxen, or camels driven to be offered as sacrifices by the pilgrims at the sanctuary of Makkah.) We have made for you as among the Symbols of Allah (MKhan)

Un développement ultérieur reprend des phrases clés de la prédication apostolique (v 42-51) au nom du divin Destroyer (Que de cités Nous avons fait périr, etc.)

Menace, promesse ; soumission.

v 52-54 : Les difficultés de l'inspiration et la difficulté de les exprimer clairement :

Traduction sobre :

We have not sent any messenger or any prophet before you, except that when he

began to wish, Satan cast (something) into his wishful thinking. But God cancels what Satan casts, (and) then God clearly composes His verses – surely God is knowing, wise- (Droge)

وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ قَبْلِكَ مِنْ رَسُولٍ وَلَا نَبِيٍّ
wama arsalna min qablika min rasoolin
wala nabiyyin

إِلَّا إِذَا تَمَنَّيَ أَلْقَى الشَّيْطَانُ فِي أَمْنِيَّتِهِ
illa itha tamanna alqa alshaytanu fee
omniyyatihi

et n'avons pas envoyé avant toi d'envoyé et nul prophète

sans que le satan~ démon quand il souhaitait~ désirait~ (récitait ?) perturbe~ se jette (s'insinue) dans son souhait~ aspiration~ (sa récitation ?)

Il est curieux de faire dire à *tamanna* : he recited (or spoke), mais Ibn 'Abbas avait adopté cette leçon - repercutée chez Pickthall, MKhan, Sahih – toutefois conforme à la fonction du Messenger divin. Inversement on peut accentuer le côté *souhait*~ *désir*~ *vœu* de ce mot : when he was fancying (Arb), when he had a longing (SHN). Paret reste dans la mesure : wenn er etwas wünschte (AAS : lorsqu'il a eu des souhaits)

فَيَنْسَخُ اللَّهُ مَا يُلْقِي الشَّيْطَانُ ثُمَّ يُحْكِمُ اللَّهُ آيَاتِهِ
fayansakhu Allahu ma yulqee
alshaytanu thumma yuhkimu Allahu ayatihi

mais annule~ supprime Allah ce que perturbe~ pollue le démon
puis raffermi~ confirme Allah ses signes

Nous n'avons pas envoyé avant toi d'envoyé ou de prophète en qui Satan, quand ils éprouvaient une aspiration, n'y mêlât de ses projections. Mais Dieu abroge les projections de Satan et de plus rend péremptoires ses propres signes... (Berque)

La déclaration garde un caractère trop indéterminé (des exemples, s'il vous plaît !) pour porter à conséquence. Jusque là : si le Héraut continue sur sa lancée en mêlant ses désirs à son message... Satan passe vite par là ; mais Dieu rectifie et clarifie.

L'Apôtre en tire une leçon équivoque (v 53) :

so that He may make what Satan casts a test for those in whose hearts is a

sickness, and whose hearts are hardened ; and surely the evildoers are indeed in extreme defiance (Droge) ; afin de réduire ce qu'aura introduit Satan à une tentation pour ceux au cœur malade, ceux au cœur de pierre et c'est pourquoi les iniques vont si loin dans la scission (Berque)

Les signes de Satan, malgré le renforcement divin, ont donc laissé des traces (suffisantes pour servir de test).

and so that those who have been given the knowledge may know that it is the truth from your Lord... (Droge)

et pour qu'ils sachent bien, ceux dotés de science, que ceci est bien le Vrai, venu de ton Seigneur...(Berque).

Mais de quel « ceci » finalement parle-t-on ?

Déclaration pathétique de sincérité et d'embarras... ou bien de ruse et de despotisme ? En effet, tout opposant à l'interprétation du Pouvoir dominant court grand risque de se faire accuser d'être un allié du démon.

Dans l'interprétation de la sincérité, on est tenté de renvoyer (prophétiquement) le Messager sous attaques du démon aux heureuses méditations critiques de Jean de la Croix, en particulier dans *La Montée du Carmel*, les chapitres *Des paroles intérieures qui sont présentées surnaturellement à l'esprit*. Mais c'est aller trop loin peut-être : si ces recommandations avaient eu force de loi intérieure, y aurait-il jamais eu des prophètes ?

Retour à une saine théologie naturelle : < Dieu est la vérité... : ne vois-tu pas qu'Il fait pleuvoir ?...> (v 62-63).

Retour à la saine doxologie (v 60-66) : Allah est pardonneur et absoluteur... Allah est audient et clairvoyant... Allah est l'Auguste, le Grand... Allah est sagace et bien informé... Allah est le Suffisant à Soi-même, le Digne de louanges... Allah est envers les Hommes indulgent et miséricordieux (Bla).

Allah s'enverrait-il à Lui-même tous ces compliments ?

Vers la communauté élue :

La communauté des Soumis est directement reliée à Abraham (reprise de

l'invocation légendaire d'Abraham-Ismaël en S 2, 128, 131) :

Il vous a choisis, et sur vous, Il n'a placé nulle gêne en la Religion (*dîn*), la religion (*milla*) de votre père, Abraham. Il vous a nommés les Soumis... (v 78 ; Bla) ; He has chosen you, and has imposed no difficulties on you in religion; it is the cult of your father Abraham. It is He Who has named you Muslims... (YA)

La suite du verset présente une ambiguïté sur une question de « témoignage », liée sans doute au problème de la soumission dont il sera rendu compte au Jugement dernier : Il vous a nommés les Soumis auparavant et en cette Révélation, afin que l'Apôtre soit témoin à votre rencontre et que vous soyez témoins à l'encontre des Hommes (Bla ; pareillement AAS). **La formule peut être durcie :** pour que l'apôtre soit témoin contre vous et que vous soyez témoin contre les hommes (Gro ; pareillement Arb, Pic :witness against). **Elle peut être renversée :** that the Messenger maybe a witness for you, and ye be witnesses for mankind (YA ; pareillement SHN).

Le texte utilise une formule équivoque : *shaheedan AAalaykum ... shuhadaa AAala alnnasi*. **Plusieurs traducteurs conservent l'ambiguïté :** damit der Gesandte Zeuge über euch sei, und ihr über die (anderen) Menschen Zeugen seiet (Paret) ; that the Messenger maybe a witness over you and you may be witnesses over the people (Sahih)

Ce point n'est pas sans intérêt puisqu'Allah n'a nul besoin de témoin pour lire dans les cœurs : il connaît les pensées des cœurs (8, 43 ; Bla) ; il sait ce que vous célez (64, 4 ; Bla). **Il s'agit plutôt de la transposition eschatologique d'une surveillance que chacun doit exercer sur tous au nom de l'obéissance à la Loi de la communauté.**

[105] S 58 :

Allah commande au plus petit de vos actes : plainte conjugale, conciliabules (tenir conciliabule vient seulement du Démon (v 10 ; Bla)), entretien avec l'Envoyé, engagements avec les incroyants

Voilà les lois (*hudûd*) d'Allah. Aux infidèles un tourment cruel (v 4) ; Allah de toute chose est témoin (v 6) ; Allah, de toute chose, est omniscient (v 7) ; Leur comptant sera la Géhenne (v 8) ; Allah est bien informé de ce que vous faites (v 13) ; A eux un tourment avilissant ! (v 16) (trad. Bla)

La surveillance est-elle assez stricte ?

Conclusion : Surely those who oppose God and His Messenger, those are among the most abject. (Arb) ; Diejenigen die Gott und seinem Gesandten zuwider handeln, werden sich (schliesslich) unter denen befinden, die ganz unterwürfig (und gedemütigt) sind (Paret).

Sûr de lui, le *Kitab* législateur n'essaie plus de ressembler à une parole divine ; il loue le Chef Allah (v 21) :

كَتَبَ اللَّهُ لَأَغْلِبَنَّ أَنَا وَرُسُلِي *Kataba Allahu laaghlibanna ana warusulee*
a écrit~ décrété Allah sûr je vaincrai moi et mes envoyés~ apôtres

إِنَّ اللَّهَ قَوِيٌّ عَزِيزٌ *inna Allaha qawiyyun AAazeezun*
voici Allah fort fier~ puissant

Allah a écrit : « Certes, Je vaincrai, Moi et mes apôtres ! ». Allah est fort et puissant (Bla) ;

Gott hat bestimmt (oder : (in der Offenbarung) geschrieben ?) : Ich und meine Gesandten werden gewiss die Oberhand gewinnen. Gott ist stark und mächtig (Paret)

Allah s'est regardé dans le miroir et Yhwh lui a parlé.

[109] S 61 :

Prédication basique pour mobiliser les tièdes. La harangue prend Moïse en exemple et Jésus en annonciateur de l'envoyé d'Allah. Les rédacteurs du Coran ont dû choisir entre deux versions du verset 6 (présentées par Blachère). Cette superposition d'ondes coraniques n'a pas été retenue par la tradition ; elle est néanmoins identifiable.

La version de Ubayy, centrée sur la Communauté, fait dire à Jésus : je vous annonce un Prophète dont la communauté sera la dernière communauté et par lequel Allah mettra le sceau aux Prophètes et aux Apôtres.

La version normalisée se recentre sur l'Apôtre fondateur. Jésus se présente :
O Fils d'Israël ! je suis l'apôtre d'Allah [envoyé] vers vous, déclarant véridique ce qui, de la Thora, est antérieur à moi et annonçant un apôtre qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad... (v 6 ; Bla) ; 'Children of Israel, I am indeed the Messenger of God to you, confirming the Torah that is before me, and giving good tidings of a Messenger who shall come after me, whose name shall be Ahmad... (Arb)

Selon le principe coranique, Jésus est réduit à un maillon dans une chaîne d'Envoyés-Messagers : il confirme, il annonce. Il suffit de lire les évangiles pour voir le crédit qui peut être accordé à cette présentation et la sottise de ce faux témoignage.

wamubashshiran birasoolin yatee min baAAadee ismuhu ahmadu

annonçant ≈ apportant la bonne nouvelle d'un messenger ≈ envoyé venant après moi son nom Ahmad

Si l'on s'en tient à l'incitation du présent texte, l'effet mirage est lourd, mais on a entendu parler de déclarations évangéliques confirmant la Loi juive ; on a entendu la rumeur de l'annonce du 'Paraclet' (*ho parakletos*) par le Jésus selon Jean (§ 14), figure surdéterminée dans le dessin de laquelle chacun peut percevoir le Messenger qu'il attend... *Parakletos* : **Directeur-Guide ≈ *Imam*, peut-être ?**

L'assimilation plastique entre Ahmad ≈ Muhammad ≈ Paraclet devient ainsi un réconfort pour la foi de tout esprit qui aura pris la droite précaution :

- de ne pas lire plus avant l'évangile pour vérifier le contexte et la forme de son évocation
- de négliger les précautions éloquentes de l'Envoyé aux sourates 6, v 107 et 10, v 108, où son rôle est assez bien disjoint de celui du *wakîl* selon la fonction similaire que l'évangile attribue au 'paraclet'
- de négliger la *nature* d' « Esprit saint » de cette entité : le Messenger n'y prétend certes pas et l'assimilation islamique de 'l'esprit saint 'avec 'l'ange Gabriel' réserve son application.

Le verset 9 enlève alors à Jésus, sans le citer, sa déclaration egothéiste : [Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie] pour la parfaire selon les règles islamiques : Allah a envoyé Son Apôtre avec la Direction et la religion de Vérité, pour la faire prévaloir sur la Religion en entier (Bla)

Huwa allathee arsala rasoolahu bialhuda wadeeni alhaqqi liyuthhirahu

AAalq alddeeni kullihi

It is He who sent His Messenger with guidance and the religion of truth to manifest over all religion (Sahih) ;

Er ist es, der seinen Gesandten mit der Rechtleitung und der wahren Religion geschickt hat, um ihr (d.h. der wahren Religion (des Islam)) zum Sieg zu verhelfen über alles, was es (sonst) an Religion gibt (Paret)

[112] S 5

Le Magistrat d'Allah tient une conférence de presse au cours de laquelle il entre dans quelques détails concrets. Le Seigneur des mondes a ses manies : bien que cela s'oppose à une pratique élémentaire de la chasse depuis Néanderthal (bien avant Adam et Allah), vous ne mangerez pas de bête assommée ou morte d'une chute. Il fallait le dire pour que la religion soit parachevée (v 3). Une question ? Oui, en cas de famine vous pourrez tout de même en manger. Une précision gastronomique ? Hors liste de produits illicites, tout régal vous est permis (v 4 ; Gro). Une question de fauconnerie ? Vous avez domestiqués et dressés, comme Dieu vous l'a appris, des rapaces de chasse, eh bien mangez de ce qu'ils prennent pour vous, mais prononcez dessus le nom de Dieu (v 4 ; Gro). La nourriture des gens du Livre ? Une épouse issue des gens du Livre ? tout régal vous est permis. Des questions sur la prière ? Ah, les ablutions. Oui, en l'absence d'eau, le sable est permis.

Les fils d'Israël ? Allah a passé alliance avec eux mais ils ont rompu l'engagement et Nous les avons maudits (v 13 ; Bla) ; We cursed them (Arb) ; haben wir sie verflucht (Paret).

Nous avons pris l'engagement de ceux qui se déclarent nazaréens mais ils ont oublié une partie de ce par quoi ils ont été édifiés (v 14 ; Bla) ; Aber dann vergaßen sie einen Teil von dem, womit sie ermahnt worden waren (BE) ; they have forgotten a portion of that they were reminded of (Arb). Hélas, le Messenger-Chancelier oublie lui-même de mentionner en quoi consiste cette partie.

Il insiste, pourtant (v 15) :

Traduction sobre : People of the Book, now there has come to you Our Messenger, making clear to you many things you have been concealing of the Book, and effacing

many things (Arb)

yubayyinu lakum katheeran mimma kuntum tukhfoona mina alkitab

vous exposant une grande partie de l'Écriture que vous cachiez (Bla) ; expounding unto you much of that which ye used to hide (Pic) ; um euch vieles von dem klar zumachen, was ihr von der Schrift verborgen gehalten habt (BE)

wayaAAfoo AAan katheerin et effaçant beaucoup

(عَفَا) : *effacer, éliminer, excuser, gracier, pardonner.*

Equivoque du verbe, fond mental du messager divin.

(a) **majorité des traducteurs** : tout en passant sur de nombreux manques (Penot) ; et gracieux beaucoup (AAS) ; und er verzeiht vieles (BE) ; and forgiving much (Pic) ; während er (gleichzeitig) gegen vieles nachsichtig ist (und es auf sich beruhen lässt) (Paret)...

C'était déjà l'option de Ibn'Abbas : (O people of the Scripture ! Now hath Our messenger) *Muhammad (pbuh)* (come unto you, expositing unto you much of that which ye used to hide in the Scripture) *regarding the traits and description of the Prophet Muhammad (pbuh) and the legal ruling on stoning [married fornicators] as well as other things, (and forgiving much) and leave many other things, not mentioning them to you.*

(b) **Masson** : [Il vous explique une grande partie du Livre que vous cachiez.] Il en abroge une grande partie. **Blachère** : [vous exposant une grande partie de l'Écriture que vous cachiez ;] et effaçant [*aussi*] une grande partie de celle-ci.

Dans un cas le Prophète réputé illettré se pose en maître des Écritures qui veut bien faire grâce au Gens du Livre de leurs dissimulations ou distorsions. Dans l'autre cas les lumières du prophète lui permettent de rendre obsolète une bonne partie de ces Écritures.

La pertinence du second cas ouvrirait la porte à une meilleure compréhension de la distance considérable entre l'annonce coranique et la réalité des lignes de force des différentes parties des Écritures. Par exemple, la croyance en Jésus-Christ [Fils-de]-Dieu(v 17) :

لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ هُوَ الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ

Laqad kafara allatheena qaloo inna Allaha huwa almaseehu ibnu maryama

Certes ils sont incroyants ceux qui disent : Dieu c'est le messie, fils de Marie (Gro) ; Ungläubig sind ja diejenigen, die sagen: „Allah ist ja al-Masīḥ, der Sohn Maryams (BE) ; They have certainly disbelieved who say that Allah is Christ, the son of Mary (Sahih). **Une remarque en passant, comme ça, qui déclare en faillite la foi chrétienne, et on passe à autre chose ?...**

Le Conférencier poursuit avec des histoires bibliques à la manière mekkoise : exemples précisément d'Écriture cachée par les fils d'Israël, qui ne circule que dans les chuchotements des rabbins. L'histoire du corbeau ancêtre des fossoyeurs est chérie par tous les ^{af}freux (v 31).

5, 38 :

وَالسَّارِقُ وَالسَّارِقَةُ فَاقْطَعُوا أَيْدِيَهُمَا *Waalssariqu waalssariqatu faiqtaAAoo aydiyahuma*

Et pour le voleur et la voleuse tranchez leurs mains (*aydiyahuma*, pluriel)

jazaan bima kasaba nakalan mina Allahi récompense pour ce qu'ils ont acquis
exemple de la part d'Allah

waAllahu AAazeezun hakeemun oui Allah puissant ≈ fier sage

As for the thief, both male and female, cut off their hands. It is the reward of their own deeds, an exemplary punishment from Allah. Allah is Mighty, Wise (Pic).

Le verset est explicitement évasif. Il n'appartient pas à la Mère du Livre mais à son Ancêtre, pour sûr. Il ne précise pas la nature ou le montant du vol... Il ne précise pas s'il parle de *la* main des deux genres d'accusés ou de leurs *deux* mains... Ce détail d'intendance est sensible chez les traducteurs :

châtiment indifférent : tranchez les mains (Bla ; id. AAS)) ; cut off the hands of both (Arb ; id. Sahih ; YA)

châtiment précisé : à tous deux coupez la main (Hamid ; id. Gro, Paret)

châtiment ajusté par décret d'application du Magistrat : Cut off (from the wrist joint) the (right) hand of the thief, male or female (MKhan)

v 46 : (A ceux qui ont la Torah) nous avons fait suivre sur leurs traces Jésus, fils de Marie, confirmant ce qui est avant lui dans la Torah. Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a direction et lumière... (AAS) ; Und Wir ließen auf ihren Spuren 'Īsā, den Sohn Maryams, folgen, das zu bestätigen, was von der Thora vor ihm (offenbart) war ; und Wir gaben ihm das Evangelium, in dem Rechtleitung und Licht sind... (BE)

<Nous avons donné à Jésus l'Évangile...>. Le rédacteur ne change jamais sa formule, qui suppose que l' « Évangile » serait un grand sermon, une prédication morale et spirituelle, un pré-coran, et non un ensemble intrinsèquement disjoint : un livre de parties hétérogènes dans lequel on peut différencier deux sections qui répondent mieux que les autres à la notion d' « évangile » : d'une part 'l'Évangile de Dieu concernant son Fils' prêché par Paul, tout à fait indépendant des actes et paroles de Jésus, communication directe du Christ ressuscité, dans la gloire de Dieu, par rapport auquel tout « évangile différent » est déclaré « anathème » ; d'autre part (plus tardivement) les récits multiples des gestes, aventures et bons mots du héros, vus-entendus-interprétés-brodés par des tiers, sous le nom d'apôtres directs. Allah n'a pas communiqué à son Messager ce détail d'Écriture ; le Messager n'a pas eu la curiosité de s'informer. Ce fait est regrettable, puisque les plus importants de ces dires et gestes fondateurs - action ou passion - représentent pour le rédacteur coranique des fabulations ou des blasphèmes évidents.

C'est pousser trop loin la négligence au nom du Dieu miséricordieux, lorsqu'on se croit en mesure de poser le principe :

Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce que Dieu y a fait descendre ! Quiconque ne juge pas d'après ce que Dieu a fait descendre, eh bien les voilà les pervers (v 47 ; Hamid) ;

Und so sollen die Leute des Evangeliums nach dem walten, was Allah darin herabgesandthat. Wer nicht nach dem waltet, was Allah (als Offenbarung) herabgesandt hat, das sind die Frevler (BE) ;

And let the People of the Gospel judge by that which Allāh has revealed in it. And whoever judges not by what Allāh has revealed, those are the transgressors (MA)

وَمَنْ لَّمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنزَلَ اللَّهُ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الْفَٰسِقُونَ

Ceux qui ne conforment pas leur jugement à ce que Dieu a révélé, ceux-là sont les pervers (v 47 ; Penot)

Le jugement de 'perversité' est dangereux à manier.

Le héraut d'Allah persiste (v 72) : Ce sont à coup sûr des mécréants ceux qui disent : « En vérité, Dieu c'est le Christ, fils de Marie ». Effectivement, c'est là pour l'islam une question d'identité. Mais est-il de force à s'attaquer aux dialecticiens de Tolède ?

En tant qu'il est Dieu il a créé Marie ; en tant qu'il est homme, il a été créé par Marie. Il est

le père et le fils de Marie sa mère. (Dumeige, 23 ; [Denzinger 536])

Puis il s'aventure (v 73) : Ce sont à coup sûr des mécréants ceux qui disent : « Dieu est troisième de Trois » (Hamid)

إِنَّ اللَّهَ ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ *inna Allaha thalithu thalathatin*

Dieu est le troisième d'une triade (Bla) ; God is the Third of Three (Arb) ; Gott ist einer von dreien (Paret).

Concile de Tolède : Voici comment parler de la sainte Trinité : on doit dire et croire qu'elle n'est pas triple mais trine. On ne peut dire justement que la Trinité soit un seul Dieu mais qu'un seul Dieu est Trinité.... Nous n'affirmons pas trois substances comme nous affirmons trois Personnes, mais une substance et trois Personnes (Dumeige 14-15 ; [Denzinger 528])

Cette sainte Trinité, qui est un seul vrai Dieu, n'est pas hors du nombre mais elle n'est pas enfermée dans le nombre. Dans les relations des personnes le nombre apparaît ; dans la substance de la divinité, on ne peut saisir ce qui est objet de nombre (Dumeige 17 ; [Denzinger 530])

En ce qui concerne Jésus, l'Envoyé d'Allah répète (v 75) :

Le Christ, fils de Marie, n'était qu'un messenger (Hamid) ; The Messiah, son of Mary, was only a messenger (Droge) ; Christus, der Sohn der Maria, ist nur ein Gesandter (Paret)

C'est une opinion, mais elle est incompatible avec ce que 'Dieu a révélé' dans l'Écriture chrétienne, base d'une foi résolument opposée. Le Christ Jésus n'étant connu que par la source néo-testamentaire, cette opinion est, selon le principe plus haut posé, soit perversité, soit fantaisie.

Il est toujours possible de soutenir que Jésus n'a pas d'existence hors des Écritures qui le décrivent et le divinisent ; mais il n'est pas possible de soutenir qu'il est seulement un « messenger » puisque son personnage est construit sur d'autres bases. L'une de ces bases (*post-mortem*) est le 'Messie-Christ'. Le locuteur coranique ne se rend-il pas compte qu'en accordant à Jésus la qualité de Messie, il lui reconnaît l'essentiel de ce qu'il lui refuse ? La qualité de 'Messie' (avec laquelle le Jésus en action des évangiles conserve une prudente distance) ouvre un champ non maîtrisable d'espérance rédemptrice et d'imagination eschatologique permettant de glisser vers la qualité de 'Fils de Dieu' et de celle-ci au 'Logos incarné' (qui

trouveront leur équilibre mystérieux dans la formule de la Trinité).

v 87-109 : reprise de la lecture magistrale du Code. Question du serment, du jeu, de l'alcool, de la chasse, des sacrifices, des testaments.

Attention, Dieu pardonne aux fautifs, mais pas aux récidivistes (v 95) :

waman AAqda fayantaqimu Allahu minhu quiconque récidive, Allah se venge de lui,
waAllahu AAazeezun thoo intiqamin Allah est fier≈ puissant, doté de vengeance (à l'image de Yhwh et du premier venu d'entre nous)

Mais Jésus hante l'esprit soucieux du Messager.

Il le connaît par la légende populaire, sa perception théologique est au

même niveau : Et quand Dieu dira : « O Jésus fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors de Dieu ? » (Hamid) ; And when Allāh will say : O Jesus, son of Mary, didst thou say to men, Take me and my mother for two gods besides Allāh ? (MA).

Théologie futile mais paradoxalement pertinente, sous deux rapports : celui de la question générale de l' « association » de personnages célestes à Dieu ; celui de la vue prophétique du rôle de la Vierge Marie Mère de Dieu (*Theotokos*) dans la conscience chrétienne.

Dans le cas de Jésus, la question générale de l'Associé à Dieu est plus subtile que l'ajout d'une divinité secondaire : il s'agit de l'association intime, combinaison, affiliation au sens le plus fort qu'on puisse se figurer, de ce sujet à Dieu, dans l'acte même de sa révélation. La figure du Christ agit en opérateur de recombinaison intrinsèque de la notion « Dieu ».

Or le Messager-Révéléateur du *Kitab* pose lui-même l'Écrit-auprès-de-Dieu dans un régime de combinaison nécessaire, indiscernable d'une divinisation. Allah est Coran.

Bien des injonctions, dans les sourates [47] 26, [102] 24 en particulier, rendent indiscernables la soumission à Dieu et à son Envoyé. Le texte coranique reste très réservé sur la personne de l'Envoyé, mais l'attachement absolu des fidèles et du pouvoir religieux fournira à son statut une divine compensation.

Le cas de Marie est plus parlant et explicite : son développement catholique n'est pas resté inférieur au reproche du Prophète.

‘Mère de Dieu’ ! cette qualification merveilleuse dit : Mère Dieu, Maman Dieu, et ne le dit pas ; de manière à ce que tout ‘enfant de Dieu’ baptisé puisse s'élever jusqu'à Elle Dieu (*Dieue*) sans que le théologien y voie d'obstacle. C'est une religion (dynamique) à l'intérieur de la religion catholique.

Allégorie de l'absence parfaite de 'souillure', réplique figurative de la Sagesse épouse de Dieu, virginité en soi, notions présentes dans la théologie parabiblique des débuts de notre ère. Ce que Philon développe méditativement, les mystères hellénistiques symboliquement, le christianisme le matérialise, puis déploie son allégorie en magnifique déraison dogmatique : Mère de Dieu (431), Virginité perpétuelle (649), Immaculée conception (1854), Assomption, avec exaltation « comme la Reine de l'univers » (1950). Le titre très doux de Mère de l'Eglise (1964) serait-il en retrait ? Aucunement : il vise à garantir son équivalence avec l'Esprit saint ; la fixation (2018) de cette fête le lundi de Pentecôte, substitue virtuellement ses grâces à l'effusion de Celui-ci.

Miroir immaculé, ineffable forme glorifiée en âme et corps, elle réfléchit tous les rêves célestes. Observons qu'en ce réfléchissement des secours et aspirations elle n'est pourtant pas représentée en rapport avec 'Dieu' mais avec son 'Fils', tête de l'Eglise.

Situation subtile : son fils à Elle et à Dieu. Mais Dieu ne la visitera plus, elle est entièrement dévouée à la médiation entre les âmes pieuses et son divin Fils.

(Philon : la Grâce est cette vierge céleste qui sert de médiatrice entre Dieu et l'âme)

Maman-Dieu en manifestation secourable, et simultanément Cœur humain en imploration : double nature dans une même personne, à l'image de son Fils, mais à un niveau dynamique subordonné. Elle fait monter aux cieux et descendre d'eux la maternisation désappropriée, elle en diffuse les amabilités secourables, saint amour de l'Eglise qui se glorifie elle-même dans son image.

Tandis que la Réforme encourage l'effusion directe de l'Esprit saint, forcément limitée à une minorité de fidèles, le culte marial, accaparé par la Contre-Réforme, développe ses potentiels populistes et glorifie la féminité jusque dans le regard de Dieu. La Vierge-Mère devient l'Auxiliaire nécessaire de Dieu dans la gestion des miséricordes, à l'occasion du péché et à l'heure de notre mort. Mère dans l'ordre de la grâce, elle te soutient invinciblement de son amour, elle te facilite la voie du salut (sans pourtant engager une décision ; son Fils, dernier juge, appréciera).

Auxiliaire divine reconnue, elle représente la figure parfaite de l'opposition à la perception coranique de Dieu.

La Reine Marie forme la frontière, la peau cellulaire entre l'Ensemble *Deus* et le cœur des fidèles rassemblé dans l'Eglise : à travers Elle s'échangent les prières et les grâces. Mais tandis que son Divin Fils peut (mystérieusement) se résorber dans *Deus-en-Unité* par la voie de la différenciation trinitaire, elle-même ne le peut pas ; elle est le premier des *percels*.

Percel sans rival : personnage céleste le plus propre à *parler-Christ* aux simples et aux foules ; *perceptible El* sans égal par la faveur de ses apparitions.

Reine du ciel et des grâces, elle recueille les formes et les élans portés autrefois par les merveilleuses Isis et Nout, ou la farouche Artémis. Vierge Marie chasserresse d'hérétiques dans le continu murmure du Rosaire ! *Le Secret admirable du très saint Rosaire* de S. Louis-Marie Grignion de Montfort (dont la devise est cependant celle du *ḥanīf* cher au Messager coranique : '*Dieu seul*') assure, sur sa céleste figure, la transition entre l'esprit chasseur de S. Dominique et le papisme intégral de Pie IX.

Apparitions en personne, secrets célestes communiqués, dogmes nouveaux inspirés, grâces à profusion, incontestables miracles de guérisons !... Tout l'éventail des pouvoirs célestes de second rang sont possédés par la sublime Associée à l'action divine.

La puissance cosmique elle-même : un jeu pour la joie de l'Enfant Jésus. A Fatima (1917) le soleil, se produisant devant une foule immense (30.000 selon l'Archange St Michel, 100.000 selon un inconnu aux pieds fourchus) *tremble et s'agite, fait des mouvements brusques et finalement se met à tourner sur lui-même, lançant des faisceaux de différentes couleurs sur la foule. Le phénomène s'arrête puis se reproduit par deux fois, avant que*

le soleil ne semble se précipiter en zigzags sur la terre (Extrait du 4^e mémoire de sœur Lucie). Plus élégant que la performance de Yahvé en faveur du rustre Josué !

Notre naine jaune, 330 000 fois la masse de la terre, maintenue pour notre salut en état d'équilibre hydrostatique pendant qu'elle tire son énergie de ses internes fusions nucléaires et ne subit, selon les équations, ni tournoiement de derviche, ni danse folklorique, ni tremblement de quaker, ni arrêt sur image, notre sérieuse étoile centrale, la voilà soudain déconnectée de sa nature cosmique et transformée en... Marionnette, en petite Marie espiègle et lutine aux mains de Marie Reine du ciel. (Le Messager d'Allah n'avait pas poussé sa phobie jusque là).

Ceux qui prennent des Maîtres en dehors de lui disent : « Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent de Dieu ! » (39, 3 ; Masson) ; And those who takep rotextors, apart from Him – 'We only serve them that they may bring us nigh in nearness to God' (Arb)

L'Association à Dieu, horreur première aux yeux du Messager d'Allah, est le sens théologique développé dans l'exploitation progressive des vertus de cette Femme unique. Combinaison spirituelle et physique. Elle a donné son ADN à Dieu, par l'intermédiaire de son Fils : elle est devenue l'Associée Divine Nécessaire. Ses privilèges médiateurs sont désormais déclarés les fruits d'une *coopération* à l'œuvre de la Rédemption. En Marie se dégage l'idée d'une pleine coopération humaine à l'universalité de la médiation du Rédempteur (Encycl. *Redemptoris Mater*, 1987) : triomphe de la coalescence avec Dieu.

Ainsi la Rédemption ne consiste plus en un 'rachat' unilatéral, mais s'appuie sur une idéale coalition qui, tout en étant réservée à une personne médiatrice subordonnée unique (conçue sans péché), introduit dans la relation humaine avec Dieu un axiome de respect mutuel (et non plus unilatéral) d'existence. Sa médiation est perçue comme une collaboration décisive à l'Œuvre fondatrice du salut, et non plus seulement en un suprême acte de foi.

Il faut garder en vue l'arrière plan ecclésiologique de ce développement, inscrit dans un processus conjoint d'autoglorification de l'Église catholique (*Immaculée Conception*, 1854, Apparitions de Lourdes, sur le même thème, 1858) et de pharaonisation du Pape

(dogme de l'*infaillibilité*, 1873), compensation céleste de la souveraineté terrestre perdue (1870). Les prières que vous adressez à la Vierge Marie, Mère de l'Eglise (Maman-Pape autant que Maman-Dieu, juste intermédiaire entre le Saint-Père et le Christ), vous les adressez à l'Eglise, qui se refait symboliquement une Virginité.

[113] S 9 :

v 3- 5

Fais gracieuse annonce d'un tourment cruel à ceux qui sont infidèles!
(Bla) ; And give the disbelievers glad tidings of a painful punishment (SHN)

Exception pour ceux des infidèles avec qui vous avez conclu un pacte, [qui] ensuite ne vous ont point fait dommage et n'ont prêté assistance à personne contre vous. Respectez alors pleinement votre pacte avec eux jusqu'au terme qui les lie. Allah aime les pieux (Bla)

Quand les mois sacrés seront expirés, tuez les Infidèles quelque part que vous les trouviez ! (Bla) ; Then, when the sacred months have passed, slay the idolaters wheresoever you find them (SHN)

Prenez-les ! Assiegez-les ! Dressez pour eux des embuscades (Bla) ; capture them, besiege them, and lie in wait for them at every place of ambush (SHN)

Dans sa naturelle sauvagerie cette prescription s'avère inconsistante puisqu'elle n'est applicable qu'une seule fois : l'ennemi appliquera automatiquement la réciprocité. Le fait qu'elle soit rendue publique la rend de plus inutile : l'ennemi est prévenu. Le Chef Allah est-il irrationnel à ce degré là ?

Non, le Chef Allah, précisément, n'est pas là : cette sourate est la seule du Coran à ne pas comporter la formule initiale : *Bismi Allāhi alrrahmāni alrraḥeemi*.

Elle n'est pas déclarée au nom d'Allah. Cette absence ne gênera pas les fanatisés, une historiette appropriée leur aura donné la raison de l'omission.

Sans doute s'agit-il de propos rajoutés (en plusieurs fois, selon les historiens) par les rédacteurs du Coran sur ordre d'un Chef de la communauté islamique. Ces longues injonctions concernant la conduite légalement violente à tenir en cas de péril pour la Communauté, à l'égard des ennemis ou des récalcitrants ou des tièdes ou des hypocrites, etc.

seront à entendre fidèlement dans le cas de difficultés graves, repoussées loin dans la mémoire en temps ordinaire. Toutes les communautés humaines n'ont-elles pas un jour ou l'autre contresigné un pareil éloge de la méfiance et de la méchanceté ? Pas de quoi en effet invoquer Allah.